

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES REGIONALES

par

JACQUES OUELLET

B. sp. en Histoire

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU SAGUENAY (1876-1966)

A TRAVERS LES RAPPORTS DU SURINTENDANT DE

L'INSTRUCTION PUBLIQUE: UNE ETUDE EXPLORATOIRE

Décembre 1984



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RESUME

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU SAGUENAY A TRAVERS LES RAPPORTS DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE: UNE ETUDE EXPLORATOIRE.

Ce mémoire vise essentiellement deux grands objectifs soit d'abord: élaborer une critique des principales sources statistiques actuellement disponibles sur l'histoire de l'éducation au Saguenay (donc essentiellement faite de données agrégées). Et ensuite nous voulons tenter de constituer un ou plusieurs corpus de données standardisées, sur une longue période, afin d'élaborer quelques hypothèses générales d'interprétation de l'évolution historique de la scolarisation au XIX^e et au XX^e siècle.

Cet ouvrage se divise en trois parties. La première (chap. 1 et 2) met en évidence la problématique et l'évolution du système scolaire saguenayen de même que son fonctionnement entre 1876 et 1966. On y traite de l'historiographie de l'éducation, de la situation régionale saguenayenne, des principales hypothèses de recherche que nous explorons de même que la mise en évidence de certaines caractéristiques du fonctionnement du système scolaire.

La seconde partie est consacrée exclusivement aux sources et à la méthode d'analyse. Dans les deux chapitres qui la composent, nous prenons connaissance des sources, de leur évolution, de leurs forces, de leurs faiblesses et aussi nous faisons un bilan des critiques qui ont été formulées à leur endroit par les chercheurs et les divers agents d'éducation (témoignages des officiers et employés du système d'éducation que nous pouvons retrouver dans les R.S.I.P.). Enfin, nous exposons notre méthode d'analyse, nous procédons à la définition technique des variables et à l'élaboration d'une grille de lecture des données permettant ultérieurement de vérifier si les hypothèses formulées lors de l'élaboration de la problématique sont pertinentes.

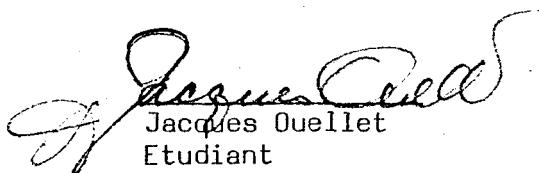
Enfin, la troisième partie est composée (toujours en deux chapitres) des résultats statistiques. Elle vise à effectuer une première lecture des résultats cumulés lors de notre collecte de données, grâce à l'élaboration de tableaux, de graphiques et de l'utilisation de certains traitements statistiques (corrélations et tests-T). Les deux chapitres s'intéressent pour l'un aux résultats des hypothèses que l'on peut qualifier de "couramment utilisées par les chercheurs" concernant l'interprétation de l'évolution de la scolarisation et pour l'autre, à l'effet anticipé de l'urbanisation sur la scolarisation.

L'étude démontre sur le plan méthodologique: la nécessité dans l'avenir d'exploiter plus à fond les Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique (R.S.I.P.) et les Statistiques le l'Enseignement (S.E.) qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent, malgré leurs défauts et les nombreux

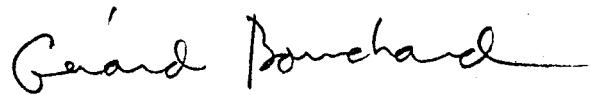
ses critiques formulées à leur endroit. Ces sources, très voisines et historiquement liées, ont une bonne longueur d'avance, abstraction faite des données sur la population en âge scolaire, sur toutes les autres concernant la richesse des données sur le système scolaire québécois.

Quand aux principales statistiques, elles signifient en gros que: l'urbanisation de la région aurait entraîné une augmentation de la scolarisation (particulièrement de la fréquentation scolaire réelle et de la persévérence à fréquenter l'école).

Nous constatons aussi que le progrès de la scolarisation est assez continu à travers le temps. Même en tenant compte des nombreux facteurs de blocage, dont la crise des années '30 et la seconde guerre mondiale, la pérodisation générale mise de l'avant met en évidence un progrès continu (mais non uniforme) dont l'affirmation mérite cependant d'être nuancée (voir chap. 5 et 6 et conclusion générale).



Jacques Ouellet
Etudiant



Gérard Bouchard

Gérard Bouchard
Professeur

REMERCIEMENTS

Nous aimerais remercier les personnes suivantes pour leur collaboration directe ou indirecte à l'élaboration de ce mémoire: tout d'abord, M. Gérard Bouchard, directeur de l'actuelle recherche; MM. Daniel Larouche, Roger de la Sablonnière, Pierre-Paul Lamontagne et Camille Simard, respectivement, agent de recherche au décanat des études supérieures et de la recherche, conseillers en documentation pour les publications officielles et pour les sciences de l'éducation et analyste au service de l'informatique. Ces personnes sont toutes à l'emploi de l'Université du Québec à Chicoutimi soit à titre de professeur-chercheur (M. Bouchard) ou de professionnels (autres).

TABLE DES MATIERES

Table des matières	III
Liste des tableaux	XI
Liste des figures et graphiques.	XIV
Liste des sigles et abréviations	XV
 INTRODUCTION GENERALE.	 1
Les objectifs généraux	2
Les objectifs spécifiques.	2
Présentation sommaire de l'ouvrage	3
Le Saguenay: une définition	5
La scolarisation: une définition.	6
Le cadre chronologique: 1876-1966	7
Les sources.	8
Les hypothèses de recherche.	9
Appareils statistiques	10
Notes et Références.	11
 CHAPITRE 1 PROBLEMATIQUE ET EVOLUTION DE LA SCOLARISATION, 1876-1966	
Introduction	12
I - Bref rappel de la situation québécoise à la fin du XIXe et au XXe siècles.	13
II - Evolution de la population saguenayenne.	14
III - La periodisation	15
A - La période de 1870 à 1896: un peuplement rural en crise	15
B - La période de 1896-1901 et 1901-1930: l'industrialisation intensive de la région	17
1) Le contexte	17
2) La croissance démographique	19
3) L'urbanisation de la région	19
C - Période de 1931 à 1966: crise, guerre et reprise: la révolution technologique et des mentalités.	21
IV - Des caractéristiques liant l'ensemble de la période 1931-1966: l'urbanisation et la jeunesse de la population	23
V - Sommaire de l'historiographie québécoise de l'éducation.	24

VI - Bilan des principales caractéristiques	26
A - Emprise du Clergé.	26
B - Effets des programmes et structures scolaires.	27
C - Effets de certaines lois et certains règlements sur l'évolution de la scolarisation.	28
VII - De quelques ouvrages sur l'histoire de l'éducation au Saguenay.	29
A - Similitudes entre le Québec et la région: éléments de la problématique	30
VIII - Les particularités régionales.	31
A - Son isolement.	31
B - L'homogénéité de la population	31
C - Différences entre son histoire socio-économique et l'évolution des comportements culturels	31
IX - Les défis de la recherche actuelle	32
A - Le choix d'indicateurs de qualité.	32
B - Vérifier le modèle général	32
C - Confronter l'évolution du système scolaire et les change- ments sociaux en prenant comme thème la scolarisation. . . .	33
D - Faire ressortir les liens entre l'urbanisation et la scolarisation.	34
E - Vérifier le fondement de certaines hypothèses traditionnelles concernant les événements marquants de l'évolution du système scolaire	34
F - Les hypothèses concernant les sous-groupes	35
1) Les sexes	35
2) La scolarisation rurale et urbaine.	36
3) Les écoles primaires et les autres écoles	36
X - Le principe intégrateur.	37
Notes et Références.	38

CHAPITRE 2 LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE

Introduction	42
I - La structure du système scolaire	42
A - Le "Supra-système" scolaire.	42
1) Le surintendant	42
2) Le Conseil de l'Instruction Publique.	44
3) Les commissions scolaires	44
4) L'inspecteurat	45
B - Le système scolaire proprement dit	47
1) Le système scolaire catholique.	47
2) Le système scolaire protestant.	48
II - L'évolution du système scolaire.	49
A - Caractère de l'évolution du système scolaire	49
B - Les grandes étapes du développement des écoles pré-scolaires et primaires.	50
C - Les grandes étapes du développement des écoles "autres que primaires"	51
III - Le fonctionnement du système scolaire.	52
A - La gestion courante ou la base du système.	52
B - La haute gestion du système scolaire	54
Conclusion	55
Notes et références.	56

CHAPITRE 3 CRITIQUE DE SOURCES

Introduction	59
PREMIERE PARTIE PRESENTATION DES SOURCES	
I - Les Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique	60
A - Définition	60
1) Bref historique des R.S.I.P..	60
2) La raison d'être des R.S.I.P..	61
B - Les éléments que nous avons observés à l'intérieur des R.S.I.P.	62

C - L'évolution des Statistiques contenues dans les R.S.I.P. entre 1876 et 1966	64
1) Quelques considérations générales	64
2) La périodisation.	65
a) La période de 1875-76 à 1913-14.	65
b) Entre 1914-15 et 1944-45	68
c) Entre 1945-46 et 1962-63	68
II - Les Statistiques de l'Enseignement	69
A - Définition	69
B - Leur contenu	70
C - Sélection des données en fonction de nos préoccupations particulières	72
D - La progression des Statistiques de l'Enseignement.	73
III - Les Recensements Fédéraux.	75
A - Quelques considérations d'ensemble	75
B - La périodisation	76
1) De 1881 à 1901.	76
2) Les recensements de 1931, 1941, 1951 et 1961.	78
3) Les recensements de 1956 et 1966.	78
C - Analyse de leur contenu.	78
IV - L'Aperçu Annuel sur l'Instruction Publique	79
DEUXIEME PARTIE LES SOURCES STATISTIQUES EN EDUCATION: QU'EN PENSENT LES CHERCHEURS?	
I - Introduction	79
II - Le travail des secrétaire-trésoriers des c.s..	81
A - Recensement de la population en âge scolaire	81
1) Les causes de ces sous-dénombrements.	83
2) Le mode de recensement.	86
B - Les relevés des inscriptions scolaires	88

III - Le travail des inspecteurs d'écoles.	90
A - Les statistiques des présences moyennes et de fréquentation scolaire	90
B - Les présences moyennes	91
C - Les causes	92
1) Les contraintes administratives	93
2) Les conditions routières, climatiques de santé et d'hygiène	94
3) La conjoncture socio-économique	95
4) Les cycles des économies locales et les lois de travail.	96
TROISIEME PARTIE COMPARAISONS ENTRE LES DIVERSES SOURCES	
I - Introduction	98
II - La population en âge scolaire.	99
III - Les inscriptions scolaires	102
IV - Les secrétaires-trésoriers versus les inspecteurs d'écoles . . .	106
V - Quelques soupçons vis-à-vis de l'appareil méthodologique des secrétaires-trésoriers des commissions scolaires	108
Conclusion	110
Notes et Références.	112
CHAPITRE 4 LA METHODOLOGIE ADOPTEE	
Introduction	118
I - Le dépouillement des sources	118
A - La vérification des données recueillies.	120
B - Le bilan exploratoire.	120
1) Construction de tableaux uniformes.	121
2) Tests de validation des instruments de cueillette de données.	121
3) La définition des variables	122
4) Le dépouillement par période quinquennale	124
5) Estimation des données manquantes	125

II - Les traitements statistiques employés.	125
A - Calcul des taux ou moyennes pour chaque variable	128
B - Pourcentage (%) d'erreurs dans les estimés de fréquentation scolaire.	129
C - Les tests d'hypothèses et des corrélations	130
D - L'utilisation de précautions supplémentaires	133
Conclusion	133
Notes et références.	135
CHAPITRE 5 LE PROGRES DE LA SCOLARISATION	
Introduction	139
I - Analyses préliminaires	139
A - Différence entre les sexes	139
B - Différence appréciable entre l'évolution du taux d'inscriptions dans les écoles primaires et dans les autres écoles	141
II - Première lecture des données sur la scolarisation au Saguenay.	143
A - Les inscriptions scolaires	143
1) Le taux d'inscriptions scolaires rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans	148
2) Le taux d'inscriptions scolaires différencié par grande catégorie d'écoles	149
a) Les inscriptions dans les écoles primaires	149
b) Les inscriptions dans les écoles autres que primaires.	152
3) La fréquentation scolaire	153
a) Le taux de présences moyennes.	156
B - Le taux de fréquentation scolaire.	157
1) Le taux général	157
2) Le T.S.F. rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans	158
3) La persévérence à l'école	159

III - Tests d'hypothèses	161
A - Fondements statistiques.	161
IV - Synthèse de l'évolution de la scolarisation.	163
A - Un XIXe siècle instable pour le développement de la scolarisation.	165
B - Les périodes d'industrialisation intensives engendrent un progrès constant de la scolarisation	165
C - Crise et guerre 39-45: une baisse notable du taux d'inscriptions mais pour le reste des progrès relativement surprenants	166
Conclusion	167
Notes et références.	168
CHAPITRE 6 LIENS ENTRE L'URBANISATION ET LA FREQUENTATION SCOLAIRE	
Introduction	169
I - Analyse préliminaire	171
A - Etendue progressive des centres urbains et fréquentation scolaire.	171
B - Différence entre les sexes et entre ville et campagne.	173
II - Liens théoriques entre la progression de l'urbanisation et la progression de la scolarisation.	175
A - Configuration d'ensemble des corrélations.	175
B - L'évaluation des inscriptions scolaires face à l'urbanisation progressive de la population.	177
C - L'évolution de la fréquentation scolaire réelle en fonction de l'urbanisation.	181
D - La persévérence scolaire et l'urbanisation	182
III - Estimation de l'effet direct de l'urbanisation sur la fréquentation scolaire.	183
A - Inscriptions et fréquentation scolaire	183
B - La persévérence à l'école.	185
Conclusion	187

CONCLUSION GENERALE.	188
I - Sources et méthode	189
II - Synthèse des principaux résultats.	191
III - Les différents résultats concernant nos hypothèses de recherche	192
Notes et références.	196
ANNEXE I	197
ANNEXE II.	
ANNEXE III	
ANNEXE IV.	

LISTE DES TABLEAUX

	page
TABLEAU 1 Différences entre les recensements fédéral et scolaire de 1911 concernant la population ayant entre 5 et 15 ans pour l'ensemble du Québec	82
TABLEAU 2 Différences estimées entre les recensements scolaires et les recensements fédéraux pour la population ayant de 5 à 13 ans au Saguenay entre 1891 et 1941.	101
TABLEAU 3 Comparaison entre les relevés d'inscriptions scolaires de tous âges provenant des Statistiques de l'Enseignement et/ou R.S.I.P. avec ceux des Recensements Fédéraux pour la région du Saguenay entre 1876 et 1961	104
TABLEAU 4 Comparaison du total des inscriptions scolaires issues du recensement des secrétaires-trésoriers et des inspecteurs d'écoles (chiffres recensés par catégorie d'écoles, Saguenay, 1876-1926	107
TABLEAU 5 Différences enregistrées entre les chiffres des inscriptions scolaires par groupe d'âge et par catégorie d'écoles au Saguenay entre 1892 et 1966.	109
TABLEAU 6 Grille de lecture des hypothèses d'observation et d'interprétation des variables dépendantes pour la période 1876-1966 distribuées en sous-périodes.	132
TABLEAU 7 Différenciation selon le sexe concernant les inscriptions scolaires au Saguenay entre 1876 et 1966.	140
TABLEAU 8 Liens entre les différences entre l'évolution du taux d'inscription scolaire dans les écoles "primaires" et "autres que primaires"	142

TABLEAU 9	Liens entre certaines variables dépendantes de la scolarisation entre 1876 et 1966	144
TABLEAU 10	Pourcentage des inscriptions scolaires totales et des 5-24 ans au Saguenay entre 1876 et 1966 en fonction du sexe	146
TABLEAU 11	Pourcentage de répartition entre les élèves des écoles primaires et des autres catégories d'écoles.	150
TABLEAU 12	Les présences et la fréquentation scolaire au Saguenay, 1876-1966	154
TABLEAU 13	Evolution de la répartition des élèves inscrits selon l'année scolaire fréquentée dans les écoles publiques du Saguenay entre 1876 et 1966.	160
TABLEAU 14	Synthèse de l'évolution de la scolarisation, 1876-1966	164
TABLEAU 15	Evolution de l'urbanisation au Saguenay selon trois critères d'urbanisation entre 1876 et 1966.	172
TABLEAU 16	Augmentation du nombre d'individus dans les villes de 10,000 hab. et + au Saguenay, selon le sexe, chez les 5-24 ans et dans l'ensemble de la population.	172
TABLEAU 17	Evolution du taux d'inscriptions scolaires au Saguenay en fonction du sexe et de la répartition rurale et urbaine de la population entre 1876 et 1966.	174
TABLEAU 18	Différences du taux d'inscription scolaire entre la ville et la campagne en fonction du sexe au Saguenay après 1930	176
TABLEAU 19	Relation entre l'évolution du taux d'urbanisation régional tel que défini selon trois critères différents et l'évolution de la scolarisation au Saguenay (1876-1966)	178

TABLEAU 20	Liens existant entre les différentes périodes, niveaux d'urbanisation et la scolarisation (taux d'inscriptions, de fréquentation et la persévérence à l'école entre 1876 et 1966 au Saguenay.	180
TABLEAU 21	Taux d'inscription scolaire des 5-24 ans dans les villes de 10,000 hab. et + et pour le reste de la population au Saguenay, 1931-1966	184
TABLEAU 22	Evolution de la répartition de la clientèle scolaire au Saguenay en fonction du sexe entre 1951 et 1961.	186

LISTE DES FIGURES ET GRAPHIQUES

	page
FIGURE 1 Synopsis illustrant l'existance des différentes données par années de recensement.	66
GRAPHIQUE 1 Evolution du taux (%) d'inscription scolaire au Saguenay, selon le sexe, 1876-1966.	145
GRAPHIQUE 2 Evolution du taux (%) d'inscription scolaire selon le sexe et la catégorie d'écoles au Saguenay, 1876-1966.	151
GRAPHIQUE 3 Evolution du taux (%) de présences et du taux de fréquentation scolaire pour la population du Saguenay, entre 5 et 24 ans et pour l'ensemble, 1876-1941 (1966).	155

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

- 1) A.A.I.P.: Aperçus Annuels de l'Instruction Publique.
- 2) A.S. : Annuaires Statistiques.
- 3) C.S. : Commission Scolaire.
- 4) D.I.P. : Département de l'Instruction Publique.
- 5) D.S.Q. : Documents de la Session du Québec.
- 6) M.A.S. : Moyenne d'Années Scolaires.
- 7) M.E.Q. : Ministère de l'Education du Québec.
- 8) R.F. : Recensements fédéraux.
- 9) R.S.I.P.: Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique.
- 10) S.E. : Statistiques de l'Enseignement.
- 11) T.F.S. : Taux de Fréquentation Scolaire.
- 12) T.I.S. : Taux d'Inscriptions Scolaires.
- 13) T.P.M. : Taux de présences moyennes.

INTRODUCTION GENERALE

Il a malheureusement été impossible, dans le cadre de l'étude actuelle, de faire des comparaisons entre la région choisie, le Saguenay, et une ou plusieurs autres régions du Québec. Les raisons sont nombreuses. D'une part, le travail de déchiffrage et de compilation des données statistiques s'est avéré beaucoup trop considérable pour espérer ajouter quelque donnée que ce soit. Surtout, il a fallu, en raison de multiples carences de sources, confronter les données de la source principale (R.S.I.P.) avec d'autres sources plus traditionnelles. D'autre part, comme il s'agissait de faire une étude exploratoire, les éléments compilés sont exploités de façon assez générale. C'est-à-dire qu'après avoir défini un certain nombre d'indicateurs à l'aide de l'historiographie, nous avons concentré le travail d'exploitation sur l'interprétation globale (les principales relations entre les variables). L'étude actuelle répond assez bien à l'épithète d'étude introductory et davantage encore à celle d'étude exploratoire.

Pour les mêmes raisons que celles mentionnées plus haut, nous n'avons que très peu débattu des conjectures propres à l'ensemble du Québec, à moins évidemment que ces dites conjectures aient pu avoir un lien causal avec celles ayant cours dans le milieu régional saguenayen.

LES OBJECTIFS GENERAUX

Ceci étant dit, le mémoire actuel vise essentiellement deux grands objectifs. Il veut, dans le cadre évidemment d'une étude à caractère régional, élaborer une critique de source serrée et éclairante sur les principales sources statistiques actuellement disponibles sur l'histoire de l'éducation (donc essentiellement faite de données agrégées) et ce sur une période de 91 années. Nous croyons en effet qu'il s'agit là d'une incroyable lacune qui n'a pas encore été comblée et qui constitue une barrière scientifique et importante pour le développement de la recherche historique en éducation.

Le second objectif de notre recherche vise, grâce à l'utilisation d'indicateurs spécifiques, à tenter de constituer un ou plusieurs corpus de données standardisées, sur une longue période, afin d'élaborer quelques hypothèses générales d'interprétation de l'évolution historique de la scolarisation au XIXe et au XXe siècle. Ce second objectif est basé également sur certaines carences de l'historiographie. En effet, 1) peu de chiffres sont connus 2) les sources statistiques sont ou systématiquement dénoncées ou encore tout simplement évitées. Comment peut-on être vraiment certain que l'évolution actuellement connue de la scolarisation soit fiable, réaliste et surtout concluante?

LES OBJECTIFS SPECIFIQUES

Pour réaliser nos deux objectifs, nous devrons: 1) faire une lecture assez exhaustive des sources utilisées; 2) élaborer des instruments de cueillette de données pouvant nous permettre de compiler le plus

exhaustivement possible les données disponibles sur le sujet d'étude; 3) procéder à la standardisation des données recueillies afin d'en assurer l'exploitation; 4) procéder à l'étude systématique de l'historiographie québécoise de l'éducation; 5) connaître le fonctionnement du système scolaire; 6) mettre en évidence les éléments d'interprétation historique sur le sujet d'étude; 7) connaître l'évolution historique de la région étudiée; 8) émettre des hypothèses; 9) procéder à une analyse quantitative à l'aide d'instruments de mesure.

PRESENTATION SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

C'est de toute cette démarche qu'il sera question dans les différents chapitres de ce mémoire. Nous avons choisi de la présenter en trois parties distinctes. La première, en deux chapitres, met en évidence la problématique et l'évolution du système scolaire de même que son fonctionnement entre 1876 et 1966. Il sera notamment question de l'historiographie de l'éducation, de la situation régionale saguenayenne, des principales hypothèses de recherche que nous entendons explorer de même que la mise en évidence de certaines caractéristiques du fonctionnement du système scolaire.

La seconde partie sera consacrée exclusivement aux sources et à la méthode d'analyse. Les deux chapitres qui la composent représentent à nos yeux des résultats de recherche aussi importants, et, somme toute, aussi valables que ceux qui sont issus de l'exploitation des données. Dans cette partie, donc, nous prendrons connaissance des sources, de leur évolution, de leurs forces, de leurs faiblesses et aussi nous ferons un

bilan des critiques qui ont été formulées à leur endroit par les chercheurs et les divers agents d'éducation (témoignages des officiers et employés du système d'éducation que nous pouvons retrouver dans les R.S.I.P.). Enfin, nous exposerons notre méthode d'analyse, nous procéderons à la définition technique des variables et à l'élaboration d'une grille de lecture des données nous permettant ultérieurement de vérifier statistiquement si les hypothèses formulées lors de l'élaboration de la problématique sont pertinentes.

Enfin, la troisième partie est composée (toujours en deux chapitres) des résultats statistiques. Elle vise essentiellement à effectuer une première lecture des résultats cumulés lors de notre collecte de données, grâce à l'élaboration de tableaux, de graphiques et de l'utilisation de certains traitements statistiques (corrélations et tests-T). Les deux chapitres reflètent deux préoccupations majeures de ce mémoire. Il s'agit dans le premier cas des résultats des hypothèses que l'on peut qualifier de "couramment utilisées par les chercheurs" dans l'interprétation de l'évolution de la scolarisation. Le second chapitre, lui, est consacré à l'effet anticipé de l'urbanisation sur la scolarisation. Dans ce dernier cas bien sûr, l'urbanisation est entendue comme la variable ou le facteur le plus facilement quantifiable représentant les divers changements sociaux, économiques et démographiques qu'a connue non seulement la région mais tout le Québec entre le dernier quart du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Il traite donc de l'industrialisation, du phénomène des surpluses démographiques et des changements de mentalités survenus à la même époque.

LE SAGUENAY: UNE DEFINITION

Nous rejoignons entièrement la définition de la région du Saguenay telle que formulée par C. Pouyez et Y. Lavoie (1983)¹. On se permettra donc d'emprunter quelques passages de leur définition de la région visée par notre enquête:

"La région-cible de notre enquête est le Saguenay. Terme qui désigne tout le territoire compris entre le 70e et le 73e degré de longitude entre le 48e et le 49e degré de latitude nord... Le territoire du Saguenay, dont le centre est situé à quelque deux cents kilomètres au nord de la ville de Québec, s'étend sur environ deux cents kilomètres d'est en ouest et une centaine du nord au sud... les contours de cette région... englobent toutes les municipalités comprises entre Petit-Saguenay à l'est et Saint-Thomas-Didyme à l'ouest, entre Notre-Dame-de-Lorette au nord et le lac des Commissaires au sud...: nous utilisons, pour désigner l'ensemble de ce territoire, le terme "Saguenay" au lieu de l'expression, plus courante mais plus lourde, de "Saguenay-Lac-St-Jean".²

Nous avons choisi cette définition de la région en bonne partie à cause des sources que nous avons utilisées pour sa reconstitution. Encore une fois, de ce point de vue, nous rejoignons essentiellement les préoccupations des principaux auteurs de Les Saguenayens (1983):

"Du point de vue administratif, le Saguenay ne correspond pas tout à fait à la région administrative no. 2 du Québec, celle-ci incluant, outre le Saguenay proprement dit, le territoire des villes de Chibougameau et Chapais qui ne sont pas étudiées ici: situées à mi-chemin entre le Saguenay et l'Abitibi, leur histoire et leurs ressources les apparentent davantage à cette région.

Notre définition du Saguenay correspond par contre parfaitement aux trois comtés municipaux de Chicoutimi, Lac-St-Jean Est et Lac-St-Jean Ouest (aussi appelé comté de Roberval). Ces trois comtés coïncident par ailleurs avec les circonscriptions utilisées par Statistique Canada lors des recensements de la population. Cela n'a pas toujours été le cas, ce qui rend parfois très délicate, voire impossible, l'exploitation de certains recensements de la fin du XIXe et du début du XXe siècle."³

Ce problème, dans notre cas et pour l'essentiel des données, a pu être solutionné avec les tableaux historiques (récapitulatifs) des recensements de 1931, 1941 et 1951 (voir chapitre 3).

LA SCOLARISATION: UNE DEFINITION

La définition que nous donnons à la scolarisation s'inspire de sa réalité historique et linguistique. Ainsi, la scolarisation de la population nous semble être l'élément-synthèse correspondant à tout le phénomène du passage à l'école dans le but de s'y conformer et de s'y intégrer (l'inscription, la présence, la fréquentation régulière et la persévérance à l'école). Nous croyons aussi que cette définition correspond à la réalité historique telle que décrite par les chercheurs et les divers agents d'éducation (inspecteurs, commissaires, officiers, surintendants, etc,) ayant observé le système scolaire entre 1876 et 1966. Car, outre les éléments qualitatifs de l'école (qualité de l'enseignement et du programme, lecture et écriture, propreté, espace, etc.), les préoccupations majeures des chercheurs et des agents de l'éducation se rapportent à l'augmentation des inscriptions, à l'augmentation de la fréquentation régulière, à l'augmentation de la persévérance des jeunes à se perfectionner davantage à l'école et à l'augmentation de la qualité de la formation des enseignants.

Dans ce dernier cas cependant, il faut prendre note que l'intégration de cette variable à la problématique actuelle aurait nécessité le dépouillement de plusieurs données supplémentaires ayant trait à la population enseignante. Or, une telle pratique aurait accru considérablement la portée de cet exposé qui, selon nous, est déjà assez chargé. Nous avons donc préféré éliminer cet aspect de la problématique actuelle en nous disant que, de toute façon, le phénomène de la compétence des enseignants pouvait en partie être récupéré grâce à la présence des écoles normales et les changements de programmes scolaires.

Donc, nous avons défini la scolarisation par référence à trois facteurs qui sont: les inscriptions à l'école (selon diverses catégories telles que sexe, âge, secteur, etc,), la fréquentation scolaire réelle et enfin le phénomène de la persévérance à l'école (le fait de persévéérer à gravir les divers échelons scolaires).

LE CADRE CHRONOLOGIQUE: 1876-1966

En ce qui concerne la chronologie de l'enquête, elle a été motivée par plusieurs éléments: d'abord, avant la création du M.E.Q. (1964) et depuis la restauration de la Surintendance de l'Instruction Publique (1875) l'administration du système scolaire québécois est demeurée relativement stable. En effet, on a utilisé les mêmes personnes pour recueillir des informations pertinentes sur le système scolaire (secrétaires-trésoriers des commissions scolaires et inspecteurs d'écoles) tout au long de la période; les données statistiques sont recueillies de la même façon, soit à l'aide des registres des inscriptions et des présences et en procé-

dant au recensement de la population. On doit avouer également que l'infrastructure scolaire régionale (saguenayenne), quoique d'une relative importance à l'époque, ne peut être considérée comme diversifiée avant 1871 et même 1873, comme le rapporte P.Y. Pépin (1969):

"La première école est mise sur pied à Grande-Baie en 1841. Dans chacun des centres de peuplement, les écoles sont créées après cinq ou six ans d'existence: Anse-au-Foin (St-Fulgence - 1843), Rivière du Moulin (1844), Grand-Brûlé (1847). Les écoles sont particulièrement nombreuses en bordure de la baie des Ha!ha's" (premiers centres de peuplement au Saguenay).

Le couvent du Bon-Pasteur est mis en place à Chicoutimi en 1864. Il s'agit d'un jalon important qui sera suivi de la création du séminaire en 1873. Mais, dans les écoles de paroisse, l'enseignement est généralement rudimentaire. Pour remédier à cela on fait état des "écoles modèles" (première école modèle à St-Alexis en 1857) dirigées par des enseignants diplômés. On décompte 31 instituteurs et institutrices en 1871 et les chroniqueurs observent que "relativement aux autres parties de la province à cette époque, le jeune Saguenay fut assez bien pourvu d'écoles."⁴

Enfin, élément qui a son importance, les sources utilisées n'abondent pas en statistiques sur la scolarisation avant 1871 et même jusqu'au début des années 1890 (voir critique de source, chapitre 3).

LES SOURCES⁵

Les sources utilisées sont les Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique (R.S.I.P.)⁶ entre 1876 et 1961, les Statistiques de l'Enseignement (S.E.) entre 1916 et 1945 et en 1966, les Recensements Fédéraux (R.F.) entre 1871 et 1966 et finalement les Aperçus Annuels de l'Instruction Publique du Canada (A.A.I.P.) entre 1928 et 1941. Ces sources ont en commun, outre des renseignements statistiques sur la scolarisation,

sation, d'être des données agrégées, donc de limiter essentiellement les traitements statistiques aux tendances générales (une critique détaillée de ces sources fait l'objet du chapitre 3 du présent ouvrage).

LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Les hypothèses de recherche s'inspirent directement de la problématique socio-économique de la période et de son impact possible sur le phénomène de la scolarisation de la population. Nous tentons de vérifier les tendances générales de la période 1876-1966 en la divisant en sous-périodes, pas nécessairement égales en nombre d'années mais qui reflètent les diverses tendances évolutives de la scolarisation et du contexte socio-économique (donc à la fois des résultats de la compilation des données et de la problématique). Pour cela, nous nous sommes inspiré de l'évolution du système scolaire, de ses programmes et de ses structures, des principales lois scolaires, des événements considérés comme ayant eu un impact majeur sur la scolarisation (guerres et crises) et enfin de la situation particulière de la région-cible, soit le Saguenay.

En raison de leur place dans l'historiographie, nous sommes obligé de distinguer certains sous-groupes de population dans le but de les confronter. Ainsi, nous confronterons les chiffres relevés pour les hommes et les femmes, les ruraux et les urbains, les élèves du primaire et des autres secteurs et finalement la scolarisation des 5-24 ans par rapport à celle de l'ensemble de la population. Certaines hypothèses spécifiques seront énoncées concernant ces sous-groupes.

APPAREIL STATISTIQUE

Outre l'élaboration des tableaux-types qui ont permis le dépouillement des sources, nous avons procédé aux calculs des taux (%) de deux des trois facteurs liés à la scolarisation, soit les inscriptions et la fréquentation scolaire, et à la cumulation de la moyenne du nombre d'années scolaires des inscrits qui sert ici d'indice de persévérance scolaire. Notons tout de suite que pour chaque facteur, sauf le dernier, plusieurs éléments plus spécifiques ont été examinés et donc ont aussi fait l'objet de traitements (calculs de taux de pourcentages) (pour plus de détails le lecteur peut consulter les chapitre 1 et 4).

Enfin, grâce à des taux cumulés, nous avons pu procéder à l'informatisation des données et ainsi permettre certains traitements statistiques tels le calcul de corrélations de Pearson et des tests de Student (appelés Test-T). Ces tests ont permis de confirmer ou d'infirmer les éléments qui sont analysés précédemment à l'aide de tableaux et graphiques. Ainsi, en raison de la nature des données (données agrégées) et du type d'utilisation assez limité de ce genre d'"événements" (enregistrement des données par année et non pas par individu fréquentant l'école par exemple), les statistiques découlant de ces tests doivent être interprétées avec une grande prudence et surtout beaucoup de sévérité. Nous croyons avoir tout de même pu enrichir notre analyse grâce à notre travail. Nous considérons ici les résultats de ces tests comme des cautions supplémentaires (voir chapitre 4).

NOTES ET REFERENCES

- ¹: POUYEZ, C., LAVOIE, Y., et al., Les Saguenayens, Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVIe-XXe siècles, P.U.Q., 1983, 386 p.
- ²: Idem, p. 5 et 6.
- ³: Idem, p. 9.
- ⁴: PEPIN, P.Y., Le Royaume du Saguenay en 1968, recherche effectuée à la requête de la Direction générale du développement rural, Ottawa, 1969, p. 50. La dernière phrase de la citation a elle-même été relevée par l'auteur dans: "Histoire du Saguenay - depuis l'origine jusqu'à 1870", édit. du centenaire, Chicoutimi, 1938, p. 295 (Fond. Mgr Victor Tremblay, S.H.S.).
- ⁵: Pour plus de détails consulter le chapitre 3.
- ⁶: Nous avons utilisé dans les R.S.I.P. les introduction générales appelées plus particulièrement: Rapport du Surintendant, les Rapports des Inspecteurs d'Ecoles de la région-cible et les Annexes Statistiques pour les années où elles étaient disponibles soit: entre 1876 et 1913 et entre 1946 et 1961. Notons qu'à chaque fois qu'une nouvelle section était ajoutée à ces rapports comme le Rapport des Inspecteurs Généraux ou des Inspecteurs Régionaux ces nouvelles sections faisaient partie de nos préoccupations. Quant aux autres sections comme le Rapport des Ecoles Normales nous avons attendu la venue d'Ecole Normale dans la région-cible (1911) avant de procéder au dépouillement de cette section. Enfin, détail qui peut avoir son importance, pour les années où les R.S.I.P. n'étaient pas disponibles comme tirés-à-part, nous avons utilisé la copie qui est incluse dans les Documents de la Session du Québec (D.S.Q.) de l'année indiquée.

CHAPITRE 1

PROBLEMATIQUE ET EVOLUTION DE LA SCOLARISATION, 1876-1966

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous évoquerons d'abord les tendances majeures de l'évolution de la société québécoise entre 1876 et 1966. Nous déterminerons quelle sorte de dynamique l'anime, quelles sortes de transformations y ont cours. Après ce bref aperçu des caractéristiques de la conjoncture québécoise et mondiale, nous porterons notre attention sur la société régionale saguenayenne durant la même période. Nous tenterons de déterminer les principales phases de son évolution sociale, économique et démographique.

Par la suite, nous mettrons l'accent cette fois sur l'évolution du système scolaire. On se concentrera sur l'évolution des programmes et structures, l'évolution de la réglementation ou projets de loi ainsi que sur quelques événements marquants tels que les guerres et les crises.

Nous croyons pouvoir établir qu'un lien formel existe entre l'évolution de la société régionale et l'évolution du système scolaire. Ce lien s'établira en se concentrant sur des phénomènes-clés. Nous avons choisi dans ce travail celui de la scolarisation de la population.

Après que ce lien sera formellement établi, nous émettrons des hypothèses précises sur l'évolution de cette scolarisation entre 1876 et 1966.

I - BREF RAPPEL DE LA SITUATION QUEBECOISE A LA FIN DU XIX^e ET AU XX^e SIECLE

La fin du XIX^e et les deux premiers tiers du XX^e siècle québécois sont marqués par plusieurs changements. Tout d'abord, on s'entend généralement pour dire que le Québec s'industrialise dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En effet, "c'est pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle que le Québec connaît ce processus de transformation radicale des conditions de la production qu'en Angleterre on a baptisé du nom de "révolution industrielle"."¹

Mais c'est également une période (qui dure déjà depuis le début du XVIII^e siècle) où les excédents démographiques sont très élevés entraînant un exode presque continu de la population vers les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre principalement. Cependant, en raison de son industrialisation, le Québec réussit à résorber une partie des excédents de population qui commencent lentement à s'entasser dans les villes québécoises. A titre d'exemple, soulignons que le Québec a vu croître le pourcentage de sa population urbaine de 39 à 75% entre 1901 et 1961. Celle-ci est même devenue majoritaire dès 1921:² "ainsi les dynamismes démographiques ont tout comme l'industrialisation stimulé le processus d'urbanisation."³

L'industrialisation et l'urbanisation ont plusieurs répercussions sur la structure économique, la structure sociale et les mentalités: "l'industrialisation a des effets profonds non seulement sur l'économie mais aussi sur la structure sociale, la répartition spatiale des populations (accentuation de l'urbanisation) et les mentalités."⁴

D'autres événements ou manifestations ont semblé accentuer ces différents changements au cours du XXe siècle: la mécanisation provoquée en partie par la première guerre mondiale permet une transformation de l'économie agricole qui s'intègre à l'économie de marché, le développement de l'hydro-électricité facilite l'installation de grandes usines durant les années 'vingt. Puis, après les durs moments de la crise, le Québec connaît une remontée prodigieuse de son industrialisation avec la seconde guerre mondiale. Le Québec de l'après-guerre devient complètement transformé, les mentalités ont considérablement évolué. La population exerce de nouvelles professions, suit un nouveau mode de vie, adopte de nouvelles valeurs, etc.. Enfin, la "révolution tranquille" met définitivement la société québécoise à l'heure du modernisme.

En définitive, on peut affirmer que la société québécoise de la fin du XIXe et du XXe siècle a été en profonde mutation. Mais ce processus est engagé définitivement dès la fin du XIXe siècle à l'échelle du Québec. Cependant, "... il se manifeste dans toutes les régions mais avec un rythme et une ampleur bien différents de l'une à l'autre."⁵

Voilà pourquoi il nous faut connaître davantage le dynamisme des mutations qui ont affecté la population saguenayenne durant ces mêmes années, de même que ses caractéristiques particulières.

II - EVOLUTION DE LA POPULATION SAGUENAYENNE

Nous passons outre les toutes premières années de colonisation (1840-1870), lesquelles ont été abondamment illustrées dans quelques ouvrages récents.⁶

III - LA PERIODISATION

A - La période de 1870 à 1896: un peuplement rural en crise

Traditionnellement la région du Saguenay a la réputation de s'être en très grande partie développée, économiquement parlant, en fonction du marché mondial. Sa situation géographique la place en effet plus proche de l'Europe que les villes de Québec ou Montréal. Mais son isolement vis-à-vis des autres régions du Québec, jusqu'à la fin du XIXe siècle, est l'un des facteurs importants bloquant son développement:

"Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'accès par voie de terre ne fut possible que par de très mauvais chemins, et la voie de communication privilégiée fut le Saguenay dont le cours est navigable jusqu'à la hauteur de Chicoutimi; mais la rivière est gelée de quatre à cinq mois par année, ce qui signifie qu'à toutes fins utiles et jusqu'à la construction du chemin de fer, la région a été coupée du reste du Québec du début décembre à la fin d'avril."⁸

Une autre caractéristique importante de cette période dans la région comme pour l'ensemble du Québec est l'incroyable fécondité de sa population:

"Les familles du Saguenay, comme celles du reste du Québec, et peut-être même un peu plus, ont une fécondité remarquablement élevée qui égale et surpassé même parfois celles des Hutterites, population ayant les taux de fécondité les plus élevés qu'on ait jamais observés; par ailleurs, la mortalité du XIXe siècle est moins sévère au Saguenay que dans le reste du Québec..."

Les excédents démographiques qui en résultent sont formidables, et les structures du XIXe siècle saguenayen sont incapables de les absorber. D'où cette forte émigration nette de la fin du XIXe siècle, dont on ne connaît encore que trop peu les modalités et les directions: il est possible que se soit installé, à partir du Haut-Saguenay, un double courant d'émigration vers le Lac St-Jean, d'une part, où les terroirs sont encore largement disponibles, et vers l'extérieur de la région particulièrement vers les Etats-Unis, d'autre part."⁹

Excédents démographiques plus isolément ne peuvent conduire qu'à une situation de crise sur le plan intérieur. Certains commentaires récemment livrés par Gérard Bouchard (1983) démontrent d'une part que c'est probablement vers le Lac St-Jean que la population excédentaire s'est d'abord tournée, mais qu'assez rapidement toute la région est en crise:

"Entre 1871 et 1910, le nombre de paroisses et de missions se font beaucoup plus nombreuses à l'ouest du Saguenay et, bien avant la fin du siècle le tour du Lac est pratiquement bouclé; à l'est, le peuplement montre des premiers signes de ralentissement bien que l'accroissement démographique mesuré en chiffres absolus, se poursuive. C'est entre 1891 et 1910 que le nombre de paroisses et missions créées atteint son plus bas niveau, cependant que le peuplement s'étend sur la rive nord du Saguenay et abord l'arrière-pays du Lac-St-Jean... Notons toutefois que le ralentissement observé atteint aussi le Lac-St-Jean où le nombre d'ouvertures de paroisses enregistre une baisse par rapport à la période précédente; c'est donc l'ensemble de la région du Saguenay qui, à des degrés et selon des chronologies variables, semble obéir à une même conjoncture."¹⁰

Bouchard, dans l'ensemble, considère la problématique régionale de la période 1870-1896 comme suit:

"Tout se passe comme si, à l'est comme à l'ouest au-delà d'un certain seuil de peuplement et de développement, les paroisses rurales retenaient difficilement leurs effectifs, révélant ainsi une crise de croissance (et non pas de surpopulation, de saturation des terres ou d'épuisement de quelque matière première, puisque plusieurs de ces mêmes paroisses reprendront leur expansion dans le courant du XXe siècle) qu'on est tenté d'attribuer à l'isolement quasi général dont souffrent une agriculture en quête de débouchés et une population rurale en quête de place et de promotion. La construction du chemin de fer reliant Chicoutimi au Lac St-Jean (1893) et la région au reste du la province (1888), l'implantation de la grande industrie (1910-1930) et l'émergence des villes (1901-1930) contribueront à lever peu à peu ce double verrou à partir du début du XXe siècle."¹¹

B - La période 1896-1901 et 1901-1930: l'industrialisation intensive de la région

Il se produit dans la dernière décennie du XIX^e siècle plusieurs événements importants (chemin de fer, développement de l'industrie laitière et création d'une pulperie au fond de la baie des Hahas). Pelon P.Y. Pépin (1969), ces événements "annonce(nt) un tournant décisif".¹² Pour lui, c'est en 1896 que débute cette phase du développement régional. Période qui se terminera avec la crise des années 30 (nous reviendrons ultérieurement sur les détails de cette périodisation).

Les événements de la fin du XIX^e siècle marquent un tournant. Cependant, les étapes peuvent varier selon l'angle sous lequel on examine l'évolution régionale. Ainsi, selon la marche du peuplement, on serait tenté d'isoler la période 1890-1910 (Bouchard, 1983). Sous l'angle de la croissance démographique (en terme d'effectifs paroissiaux), la période serait plutôt celle des années 1901-1930. C'est la même chose en ce qui concerne l'urbanisation (1901-1930) et l'essor industriel (1901-1930) (Bouchard, 1983) – bien que l'on admette que cet essor soit issu de la fin du siècle précédent.¹³ Mais, peu importe la longueur de la période, on s'entend pour dire que c'est celle de l'industrialisation intensive de la région.

1) Contexte

L'essor régional a été, pendant cette période, conditionné par le commerce international. On cherche à s'approvisionner en ressources naturelles:

"La télécommande du commerce international sur l'économie canadienne est remarquable, économie qui oscille entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis, et qui va se mettre à pencher inéluctablement vers le second pays. Ce commerce conditionne une mise en valeur des ressources naturelles fortement nourrie par les capitaux étrangers et l'industrie manufacturière et le transport servent cette exploration. Au cours de cette période de trente ans le Royaume du Saguenay modèle son activité sur la lancée générale de l'économie canadienne et selon la conjoncture internationale de façon remarquable. Ceci vaut tant pour les hauts que pour les bas de la période."¹⁴

En résumé, on constate, selon Pépin (1969), trois phases dans le développement économique¹⁵, soit: 1896-1913, où il y a un redressement économique; de 1914 à 1918, période pendant laquelle la première guerre fait rage et où aussi l'industrie des pâtes et papiers et le secteur manufacturier se développe; enfin de 1920 à 1930, il y a mise en valeur des ressources naturelles. Selon Pépin (1969), il s'agit d'un changement structurel que lui-même appelle "la mise en place de la grande industrie régionale":

"Pour l'essentiel, la période de mise en place de la grande industrie régionale se concentre entre 1897 et 1927. La dominante des pulperies va de 1897 à 1910, puis, les papeteries entrent en jeu et supplantent rapidement le premier secteur. Les pulperies sont liquidées au début des années 20, et commence ensuite l'ère des usines géantes conditionnées par le harnachement des eaux et la mise en place des centrales sur le Saguenay. Les entrepreneurs profitent des conditions favorables pour implanter une énorme aluminerie en 1927. Le progrès technologique permet à la région de répondre efficacement à une demande très forte du marché international pour les ressources naturelles transformées au niveau primaire. La mise en valeur du potentiel énergétique des plans d'eau est ici le facteur-clé du développement..."¹⁶

2) La croissance démographique

Pareils développements ne sont pas sans conditionner en partie la démographie régionale. Non seulement la région réussit-elle à garder la plupart de ses excédents démographiques mais encore les bilans migratoires régionaux deviennent positifs entre 1910 et 1930 (Pouyez, 1983) et ce malgré que la fécondité se maintienne, jusque dans les années 20, aussi forte qu'au cours du XIXe siècle. Bien plus, l'amélioration des conditions de vie (santé, hygiène et soins médicaux) entre 1900 et 1925 principalement, aura aussi comme effet de diminuer la mortalité: l'accroissement naturel sera donc encore très fort pendant toute la période. Tous ces éléments juxtaposés font dire à Bouchard (1983):

"... que la période 1901-1930 est de loin la plus dynamique sur le plan démographique. Les paroisses en croissance rapide y sont nombreuses et elles sont réparties sur l'ensemble du territoire, aussi bien à l'ouest qu'à l'est, sur les deux rives du Saguenay."¹⁷

3) L'urbanisation de la région

Les facteurs cités plus haut auront évidemment des effets directs sur les concentrations de population. Par contre, plusieurs de ces concentrations sont encore peu importantes et laissent une impression équivoque sur la région. En effet, depuis 1901, toutes les agglomérations de 1,000 habitants et plus sont considérées comme des villes (voir chap. 3).

"C'est ainsi faire entrer dans la catégorie des villes un très grand nombre de centres qui, très manifestement d'un point de vue sociologique, appartiennent à la catégorie des villages. C'est en même temps faire de la ville un immense fourre-tout où le paisible hameau adonné à l'élevage et à la production laitière, ou même la culture vivrière, voisine le

centre industriel et la métropole régionale. Et c'est surtout quand il s'agit du Saguenay, créer l'illusion d'un réseau urbain relativement dense, supporté par la grande industrie."¹⁸

Idéalement, il faudrait être en mesure de ne considérer que les agglomérations de 5,000 habitants et plus. Par contre, c'est peut-être enlever à la région l'une de ses caractéristiques importantes soit sa population "semi-urbaine".

En ne considérant que les municipalités de 5,000 habitants, le seul centre urbain de la période est Chicoutimi qui franchit le cap des 5,000 habitants en 1911 (5,880 en 1911 et 8,937 en 1921 selon les R.F.). Cependant, le réseau urbain mis en place pendant ces années deviendra en grande partie un réseau véritable de villes de plus de 5,000 habitants entre 1930 et 1950. Il s'agit de:

"Jonquière... (où) un noyau de peuplement existait avant l'arrivée des industries... Kénogami (1911) et Port-Alfred (1916) ont été créées de toutes pièces autour de leur manufacture de pâte et papier, tout comme Arvida naît en 1926 de l'usine d'aluminium qu'y fait construire Alcan. Au Lac St-Jean, Alma alimentera sa croissance de deux petits centres industriels situés à proximité, soit Riverbend, apparu en 1929 en même temps que l'usine de papier-journal et Isle-Maligne (1924), siège d'une deuxième aluminerie. En 1927, enfin la construction d'une usine de pâte au nord-ouest du Lac, par la St-Laurence Corporation, donne naissance à Dolbeau."¹⁹

"Ajoutons que quatre villes du Saguenay n'abritent pas de grandes industries; ce sont: Chicoutimi-Nord, Bagotville, Roberval et St-Félicien."²⁰

C'est principalement grâce à son potentiel hydro-électrique dont il a été question précédemment (harnachement des rivières (Pépin, 1969)) que le Saguenay se développe de la sorte (entre 1900 et 1950 environ vingt centrales sont construites et le Saguenay devient l'un des plus gros cen-

tres de production énergétiques). En effet, il n'en fallait pas plus pour attirer les industries de transformation qui utilisent une très grande quantité d'électricité dans leur processus de production (c'est le cas notamment des industries de l'aluminium et des pâtes et papier). La main-d'oeuvre a évidemment suivi de peu.

Par ailleurs, des quatre villes qui ne possèdent pas de grandes industries, deux sont tout de même à proximité des centres industriels et commerciaux (Chicoutimi-Nord et Bagotville). Quant à Roberval et St-Félicien, on peut attribuer leur développement démographique, en partie du moins, à l'existence de grosses scieries.

C - Période de 1931 à 1966: crise, guerre et reprise:
la révolution technologique et culturelles

Cette période aurait avantage à être décomposée en sous-périodes. En effet, selon nous, il faudrait distinguer les années de crise (1929-1939) et celles de la seconde guerre (1939-1945) du reste de la période (1946-1966). Nous verrons tout à l'heure pour la question de la scolarisation jusqu'à quel point les comportements ont été différents pendant ces sous-périodes.

Sur le plan économique également la crise des années '30 provoque beaucoup de désillusions:

"L'industrie régionale reçoit de durs coups pendant les années de dépression. Les comtés du Lac St-Jean et de Chicoutimi furent parmi les plus éprouvés de la Province au cours de la période de chômage de 1931-1935."²¹

La période des grands travaux publics (1936-1941) aidera à ré sorber quelque peu les effets de la crise mais les principaux malaises

1 persisteront jusqu'à la seconde guerre. C'est à ce moment, grâce à l'armée / à l'industrie de guerre, que:

"Le Haut-Saguenay urbain et industriel prend sa revanche sur le Lac St-Jean rural et agricole, pendant les années de guerre. L'essentiel de la croissance démographique et de l'expansion économique et industrielle prend place dans ce secteur géographique de la Région."²²

Cependant, la fin de la guerre provoque un arrêt brusque des activités (3,500 chômeurs en 1946 (Pépin, 1969)). De plus, le développement de l'industrie de l'aluminium et la construction de nouveaux barrages pendant la guerre ont eu comme effet d'attirer de la main-d'œuvre de l'extérieur qui s'installe définitivement en région (8,000 immigrants (Pépin, 1969)). Mais ce ralentissement économique est de courte durée grâce en partie à l'industrie du bois et à l'expansion de l'industrie minière.

D'autres phénomènes sont sources de changements comme l'avènement de nouvelles technologies (appareils électriques, la radio, nouveaux types de véhicules automobiles). Nous assistons aussi à une nouvelle poussée de l'urbanisation (particulièrement pendant la décennie des années '50) d'une importance numérique impressionnante. En se basant sur les Recensements Fédéraux (annexe II, tableau A), on peut constater qu'entre 1951 et 1961 la population urbaine habitant les municipalités de plus de 5,000 habitants, augmente de 22%, passant de 37 à 55%. Enfin, l'augmentation du niveau de vie et l'avènement de la société, de consommation de masse provoquent aussi de nombreux changements d'ordre culturel (goûts, comportements, valeurs, etc.).

IV - DES CARACTERISTIQUES LIANT L'ENSEMBLE DE LA PERIODE 1931-1966: L'URBANISATION ET LA JEUNESSE DE LA POPULATION

En parlant des années 1931-1961, G. Bouchard écrit: "... par-dessus tout, cette période est celle de l'urbanisation." Cet énoncé se confirme facilement en examinant les chiffres de population. Toujours en utilisant le critère des 5,000 habitants et plus, on peut constater qu'entre 1931 et 1961 la population urbaine passe de 20 à 55%. Elle frisera les 60% (59.6%) en 1966 (Annexe II, tableau A). Pareilles données sous-entendent plusieurs bouleversements sociaux, culturels et économiques

Une autre caractéristique est particulière à la région du Saguenay pendant cette période. Compte tenu du contexte québécois durant ces années, la région affiche une structure de population dominée par les jeunes classes d'âge:

"Depuis la fin du XIX^e siècle, on l'a vu, le Québec et la plupart des régions accusent une tendance plus ou moins prononcée au vieillissement. Dans ce contexte, la région saguenayenne conserve une remarquable jeunesse et cela se vérifie dans chacun des comtés qui la composent.

La chute importante de la fécondité entraînée par la crise des années trente ne touche pas le Saguenay autant que le reste du Québec. L'évolution du groupe 0-4 ans trahit à peine ce phénomène. On y décèle la reprise qui a caractérisé les années d'après-guerre et le déficit des naissances qui accompagne l'arrivée de l'âge de la procréation des générations creuses nées entre 1930 et 1940, mais tout cela sans que la faction représentée par les jeunes enfants s'abaisse sensiblement comme elle fait ailleurs au Québec."²³

En résumé, entre 1876 et 1966, le Saguenay, quoiqu'à certains égards assez différent, est, comme le Québec, en profondes mutations. On constate, par ailleurs, que les mutations s'y font un peu plus lentement

en raison de caractéristiques particulières à sa population. Par contre, son industrialisation, dans le contexte d'une région de colonisation très récente et géographiquement loin des grands centres, se fait relativement tôt. De plus, le processus d'industrialisation semble engendrer, timidement peut-être, certaines concentrations de population surtout à proximité des industries-clés et dans les plus vieux centres de peuplement régionaux. Selon nous, ces transformations ont certainement affecté et/ou conditionné le progrès de la scolarisation québécoise d'abord et régionale ensuite.

V - SOMMAIRE DE L'HISTORIOGRAPHIE QUEBECOISE DE L'EDUCATION

Marcel Lajeunesse faisait, il y a quelques années (1971), le bilan suivant de la recherche en histoire de l'éducation:

"Il est assez paradoxal de constater la pauvreté de la recherche, au Québec, en histoire de l'éducation. On a soulevé à de nombreuses reprises, l'importance de l'histoire de l'éducation comme partie intégrante de l'histoire culturelle du Québec, on a souligné le particularisme du système d'enseignement québécois; en dépit de ces affirmations, les chercheurs en histoire se sont très peu préoccupés de la formation du développement de nos institutions scolaires. Quand ils l'ont fait, c'était très souvent pour glorifier leur "alma mater", ajouter un argument à la mission essentiellement civilisatrice en Amérique du Nord ou élargir le champ des luttes nationales."²⁴

Notre propre bilan plus récent de la recherche historique de l'éducation nous porte à croire que la situation n'a guère changé durant les années - principalement au Québec - puisque très peu d'ouvrages sont parus au cours des dernières années.²⁵

Plusieurs raisons sont sans doute à l'origine de ce manque d'intérêt de la part des historiens. Mais la principale raison apparaît être la méfiance et la méconnaissance à l'endroit des sources à caractère quantitatif en éducation. Certains auteurs (Audet, 1971; Lessard, 1962; Filteau, Allard, 1969; Dorion, 1979) dénoncent volontiers l'aspect confus et précaire de celles-ci. Généralement c'est sur des oui-dires ou des études très partielles (couvrant quelques données sur quelques années) ou encore en s'inspirant de certaines facettes de la "petite histoire vécue" de certains officiers responsables du Département de l'Instruction Publique que la plupart des critiques ont été articulées (voir chapitre 3 du présent ouvrage). Notons également l'absence de critiques de sources longitudinales dans ce domaine, ce qui ne permet pas de savoir comment ont évolué les sources à travers le temps. Bref, tout se passe comme s'il était impossible d'exploiter les données disponibles sans créer de fausses impressions. On semble préférer réaffirmer que ces sources sont truquées, ambiguës, mal tenues et que de toute façon les principales conclusions sur l'évolution du système scolaire sont "connues". Alors à quoi bon se donner la peine de remuer tout ce fouillis indescriptible. L'ouvrage-synthèse de Linteau, Durocher, Robert (1979) reflète bien la pensée commune des chercheurs sur cette question:

"A feuilleter les statistiques publiées annuellement par le surintendant de l'instruction publique, à lire la plupart des écrits de l'époque sur l'éducation, on pourrait croire que non seulement le système d'enseignement se porte bien, mais qu'il progresse à un rythme accéléré. Le nombre d'étudiants, d'enseignants et d'établissements augmente de même que s'accroissent les sommes consacrées à l'éducation..."

Pourtant le système québécois est fragmenté, il manque de coordination entre les parties et il entretient de

flagrantes inégalités. A part la brèche que réussit à percer l'Etat en créant un système public d'enseignement professionnel et technique, l'évolution est plutôt lente et les défenseurs du statu quo l'emportent généralement sur les réformistes... La même conclusion se dégage lorsqu'on examine le fouillis des structures et des programmes et lorsqu'on prend la mesure des effectifs et des ressources dont dispose le système d'enseignement."²⁶

Pourtant, l'histoire quantitative de l'éducation ne commence-t-elle pas par une bonne connaissance et une bonne exploitation des sources? Certains n'ont-ils pas réussi à nous donner un aperçu intéressant des immenses possibilités qu'offrent ces sources, aussi compliquées soient-elles, comme Laberrère-Paulé (1965)?²⁷

VI - BILAN DES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES

A - Emprise du clergé

En ce qui concerne la période qui nous intéresse (1876-1966), le système scolaire est décrit comme sous la tutelle des Eglises catholiques et protestantes. Elles l'administrent et le financent en bonne partie, elles structurent les programmes (contenu et contenant), plusieurs religieux et religieuses y enseignent également. Certains projets de loi auraient même été bloqués systématiquement par les pressions soutenues et répétées du haut clergé (fréquentation scolaire obligatoire, création d'un ministère de l'éducation, augmentation de salaire aux enseignantes laïques). D'autres projets auraient été mis de l'avant par les clergés catholique et protestant (restauration de la surintendance, reconnaissance des scolasticats à titre d'écoles normales, dispense de formation pédagogique aux instituteurs laïcs). L'emprise de l'Eglise serait également

responsable de l'inertie de la haute administration du système scolaire entre 1875 et 1964 (Audet, Gauthier, 1969).²⁸

B - Effets des programmes et structures scolaires

Il y eut plusieurs étapes importantes dans l'évolution des structures et des programmes scolaires entre 1875 et 1966. Ces étapes ou changements ont été interprétés comme ayant généralement des effets positifs sur la fréquentation et l'assiduité scolaires sauf en ce qui concerne la révision des programmes en 1905 (Audet, 1971).

Louis-Philippe Audet (1971), qui a examiné en profondeur les changements de programmes entre 1875 et 1959, fait l'analyse suivante:

"C'est en 1873 que fut adopté le premier programme officiel pour les écoles catholiques et protestantes... Des modifications plus ou moins importantes furent apportées aux programmes élémentaires plublics (le plus important) en 1888, en 1905, en 1923, en 1929, en 1937, en 1939, en 1948, en 1951, en 1953, en 1956 et en 1959."²⁹

"On peut distinguer, dans cette évolution historique des programmes des écoles publiques, quatre étapes principales. LA PREMIERE, de 1873 à 1923, conserve les appellations initiales d'écoles élémentaires, modèles et académiques, même si l'abbé Gaspard Dauth (1873-1940) modifie profondément les programmes en 1905; la scolarité est alors répartie sur une période théorique de huit années. LA DEUXIEME ETAPAE, de 1923 à 1937, comporte une école publique de huit années d'abord de 1923 à 1929, puis de onze années, de 1929 à 1937 alors que le primaire supérieur (3 ans) est ajouté au primaire complémentaire (2 ans)...

LA TROISIEME ETAPE de 1937 à 1956, est marquée par une révision des programmes exigée par l'addition du bloc de trois années du primaire supérieur. L'année dite préparatoire est alors ajoutée aux six années de l'élémentaire pour constituer un tout de sept années, suivi de deux ans de primaire complémentaire et de trois ans de primaire supérieur...

... LA QUATRIEME ETAPE, de 1956 à 1959 (en réalité 1964-65, jusqu'aux réformes préconisées par la commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec) comporte des écoles publiques divisées en deux sections, l'école élémentaire de sept années et l'école secondaire de cinq années."³⁰

C - Effets de certaines lois et certains règlements sur l'évolution de la scolarisation

Gendreau et Lemieux (1977)³¹ examinent les principales lois et les principaux règlements touchant l'éducation. Il ressort de leur analyse que les lois de 1876, 1898, 1943, 1946, 1961, 1963, 1964 (2), 1965 (2) et 1966 (4) ont été d'une relative importance pour le développement du système scolaire. On remarque une concentration de ces lois et règlements pendant les années '60. Si l'on met celles-ci de côté pour le moment, on constatera que les 85 autres années (1875-1960) sont marquées par quatre règlements importants soit. En 1875, il y a abolition du Ministère de l'Instruction Publique et restauration de la surintendance. En 1898, c'est la création et l'unification des bureaux d'examinateurs à Québec (il sera cependant supprimé en 1939). La loi de 1943 apparaît ~~être~~ comme l'étape majeure dans la législation alors qu'il y a adoption d'une loi sur la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans; enfin, la loi de 1946 supprime les dettes des commissions scolaires mais, en même temps, met celles-ci sous la tutelle du gouvernement.

Il faudra attendre 1961 pour qu'une nouvelle loi d'importance soit sanctionnée. On commande une commission royale d'enquête sur l'enseignement. De 1963 à 1966, les cinq volumes du Rapport Parent sont publiés et plusieurs événements s'enchaînent: 1964, le bill 60 institue le Ministère de l'Education et le Conseil Supérieur de l'Education. La même

année, "l'Opération 55" est lancée et vise la réorganisation des commissions scolaires en commissions régionales. Soulignons également en 1965 et 1966 que plusieurs arrêtés en conseil permettent d'apporter certaines nuances au système en vigueur et de le rendre plus fonctionnel.

En résumé, les lois et règlements scolaires (autres que les réformes des programmes en vigueur) distinguent quatre étapes importantes. De 1875 à 1898: on réorganise le système scolaire autour du Surintendant et du D.I.P.. De 1898 à 1939: on centralise des bureaux d'examineurs à Québec. Ensuite, de 1943-46 à 1961: l'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans et le gouvernement, par les lois de 1943 et 1946 (mettant en tutelle les c.s.), commence véritablement à affirmer son influence sur le système scolaire. Enfin, les années 'soixante (également appelées la période de la grande réforme) de l'enseignement confirment définitivement cette tendance de la main mise de l'Etat sur l'éducation avec la Commission Parent, la création du M.E.Q., l'opération 55 et quelques arrêtés en Conseil.

VII - DE QUELQUES OUVRAGES SUR L'HISTOIRE DE L'EDUCATION AU SAGUENAY

Si les ouvrages sur l'histoire de l'éducation au Québec sont peu nombreux, ceux qui ont un caractère régional (au Saguenay ou ailleurs) sont d'une extrême rareté. On doit se contenter ou bien d'historiques pour certaines institutions d'envergure³², ou bien de mémoires qui ont été diffusés lors des audiences de la Commission Parent³³, ou bien encore de minces passages disponibles dans quelques études sur la région du Saguenay³⁴ ou d'ailleurs³⁵. La meilleure façon de reconstituer une histoire

régionale de l'éducation paraît être de la faire soi-même en consultant certaines sources qui sont disponibles (R.S.I.P., S.E., R.F., etc).

A - Similitudes entre le Québec et la région du Saguenay:
éléments de la problématique

L'histoire régionale de l'éducation apparaît assez conforme à celle de l'ensemble du Québec. Le système scolaire y est sous la dépendance du clergé, il comporte plusieurs institutions privées et met généralement de l'avant les valeurs véhiculées par les humanités classiques. La région, comme toutes les autres, a dû se conformer et s'adapter aux changements de programmes scolaires, aux changements de structures d'enseignement ainsi qu'aux lois ayant un impact sur l'éducation. Elle aura également fait face, évidemment, aux diverses "crises" mondiales (crises économiques, guerres, révolution technologique).

Nous sommes également porté à croire, du moins rien ne nous oblige à penser autrement, que les problèmes de base: la désuétude des écoles, le manque de place et d'entretien, le recrutement du personnel enseignant, la formation des maîtres, les carences dans le matériel scolaire et le financement (salaires, bâtisses, taxation) ont hanté les régionaux comme partout ailleurs.

Donc, à priori, nous pensons que la problématique du développement de l'éducation des Saguenayens ne devrait pas être fondamentalement différente de celle de l'ensemble du Québec. Certaines particularités sont cependant à souligner et devront aussi être l'objet d'examens attentifs.

VIII - LES PARTICULARITES REGIONALES

A - Son isolement

Au XIX^e siècle, son isolement, que nous avons souligné antérieurement, aurait accentué tous les problèmes déjà aigus dans l'ensemble de la province (recrutement du personnel, distribution de matériel, recensement scolaire, inspection des écoles, présence en classe, coûts de transport). Si bien que nous croyons qu'avant la construction de la ligne de chemin de fer reliant l'est à l'ouest de la région et son ensemble au reste du Québec, le développement de l'éducation des régionaux a été tout à fait inconstant, voire même quasi anarchique.

B - L'homogénéité de la population

L'homogénéité de la population nous oblige à éliminer de la problématique tout élément historique originant de la réalité anglo-protestante et néo-qubécoise.³⁶

C - Différences entre son histoire socio-économique et l'évolution des comportements socio-démographiques

Aux XIX^e et XX^e siècles, comme la plupart des régions du Québec, le Saguenay a dû faire face aux mêmes conjonctures de développement et de crises économiques et obéir aux mêmes lois du marché. En cela, même au XX^e siècle, que les modèles de comportements socio-démographiques ressemblent davantage au Québec du XIX^e siècle. Soit une très grande fécondité, une jeunesse exceptionnelle de sa population, des surplus démographiques importants et une urbanisation avec une faible densité et qui tarde à émerger.

IX - LES DEFIS DE LA RECHERCHE ACTUELLE

A - Le choix d'indicateurs de qualité

Nous croyons qu'il est indispensable, si l'on veut évaluer la progression de la scolarisation, d'utiliser des indicateurs de qualité. En effet, la scolarisation sous-entend toute une gamme d'éléments les plus divers, soit autant quantitatifs (inscriptions, fréquentation, obtention de diplômes, persévérance scolaire, etc.) que qualitatifs (qualité de l'enseignement, pédagogie, matières scolaires, examens, contrôles, travaux, uniformisation des livres, formation des maîtres et le reste). Toutes ces variables et plusieurs autres encore font partie intégrante de la problématique de la scolarisation. Plusieurs de ces éléments, surtout du côté des variables qualitatives, suscitent de nombreux problèmes d'interprétation. Le chercheur, quelles que soient ses intentions, ne pourra s'empêcher d'évaluer la qualité de la scolarisation par rapport à des critères subjectifs (vision politique, religion, définitions, etc.).

L'évolution quantitative pose également des problèmes. Il s'agit en partie de problèmes liés aux caractéristiques de chaque région et à la possibilité ou non d'identifier dans des sources potentielles, des éléments pouvant bien définir chaque facteur de la scolarisation.

B - Vérifier le modèle général

Grâce aux recherches de plusieurs auteurs, nous sommes en mesure d'identifier trois facteurs particulièrement importants qui sont rattachés à la scolarisation. Il s'agit des inscriptions, de la fréquentation scolaire (réelle) et de la persévérance à l'école. Ces trois éléments re-

viennent constamment dans les discussions des chercheurs comme des facteurs-clés. En bref, la problématique générale que les historiens soulèvent stipule que malgré les bonnes intentions qui augmentent progressivement vis-à-vis de l'école (les inscriptions scolaires) d'une année à l'autre dans la population, plusieurs facteurs viennent à toutes fins pratiques contrecarrer les efforts de recrutement. Ce qui se traduit par des absences et abandons scolaires fréquents. De plus, même quand la fréquentation scolaire réelle réussit à faire des progrès, l'élève moyen ira à l'école seulement pendant quelques années (on parle souvent de 5 ou 6 ans ou de l'équivalent d'un cours primaire) et sans même prendre la peine d'obtenir son diplôme. D'où l'importance de vérifier la progression de la "persévérance" à l'école (la progression du nombre d'années scolaires qu'ont complétées les inscrits).

C - Confronter l'évolution du système scolaire et les changements sociaux en prenant comme thème la scolarisation

Pour cela, il faudra mettre au point des grilles de lecture (voir chapitre 4) suffisamment souples pour définir à la fois l'évolution de la société (changements sociaux) et celle du système scolaire québécois et/ou saguenayen. Selon nos prévisions, la scolarisation de la population devrait afficher une augmentation relativement constante, quelle que soit la conjoncture. Toutefois, il sera aussi intéressant de dégager les différentes sous-périodes qui semblent stimuler ou freiner la progression de la scolarisation. Nous déterminerons ainsi comment les événements (quelle que soit leur nature soit: économique, démographique, scolaire ou politique et leur origine, locale, nationale ou internationale) se répercutant sur la scolarisation de la population.

D - Faire ressortir les liens entre l'urbanisation et la scolarisation

L'urbanisation est généralement considérée comme un des résultats de l'industrialisation. Elle sous-entend également divers types de changements chez les individus et les familles (environnement, habitat, structure des ménages, valeurs, comportements sociaux et culturels, besoins, etc.). Elle serait donc, à nos yeux, une manifestation "englobante", qui entraîne une vaste gamme de changements sociaux. Il existe de nombreuses recherches sur les différents changements inhérents à l'urbanisation. Parmi elles, nous croyons que la scolarisation est une manifestation importante.

E - Vérifier le fondement de certaines hypothèses traditionnelles concernant les événements marquants de l'évolution du système scolaire

Nous aimerais vérifier si certaines observations ponctuelles, n'ayant pas jusqu'à présent de fondement statistique, peuvent se vérifier dans la région. Il s'agit de la ière guerre mondiale (1914-1918) qui aurait fait prendre conscience de la nécessité de développer des écoles où il existe un apprentissage technique (en raison de l'évolution de la mécanisation accentuée pendant cette période). Une autre hypothèse traditionnelle concerne spécifiquement l'impact sur les inscriptions scolaires et la persévérance à l'école provoqué par l'avènement du primaire intermédiaire (1923) et supérieur (1929). Une autre hypothèse, contradictoire mais largement véhiculée, met en évidence la crise des années '30 et son effet négatif sur le taux de scolarisation et positif sur la motivation à la fréquenter plus assidûment (une sorte de pride de conscience sociale sur le rôle de l'école et la nécessité d'une formation plus adéquate).

Il semble que la conscription aurait provoqué un certain ralentissement du progrès de la scolarisation chez les jeunes ayant atteint l'âge légal de travailler (14 ans) et de s'enrôler (17 ans ou plus). Par ailleurs, cette hypothèse serait vérifiable surtout chez les garçons.

Un peu à la même époque, la loi de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (1943) fait figure d'une véritable révolution. Son impact anticipé est double; les inscriptions vont atteindre des niveaux records et surtout vont inciter les jeunes à poursuivre leurs études plus longtemps.

Enfin, on ne peut passer sous silence l'importance accordée d'abord à "l'explosion démographique de l'après-guerre"³⁷ (baby boom) et à l'impact de la réforme des années '60 (Rapport Parent) et tout ce qui s'ensuit (création du M.E.Q., "opération 55", gratuité scolaire, intégration des divers secteurs de l'enseignement et ainsi de suite). Ceci se traduirait par une très forte augmentation de tous les indicateurs de la scolarisation dès le début des années '50, avec une autre poussée en 1960.

F - Les hypothèses concernant les sous-groupes

1) Les sexes:

Gérald Fortin (1971), dans son analyse des habitants de Ste-Julienne, affirme que les filles du monde rural étaient plus scolarisées que les hommes, conscientes qu'elles étaient de leur rôle d'éducatrices de la famille et de gardiennes du savoir jusqu'à ce qu'elles se marient ou deviennent institutrices (très rarement les deux à la fois). Ce modèle de développement culturel, toujours selon le même auteur, se serait effrité à

mesure que l'urbanisation progressait dans les différentes régions. C'est tout d'abord au village puis à la ville que l'école vient remplacer la famille comme diffuseur des connaissances nécessaires à la survie des individus (à leur travail notamment). C'est à partir de ce moment que les garçons surtout fréquentent en plus grand nombre et plus longtemps l'école, supplantant lentement les filles comme consommateurs et même comme diffuseurs des connaissances.

2) La scolarisation rurale et urbaine

Toujours selon Fortin (1971), s'il est vrai que les modèles de développement culturel sont différents dans les villes et à la campagne, nous croyons aussi que le taux de scolarisation devrait être différent dans les deux ensembles.

3) Les écoles primaires et les autres écoles

Selon Louis-Philippe Audet (1971), il existe une grande différence entre l'évolution de l'école primaire, représentant le modèle d'école traditionnel, et les autres écoles, plus inspirées par les changements sociaux (voir également le tome I du Rapport Parent à ce sujet). Que ce soit par rapport à l'école secondaire publique ou privée où on allie les connaissances générales au commerce et au développement de la science, ou à l'école "technique" qui veut répondre aux besoins de la société industrielle, la progression des effectifs du primaire et des autres écoles serait nettement distincte non seulement en proportion (ce qui est fort prévisible) mais aussi en tant que modèle de développement.

X - LE PRINCIPE INTEGRATEUR

A la lumière de ces divers phénomènes, nous formulons l'hypothèse suivante: entre 1876 et 1966, à la suite des événements cités plus haut, la scolarisation de la population du Saguenay devrait s'accentuer lentement et progressivement mais aussi significativement. Cette hypothèse, si elle se vérifiait, prouverait que les transformations qui ont surgi pendant la réforme des années 'soixante, et qui résultèrent en une scolarisation beaucoup plus étendue, se tramaient depuis un bon moment déjà. Elle tendrait à prouver aussi indirectement l'interaction existant entre l'urbanisation de la population et la scolarisation puisque ce phénomène est en progression continue pendant toutes ces années.

Dans les pages qui suivent, nous tenterons de vérifier ces hypothèses grâce à l'élaboration de deux corpus de données. Nous prendrons soin cependant d'établir d'abord leur fiabilité respective par des estimations diverses (qualité des sources, comparaisons, tests statistiques).

NOTES REFERENCES

- ¹: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, Histoire du Québec contemporain, de la confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, 1979, p. 138.
- ²: Soulignons cependant qu'il s'agit là de municipalités de 1,000 hab. et + alors que plusieurs de ces soit-disant villes ne sont que de gros villages.
- ³: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, op. cit., p. 152.
- ⁴: Idem, p. 138.
- ⁵: Idem, p. 152.
- ⁶: Voir:
POUYEZ, C., LAVOIE, Y., et al, Les Saguenayens, introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVIe XXe S., P.U.Q., 1983, 386 p. LAPOINTE, A., PREVOST, P., SIMARD, J.-P. (1981), Economie régionale du Saguenay Lac-St-Jean, Chicoutimi, Gaétan Morin et associés, 272 p., et aussi, PEPIN, P.-Y., (1969), Le royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, M.E.E.R., 1969, 435 p.
- ⁸: POUYEZ, C., LAVOIE, Y., et al, op. cit., p. 9.
- ⁹: Idem p. 384.
- ¹⁰: BOUCHARD, G., "Le peuplement blanc", in: Pouyez, Lavoie et al, op. cit. p. 143.
- ¹¹: Idem, p. 164.
- ¹²: PEPIN, P.Y., Le royaume du Saguenay en 1968, op. cit., p. 62.
- ¹³: Nous aimerais indiquer qu'en ce qui concerne l'évolution du système scolaire, la périodisation manque également de rigueur pour cette même période. Devant l'incertitude, nous avons dû attendre la compilation des résultats statistiques avant d'arrêter définitivement notre choix.

La plupart des indicateurs de la scolarisation (sans être unanimes) nous ont fait pencher pour la période 1901-1930 (voir chap. 5).

¹⁴: PEPIN, P.Y., op. cit., p. 63.

¹⁵: Pour toute la question économique, le lecteur peut également référer à LAPOINTE, A., PREVOST, P., et SIMARD, J.P., Economie régionale du Saguenay Lac-St-Jean, Chicoutimi, Gaétan Morin et ass., 1981, 272 p.

¹⁶: PEPIN, P.Y., op. cit., pp. 73-75.

¹⁷: BOUCHARD, G., "Le peuplement blanc", in: POUYEZ, LAVOIE et al., op. cit., p. 158.

¹⁸: Idem, p. 168.

¹⁹: Idem, p. 171.

²⁰: Idem, p. 172.

²¹: PEPIN, P.Y., op. cit., p. 101.

²²: Idem, p. 104.

²³: POUYEZ, LAVOIE, op. cit., p. 328.

²⁴: LAJEUNESSE, MARCEL, L'Education au Québec (19 et 20e siècles), Boréal Express, 1971, p. 7.

²⁵: Nous avons effectué une recherche assez systématique sur l'histoire de l'éducation dans les années récentes, soit de 1975 à aujourd'hui. Mis à part les livres "classiques" déjà connus, peu d'ouvrages ont pu être recensés (une dizaine environ, voir bibliographie).

²⁶: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, op. cit., p. 526.

- 27: LABERRERE-PAULE, ANDRE, Les instituteurs laïques au Canada Français 1836-1900, P.U.L., 1965, 471 p.
- 28: AUDET, LS-PH., GAUTHIER, A., Le système scolaire du Québec, organisation et fonctionnement, Mtl, 1969, 286 p.
- 29: AUDET, LOUIS-PHILIPPE, Histoire de l'enseignement au Québec, 1840-1959, tome 2, Holt, Rinehart et Winston Ltée, Toronto, 1979, p. 267.
- 30: Idem, pp. 270-272
- 31: GENDREAU, B., LEMIEUX, A., Milieu scolaire québécois, édit. France-Québec, Mtl, 1977, 441 p. Ils discutent aussi abondamment des changements dans les programmes scolaires. Mais l'analyse de Audet (1971) est plus détaillée que celle-ci. De plus, les principaux changements apportés viennent d'être discutés dans la section précédente.
- 32: Voir:
PORTES, J., "Les étudiants du Séminaire-collège de Chicoutimi" (Québec) (1874-1919), Etudes canadiennes, Canadian studies, Bulletin interdisciplinaire des études canadiennes en France, Talence, no. 5., 1978, pp. 77-96.
- 33: Voir surtout:
NERON, MAJORIQUE, Mémoire du groupe St-Thomas inscrit à la commission royale d'enquête sur l'enseignement, 1963, 125 p.
- 34: Voir:
SEGUIN, N., La conquête du sol au XIXe siècle, Montréal, Boréal Express, 1977, 220 p.
- ALAURENT, PEPIN et al., Travaux pratiques, aménagement régional Saguenay Lac St-Jean, Premiers matériaux au service d'une approche en aménagement du territoire régionalisé, Institut d'urbanisme - U.M., 1966-1967, 265. p.
- PEPIN, P.Y., Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, M.E.E.R., 1969, 348 p.

RYAN, W.F., The clergy and economic growth in Quebec, P.U.L., Québec, 1966, 348 p.

DORION, J., Les écoles de rang au Québec, Edit. de l'Homme, div. sagides Ltée, B.N.Q., 1979, 428 p. (thèse en ethnologie).

35: Voir:

FORTIN, G., La fin d'un règne, Hurtubise, H.M.H., 1971, 397 p.

ROBERT, Y., "Où vont les systèmes scolaires non urbains?", Education Canada, Toronto, vol. 17, no. 1., 1977, pp. 17-21.

KATZ, M.B., DAVEY, I.E., "School attendance and early industrialization in a Canadian city: A multivariate analysis", History of education quarterly, New-York, N.Y., vol. 18, no. 3, 1978, pp. 271-294.

GAFFIELD, C., LEVINE, D., "Dependency and adolescence on the canadian frontier: Orilla, Ontario in mid-nineteenth century", History of education quarterly New-York, N.Y., vol. 18, no. 1, 1978, pp. 35-47.

36: Pouyez et Lavoie (1983) sont également d'accord sur ce sujet: "... nous ne pouvons que souligner la très grande homogénéité (ethnique) de la population depuis les toutes premières années de la colonisation jusqu'en 1961... La population se reconnaît aussi par sa grande homogénéité culturelle: de 1852 à 1961, elle est à 95% et plus de religion catholique, d'origine française et née au Québec."

37: Cette explosion démographique serait due à l'augmentation du nombre des naissances, à plusieurs vagues d'immigration venues d'Europe, de même qu'à la mobilité géographique (de la campagne vers la ville) conditionnée par la forte production nécessitée par la guerre (le Saguenay ne fait pas exception avec les travaux entrepris par l'Alcan) (voir à ce sujet le tome I du Rapport Parent).

38: Voir:

Fortin, G., La fin d'un règne, Hurtubise, H.M.H., 1971, pp. 133-145 (fin du chapitre 5).

CHAPITRE 2

LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE

INTRODUCTION

Avant de brosser un tableau de l'évolution des structures et du fonctionnement du système scolaire québécois, nous aimerais signaler que dans ce domaine il existe plusieurs bons ouvrages de référence. Leur pertinence et même leur exhaustivité font qu'il serait prétentieux de croire que nous apporterons, sur ce thème, des informations supplémentaires. C'est pourquoi ce chapitre ne met l'accent que sur les éléments pouvant éclairer la problématique actuelle. Pour cela nous entendons décrire le système scolaire québécois. Il sera notamment question de sa structure, de son évolution et de son fonctionnement entre 1876 et 1966. Comme cette période est souvent conditionnée par des événements antérieurs, certaines réalités précédant 1876 seront quelquesfois mises en évidence.

I - LA STRUCTURE DU SYSTEME SCOLAIRE

A - Le "Supra-système" scolaire

1) Le surintendant

Pour comprendre les pouvoirs et les fonctions du surintendant de l'Instruction Publique, il faut remonter à la période de l'Union (1841-1867):

"C'est la loi de 1841 qui créa le poste de surintendant de l'instruction publique. Faite à l'intention du Canada-unis, la loi prévoyait d'abord un seul surintendant. Le gouverneur nomma un surintendant honoraire et lui adjoignit deux assistants, un pour le Haut et l'autre pour le Bas-Canada. Les lois de 1843 pour le Haut-Canada et de 1845 et 1846 pour le Bas-Canada inscrivirent cette séparation dans la législation en prévoyant deux postes de surintendant. Le surintendant du Bas-Canada (Québec) avait comme fonction de distribuer les fonds publics, contrôler l'état des écoles, faire des suggestions aux autorités locales dans l'application de la loi et préparer, pour la législature, un rapport annuel sur l'état des écoles publiques... Son autorité s'étendit graduellement. La loi de 1846 lui accorda un secrétaire et un commissaire; celle de 1851 lui adjoignit un corps d'inspecteurs régionaux, qui contribuèrent à étendre son action. C'était le début du département de l'Instruction publique qui devait être vraiment organisé en 1857. De plus, la loi de 1856 lui donna le contrôle des écoles normales, sur la certification des maîtres et sur les comptes des commissions scolaires."¹

Entre 1875 et 1964, le "Supra-système" scolaire ou, si l'on préfère, la haute administration du système est demeurée inchangée. En plus d'avoir liquidé le Ministère de l'Instruction Publique fondé en 1867, la loi de 1875 abroge celle de 1868 et rétablit la Surintendance en y incluant toutefois de nouvelles fonctions. Désormais le Département de l'Instruction Publique sera administré par le Surintendant en poste, aidé d'un conseil (existant depuis 1856) dont il sera le président. Ce dernier sera également un membre à part entière de chacun des comités et sous-comités de ce dit conseil et responsable de la préparation du budget de l'éducation.

On constate cependant, dans les faits, une diminution des pouvoirs du surintendant au profit du secrétaire du D.I.P. (qu'on lui a octroyé en 1946). Ce dernier, administrativement parlant, est beaucoup mieux en mesure que le surintendant de contrôler l'information qui circule dans l'ensemble du système (voir: Audet, 1964; 1971).

2) Le Conseil de l'Instruction Publique

En 1875, le C.I.P. est divisé en deux comités principaux. Le Comité catholique et le Comité protestant. Progressivement entre 1875 et 1908, ces deux comités deviennent de plus en plus autonomes. En 1908, les deux unités ne se réunissent que séparément. Cette division donna naissance à toutes fins pratiques à deux systèmes d'enseignement distincts.

Depuis 1875, les évêques sont membres de droit du comité catholique; les autres membres laïcs sont nommés par le Surintendant. Le C.I.P. est chargé de débattre les problèmes rencontrés en rapport avec l'amélioration et/ou la survie du système scolaire (financement, enseignement, projet de loi, etc., etc.). Ces problèmes sont généralement discutés dans différents comités "thématiques" qui analysent la situation et font les recommandations au surintendant ou encore (comme ce dernier fait partie en principe de chacun de ces comités) directement au gouvernement en place. Le C.I.P. est appuyé dans son action par les commissions scolaires et les inspecteurs d'écoles.

3) Les commissions scolaires

Les commissions scolaires sont composées de commissaires de districts élus par la population.

... la loi de 1841,... confiait aux conseils de district, qui venaient d'être établis, le soin de diviser les paroisses et cantons en arrondissements scolaires, de remettre à ces arrondissements leur part de subventions d'y faire prélever les sommes nécessaires à la construction et à l'entretien des écoles. Chaque canton ou paroisse devait élire cinq ou sept commissaires d'école chargés de choisir et d'acheter un emplacement pour l'école, d'en surveiller la construction et l'entretien, d'engager des instituteurs, de régler le cours d'études et choisir les manuels. Dans les ci-

tés et villes qui ne faisaient pas partie des districts nouvellement créés, le conseil municipal était investi des mêmes pouvoirs pour l'établissement et le maintien des écoles. On sentit cependant le besoin de dissocier complètement les corporations scolaires locales. Les propriétaires fonciers et habitants de chaque municipalité étaient appelés à élire chaque année, parmi les personnes possédant des biens d'une valeur nette d'au moins 250 livres (£250) dans la province, commissaires d'écoles pour trois ans."²

L'administration interne de chaque commission scolaire est facilitée par l'élection (entre les commissaires) d'un président et d'un secrétaire-trésorier. La c.s. gère les écoles situées sur son territoire (budget, équipement, livres, infrastructures et bâtiments), veille à l'exécution du recensement scolaire, fait parvenir une partie des statistiques sur les écoles dont elle est responsable (construction, réparations, revenus, dépenses, statistiques sur les inscriptions, etc.), perçoit les dons et subsides (qui seront remplacés par les taxes directes) dans le but de faire fonctionner les écoles et payer les commissaires, les officiers, les institutrices ou instituteurs. Elle (l'administration) est également responsable de l'embauche du personnel scolaire (enseignants, directeurs ou autres).

4) L'inspectorat

Le système scolaire possède ses propres moyens de contrôle et de vérification. L'inspectorat est composé d'inspecteurs d'écoles nommés par le Surintendant. En théorie, l'inspecteur pouvait provenir de n'importe quel milieu, cependant les différents Surintendants qui se sont succédé ont de plus en plus fréquemment opté pour une sélection parmi les anciens instituteurs et/ou commissaires d'école. Les inspecteurs sont en charge de l'inspection des écoles d'un territoire donné appelé district. En

1910, on nomme un inspecteur général. En 1930, l'inspectorat est restructuré. On nomme des inspecteurs régionaux qui supervisent les inspecteurs de districts et de sous-districts.

L'inspecteur se charge de visiter CHACUNE DES ECOLES de son district et de prendre en note les carences et anomalies (dans l'enseignement, dans les apprentissages, dans la formation des maîtres, équipements scolaires des enseignants, bâtisses, etc.) et de relever les présences à l'aide des registres et de vérifier les chiffres "mis à jour" des inscriptions. Habituellement, les inspecteurs utilisaient un formulaire dans lequel étaient énumérées toutes les informations dont le Surintendant et/ou le C.I.P. avait besoin pour apporter des améliorations et prendre des décisions. Le nombre de visites dans chaque école est passé de 4 en 1851 (année de création officielle) à deux en 1859 puis à une seule à partir de 1930. Les statistiques n'étaient cependant relevées qu'une seule fois, soit pendant la dernière visite annuelle (ou la seule) qui se faisait généralement entre les mois de janvier et juin de chaque année (voir Critique de source, chap. 3).

L'étendue de chaque région, district et sous-district était extrêmement variable. Généralement deux critères étaient employés pour la création de districts ou la scission de districts en sous-districts, soient la densité de population et l'étendue de territoire. Le premier critère a nettement dominé l'autre à mesure que le Québec s'urbanisait et que les moyens de communication se perfectionnaient.

Un peu perdues dans les conjonctures administratives, il arrivait que les unités d'inspection et les regroupements de ces unités (districts ou régions) ne correspondent pas aux régions "naturelles". Ils (les regroupements) visaient uniquement l'économie de temps et d'argent en raison des délais de plus en plus nombreux entourant la publication des rapports et des statistiques de l'instruction (voir Critique de source chap. 3).

B - Le système scolaire proprement dit

1) Le système scolaire catholique

Le système scolaire catholique comprend deux unités: une francophone et une anglophone.³ Chez les francophones, trois groupes d'écoles existent: les écoles publiques, les écoles indépendantes ou privées et celles relevant de divers ministères (et non du D.I.P.). Chaque groupe est représenté par plusieurs catégories d'écoles. Lesdites catégories ont changé de configuration entre 1875 et 1964.

Dans les écoles publiques, il y avait surtout des écoles primaires qui ont tout d'abord été formées des écoles primaires élémentaires, primaires modèles et primaires académiques. Viennent par la suite (1923) s'ajouter les écoles primaires intermédiaires ou complémentaires et primaires supérieures en 1929. Ce sont ces deux dernières catégories qui, fusionnées, deviendront les écoles secondaires publiques en 1956.

Réservées presqu'exclusivement aux filles, les écoles ménagères (qui deviendront instituts familiaux) et les écoles normales font partie des écoles publiques.

Dans le groupe des écoles privées nous retrouvons les collèges classiques, les universités et les écoles indépendantes (de toutes catégories). Les écoles relevant de divers ministères sont: les écoles spéciales, les écoles d'agriculture, de coupe de bois, de pêche, industrielles, de métier, etc.. Bref, toutes les écoles donnant un apprentissage technique.

Chez les anglophones, il existe deux groupes: les écoles publiques formées des "Elementary Schools" et les "High Schools". Ainsi que les écoles privées dont la seule véritable institution à avoir existé fut le collège Loyola. Dans sa forme et son contenu, ce sous-système ressemble presqu'en tout point à celui des protestants que nous examinerons à l'instant.

2) Le système scolaire protestant

Le système scolaire protestant est composé de deux groupes d'écoles. Les établissements publics, qui comprennent les "Elementary Schools" et les "High Schools", et les écoles privées, constituées essentiellement des Universités. Dans la région du Saguenay, ce système, comme celui des anglophones catholiques, est à peu près inexistant. Nous avons d'ailleurs intégré les quelques individus recensés (le plus fort total de protestants recensés entre 1876 et 1966 est de 843 individus dont 85 sont des francophones. Ce qui représente 0,89% des individus en 1966. Le plus fort total d'anglophones catholiques recensés durant la même période est de 1,266 individus en 1966 également, soit 1,4% de tous les individus inscrits. Tout cela pour un grand total de 2,3% de la clientèle scolaire au Saguenay)⁴ comme protestants ou comme catholiques anglophones avec les catholiques francophones sans distinction.

II - L'EVOLUTION DU SYSTEME SCOLAIRE

Entre 1875 et 1964, la "super-structure" administrative du système ne se modifia à peu près pas. Par contre, les programmes scolaires et les divisions d'apprentissage (années scolaires) se transformèrent à plusieurs reprises au cours des 91 années étudiées. Voici comment a grossièrement évolué ce système et quelles ont été les justifications de ces changements à travers le temps, d'un cycle d'étude à un autre. Comme il existe un excellent ouvrage⁵ relatant l'évolution du système scolaire québécois, nous avons pensé mettre en évidence quelques faits dominants de l'évolution du système saguenayen.

A - Caractère de l'évolution du système scolaire au Saguenay

Tout d'abord soulignons qu'il n'existe à notre avis que deux grandes catégories d'écoles au Saguenay entre 1876 et 1956. Les écoles "pré-scolaires et primaires" dont la très grande majorité sont publiques et les "autres catégories d'écoles". Ces dernières comprennent les écoles secondaires privées, les écoles normales ou scolasticats, les écoles "spéciales et les autres" (de métiers, commerce, industrielles, agriculture, ménagères,⁶ etc.). La première catégorie regroupe 80% et plus, selon les époques, des élèves jusqu'en 1956.

En 1956, après une réforme importante des programmes et des structures scolaires, on assiste à la naissance des écoles secondaires publiques, qui sont issues de l'union des écoles primaires intermédiaires et primaires supérieures mais dont le cours, jusque là, ne peut que difficilement se comparer au cours secondaire (classique) privé. C'est justement

ce défi que tente de relever la réforme de 1956. Notons cependant que dès 1929, les écoles primaires supérieures ont permis à plusieurs jeunes d'accéder aux collèges et aux universités.

B - Les grandes étapes du développement des écoles pré-scolaires et primaires

Les écoles pré-scolaires et primaires ont évolué beaucoup au fil des années. De 1873 à 1923, elles comprennent trois cycles.⁶ Entre 1873 et 1888, ces cycles comprennent quatre années en tout: deux années de primaire élémentaire, une année de primaire modèle et une année de primaire supérieur. Entre 1888 et 1905, l'élémentaire est prolongé de quatre années, les écoles primaires modernes et primaires supérieures de deux ans chacune. Après 1905, les structures demeurent les mêmes jusqu'en 1923 mais le programme devient d'une complexité inouïe comme le rapporte Gérard Filteau (1954): "La première année d'étude exigeait deux ou trois années scolaires; ... les six premières années ne pouvaient être complétées en moins de neuf ans."⁸

La seconde phase en est une de transition. Car, de 1923 à 1937: il existe des écoles maternelles (facultatives). On ajoute aussi des écoles primaires complémentaires (2 ans) en 1923 et primaires supérieures (3 ans). Ces modifications marqueront la structuration de l'école publique pour l'ensemble des années ultérieures. En effet, de 1937 à 1964, les structures scolaires demeureront à toutes fins utiles inchangées. Elles seront constituées d'une année de maternelle facultative, de 7 années de cours élémentaires, de 2 ans de cours complémentaires et de 3 ans de cours supérieurs (en 1956, l'union de ces deux derniers cycles portera le nom de secondaire public).

C - Les grandes étapes du développement des écoles "autres que primaires"

Entre 1873 et 1910, fréquenter les écoles "autres que primaires" ne pouvait signifier autre chose que fréquenter le Séminaire de Chicoutimi. En 1911, l'école normale⁹ des filles est fondée à Chicoutimi. A partir de 1916, s'ajoutent lentement d'autres types d'écoles spécialisées (spéciales, ménagères, techniques, de métier, du soir, etc.). A la fin des années 'vingt, un autre collège classique pour garçon voit le jour à Mistassini (Juvénat St-Bernard) et une autre école normale de jeunes filles (Roberval, 1927). En 1943, les collèges classiques pour filles sont officiellement reconnus; ils étaient autrefois considérés comme des écoles primaires complémentaires ou supérieures. Quelques temps après (1945), la région du Saguenay se fait l'initiateur québécois des "sections classiques". Cette initiative, partie de la c.s. d'Arvida et approuvée par Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, met en scène principalement les communautés des frères enseignants (oblates et maristes principalement) et vise à ériger un cours secondaire public pour les garçons de langue française calqué, en quelque sorte, sur les séminaires ou collèges classiques privés. Ces institutions vivront quelques dix ans dans l'illégalité avant d'être officiellement reconnues (voir: Audet, 1971, p. 372).

La Réforme de 1956 donne un coup d'envoi sans précédent aux écoles secondaires. Finalement en 1964, les écoles techniques de métier et autres sont intégrées aux écoles secondaires publiques. Les collèges publics, de même que les universités, intègrent à leur tour les écoles normales, les instituts pédagogiques, les instituts technologiques et les trois dernières années du cours classique traditionnel.

III - LE FONCTIONNEMENT DU SYSTEME SCOLAIRE

Parler du fonctionnement du système scolaire sur une période de 91 années est une lourde tâche car le système a été en constante évolution. Nous tenterons tout de même d'illustrer le fonctionnement de ce système en mettant l'accent sur la région du Saguenay. Le processus administratif y est plutôt lourd (comme dans toutes les régions périphériques). Souvent il s'écoule plusieurs années avant qu'une décision majeure ne soit prise. Ajoutons encore quelques mois si cette décision doit être entérinée par un projet de loi. Nous croyons cependant nécessaire de distinguer ici l'administration courante de la haute administration.

A - La gestion courante ou la base du système

Au Saguenay comme ailleurs, l'école est l'unité administrative de base. Pendant longtemps, l'école de rang à classe unique y représente l'école-type:

"Une école de rang, bâtie au coût de \$1,200, où enseigne une jeune fille de 17 ans pour moins de \$200 par année à des élèves de 6 à 14 ans regroupés dans un même local,... C'est ce genre d'école qui domine dans les 11,825 municipalités recensées en 1931."¹⁰

Les quelques écoles d'un même district sont sous la responsabilité de la commission scolaire qui en assure la survie financière, le renouvellement de la clientèle, de son matériel, de son infrastructure et la distribution des salaires grâce surtout au secrétaire-trésorier. En réalité, cependant, plusieurs tâches administratives reviennent à l'institutrice (plus de 80% des enseignants sont des filles).¹¹ Elle doit tenir à jour les registres d'inscriptions et de présences, administrer un program-

me imposé par le Conseil de l'Instruction Publique, souvent sans le matériel nécessaire à son assimilation (livres, tableaux, crayons, etc.). Cette situation se retrouve dans les régions éloignées où, de plus, une inflation due aux coûts de transport vient ajouter à ces difficultés déjà assez considérables. Cette même personne veillera également à maintenir l'ordre et la discipline en classe en s'adressant à des gaillards faisant quelquefois sont âge et deux fois son poids, à chauffer les lieux et y faire le ménage...

Il faudra attendre dans les années 'vingt et l'arrivée du primaire intermédiaire (1923) puis supérieur (1929) pour que, surtout en ville, on commence à ériger des édifices à plusieurs étages et à classes multiples. Ces écoles remplaceront, une à une jusqu'au milieu des années 'cinquante, puis plusieurs à la fois, les écoles de rang ou de village décrites précédemment. C'est du moins cette impression que nous laisse les R.S.I.P. à ce sujet:

"L'école rurale à divisions multiples (1 classe avec plusieurs niveaux) souffre d'un manque de personnel compétent. Ces classes dans trop de cas, voient partir les titulaires qualifiées qu'attirent de plus en plus les classes à division unique (1 classe pour chaque niveau) des villes et villages."¹²

"Les petites écoles, les écoles de rang, disparaissent à un rythme très rapide... Au cours des quatre dernières années (chez le secteur catholique)... le nombre de classes à divisions multiples (3 divisions et plus) a diminué de 40%. Il ne représente plus 17% du nombre total. Ces classes ne reçoivent qu'environ 14% des élèves de la province."¹³

B - La haute gestion du système scolaire

La "haute gestion" est assurée, comme on le sait, par le Département de l'Instruction Publique. Le Surintendant aidé du conseil fixe les objectifs. Les inspecteurs d'une part et les secrétaires-trésoriers des c.s. d'autre part servent d'agents d'information au D.I.P. et aux c.s. et fournissent des renseignements sur le dit système tout en aidant les écoles et commissions scolaires à atteindre les objectifs fixés par le Département.

Ce processus qui s'échelonne sur une année ou plus est continu. Souvent les dirigeants avant de prendre des décisions jugées trop problématiques attendront de voir si la situation se renouvellera dans les années suivantes. En attendant, ils se contenteront de dénoncer plus ou moins sévèrement, par la voix du Surintendant, les situations ou éléments non défectueux.

Si toutefois les blâmes doivent se transformer en action et que ces actions nécessitent des changements dans les lois ou règlements, le département sensibilisera¹⁴ le gouvernement en place par des pressions ou suggestions, qui devront elles aussi suivre un long processus d'acceptation ou de refus de la part des élus du peuple. Il le transformera en loi ou en décret seulement si cela est jugé nécessaire. D'ailleurs les exemples de projets de lois qui meurent au feuilleton sont nombreux (instruction obligatoire, salaires des enseignants, salaires des inspecteurs, etc.).¹⁵

CONCLUSION

Donc, le système scolaire, en plus de subir les pressions de l'environnement comme nous l'avons appris au chapitre 1, doit adapter également sa structure et son fonctionnement en contournant certaines exigences administratives internes qui donnent l'impression que le système scolaire est lent à réagir et à s'adapter. Malgré cela, on doit admettre que celui-ci a évolué et s'est transformé avec les années. Nous verrons dans les chapitres qui vont suivre comment les élèves, cette fois, ont été forcés de s'adapter à leur tour aux changements sociaux qui ont été nombreux entre 1876 et 1966. Comment se sont-ils comportés à travers ce même système scolaire qui est en constante interaction avec l'environnement social, économique et culturel?...

NOTES ET REFERENCES

- 1: PARENT, A., et al., Rapport de la commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, Tome 1, vol. 1, 1963, p. 8.
- 2: Idem, p. 9 et 10.
- 3: Bien que les élèves et les institutions scolaires anglophones soient recensées séparément par le D.I.P. dans les R.S.I.P., ils relèvent en réalité des mêmes commissions scolaires. Après ententes tacites entre les évêques des deux communautés, les écoles dites "catholiques anglophones" ont pu se distinguer, par leur forme et leur contenu, des écoles catholiques francophones (voir: Audet, 1971).
- 4: Ces chiffres proviennent des S.E. (clientèle scolaire) de 1965-66 entre les pages 50 et 57.
- 5: Voir:
AUDET, LS-PHILIPPE, Histoire de l'Enseignement au Québec, 1840-1971, Tome 2, Holt, Reinhart et Winston Ltée, Montréal, Toronto, 1971, 426 p. Nous recommandons plus particulièrement la lecture du chapitre III, intitulé: LES EFFECTIFS SCOLAIRES, pp. 267-368.
- 6: Même si les écoles ménagères étaient primaires et publiques, elles étaient recensées dans un tableau spécial et parmi les écoles que nous venons d'énumérer (voir chap. 3, Critique de source).
- 7: Il est important de préciser que ces trois cycles pouvaient se faire dans la même école. On ne doit d'aucune façon penser que dans une école primaire modèle ou primaire supérieure tous les élèves étaient inscrits au primaire modèle ou au primaire supérieur. Ces qualificatifs indiquent seulement le niveau maximum que l'élève peut y atteindre. Par ailleurs, le niveau d'une école pouvait être contesté par les inspecteurs. Souvent d'ailleurs ces derniers recommandaient au D.I.P. qu'une école soit "déclassée" ou une autre reclassée. Ainsi des élèves qui croyaient suivre un cours modèle ou supérieur pouvaient très bien, en raison de la piètre qualité de l'enseignant ou des apprentissages, se retrouver en primaire élémentaire. L'inverse était également vrai. De toute façon, peu d'élèves se donnaient la peine de se présenter aux examens de passage des différents cycles. Cependant, c'est la progression constante de la tenue d'examens de passage d'un cycle à l'autre qui a réglé toute contestation du niveau d'enseignement d'une école. Ces derniers témoignaient du niveau réel atteint par l'élève.

- ⁸: FILTEAU, GERARD, Le système scolaire de la province de Québec, Montréal, Le centre de Psychologie et de Pédagogie, 1954, p. 79.
- ⁹: Les écoles normales ont vécu aussi une progression par étape dans leur développement qui est assez semblable à celui de l'école primaire, soit un cours élémentaire, modèle et académique entre 1911 et 1923. Puis s'ajoute un cours complémentaire et supérieur entre 1923 et 1937. Au début des années '40, on inclut les scolasticats au nombre des écoles normales (jusque là ces écoles formaient plusieurs institutrices de toute façon). A partir de 1954, l'école normale comportait trois cours distincts (Brevet C et B (une année chacun) d'une part et Brevet A (de 4 ans) d'autre part). Le Brevet C est supprimé en 1962. Le Brevet B est plus spécialement orienté vers l'enseignement professionnel alors que le Brevet A est orienté vers la formation générale (dans les 2 premières années) et la pédagogie et la philosophie (dans les deux autres).
- ¹⁰: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, Histoire du Québec contemporain, 1897-1929, 1979, p. 538.
- ¹¹: Au Saguenay, le système public de formation des maîtres a été réservé aux filles jusqu'en 1962 environ. Puis les écoles normales ont été intégrées aux réseaux collégial et universitaire existants. Dans les années 'soixante, quelques écoles normales de garçons font leur apparition mais elles ne sont pas recensées à part (voir chap. 3).
- ¹²: R.S.I.P., imprimeur de la reine, in: Rapport de l'Inspecteur Général des Ecoles Catholiques, 1955-56, p. 18.
- ¹³: R.S.I.P., imprimeur de la reine, 1960-61, p. XIV.
- ¹⁴: Signalons cependant que le Gouvernement sera automatiquement mis au courant de toute la situation dans le monde de l'instruction par le dépôt et la lecture du R.S.I.P. à chaque année ou presque. Par contre ces rapports étaient déposés de six mois à trois ans après leur édition finale. C'est pourquoi des pressions devaient tout de même s'effectuer auprès des élus du peuple.

¹⁵: Voir à ce sujet:

AUDET, LS-PHILIPPE, "Les querelles de l'instruction obligatoire",
Cahier des dix, 24 (1959), pp. 132-150

LESSARD, V., L'instruction obligatoire dans la province de Québec,
Thèse présentée à l'Ecole de psychologie et d'Education, Université
d'Ottawa, (Ph.D.), 1962.

CHAPITRE 3

CRITIQUE DE SOURCE

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, chacune des sources utilisées seront définies. Ne seront retenues que les principales données quantitatives et/ou qualitatives. Un tableau sommaire de leur évolution permettra entre autre d'identifier les lacunes, omissions, ou autres carences des données à caractère quantitatif. Certaines comparaisons des chiffres existant dans les deux principales sources utilisées évalueront les écarts numériques et de pourcentages existant entre celles-ci. Enfin, les méthodes de relevés pratiquées par les deux principaux organismes impliqués dans l'élaboration de ces documents de travail (dates de relevés, provenance des chiffres, etc.) seront confrontées.

Compte tenu du caractère régional de cette étude, la critique s'asseoirra surtout sur des données touchant la région du Saguenay. Afin de rendre justice au choix des variables exploitées (les trois facteurs de la scolarisation et les détails de chacun d'eux), les données sélectionnées ont été limitées aux inscriptions scolaires par groupe d'âge, par sexe, par catégorie d'école et par niveau. Enfin, pour permettre l'évaluation du taux de fréquentation scolaire, nous avons recensé les présences moyennes au cours, telles que relevées par les inspecteurs d'écoles.

Les sources utilisées regroupent les seules données quantitatives existant sur le système scolaire québécois, soit: les Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique, les Statistiques de l'Enseignement, les Recensements Fédéraux et finalement l'Aperçu Annuel de l'Instruction Publique du Canada.¹ Les deux premières publications (les R.S.I.P. et les S.E.) sont reliées et même indissociables, car la seconde (S.E.) n'est, après 1914-1915, que le prolongement des R.S.I.P. (voir Statistiques de l'Enseignement, p. 70). Les deux autres (R.F. et A.A.I.P.) sont également liées entre elles puisqu'elles sont toutes deux compilées par le Bureau Fédéral de la Statistique (Statistiques Canada).

Ce chapitre contient également un bilan des critiques sur la qualité des sources formulées par les "historiens"² de l'éducation qui ont utilisé des données à caractère quantitatif. Dans l'ensemble, les observations faites rejoignent celles recueillies à partir des Introductions Générales des R.S.I.P. ainsi que des Rapports des Inspecteurs d'Ecole assignés à la région saguenayenne (in: R.S.I.P.). Quelques nuances ont dû cependant être apportées. Elles découlent de la spécificité régionale de notre étude.

PREMIERE PARTIE: PRESENTATION DES SOURCES

I - LES RAPPORTS DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A - Définition

1) Bref historique des R.S.I.P.

Les R.S.I.P. existent depuis 1841 mais ne commencent véritablement qu'à recenser les effectifs scolaires qu'en 1853, grâce à l'initia-

tive du Conseil de l'Instruction Publique³ du Bas-Canada. Pendant une courte période (1867-1875), ces rapports disparaissent et sont remplacés par les Rapports du Ministère de l'Instruction Publique. C'est pendant ces années que sera fondé le premier Ministère de l'Instruction Publique, conséquence de l'obtention de la responsabilité exclusive de l'éducation par les provinces de l'A.A.N.B..

Cependant, ce nouveau ministère est mis en vedette par ses pratiques douteuses de patronage et une administration des plus incomptentes. De plus le Haut-Clergé voit d'un mauvais œil l'implication de l'Etat dans l'éducation et n'appuie jamais le nouvel organisme. Tous ces événements sont très bien relatés par Louis-Philippe Audet (1971)⁴ de même que Vitrice Lessard (1962).⁵ Le M.I.P. est donc rapidement sabordé et meurt avant même d'avoir atteint un minimum d'efficacité administrative.⁶ Donc, à partir de 1875, les R.S.I.P. redémarrent pour ne s'éteindre définitivement, sous ce nom, qu'en 1964. Cette disparition découle de la création de l'actuel Ministère de l'Education.

2) La raison d'être des R.S.I.P.

Le but premier des R.S.I.P. demeure principalement le dénombrement de la population scolaire. Cependant, ce rapport est beaucoup plus polyvalent. Entre autre, il permet de connaître: la vision officielle des gouvernants et des gens d'Eglise sur l'éducation de la population, leurs buts, leurs défis, leurs contraintes et les lacunes du système scolaire, de même qu'il permet une prise de conscience du travail quasi quotidien de nombreux "agents d'éducation" que sont les enseignants, les commissaires d'école, les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires,

les inspecteurs d'écoles, les membres du Conseil de l'Instruction Publique. Il est possible d'y retrouver le nom des inspecteurs, la description géographique des districts d'inspection, les listes de prix destinés à encourager l'éducation de même que les récipiendaires de ces prix. On y relate également plusieurs descriptions physiques d'écoles de toutes catégories (rang, village, ville, cité, métropole), de bibliothèques; de programmes scolaires, etc... Plus qu'une simple photographie, les R.S.I.P. présentent un véritable "film" de notre système d'éducation entre le milieu du XIXe siècle et la seconde moitié du XXe siècle.

B - Les éléments que nous avons observés à l'intérieur des R.S.I.P.

Notre étude se définissant comme une étude régionale, c'est dans cette perspective qu'ont été sélectionnés certains sous-ensembles de ces rapports, en fonction de leur pertinence par rapport à la période (1876-1966) et à la région observées (le Saguenay).

Nous avons notamment retenu les INTRODUCTIONS GENERALES des R.S.I.P., écrites par le Surintendant lui-même, dans lesquelles il résume, critique et analyse les données, remarques et suggestions faites tant par les inspecteurs d'écoles que par les secrétaires-trésoriers, les commissaires d'école, les évêques, les curés et autres. Aux suites desquels il fait ses critiques et recommandations.

Cette tranche des R.S.I.P., constitue la pièce principale desdits rapports (autant en volume qu'en qualité) parce qu'elle retient les éléments essentiels de l'ensemble de la publication officielle d'une année à l'autre. Par contre, sauf en de très rares occasions (événements excep-

tionnels), la région du Saguenay y est peu présente, si ce n'est à travers l'analyse générale de la situation québécoise. En fonction de notre préoccupation particulière concernant la région, nous avons cru pertinent d'exploiter une autre section des R.S.I.P., soit les Rapports des Inspecteurs d'Ecoles. Nous nous sommes limité aux rapports portant sur le Saguenay et le Lac St-Jean. On y trouve des évaluations quantitatives (chiffres) et qualitatives (tenue, enseignement, programmes, etc.) des écoles de la région. Mais seules les évaluations quantitatives ont été retenues.

Ces rapports évoluent au fil des années. De 1876 à 1923, on parle d'abord de districts scolaires. Puis après 1923, on fonde les sous-districts à mesure que la densité de la population augmente. On ajoute même (en 1923) une instance administrative que l'on nomme les inspecteurs régionaux. Fait à noter cependant, lesdites régions ne correspondent pas nécessairement aux entités régionales "naturelles" reconnues (voir définition, chap. 1). C'est ainsi, par exemple, que le Saguenay (Lac St-Jean) se voit assimilé à la région de Québec (1930-1945), puis à celle de la Côte-Nord (1945-50). Même, après l'apparition des districts urbains (dans les années '50) qui sont tantôt de 10,000 habitants et plus (1956), tantôt de 30,000 habitants et plus (1961) et même de 50,000 habitants et plus (1966), le secteur rural du Lac St-Jean est regroupé (dans les rapports en question) avec le Bas-du-Fleuve (entre 1951 et 1961).

La plupart du temps, il est possible quand même de reconstituer assez aisément l'entité régionale désirée grâce aux rapports des inspecteurs d'écoles qui divisent les districts en sous-districts. Les sous-

districts constituent une partie plus homogène des régions administratives.⁷ A une certaine époque (1946-1956) cependant, seules les critiques qualitatives sont reconstituables sur le plan régional. Les chiffres, eux, ne sont dévoilés que pour les grandes régions administratives décrites précédemment (donc impossibles à compiler).⁸

Enfin, la progression des Annexes, Tableaux ou encore Appendices Statistiques des R.S.I.P. a été observée pour les années où ils étaient disponibles. Car ces statistiques (voir plus loin) disparaissent de cette source après 1913 et y réapparaissent ensuite en 1946 (voir Statistiques de l'Enseignement). Cette dernière section demande un approfondissement particulier. En effet, si les deux autres sections des R.S.I.P. offrent à peu près le même contenu - on parle ici des Introductions Générales et des Rapports des Inspecteurs d'Ecoles - les Annexes Statistiques évoluent davantage.

C - L'évolution des Statistiques contenues dans les R.S.I.P. entre 1876 et 1966

1) Quelques considérations générales

Ces statistiques portent sur des années scolaires. Il y a donc toujours chevauchement de deux parties d'années civiles (ex.: 1875-76, 1880-81, etc.). Le chevauchement regroupe généralement les mois de septembre à décembre de la première année et ceux de janvier à juin de l'année suivante.⁹ Ainsi, les statistiques scolaires de l'année en cours par exemple, celle de 1876, devraient officiellement nous informer de l'état de la population scolaire au 30 juin 1876. Or, tel n'était pas toujours le cas.

En effet, les chiffres officiels pouvaient provenir ou bien des inspecteurs d'écoles ou bien des secrétaires-trésoriers des commissions scolaires¹⁰ et ces derniers ne faisaient pas leur recensement à la même période.¹¹ Par ailleurs, même si les inspecteurs d'écoles devaient normalement relever les inscriptions et les présences en date du 30 juin de chaque année, une partie seulement, et on imagine assez infime, de ces chiffres pouvait être considérée comme rapportée effectivement à cette date. Car, leur compilation s'échelonnait en réalité entre janvier et juin de chacune des années. Or, aucune annotation à l'intérieur ou à l'extérieur de la source indique qu'un réajustement statistique ait été fait dans le but d'uniformiser la date du relevé.

2) La périodisation

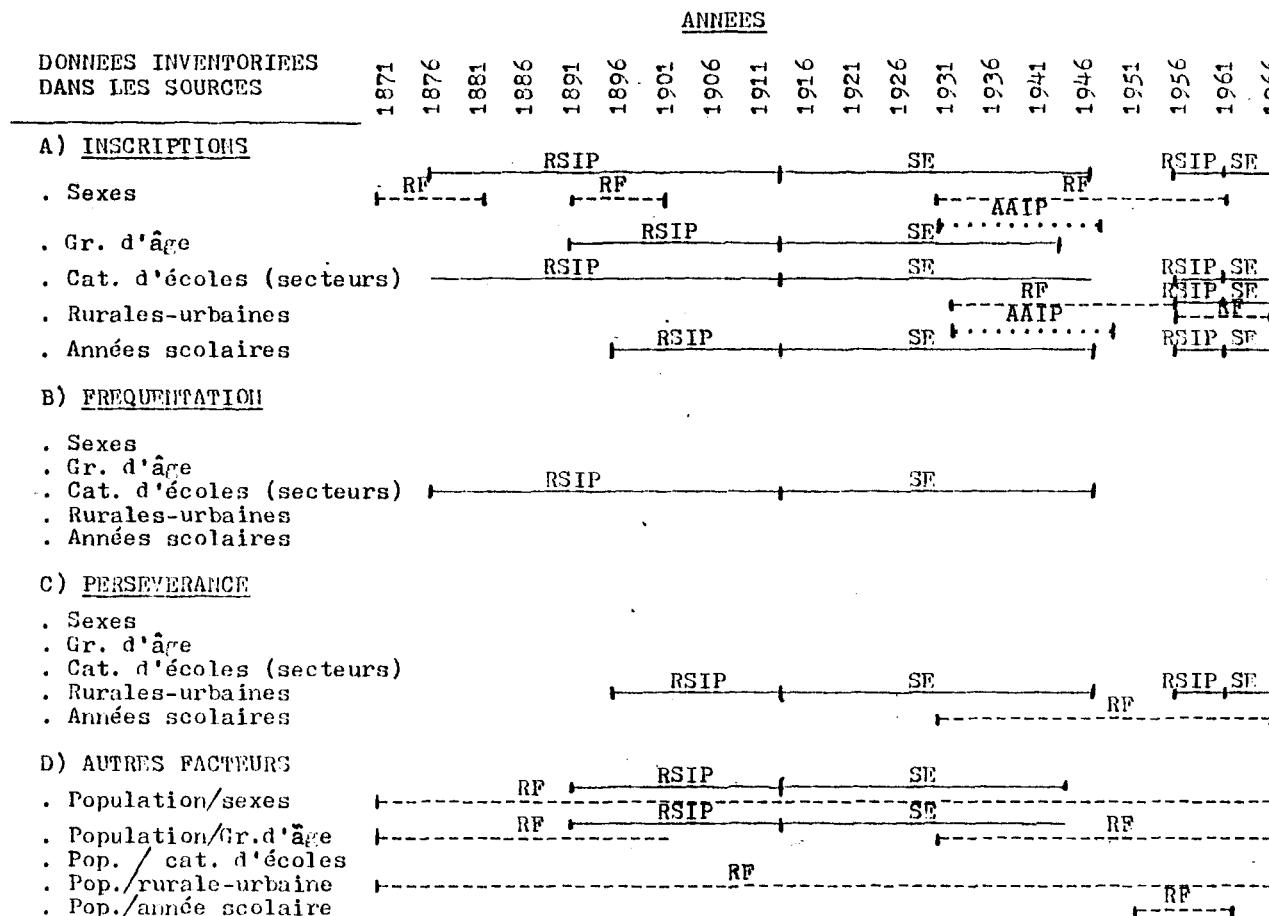
Afin de rendre plus facile la compréhension de l'évolution des sources, une figure (figure 1) a été élaborée à la page suivante. Celle-ci servira tout au long du chapitre de repère. Il s'agit d'une synthèse de l'évolution générale des sources. Des spécifications sont donc nécessaires et feront l'objet d'un compte rendu à mesure que les diverses sources seront mieux définies.

a) La période de 1875-76 à 1913-14

Pour cette période les statistiques des R.S.I.P. sont, toute proportion gardée, utilisables. En effet, il s'agit, à notre avis, malgré les difficultés de l'époque, d'une source pertinente pour la documentation régionale. Cependant, les données quantitatives sont au départ très limitées. En fait, elles progressent lentement mais en s'accumulant. Ainsi, au tournant du siècle (entre 1896 et 1901) les informations quantitatives

FIGURE I

SYNOPSIS DE L'EXISTENCE DES DIFFERENTES DONNES PAR ANNEE DE RECENSEMENT



atteignent un niveau respectable (il est possible de suivre cette progression à l'aide de l'annexe I qui nous donne la recensement de la population scolaire des R.S.I.P. et des S.E.).

Les statistiques des R.S.I.P. comprennent plusieurs parties ou grands tableaux, comme il a été dit précédemment; les diverses données contenues dans ces tableaux évoluent pendant la période, mais leur cadre général (titres et objectifs) demeure assez constant. Les principaux tableaux sont: Le coût de l'enseignement donné par les bilans périodiques des secrétaires-trésoriers des c.s. (comptabilité des commissions scolaires) par comté municipal et les statistiques générales des inspecteurs d'écoles (distribution des inscriptions scolaires par groupe d'âge, sexe, langue maternelle et religion). Quelques ajouts viennent ensuite: à partir de 1893, on relève les inscriptions scolaires par niveau.

En 1910-11, les statistiques deviennent plus spécialisées qu'autrefois. Elles sont scindées en sous-parties. Les statistiques se rapportant aux enfants en âge de fréquenter l'école (5-15 ans) et aux élèves qui y sont inscrits sont dévoilées soit par groupe d'âge, soit encore par catégorie d'écoles. Ainsi, la source recense les élèves inscrits aux registres des écoles élémentaires, modèles et académiques (ces trois catégories comprenaient à elles seules plus de 95% des enfants qui fréquaient l'école) par groupe d'âge, sexe et comté. Ces statistiques proviennent des secrétaires-trésoriers des commissions scolaires. Il n'est cependant pas encore question des écoles secondaires et/ou collèges classiques (du moins officiellement) avant 1914. Mais il est déjà possible à cette époque d'en connaître les statistiques grâce aux Rapports des Inspecteurs d'écoles.

Enfin, pendant toute la période (1876-1914), les R.S.I.P. comprennent de petits tableaux à l'intérieur desquels nous reconnaissions les limites des districts d'inspection, les municipalités qui obtiennent des octrois, de même que les listes des pensionnés (enseignants) officiellement reconnus par le Département de l'Instruction Publique.

b) Entre 1914-15 et 1944-45

Le fait majeur de cette période est la "disparition" des statistiques par comté et/ou par région. Elles sont en effet transférées dans les Statistiques de l'Enseignement en 1914, après la fondation du B.S.Q. (Bureau de la Statistique du Québec).¹² Les données statistiques du rapport se limitent au résumé général des statistiques de la province fait par le Surintendant, en plus d'un tableau nous donnant les chiffres des maisons d'écoles construites ou réparées par comté.

c) Entre 1945-46 et 1962-63¹³

Pendant cette dernière période, les statistiques sur l'instruction reviennent dans les R.S.I.P. sous le nom tout d'abord de Statistiques (1945-1949) puis de Tableaux Statistiques (1950-1955) et enfin sous l'appellation Statistiques de l'Enseignement (1956-963). Les raisons officiellement invoquées par le B.S.Q. pour motiver ce transfert sont: les retards de plus en plus considérables¹⁴ dans les dépôts de ces statistiques, en plus des pertes importantes de plusieurs spécialistes du B.S.Q. à cause de la guerre 39-45 (voir les Statistiques de l'Enseignement ci-bas). Or, ces statistiques sont très réduites par rapport à ce qu'elles étaient antérieurement.

En effet, de 1946 à 1956, plus aucune statistique régionale ne correspond à la réalité saguenayenne telle que nous l'avions définie, car les régions identifiées sont purement aléatoires. Elles unissent d'autres régions en partie ou en totalité et ne publient que des chiffres valables pour l'ensemble de ces régions. Entre 1957 et 1963, certaines données sur la région du Saguenay peuvent être récupérées.¹⁵

II - LES STATISTIQUES DE L'ENSEIGNEMENT

A - Définition

Les Statistiques de l'Enseignement existent depuis 1914-15. Elles débutent en même temps que le B.S.Q. (Bureau de la Statistique du Québec). Elles se composent essentiellement de statistiques sur l'instruction publique antérieurement publiées dans les R.S.I.P.. Elles proviennent soit des inspecteurs d'écoles, soit des secrétaires-trésoriers des commissions scolaires.

Les raisons du transfert des données du Département de l'Instruction Publique au B.S.Q. sont à la fois administratives et professionnelles. Tout d'abord, parce que tous les phénomènes de la vie publique (hygiène, travail, industrialisation, urbanisation, instruction, etc.) à l'époque étaient "comptabilités" par le B.S.Q., ceci permettait un meilleur rendement administratif. C'est aussi parce que les personnes en charge étaient considérées comme "experts" de la statistique, et que cela était plutôt rare en ce début de vingtième siècle. Ceci dit, le but officiel de la création des Statistiques de l'Enseignement était d'enrichir les données récupérées dans le secteur de l'instruction en multipliant les

tableaux et analyses statistiques. Les extraits qui suivent témoignent assez bien de l'esprit avec lequel cette mutation s'est produite:

"Naguère, ces statistiques faisaient partie du rapport du Surintendant de l'Instruction au milieu duquel elles étaient en quelque sorte noyées par les nombreux documents que contient ce volume..."

Les statistiques publiées antérieurement par le Surintendant de l'Instruction Publique étaient déjà fort développées, les plus développées peut-être de tous les départements, il me fait plaisir de rendre hommage à ses officiers pour l'attention donnée à cette question dans le passé.

En prenant charge de cette publication, le Bureau des Statistiques s'est efforcé de mieux coordonner les différentes parties, afin d'en rendre la recherche plus facile et la lecture plus agréable. D'autre part, plusieurs tableaux nouveaux y ont été ajoutés, comme on pourra le constater."¹⁶

B - Leur contenu

Le contenu des S.E. ressemble aux tableaux statistiques des R.S.I.P.. Cependant, il y a effectivement multiplication des observations statistiques.

Après une brève introduction, la première partie fait un résumé général des statistiques de la province: écoles, enfants recensés en âge scolaire, enfants inscrits, instituteurs, contributions financières, traitement des enseignants, constructions et réparations d'écoles, etc..

La seconde partie résume les statistiques relatives à l'enseignement primaire (élémentaire, intermédiaire et supérieur séparément). Les tableaux identifient donc encore une fois: les écoles, la population en âge scolaire, la population inscrite au primaire, leur répartition par

année de cours, leurs présences suivant leur langue et leur religion, le nombre d'instituteurs et d'institutrices au primaire suivant leur religion.

Puis, chacune des catégories d'enseignants est étudiée tour à tour: instituteurs catholiques, protestants, institutrices catholiques, protestantes, instituteurs religieux et institutrices religieuses. On y dénombre certaines de leurs caractéristiques: expérience scolaire, diplômes obtenus, etc.. Enfin, un tableau particulier nous dévoile les enseignements relatifs à la tenue des écoles protestantes, puis aux dépenses des municipalités scolaires. Chacun des secteurs du primaire, soit: élémentaire, modèle et académique, est détaillé (en plus du résumé général que nous avons décrit). Dès l'apparition du primaire complémentaire et supérieur, ces nouvelles catégories sont aussi traitées séparément. Tandis que les anciennes divisions du primaire élémentaire, modèle et supérieur disparaissent peu à peu pour ne constituer qu'un bloc nommé écoles élémentaires.

Une troisième partie nous dévoile les statistiques relatives à l'enseignement secondaire. Chez les catholiques il s'agit des collèges classiques (nombre d'élèves par groupe d'âge, nombre d'enseignants religieux et laïcs, date de fondation, coût d'entretien, revenus et dépenses). Chez les protestants, les "High Schools" ou Académies protestantes sont décrites, selon le même schéma.

Une quatrième partie traite des universités catholiques et protestantes, une cinquième des écoles spéciales (nombre d'écoles et d'élèves

aveugles, sourds-muets) et une sixième rend compte des écoles du soir (nombre d'écoles et d'élèves).

De la septième partie à la dixième s'ajoutent avec les années d'autres catégories d'écoles, telles que les écoles techniques, les écoles de métiers, les écoles ménagères (qui deviennent instituts familiaux), les écoles de couture, les écoles de coupe de bois, les écoles d'agriculture, et autres.

Enfin, la dernière partie fait une rétrospective complète de toutes les statistiques de la province. La première année, c'est dans cette partie que l'on retrouve les statistiques relatives aux écoles normales. Dès la seconde année d'opération, une section particulière est ajoutée.

C - Sélection des données en fonction de nos préoccupations particulières

Comme dans les R.S.I.P., le choix s'est porté sur les statistiques illustrant les inscriptions scolaires - dans la région du Saguenay - par groupe d'âge, par sexe, par catégorie d'écoles et/ou cycle d'étude et par année scolaire.¹⁷ Par ailleurs, nous avons retenu quelques statistiques concernant les écoles car catégories, de même que les présences moyennes en classe pour les écoles où cette statistique était disponible.

Enfin, les chiffres de "la population en âge de fréquentation scolaire" (par groupe d'âge) appelés après 1943 le Recensement Scolaire ont été relevés. Cette opération était dirigée par la commission scolaire et faite en principe par le secrétaire-trésorier de ladite commission.

Ces chiffres sont disponibles dans les Statistiques de l'Enseignement et même avant 1914, dans les R.S.I.P. sous l'intitulé: "enfants en âge de fréquenter l'école et/ou de fréquentation scolaire". Après l'adoption de la loi de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (1943), ces statistiques sont publiées dans un tiré-à-part appelé: Le Recensement Scolaire. Cependant, ce dernier n'est publié que très sporadiquement.¹⁸

Idéalement, nous voulions distinguer les inscriptions et la fréquentation scolaires rurales et urbaines. Cette statistique n'est cependant pas disponible dans cette source avant 1943.

D - La progression des Statistiques de l'Enseignement

Entre 1914 et 1945, les Statistiques de l'Enseignement demeurent assez semblables. Mais elles s'enrichissent tout de même un peu au fil des ans. Mis à part certains problèmes d'ordre méthodologique (voir chapitre suivant), toutes les statistiques décrites dans les différentes parties du document sont disponibles sous une forme ou l'autre à quelques exceptions près. L'exemple le plus percutant de lacunes que nous avons trouvées concerne les présences moyennes dont on ne distingue pas les sexes. On a de plus éprouvé une grande difficulté à retracer les moyennes de présences dans les écoles spéciales, de métiers, techniques, ménagères, du soir, etc..¹⁹ Il faut cependant noter que plus de 95% des "écoliers" fréquentaient l'un ou l'autre des secteurs primaire, secondaire ou normal jusque dans les années '60. De plus, cette statistique fait défaut après 1943 en raison de l'adoption de la loi sur la fréquentation scolaire obligatoire.²⁰

En second lieu, nous avons dû considérer les élèves dans les écoles spéciales, de métiers, techniques, ménagères, du soir, etc., comme étant de sexe indéterminé puisque le sexe des élèves n'est donné que sporadiquement dans ces écoles. On sait que ces dernières étaient administrées par plusieurs ministères et non par le D.I.P..

Troisièmement, le recensement des jeunes en âge de fréquentation scolaire entre 1914 et 1920 ne vise que la population ayant entre 5 et 16 ans. De 1921 à 1943, on y ajoute les 16-17 ans. De plus, cette statistique regroupe, pendant toute la période 1914-1943, les jeunes en groupes d'âge non uniformes. De plus, jusqu'en 1931, les groupes d'âge se chevauchent. Ces chevauchements ne sont en réalité qu'un vice de présentation.²¹ Cette même remarque peut être signalée pour le recensement des inscriptions scolaires par groupe d'âge.

La période se situant entre 1946 et 1963 marque le retour des S.E. en annexe aux R.S.I.P.. Les raisons entourant ce "rapatriement" sont explicitées dans la section précédente, de même que l'essentiel du contenu des statistiques de cette période. Il faut souligner avec insistance que la décision de faire cesser les Statistiques de l'Enseignement en 1946 aura des conséquences néfastes pour tout chercheur en étude régionale.

En effet, les douze années où absolument rien n'est utilisable (1946-1956) condamnent le chercheur en étude régionale à des approximations qui sont dangereuses si elles ne sont pas assorties d'un certain nombre de vérifications préalables telles que l'utilisation d'autres sources et/ou de contrôles des tendances exprimées pour l'ensemble du Québec

par exemple. Les sept années qui suivent (1957-1963) permettent tout juste de sauver quelques données essentielles mais très générales (nombre d'inscrits/sexe et catégorie d'écoles) donc rien de comparable avec celles des années antérieures à 1946.

Enfin, de 1963 à 1966, la "résurrection" des Statistiques de l'Enseignement en tant que tiré-à-part constitue un atout majeur pour l'étude régionale de l'éducation. Signalons par ailleurs que les nouvelles S.E. contiennent des données transformées. De 1963 à 1965, on a incorporé des éléments de démographie "moderne" - telle que nous la connaissons présentement - c'est-à-dire: des statistiques par groupe d'âge uniforme (de 5 ans) et place dans chaque tableau pour les indéterminés et/ou les inconnus. Enfin, on y recense les élèves jusqu'à l'âge de 24 ans, au lieu de 18 ans moins un jour utilisés jusque là. En 1965-66 (et encore aujourd'hui), les S.E. sont publiées en deux volumes. Un premier donne les chiffres de la clientèle scolaire (c'est évidemment celui qui nous a intéressé) et un autre décrit quantitativement les employés du secteur de l'éducation (enseignants, directeurs, professionnels, etc.).²³

III - LES RECENSEMENTS FEDERAUX

A - Quelques considérations d'ensemble

Il existe très peu de données utilisables sur la fréquentation scolaire dans les R.F.. A tel point que les comparaisons sont à peu près impossibles à faire entre les R.F. et les R.S.I.P. ou les S.E.. A peine peut-on en extirper les chiffres de la fréquentation scolaire totale, par sexe ou encore pour certains groupes d'âge (ex.: 5-14 ans, 7-14 ans ou

5-24 ans), mais uniquement dans les Recensements Fédéraux. De plus, les statistiques sur la fréquentation scolaire en milieu urbain ne sont compilées que dans les villes de 10,000 habitants et plus.

En fait, ce qu'il y a d'intéressant dans les Recensements Fédéraux, ce sont les différents dénominateurs utilisables pour diverses fins tels que: les chiffres de population par groupes d'âge, de la population dans les villes de 10,000 habitants et plus, de la population dans les villes de 5,000 habitants et plus et de la population régionale totale. Ces données peuvent, en effet, se changer en statistiques de l'éducation. Il suffit de rapporter les relevés de la population scolaire provenant de diverses sources sur celles-ci.

B - La périodisation

1) De 1881 à 1901

Ces Recensements Fédéraux nous donnent l'état de la population au 1er avril de l'année de recensement. Si on en juge par les corrections et les commentaires qui ont été faits sur les recensements du XIX^e siècle - notamment dans les recensements récapitulatifs de 1931, 1941, 1951 et 1961 - il semblerait que les informations qui y sont disponibles doivent faire l'objet de vérifications avant d'être utilisées ou diffusées. De plus, la population de la région du Saguenay (Lac St-Jean) est compilée avec celle de la Côte-Nord (fusion des comtés de Chicoutimi et de Saguenay). Malheureusement, nous ne pouvons pas départager cette union circonstancielle en ce qui concerne les données existant sur les inscriptions ou la fréquentation scolaire. De plus, aucune donnée n'est disponible dans le Recensement de 1891.

Quant aux données générales sur la population (pop. totale, sexe, pop. rurale-urbaine, etc.) il est possible d'effectuer des correctifs pour les années où les chiffres ne correspondent pas à l'entité régionale choisie. En effet, à part le recensement de 1891, les données générales sont fournies par municipalité locale. On peut donc soustraire les chiffres touchant les municipalités "hors-région" du total recensé. De plus, comme il a été mentionné plus haut, il existe dans les recensements plus récents (1931, 1941, 1951 et 1961) des tableaux récapitulatifs ou historiques qui permettent aussi de corriger certaines erreurs à ce chapitre dans les vieux recensements. Aucune de ces révisions n'implique cependant la publication des chiffres de la population par groupe d'âge dans les différents comtés.

Les recensements de 1911 et de 1921 pour leur part et comme tous les autres recensements plus récents nous informent sur l'état de la population en date du 1er juin de l'année de recensement.

Du point de vue strictement régional, les recensements de 1911 et de 1921 semblent les pires qui aient été publiés et sous plusieurs aspects. Tout d'abord, soulignons que peu de détails n'apparaissent qui concernent les comtés, les régions, localités ou municipalités. A peine peut-on relever les chiffres de la population totale chez les hommes et les femmes dans chacun des comtés municipaux. De plus, les données récapitulatives des recensements à partir de 1931 ont modifié les quelques chiffres disponibles dans les R.F. de 1911 et 1921.

Il n'existe donc aucune donnée dans ces recensements sur la population régionale par groupe d'âge, aucune donnée non plus sur l'état de la population rurale-urbaine ou encore sur les principales villes. Bref, aucune donnée intéressante ne concerne la fréquentation scolaire. Le bilan dans ce domaine se résume, en effet, à un chiffre dénombrant la fréquentation scolaire chez les 7-14 ans en 1921. Aucune distinction n'est faite entre la fréquentation scolaire masculine et féminine.

2) Les recensements de 1931, 1941, 1951 et 1961

Les recensements de 1931 à 1961 semblent les plus riches qui ont été publiés autant en ce qui concerne la population en général que la fréquentation scolaire. De plus, l'existence de données récapitulatives nous permet, comme on l'a vu, de corriger certaines données antérieures. Déplorons cependant l'inexistence de données récapitulatives concernant la scolarisation et la population par groupe d'âge à l'échelle régionale.

3) Les recensements de 1956 et 1966

Les recensements de 1956 et 1966 ne renferment aucun renseignement sur la fréquentation scolaire. Ils contiennent seulement les caractéristiques générales habituelles de la population (groupe d'âge, sexe, etc.) ce qui permet tout de même leur utilisation partielle pour les fins de notre recherche.

C - Analyse de leur contenu

Mise à part les caractéristiques générales de la population considérées comme le dénominateur de nos données sur la fréquentation scolaire (quelle qu'en soit la provenance), les recensements fédéraux possèdent

presqu'en exclusivité les données sur la scolarisation rurale-urbaine. Malheureusement, ces dernières statistiques ne sont disponibles qu'entre 1921 et 1941, ce qui en diminue beaucoup la valeur puisqu'à cette époque déjà, il existait au moins une ville de 5,000 habitants au Saguenay et que c'est ce critère (les 5,000 habitants) qui aurait été le plus réaliste pour définir les municipalités urbaines.

Par ailleurs, il n'existe pas de données sur la scolarisation par groupe d'âge. Les seules données qui font référence aux âges et/ou aux niveaux scolaires sont celles des R.F. de 1951 et 1961.

IV - L'APERCU ANNUEL SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU CANADA

Bien que cette source débute en 1926, il n'existe aucune donnée concernant les régions avant 1931. Entre 1931 et 1938, on reconnaît les chiffres de la fréquentation scolaire au Saguenay par sexe, de même que dans les villes de 10,000 habitants et plus. Entre 1942 et 1948, les seules données disponibles dans cette source concernent les différentes provinces canadiennes. Nous n'avons donc utilisé cette source que pour compléter et/ou comparer les données avec celles déjà relevées ailleurs.

DEUXIEME PARTIE: LES SOURCES STATISTIQUES EN EDUCATION: QU'EN PENSENT LES CHERCHEURS?

I - INTRODUCTION

La plupart des historiens de l'éducation qui se sont intéressés à l'aspect quantitatif de son évolution se sont vite aperçus qu'une partie très importante des statistiques disponibles ne peuvent actuellement être

critiquées sur une base comparative. De plus, ceux qui s'y sont risqués (Ryan, 1966; Lessard, 1962; Filteau, Allard, 1969), n'ont pu comparer qu'une toute petite partie des statistiques sur le système scolaire. C'est pourquoi la majorité des critiques de sources statistiques de l'éducation portent sur les circonstances entourant les travaux nécessaires au recensement du système scolaire comme tel. On attribue, en effet, à certaines parties "inquiétantes" ou à des facteurs incontrôlables, l'ensemble des imperfections desdits documents. Il faut aussi noter que la plupart des analyses sur les statistiques de l'éducation ont été réalisées à la fin des années '50 et durant les années '60.

Par ailleurs, les sources sont assez difficiles à consulter. Il n'existe en effet que peu de définitions et de renvois qui précisent leur contenu. Il est aussi courant que l'on change ou ajoute de nouvelles données sans nécessairement en aviser le lecteur. Tant et si bien que le profane s'y perd facilement (ces dernières remarques sont moins pertinentes en ce qui concerne les R.F.). Il faut donc "deviner" plus ou moins le contenu spécifique de ces sources. Dans la majorité des cas cela nous semble possible grâce à l'existence d'ouvrages "parallèles" explicitant le fonctionnement du système scolaire (voir chapitre 2 sur cette question).

Dans cette seconde partie, un bilan des critiques des chercheurs sera fait concernant les statistiques officielles du système d'enseignement. Bilan qui sera assorti de certaines critiques personnelles issues d'observations effectuées à travers les sources en raison du peu d'ouvrages récents sur la scolarisation et de l'intérêt particulier portant sur la région du Saguenay. L'attention sera portée surtout sur les données

touchant de près ou de loin à la scolarisation (inscriptions, fréquentation et persévérance à l'école). Pour mieux situer ces statistiques, elles seront répertoriées selon la division du travail de chacun des officiers recenseurs du système scolaire soit: a) les secrétaires-trésoriers et b) les inspecteurs d'écoles.

II - LE TRAVAIL DES SECRETAIRES-TRESORIERS DES C.S.

A - Les relevés de la population en âge scolaire

C'est de l'avis de plusieurs la recensement de la population en âge scolaire ou le Recensement Scolaire qui demeure l'élément le plus arbitraire non seulement du travail des secrétaires-trésoriers mais de l'ensemble des officiers du système scolaire. A vrai dire, la très grande majorité des critiques s'adresse avant tout à ce Recensement Scolaire. De plus, après un bilan exhaustif de ces critiques, bien que très explicites, celles-ci apparaissent concentrées majoritairement sur la période située entre 1911 et 1916. Cette période semble restreinte pour être considérée comme représentative de l'ensemble des 91 années couvertes par l'étude actuelle.

"... Deux recensements s'effectuaient chaque année dans les municipalités scolaires. Le premier celui des inspecteurs d'écoles, s'échelonnait du 15 janvier au 30 juin et ne comprenait que les élèves inscrits, le deuxième celui des Secrétaires-Trésoriers des Commissions Scolaires s'effectuait en septembre de chaque année dans chaque municipalité scolaire. Il comprend un relevé de la population en âge scolaire en plus du chiffres des inscriptions."²³

C'est en raison des querelles sur l'Instruction obligatoire ranimées par la parution du Recensement Fédéral de 1911 que les politiciens

de l'époque (voir note 6) se sont acharnés sur le travail des secrétaires-trésoriers. Certains chercheurs (Lessard, 1962; Ryan, 1966; Filteau et Allard, 1969) ont repris et/ou analysé les différences importantes enregistrées entre la population en âge scolaire relevées par les secrétaires-trésoriers des c.s. et celles du Recensement Fédéral de 1911. Nous y reviendrons très bientôt (voir p. 83 et suivantes). Au tableau suivant, nous constatons un sous-dénombrement se situant entre 11 et 13% du Recensement Scolaire pour la population ayant entre 5 et 15 ans dans l'ensemble du Québec en 1911, par rapport aux données du Recensement Fédéral.

TABLEAU 1

DIFFÉRENCES ENTRE LES RECENSEMENTS FÉDÉRAL ET SCOLAIRE DE 1911 CONCERNANT LA POPULATION AYANT ENTRE 5 ET 15 ANS POUR L'ENSEMBLE DU QUÉBEC

Sources: Le recensement fédéral de juin 1911 et le recensement scolaire de septembre 1911.

POPULATION RECENSEE ENTRE L'ÂGE DE 5 ET 15 ANS		
POPULATION (A)	POPULATION (B)	DIFFÉRENCES
Provenant du Recensement Fédéral de juin 1911	Provenant du Recensement Scolaire de septembre 1911	Solde A - B
(N) 521,040	(N) 463,023	(N) +58,017 (11.1%)

Des exemples identiques ont été donnés par Lessard (1962), Ryan (1966), Filteau et Allard (1969). Ces différences qui illustrent la situation dans l'ensemble du Québec semblent tout de même représenter, en nombre absolu, des omissions assez importantes pour chacune des municipalités du Québec. "Réparti sur les 1,700 municipallités ce chiffre (58,017) représente 34 enfants d'âge scolaire par municipalité qui sont non recensés."²⁴

Enfin, Lessard (1962) note un autre exemple intéressant dans la même période (1913-14). En effet, à l'échelle du Québec, le nombre de filles entre 7 et 15 ans (148,427), qui ont été recensées par les secrétaires-trésoriers, est inférieur à celui des inscriptions scolaires (161,276) pour cette même catégorie de population, soit une différence de 12,849 individus de sexe féminin à l'échelle du Québec.

1) Les causes de ces sous-dénombrements

On convient aisément de la pertinence de ces remarques. Cependant, presque tous les arguments invoqués, tant par les chercheurs, les journalistes que les politiciens sur le mauvais travail effectué par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires, se rapportent au recensement de 1911 et aux années qui le suivent immédiatement. Cela nous apparaît insuffisant pour critiquer celui-ci jusqu'en 1943 (dernière année où le Recensement Scolaire fait partie des Statistiques de l'Enseignement). Par ailleurs, ces exemples généraux pour l'ensemble du Québec ne semblent pas s'appliquer intégralement à la région du Saguenay. En effet, la méthode utilisée par Lessard (1962) qui consistait à calculer une moyenne afin de déterminer le nombre d'omissions pour chaque municipalité

semble trompeur. Car, les raisons de ces omissions ou erreurs d'estimé sont en grande partie liées au recensement ou à l'absence de recensement dans les grandes villes. Ce même Lessard (1962) qui a fouillé la période 1911 à 1916, en raison de l'abondante documentation qui se rattache à la parution du Recensement Fédéral de 1911 et des dénonciations parlementaires et extra-parlementaires qu'il a engendrées, révèle aussi les raisons invoquées par le Département de l'Instruction Publique et par le Surintendant en titre M. J.-C. Magnan:

"Magnan admit que l'absence de recensement scolaire dans les grandes villes comme Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, etc. (...) ne permettent pas d'avoir des statistiques absolues sur le nombre d'enfants d'âge scolaire. Néanmoins "la portion accordée aux villes en s'appuyant sur la population rurale comparée avec la population urbaine donne une base acceptée en statistiques".²⁵

Or, le Saguenay en 1911 ne possède qu'une seule ville de moyenne importance soit Chicoutimi avec ses 5,880 habitants (d'après le Recensement Fédéral de 1911).²⁶

D'ailleurs jusqu'en 1911, peu de critiques à l'endroit des secrétaires-trésoriers avaient été formulées par les inspecteurs d'écoles du Saguenay. Dans l'ensemble, ceux-ci se disent généralement satisfaits de leur travail. Les critiques formulées visent quelques individus seulement et portent sur l'aspect financier (trésorerie) de leur travail. C'est du moins cette impression que laissent entrevoir les principales remarques des inspecteurs à ce sujet:

"Les secrétaires-trésoriers, en général, s'acquittent bien de leurs devoirs. Ils ont partout rendu leurs comptes en juillet dernier, à la satisfaction des intéressés."²⁷

"Les secrétaires-trésoriers, ainsi que les commissaires, m'ont donné satisfaction. Ces fonctionnaires sont bien disposés, je les remercie pour leur assiduité à m'accompagner à chacune de mes visites, ainsi que MM. les curés, les parents et autres amis de l'éducation."²⁸

"Les secrétaires-trésoriers tiennent généralement bien leurs comptes."²⁹

"Les secrétaires-trésoriers à l'exception de trois ou quatre s'efforcent de bien remplir leurs devoirs et de payer régulièrement les institutrices à la fin de chaque mois."³⁰

"Les secrétaires-trésoriers, ce rouage si important de notre organisation scolaire, remplissent assez bien leurs devoirs, quoiqu'un petit nombre sont d'une négligence qui n'a d'excuse que l'insouciance des commissaires. Aussi dans ces municipalités les écoles laissent à désirer."³¹

Après 1911, la situation régionale change aussi. Les critiques à l'endroit des secrétaires-trésoriers des c.s. sont plus négatives. Les "régionaux" rejoignent donc leur collègues du reste de la province sur plusieurs points. Cependant, les critiques concernent plus spécifiquement les recensements des jeunes en âge de fréquentation scolaire. De plus, jamais on ne signale de carences sans les nuancer à l'aide de certains arguments ou situations de faits. D'ailleurs, les critiques rejoignent en plusieurs points les situations énoncées précédemment.

"D'une part, le recensement des secrétaires-trésoriers n'est pas toujours fait avec toute l'exactitude voulue; d'autre part quelques écoles indépendantes (ou privées) ne fournissent aucune statistique au département. Il y a là un problème important qu'il importe de résoudre le plus tôt possible."³²

"Le recensement est presque toujours fait. Tant que la loi n'attribuera pas des honoraires aux secrétaires-trésoriers pour faire ce travail, la situation restera la même."³³

2) Le mode de recensement

En ce qui concerne le dénombrement de la population, nous estimons que la méthode employée pour le mener à terme devient l'un des principaux facteurs de sa réussite. A Statistique Canada, même au début du siècle, et malgré les difficultés de transports et les appréhensions des personnes interrogées sur leur famille et/ou ménage (particulièrement au Québec),³⁴ les contrôles fréquents et règlements sévères imposés par les dirigeants de l'organisme portent à croire que les données sur la population, résultant du Recensement Fédéral ont plus de chances d'être précises que celles provenant du recensement effectué par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires. En effet, peu de contrôles à ce sujet étaient imposés par les commissaires. D'ailleurs, ce travail en tant que tel n'était pas rétribué en supplément au salaire prévu des secrétaires-trésoriers, contrairement aux recenseurs fédéraux. De plus, personne ne vérifiait les calculs effectués par les secrétaires-trésoriers, du moins en ce qui concerne le recensement de la population en âge scolaire. Alors que plusieurs officiers fédéraux du B.F.S. (Bureau Fédéral de la Statistique) procédaient et procèdent toujours, à de sérieuses vérifications des relevés effectués par les recenseurs attitrés. Enfin, malgré l'existence de "graves" remarques provenant des inspecteurs et des surintendants qui se sont succédé, peu de sanctions véritables étaient en fait exercées contre les secrétaires-trésoriers. On a jamais entendu parler de suspensions de salaire et/ou de travail ou d'obligation de recommencer le travail à cause d'un mauvais dénombrement de la population. Nous croyons plutôt possible que les officiers en charge des représailles se sentaient un peu gênés de les faire en raison du très faible salaire rattaché à ce poste.

D'ailleurs, le peu de sévérité des officiers du D.I.P. a donné lieu à des spéculations sur la façon de procéder des secrétaires-trésoriers:

"Les recensements des secrétaires-trésoriers étaient souvent incomplets, quelques uns se contentaient de copier les registres des écoles, d'autres ne se donnaient même pas ce trouble et inscrivaient des chiffres approximatifs."³⁵

"Souvent aussi, les commissaires demandaient aux institutrices de procéder au recensement des enfants d'âge scolaire dans l'arrondissement."³⁶

Enfin, comme le souligne Ryan (1966) dans un article traduit de l'anglais et intitulé: "L'Eglise et l'éducation au Québec"³⁷ ce recensement des secrétaires-trésoriers, quelle qu'en soit la qualité véritable, aurait dû s'effectuer sur une base élargie c'est-à-dire couvrant la population non pas entre 5 et 15 ans, comme c'était le cas, mais plutôt entre 5 et 21 ans comme en Ontario ou même encore entre 5 et 24 ans comme dans les R.F. par exemple. Il est réaliste de penser, par contre, que la solution québécoise concernant le recensement des jeunes était sans doute basée sur la réalité de l'époque où peu de jeunes fréquentaient l'école au-delà de 16 ans révolus. Même dans ce contexte, l'extension du recensement des jeunes jusqu'à l'âge de 18 ans moins un jour dès 1921 apparaît un indice intéressant, suggérant que les jeunes fréquentent plus longtemps l'école que pendant les années antérieures.³⁸

Ces raisons semblent cependant suffisantes pour rejeter l'idée d'utiliser les recensements des enfants en âge scolaire pour l'établissement du taux d'inscriptions et de fréquentation scolaires. Il semble préférable d'utiliser les chiffres de population issus des Recensements Fédé-

raux. D'ailleurs, le Surintendant Magnan aurait fait de même s'il avait pu:

"Nous l'admettons (en parlant des Recensements Scolaires) il est loin d'être parfait... il comporte des lacunes graves, regrettables, mais ce recensement, tel qu'il est n'en constitue pas moins un document sérieux, le seul sur lequel on puisse actuellement s'appuyer officiellement."³⁹

B - Les relevés des inscriptions scolaires

On sait déjà que les secrétaires-trésoriers devaient également faire parvenir un relevé des inscriptions, en septembre de chaque année. Ce relevé identifiait le nom de l'école, la catégorie à laquelle elle appartenait, le lieu officiel de sa résidence et évidemment le nombre d'élèves inscrits par sexe. Cependant, c'est seulement en 1895 que les inscriptions sont répertoriées par groupe d'âge d'abord sans distinguer le sexe (il ne le sera qu'en 1901).

Les critiques sur les relevés concernant les inscriptions scolaires sont moins précises que celles décrivant le travail de "recenseur de la population" des secrétaires-trésoriers. Il semble que l'on assimile globalement tous les travaux exécutés par ces derniers ensemble. Du même souffle, les chercheurs dénoncent tout travail fait par les secrétaires-trésoriers. Linteau, Durocher et Robert résument assez bien les appréhensions des chercheurs à ce sujet:

"Il y a lieu de croire que non seulement les statistiques relatives à cette question (fréquentation scolaire) n'étaient pas toujours recueillies convenablement mais qu'on a dans certains cas, avantage à les gonfler pour des raisons financières et idéologiques."⁴⁰

Cependant, tel n'était pas nécessairement le cas. Il existe une très grande marge entre ces deux fonctions. La tournée effectuée dans les écoles dans le but de relever le nombre d'inscrits se faisait avec beaucoup plus de facilité que le recensement des enfants en âge de fréquenter l'école. La marge d'erreur nous apparaît beaucoup plus faible également parce que le maître, en tout cas dans les écoles publiques, devait tenir à jour le registre inscriptions de même que celui concernant les absences. De plus, le secrétaire-trésorier pouvait aisément vérifier sur place si les inscriptions concordaient avec la réalité (constater de visu). Ce dernier se voyait motivé à le faire en raison de la visite de l'inspecteur d'école prévue entre janvier et juin de l'année suivante. Il savait pertinemment que ceux-ci étaient "payés pour critiquer" et que plus ils montraient de zèle dans leur travail plus leurs chances de promotion étaient bonnes... Il savait aussi que l'inspecteur réaliserait son propre relevé d'inscriptions et des présences et que certaines questions lui seraient posées s'il ne pouvait expliquer les écarts entre ses propres relevés et ceux de l'inspecteur. Il encourrait notamment une dénonciation personnelle auprès de la commission scolaire qui l'engage et/ou, ce qui paraît encore pire, auprès du Surintendant lui-même.

Enfin, l'aspect social et communautaire du travail des inspecteurs d'écoles comme les rencontres avec les curés de chaque paroisse, de certains marguilliers influents, de certains parents d'élèves, sans oublier la présence presqu'obligatoire du secrétaire-trésorier lors de la visite de l'inspecteur, nous incitent fortement à croire que les relevés des inscriptions étaient généralement en règle et d'une précision assez grande...

à moins que l'inspecteur lui-même ait des raisons personnelles de modifier ces chiffres.

III - LE TRAVAIL DES INSPECTEURS D'ECOLES

A - Les statistiques des présences et de fréquentation scolaire

C'est d'ailleurs ce dernier argument (la modification frauduleuse des chiffres) que soulevaient les députés d'opposition en chambre lorsqu'ils remettaient en cause les statistiques relatives au système d'éducation, particulièrement lors des incidents survenus après la parution du Recensement Fédéral de 1911. En effet, comme le rapportent Lessard (1962) et Audet (1969), l'Opposition à Québec soupçonna le D.I.P. et des inspecteurs de protéger les intérêts du parti au pouvoir en sous-dénombrant volontairement la population en âge scolaire et ainsi créer l'illusion que la population se scolarisait massivement. Certains libéraux ont également profité de cette occasion pour relancer le débat sur l'instruction obligatoire (voir particulièrement à ce sujet la thèse de Lessard (1962)). En plus, régulièrement, les chiffres des inspecteurs et ceux des secrétaires-trésoriers, qui travaillaient pourtant pour la même cause, ne correspondaient pas toujours, à un point tel que les autorités concernées ont cru bon d'assurer tous les inspecteurs de service en 1918-19 et durant les années précédentes (voir Filteau, Allard (1969)):

"Nous soussignés, Inspecteurs d'écoles catholiques de la province de Québec, déclarons solennellement: "... Que les statistiques inscrites dans les mêmes rapports et bulletins étaient absolument conformes au recensement des secrétaires-trésoriers et à l'inscription relevée dans les registres de chaque école."⁴¹

B - Les présences moyennes

L'une des données importantes que rapportaient les inspecteurs d'écoles étaient les statistiques sur les présences moyennes des élèves. Elles sont importantes comme le rappellent Linteau, Durocher, Robert (1979) parce que sans elles: "... il est partiellement impossible d'évaluer réellement la fréquentation scolaire, car on sait qu'à cette époque il y a une différence sensible entre élèves inscrits et élèves présents."⁴²

Malheureusement, les chercheurs ont constaté deux carences importantes dans la tenue de ces statistiques. Tout d'abord: les relevés des présences se limitaient nécessairement aux écoles publiques et, même pour ces dernières, les présences dans les écoles spéciales, de métiers, du soir, les écoles techniques, les écoles ménagères, bref, dans les écoles autres que primaires, secondaires ou normales étaient irrégulièrement tenues et/ou omises tout simplement. Ensuite, étant donné la répartition sur six mois (entre janvier et juin) de ce relevé, cela risquait de donner une fausse image de la réalité.

Or, ces deux phénomènes ont moins d'impact que l'on croirait à première vue. Entre 1896 et 1943 (années où ont été conservées les statistiques sur les présences), plus de 95% des jeunes inscrits dans une école fréquaient les écoles primaires, secondaires ou normales. De plus, si le relevé des présences était réparti sur six mois, le relevé des inscriptions l'était également. Et les inscriptions tardives et les abandons étaient courants... Bien sûr il demeure cependant à éviter de rapporter les présences sur la population en âge scolaire telle que recensée par les secrétaires-trésoriers des c.s. parce qu'elles nous donnent des

taux artificiellement gonflés. Mais le chiffre lui-même qui était relevé, quoiqu'approximatif et probablement aussi relatif, n'en demeure pas moins un indice intéressant. Evidemment son utilisation doit se faire avec une extrême prudence. Mais judicieusement utilisée cette statistique peut être justifiée et donner des résultats forts intéressants.

C - Les causes

Il existait une multitude de raisons et/ou de phénomènes "naturels" qui prouvaient expliquer l'écart de chiffres entre le recensement des inspecteurs et celui des secrétaires-trésoriers. La première raison est sans doute le temps écoulé entre les deux recensements, car entre les deux événements, il peut survenir des décès, des épidémies, des départs de familles, des arrivées de nouvelles familles, des abandons scolaires, des fermetures d'écoles, etc.

Malgré cela, il est fort probable que des erreurs se soient produites. Mais les causes de ces erreurs prévalaient pour tous: inspecteurs, secrétaires-trésoriers et même dans plusieurs cas pour les recenseurs du gouvernement fédéral.

Dans les pages qui suivent nous tenterons d'éclairer ces "phénomènes naturels" à travers divers "témoignages" que nous avons recueillis tant auprès des chercheurs qu'auprès des officiers du Département de l'Instruction Publique (surintendants, inspecteurs généraux, inspecteurs de districts).

1) Les contraintes administratives

Les inspecteurs d'écoles se plaignent que le temps alloué pour chaque visite soit trop court. Il est en effet le même dans une petite école de rang et dans une école à classes multiples que l'on retrouve plus fréquemment au village ou à la ville. Les salaires des secrétaires-trésoriers sont trop bas. Les conditions de transport étant difficiles, on aurait souvent besoin de temps supplémentaire pour effectuer le recensement des élèves. Il n'existe pas non plus de loi obligeant les écoles indépendantes à fournir des statistiques sur leur école. A plusieurs reprises des opinions témoignent de ces contraintes:

"L'inspection ne peut se faire de la même façon dans les campagnes que dans les villes où l'on trouve de 18 à 24 classes et des classes avancées. Cependant, en pratique, les inspecteurs y consacrent le même temps ou à peu de chose près que celui que l'on donne à une école de rang. L'Inspecteur pour faire une école ayant un grand nombre de classes se fait même aider par un quidam afin d'aller vite... "L'inspection scolaire à Montréal est une blague" disait à des collègues un Inspecteur chargé d'un des districts de la métropole."⁴³

"(Les écoles indépendantes) ne sont pas de la juridiction de mon département, mais j'espère que les directeurs de ces écoles accèderont à la demande que je leur adresse ici de m'envoyer chaque année un rapport statistique, lequel n'exigerait de leur part que peu de travail et serait d'un grand intérêt pour le public. Aujourd'hui ces écoles ne comptent pas dans le dénombrement scolaire..."⁴⁴

"The work of an inspector: "It was a year of hard work (1944-45): I travelled 6,000 miles and under difficult conditions most of the time. I gave five pedagogical lectures of three and half hours each to teaching personnel in the most convenient contries, attended seven meetings of school commissioners, devoted thirty-nine hours to examine the books of secretary-treasurers, fifty-nine hours in visiting parish priests and suply necessary information to controllers of absences; I addressed two hundred and forty-seven reports of all kinds and nine hundred and eighty-two hours in the class-room and four hundred and thirty-two hours of office work."⁴⁵

2) Les conditions routières, climatiques, de santé et d'hygiène

L'arrivée du chemin de fer a fait oublier les nombreux tracas suscités par les déplacements en longue distance. Mais les inspecteurs de même que les secrétaires-trésoriers des c.s. devaient se rendre dans chacune des écoles en affrontant les pires situations (tempêtes, routes bloquées, inondées ou trop accidentées, maladies, mauvais entretien et ainsi de suite). Les enfants aussi étaient souvent dans l'impossibilité de se rendre à l'école un peu pour les mêmes raisons:

"En général la fréquentation des écoles est satisfaisante si on tient compte des obstacles que les enfants rencontrent à la campagne. Dans la rude saison de l'hiver, comme au temps de l'automne ou à la fonte des neiges, on ne peut exiger une assistance aussi régulière à la classe, et, en cela, la position de l'enfant du cultivateur est bien différente de celle de l'enfant des villes."⁴⁶

"... trois écoles ont été fermées, pour l'année, à Roberval et une à Normandin. La maladie (coqueluche) dans certains endroits a été aussi la cause que bien des élèves n'ont pu fréquenter l'école cette année."⁴⁷

"(Les présences moyennes) Une fraction en moins sur l'année dernière, diminution qui s'explique facilement par les épidémies de variole et de rougeole qui ont sévi une bonne partie de l'année."⁴⁸

"L'exercice 1910-11 a dû subir les effets de circonstances facheuses, telles que la rougeole et la petite vérole, dont la majorité des enfants a été atteints pendant l'hiver."⁴⁹

Donc, une école pouvait être ouverte et pleine en septembre lors de la tournée de dénombrement de la population scolaire effectuée par le secrétaire-trésorier et fermée en janvier ou février de l'année suivante lors de la visite de l'inspecteur; ou encore à moitié décimée par la maladie ou le manque d'entretien. Les tempêtes hivernales empêchaient aussi fréquemment les élèves d'assister à la classe.

3) La conjoncture socio-économique

Il y aurait eu amélioration ou dégradation de la qualité des sources à certains moments. On souligne à plusieurs reprises l'effet néfaste de la crise des années '30 où l'on incitait inspecteurs et secrétaires-trésoriers à accélérer la cadence de leur travail en plus de subir les restrictions de salaire, des dépenses de voyage, etc. Il y aurait eu également dégradation de la situation pendant et après la seconde guerre, en raison de la conscription qui mobilisait et même fit disparaître un bon nombre d'élèves potentiels et même des spécialistes en statistique travaillant au B.S.Q.. Cependant, dans les années 20, pendant la reprise 1936-40 et dans les années '50, on dénote de nettes améliorations dans la qualité des sources sur l'instruction publique de même que dans l'esprit professionnel du personnel de l'éducation. Les salaires augmentent aussi, dans ces périodes par rapport aux autres périodes. Ces changements apparaissent d'ailleurs évidents aux chercheurs sur l'éducation ainsi qu'aux officiers du système scolaire.

Selon Lessard (1962): "La crise met un frein évident au progrès de l'Instruction."⁵⁰ Il signale notamment: "le gel des salaires des enseignants, des inspecteurs, des secrétaires-trésoriers, etc. (de tout officier de l'instruction)." Il souligne également que le D.I.P. se devait, pour des raisons économiques, de faire augmenter la cadence des visites dans les écoles et les commissions scolaires. En plus d'entraîner possiblement des erreurs de relevés, à causes du peu de temps alloué aux vérifications, ces mesures auraient affecté aussi le recrutement d'élèves principalement dans les écoles normales:

"... en général dans notre région (Saguenay Lac St-Jean), du moins, les commissions scolaires ont décidé de diminuer considérablement le traitement des institutrices. Pour justifier une telle mesure, on donne comme raison le mauvais état des affaires. Il est incontestable que la gêne est grande et générale. La perspective de ne toucher qu'un maigre salaire dans l'enseignement aura pour effet inévitable de nuire au recrutement des élèves dans les écoles normales."⁵¹

En 1936, on fait un effort supplémentaire pour contrecarrer les effets néfastes de la crise sur l'instruction. "Le bureau central des examinateurs catholiques décide de recommander un salaire minimum... aux institutrices."⁵² Puis survient la guerre:

"Partant de l'idée que la guerre devait être longue et que notre pays devait y participer le plus efficacement possible, on a fait appel à notre jeunesse en l'invitant à s'enrôler nombreuse dans les divers services de l'armée ou se qualifier aux diverses tâches de l'industrie de guerre."⁵³

Ajoutons à cela que les retards de plus en plus fréquents dans le dépôt et l'analyse des Statistiques de l'Enseignement entraînent la suppression des statistiques régionales dès 1945. Fort heureusement, les Recensements Fédéraux d'après-guerre nous permettent de récupérer une certaine somme d'informations sur les inscriptions et la fréquentation scolaire.

4) Les cycles des économies locales et les lois de travail

Au niveau local, plusieurs contraintes liées aux nécessités économiques et aux lois du travail sont considérées comme des éléments motivant les absences et abandons des élèves à différentes périodes de l'année. A la campagne, la saison de la récolte combinée à celle de la coupe de bois en forêt constituent des motifs idéaux d'absences, d'abandons

et/ou d'échecs scolaires chez les jeunes. En ville, les usines et les commerces embauchent les jeunes écoliers avant l'âge de 14 ans. Notons par ailleurs que les profils de "désertion de l'école" sont différents en ville et à la campagne.⁵⁴ Elles entraînent aussi selon Lessard (1962) des conséquences différentes sur l'école. Ainsi, le jeune campagnard s'absentera plus souvent alors que le jeune citadin aura plutôt tendance à opter pour l'abandon définitif de l'école. Sans doute ce dernier est-il plus attiré par l'argent et la recherche d'un métier... D'ailleurs les défenseurs de l'instruction obligatoire revendiquent aussi une loi du travail interdisant aux jeunes de travailler avant l'âge de 14 ans.

L'ensemble de ces circonstances entourant le délaissement des institutions scolaires sont dénoncées par les inspecteurs et les surveillants de l'Instruction Publique à différentes époques:

Ainsi, en 1886:

"Les chiffres de mon grand tableau statistique, qui accompagnent ce rapport, accusent une diminution dans le nombre d'enfants fréquentant les écoles; je n'en suis pas surpris, car il est à ma connaissance que l'automne dernier, plusieurs familles du Lac St-Jean ont abandonné leurs propriétés, à la suite de mauvaises récoltes, pour aller se réfugier dans des centres manufacturiers et de soustraire à la disette."⁵⁵

En 1901:

"Il n'y a eu qu'une diminution de 9 élèves sur l'année dernière malgré la suspension des travaux dans les chantiers de St-Alexis-de-la-Grande-Baie, qui a forcé nombre de familles à aller chercher ailleurs leur subsistance."⁵⁶

En 1926:

"Mon district (Grande-Baie, Bas-Saguenay) n'est pas un de ceux où l'assistance aux écoles est très forte, non parce que les parents ignorent les bienfaits de l'Instruction. Non, ils y tiennent beaucoup, pour la plupart, mais le genre de vie de plusieurs familles empêche les enfants de suivre les cours régulièrement. Vous savez que l'industrie principale de cette partie de province consiste dans l'exploitation des forêts. Or ceci amène une foule de familles à passer les hivers aux chantiers et par ce fait les enfants sont privés de l'école, 4 et même 5 mois par année ce qui nuit beaucoup aux progrès généraux."⁵⁷

Et en 1941:

"Un trop grand nombre d'enfants de nos campagnes n'en quittent pas moins l'école sans en avoir franchi le cycle primaire. Cette désertion prématuée tient à plusieurs causes que j'ai soulignées dans mon rapport de l'an dernier; retenus à la maison à l'époque des semences et des moissons certains d'entre eux trouvent trop difficile de parcourir en six mois d'études un programme qui, pour leurs camarades portent sur toute l'année scolaire."⁵⁸

Donc, il existait sans doute une foule de raisons "courantes" qui pouvaient expliquer certains écarts entre les chiffres des secrétaires-trésoriers et des inspecteurs. Le dénombrement des élèves en âge de fréquentation scolaire tel que compilé dans le Recensement Scolaire, semble pour sa part à proscrire... Nous préférons pour de multiples raisons utiliser les Recensements Fédéraux au chapitre du dénombrement de la population par groupe d'âge.

TROISIÈME PARTIE: COMPARAISONS ENTRE LES DIVERSES SOURCES

I - INTRODUCTION

Le débat sur la qualité des sources quantitatives de l'éducation ne pourra vraiment être tranché que si l'on tente d'évaluer statistique-

ment les écarts qui existent entre les différentes publications officielles. C'est pourquoi dans la troisième partie de ce chapitre nous effectuerons des comparaisons entre les sources. Nous axerons cependant ces comparaisons sur les données concernant la région du Saguenay, objet principal de cette recherche.

Les R.S.I.P. et les Statistiques de l'Enseignement sont incomparables à plusieurs points de vue. C'est pourquoi les comparaisons entre les sources se limiteront aux statistiques concernant les inscriptions et la fréquentation scolaire totale de la population (selon les R.S.I.P. et/ou les S.E. versus les Recensements Fédéraux). De plus, une analyse partielle confrontera les Recensements Scolaires aux Recensements Fédéraux. Cependant, en raison du peu de précision des Recensements Scolaires, nous devrons limiter notre analyse à la population ayant entre 5 et 13 ans.

Plusieurs autres comparaisons se feront à l'intérieur de notre source principale (R.S.I.P. et S.E.). En effet, nous confronterons les chiffres provenant des inspecteurs d'écoles à ceux des secrétaires-trésoriers des c.s.. Nous distinguerons également les chiffres cumulés (les totaux) à partir des inscriptions scolaires par groupe d'âge et ceux connus à partir des inscriptions scolaires par catégorie d'écoles.

II - LA POPULATION EN AGE SCOLAIRE

Le Recensement Scolaire ne débute qu'autour de 1890 dans les R.S.I.P. et se termine dans les Statistiques de l'Enseignement en 1943 alors qu'une loi de la fréquentation scolaire obligatoire était votée. Il

ne dénombre qu'une partie de la population (les 5-15 ans). Cela constraint donc toute étude à une analyse partielle de la population en âge de fréquentation scolaire. Les groupes d'âges utilisés dans les Recensements Scolaires (5-6 ans, 7-13 ans et 14-15 ans) obligent à soustraire la quatorzième année du R.F. (on sait que dans les R.F. les groupes d'âges sont uniformes aux cinq ans).

Le Recensement Fédéral est très peu détaillé concernant la scolarisation des populations régionales. De plus, l'absence d'une distribution de la population par groupe d'âge en 1911 et 1921 de même que l'existence d'un recensement par groupe d'âge aux dix ans en 1901 condamnent à n'utiliser que trois années de comparaison (1891, 1931 et 1941).

Le tableau 2 fait mieux comprendre pourquoi les Recensements Scolaires exécutés par les secrétaires-trésoriers ont si souvent été dénoncés. En effet, des différences fort appréciables de -18,6% en 1891-92, de -7,1% en 1931 et -6,3% en 1941 dans l'évaluation de la population entre 5 et 13 ans sont relevés dans les Recensements Scolaires. Cela nous apparaît suffisant pour proscrire l'utilisation de ceux-ci. En effet, à cause de cet écart, la sous-évaluation anticipée sur le taux d'inscriptions et de fréquentation scolaire varie entre -3,4 et 9,9% pour la seule population ayant entre 5 et 24 ans et entre -1,6 et -4,8% pour l'ensemble de la population régionale. Par ailleurs, cette différence n'est qu'un minimum car l'échantillon de population utilisé pour trouver celle-ci est une population ayant entre 5 et 13 ans. Si on avait pu connaître les chiffres de la population entre 5 et 24 ans à travers le Recensement Scolaire, il aurait été possible alors de conclure que les écarts "anticipés" étaient des écarts vérifiables. Tel ne fut pas le cas...

TABLEAU 2

DIFFERENCES ESTIMEES ENTRE LES RECENSEMENTS SCOLAIRES

ET LES RECENSEMENTS FEDERAUX POUR LA POPULATION AYANT

DE 5 A 13 ANS AU SAGUENAY ENTRE 1891 ET 1941

Sources: Les R.S.I.P. de 1892, 1931 et 1941 et les R.F. de 1891, 1931 et 1941.

ANNEES DE COMPARAISON	POPULATION AYANT ENTRE 5 ET 13 ANS		DIFFERENCE DE POPULATION		PROJECTION DE LA DIFFERENCE SUR LA POPULATION REGIONALE	
	POPULATION A (R.S.I.P.) ⁽¹⁾	POPULATION B (R.F.) ⁽²⁾	(A - B)	N	(A - B) / POP. 5-24 ANS ⁽⁵⁾	(A - B) / POP. TOTALE ⁽⁵⁾
1891-92 ⁽³⁾	5,999	7,367*	-1,368	-18,6	-9,9%	-4,8%
1931	26,135	28,125*	-1,990	-7,1	-3,9%	-1,8%
1941	34,082	36,393*	-2,311	-6,3	-3,4%	-1,6%

(1): R.S.I.P.: Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique.

(2): R.F.: Recensements Fédéraux.

(3): Le chiffre des R.S.I.P. est de 1892. Celui des R.F. est de 1891.

(4): Approximation faite à partir des chiffres recensés pour les comtés de Chicoutimi et Saguenay. Nous avons soustrait de l'estimé les chiffres du comté Saguenay.

*: Le chiffre indiqué a été calculé à partir de la population ayant entre 5 et 14 ans. Nous avons extrait une valeur approximative pour la 14ième année. Voici les valeurs que nous avons soustraites: 1891 = 475 individus
 1931 = 2,100 individus
 1941 = 3,050. individus.

(5): Ces chiffres de population proviennent des R.F. de l'année indiquée.

III - LES INSCRIPTIONS SCOLAIRES

Les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires relevaient, comme on le sait, les chiffres des inscriptions dans les différentes écoles. Malheureusement, les Recensements Fédéraux n'offrent pas de rubriques vraiment comparables. En effet, la question posée par les recenseurs et qui se rapprochait le plus du nombre d'inscrits vérifiait le nombre d'enfants "allant à l'école". Est-ce que les réponses des gens étaient basées uniquement sur les présences effectives ou encore est-ce que le fait d'être inscrit dans une école constituait pour ces derniers un motif suffisant pour répondre dans l'affirmative? Avec l'évolution des R.F. les recenseurs ont davantage spécifié le nombre de mois de fréquentation scolaire de la population. Le chiffre retenu au tableau 3 est celui indiquant le total de toute fréquentation, quelle qu'elle soit. C'est pourquoi nous avons préféré comparer ces chiffres au total des "inscriptions scolaires" plutôt qu'au nombre de "présences moyennes". De plus, le critère progressivement utilisé dans les R.F. (nombre de mois de fréquentation) rend difficile le calcul des "présences moyennes" comme celles des R.S.I.P. en raison de la référence temporelle des R.F.. Il ne faut pas oublier que les présences moyennes des R.S.I.P. n'étaient que de simples moyennes arithmétiques basées sur les relevés de présences d'un registre destiné à cet effet. A en juger par les résultats disponibles à la page suivante, ce type de comparaison a peut-être engendré une distorsion dans la différence trouvée. Dès le départ, il était probable que les chiffres des inscriptions scolaires soient sans doute plus élevés que ceux des jeunes "allant à l'école". De plus, les chiffres retenus pour le XIX^e siècle

dans les Recensements Fédéraux sont approximatifs. Cela peut donc entraîner un biais supplémentaire sur les résultats finaux. Enfin, il ne faut pas oublier que les inscrits au début d'une nouvelle année scolaire (septembre) sont presque toujours plus nombreux qu'à la fin de l'année scolaire précédente (avril ou juin) même si cette année est la même année civile (rappelons-nous les commentaires antérieurs sur les causes "naturelles" des écarts entre les chiffres d'une même année).

Quoi qu'il en soit, les chiffres dans les R.S.I.P. et/ou les S.E. sont supérieurs (sauf à trois reprises) à ceux des R.F.. Les différences suggèrent un gonflement du nombre d'inscrits se situant entre 1 et 12% environ pour la population ayant entre 5 et 24 ans et entre 0,5 et 5,6% pour l'ensemble de la population régionale. On constate également une régression importante dans la différence de pourcentage entre le XIX^e et le XX^e siècle. Le taux différentiel passe de 9,6 en 1901 à 1,1% en 1951 pour les 5-24 ans.

Par ailleurs, à partir de la seconde moitié des années '50 (1956 et +), ce sont les chiffres des R.F. qui sont les plus élevés. La raison principale de ce changement de tendance apparaît être que les Recensements Fédéraux considèrent à l'instar des S.E. le lieu de résidence principal de l'élève. Ainsi, les élèves originaires du Saguenay mais fréquentant l'école à l'extérieur de la région y sont recensés. Ce qui n'est pas le cas dans les S.E.. En 1961, les universitaires sont cependant extraits du nombre total recensé dans les R.F..

TABLEAU 3

COMPARAISON ENTRE LES RELEVES D'INSCRIPTIONS SCOLAIRES DE TOUS AGES
PROVENANT DES STATISTIQUES DE L'ENSEIGNEMENT ET/OU DES R.S.I.P. AVEC
CEUX DES RECENSEMENTS FEDERAUX POUR LA REGION DU SAGUENAY ENTRE 1876 ET 1961

Sources: Les R.S.I.P. de 1876, 1881, 1886, 1892, 1896, 1901, 1951, 1957 et 1961.
 Les S.E. de 1921, 1931, 1941 et 1945.
 Les R.F. de 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951 et 1961.

ANNEES DE COMPARAISON	CHIFFRES DES INSCRIPTIONS		DIFFERENCE A - B	PROJECTION DE LA DIFFERENCE SUR LA POPULATION	
	R.S.I.P. ET/OU S.E.	RECENSEMENT FEDERAL		N/POP 5-24 ANS(1)	N/POP TOTALE(1)
1876	2,971	2,312 ⁽²⁾	+ 659	+ 6,5%	+ 3,2%
1881	3,454	2,903 ⁽²⁾	+ 551	+ 4,7%	+ 2,3%
1886	3,751	3,525 ⁽²⁾	+ 225	+ 1,8%	+ 0,9%
1891-2	5,539	4,148 ⁽²⁾	+1,391	+10,1%	+ 4,9%
1896	6,607	4,770 ⁽²⁾	+1,837	+11,7%	+ 5,6%
1901	7,088	5,392 ⁽⁴⁾	+1,696	+ 9,6%	+ 4,5%
1921 ⁽⁵⁾	13,156	13,633	- 477	----- (8)	- 0,6%
1931 ⁽⁷⁾	25,534	23,963	+1,571	----- (8)	+ 1,5%
1941	35,780	33,051	+2,729	+ 4,0%	+ 1,9%
1945-6	40,441	38,904 ⁽³⁾	+1,537	+ 1,9%	+ 0,9%
1951	45,790	44,756	+1,034	+ 1,1%	+ 0,5%
1956-7	56,893	49,557 ⁽³⁾	-2,664	- 2,5%	- 1,1%
1961	72,867	74,537 ⁽⁵⁾	-1,490	- 1,2%	- 0,5%

- (1): Les chiffres de population proviennent des Recensements Fédéraux.
- (2): En 1876, 1886, 1892 et 1896 les chiffres ont été estimés de la façon suivante: nous avons trouvé le nombre moyen entre les chiffres de 1871 et 1881 pour déterminer celui de 1876, entre ceux de 1881 et 1891 pour celui de 1886 et de 1891 et 1901 pour celui de 1896. Celui de 1891 a été lui aussi estimé à l'aide du nombre moyen entre 1881 et 1901. Nous avons également soustrait du total recensé, en se basant sur le % de population représenté par la population du comté Saguenay aux différentes années, un nombre équivalent de personnes inscrites dans les écoles.
- (3): Pour ces années, les chiffres des R.S.I.P. ou S.E. sont de 1892, 1945 et 1957 alors que ceux des R.F. proviennent des recensements de 1891 et les deux autres d'évaluations des chiffres de 1946 et 1956 à l'aide des recensements de 1941, 1951 et 1961 (ex.: 1941 + 1951 ÷ 2 = 1956).
- (4): Pour 1901, les recensements ne nous permettent de connaître uniquement les inscriptions chez les 5-19 ans pour les comtés de Chicoutimi et Saguenay. Pour trouver le chiffre de 1901 du comté Chicoutimi nous avons
 - a) supposé que 100% des élèves inscrits avaient entre 5 et 19 ans;
 - b) supposé que le % des inscriptions était proportionnel au % de la population du comté Chicoutimi par rapport à Saguenay et vice-versa;
 - c) nous avons extrait du total recensé le chiffre d'inscrits représenté par le % de population du comté Saguenay. Le résultat est indiqué dans le tableau 3.
- (5): Nous avons extrait du total les étudiants de niveau universitaire parce qu'ils ne sont pas comptabilisés dans les S.E..
- (6): Pour 1921, les chiffres comparés sont les inscriptions scolaires entre 7 et 13 ans dans les S.E. avec celles des 7-14 ans dans les Recensements Fédéraux parce que les données de 1921 dans les R.F. sont limitées à ce groupe d'âge.
- (7): Pour 1931, nous avons comparé les 5-19 ans pour les mêmes raisons qu'en 1921 (voir note 6).
- (8): Données non disponibles.

En résumé, et malgré des différences appréciables entre les chiffres des R.S.I.P. - S.E. et les R.F. au XIXe siècle plus particulièrement, les deux sources semblent indiquer une tendance générale assez identique. Ainsi entre 1876 et 1951, les R.S.I.P. et les S.E. déterminent qu'il existe une augmentation en nombre absolu de 42,790. Pour la même période, les R.F. affichent des gains de 42,444 individus (de 2,312 à 44,756), soit une différence nette de 375 inscrits seulement en faveur des R.S.I.P. et S.E.. De plus, durant la première moitié du XXe siècle, les écarts diminuent de plus en plus entre les deux sources, ce qui devrait se traduire en une plus grande confiance vis-à-vis des données sur les inscriptions scolaires. Après 1951 (1956 et 1961 notamment), les méthodes de relevés utilisées dans les deux sources (S.E. et R.F.) commencent à engendrer des distorsions plus importantes. L'absence d'institutions d'études supérieures au Saguenay (d'universités notamment) y est pour quelque chose. Mais on constatera par ailleurs que si l'on extrait, comme cela a été fait pour la comparaison de 1961, le nombre d'universitaires du chiffre total des R.F., l'écart entre les deux sources est à peu près le même qu'en 1951 (1,2% pour les 5-24 ans et 0,5% pour l'ensemble de la population) sauf que cette fois il est en faveur des R.F.. Enfin, les nombreux stratagèmes qui se sont avérés nécessaires (approximations, évaluations sur des constats théoriques, dates de recensements, etc.) doivent être pris à partie comme des facteurs de distorsions.

Quoi qu'il en soit, il semble très peu probable que les R.S.I.P. et les S.E. aient été l'objet de "trucages" ou de soit disant "gonflements stratégiques" même pendant les pires années (où les écarts sont les plus

grands); ce serait presqu'affirmer qu'un gigantesque complot politico-religieux était de rigueur pendant au moins soixante-quinze ans (1876-1951) et ce malgré le roulement de personnel et les changements de gouvernements. De plus, il apparaît plus pertinent de penser que la méthode de relevés des R.S.I.P. et S.E. en ce qui concerne les inscriptions était plus près de la réalité que celle des R.F..

IV - LES SECRETAIRES-TRESORIERS VERSUS LES INSPECTEURS D'ECOLES

Le tableau 4 met en évidence une distorsion du chiffre de la population inscrite dans les diverses catégories d'écoles au Saguenay. Si le chiffre est puisé dans le Rapport des Inspecteurs d'Ecole il sera différent de celui des Statistiques de l'Enseignement dévoilé par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires.

En effet, on constate que jusqu'en 1892 les chiffres des inspecteurs étaient très légèrement supérieurs à ceux des secrétaires-trésoriers (moins de 1% de différence). Ensuite il y a renversement de la situation. Ce sont les chiffres des secrétaires-trésoriers qui indiquent le plus grand nombre d'inscrits. Notons par ailleurs que cet écart semble s'agrandir de plus en plus avec le temps (en nombres absolus ou relatifs).

Rapportées à la population régionale entre 5 et 24 ans, ces différences nous apparaissent assez minces jusqu'en 1911 mais par la suite c'est la dégringolade. Il est possible que ces différences soient en partie le résultat des écarts dans les dates de recensement (abandons, départs, arrivées, etc.). Mais certains chiffres comme ceux de 1921 et de

TABLEAU 4

COMPARAISON DU TOTAL DES INSCRIPTIONS SCOLAIRES ISSUES DU RECENSEMENT
DES SECRETAIRES-TRESORIERS ET DES INSPECTEURS D'ECOLES (CHIFFRES
RECENSES PAR CATEGORIE D'ECOLES, SAGUENAY, 1876-1926) (1)

Sources: R.S.I.P. de 1876, 1881, 1886, 1892, 1896, 1901, 1906, 1911, S.R. de 1916, 1921, et 1926 et les R.F. de 1876, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931.

ANNEES DE COMPARAISON	POPULATION INSCRITE DANS LES DIVERSES CATEGORIES D'ECOLES		DIFFERENCE (A - B)	RAPPORT DE LA DIFFERENCE SUR LA POPULATION	
	A Chiffres des Inspecteurs d'écoles (janv.-juin)	B Chiffres des secrétaires-trésoriers (septembre)		N Pop. 5-24 ans (3)	N Pop. totale (3)
1876	2,971	2,910	+ 61	+0,60%	+0,30%
1881	3,454	3,442	+ 12	+0,10%	+0,05%
1886	3,751	3,681	+ 70	+0,55%	+0,27%
*1892	5,462	5,373	+ 89	+0,64%	+0,31%
1896	5,911	6,262	- 351	-2,24%	-1,07%
1901	6,903	7,064	- 161	-0,92%	-0,43%
1906	9,410	9,631	- 221	-0,95%	-0,50%
1911	11,253	11,917	- 664	-2,32%	-1,31%
1916	----- (2)	16,442	-----	-----	-----
1921	16,497	19,368	-2,871	-7,22%	-3,92%
1926	20,755	23,088	-2,333	-5,14%	-2,60%

(1): Après 1926, les statistiques régionales dans les R.S.I.P. n'existent plus. Comme le Rapport des Inspecteurs d'Ecole est publié dans les R.S.I.P., nous ne disposons plus des chiffres régionaux des inspecteurs d'écoles.

(2): L'inspecteur du district de Roberval a omis de mentionner le chiffre des inscriptions dans son rapport de 1916.

(3): Le chiffre de population utilisé provient des R.F..

*: Année de substitution.

1926 nous laissent songeur. Malheureusement, après 1926 il est impossible de reconstituer les chiffres régionaux relevés par les inspecteurs d'écoles en raison des réaménagements administratifs des districts d'inspection. Un seul relevé est disponible: celui des secrétaires-trésoriers. Or, il est heureux de constater que le tableau précédent (tableau 3) indiquait que les relevés des secrétaires-trésoriers se rapprochaient sensiblement de ceux des R.F. à partir de 1921.

V - QUELQUES SOUPCONS VIS-A-VIS DE L'APPAREIL METHODOLOGIQUE DES SECRÉTAIRES-TRESORIERS DES COMMISSIONS SCOLAIRES

Un autre indice paraît inquiétant au tableau 5: les secrétaires-trésoriers ne s'entendent pas sur leurs propres relevés... En effet, des écarts de population subsistent entre le relevé des inscriptions scolaires par groupe d'âge et par catégorie d'écoles. Cependant, si l'on excepte les relevés de la fin du XIX^e siècle, les écarts sont très négligeables (moins de 1%), qu'ils soient rapportés à la population de 5 à 24 ans ou à la population totale. Mais un doute subsiste quant à une possibilité d'erreur se situant entre 0,05 et 1% sur les chiffres officiels des inscriptions scolaires.

Ces écarts sont peut-être causés par l'absence de catégorie "d'indéterminés" dans le recensement par groupe d'âge avant 1943 et à la difficulté de recenser les élèves dans les écoles indépendantes (quand ces dernières le désiraient).

Le recensement des élèves semble aussi plus parcimonieux quand il était donné par catégorie d'écoles que par groupe d'âge jusqu'en 1941.

TABLEAU 5

DIFFERENCES ENREGISTREES ENTRE LES CHIFFRES DES INSCRIPTIONS SCOLAIRES
PAR GROUPE D'AGE ET PAR CATEGORIE D'ECOLES AU SAGUENAY ENTRE 1892 (1) ET 1966

Sources: Les R.S.I.P. de 1892, 1896, 1901, 1906, 1911, les S.F. de 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941, 1945, 1951, 1956, 1961, 1966 et les R.F. de 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961 et 1966.

ANNEES DE COMPARAISON	RELEVES DU TOTAL DE LA POPULATION INSCRITE A L'ECOLE SELON LES SECRETAIRES-TRESORIERS		DIFFERENCE (A - B)	RAPPORT DE LA DIFFERENCE SUR LA POPULATION		
	Categories d'écoles	Groupes d'âge				
				Pop. 5-24 ans (2)	(A - B) Pop. Totale (2)	
	A	B				
1892(3)	5,373	5,539	-166	-1,2 %	-0,6%	
1896	6,262	6,607	-345	-2,2 %	-1,4%	
1901	7,054	7,088	-24	-1,3 %	-0,1%	
1906	9,631	9,532	+ 99	+0,4 %	+0,2%	
1911	11,917	11,891	+ 26	+0,1 %	+0,0%	
1916	15,442	16,439 ⁽⁴⁾	+ 107 ⁽⁴⁾	+0,0 %	+0,0%	
1921	19,368	19,351	+ 17	+0,04%	+0,0%	
1926	23,088	23,088	0	0 %	0 %	
1931	27,036	27,036	0	0 %	0 %	
1936	30,414	30,566	+152	+0,2 %	+0,1%	
1941	35,800	35,780	+ 20	+0,02%	+0,0%	
1945 ⁽³⁾	40,100	40,441	-341	-0,04%	-0,2%	
1951	45,790	45,790	0	0 %	0 %	
1957 ⁽³⁾	56,893	56,893	0	0 %	0 %	
1961	72,864	72,864	0	0 %	0 %	
1966	92,937	92,937	0	0 %	0 %	

(1): Avant 1890, seul le relevé par catégorie d'écoles était disponible.

(2): Les chiffres de population utilisés proviennent des R.F..

(3): Années de substitution.

(4): Le chiffre de 16,439 n'est pas celui qui a été officiellement recensé, mais celui que nous avons déterminé après la validation des relevés. Le chiffre recensé était identique à celui par catégorie d'écoles, soit 16,442.

Après coup, si l'on fait exception du relevé de 1945, l'arrivée des catégories "d'indéterminés" crée l'unanimité autour du chiffre des inscrits.

CONCLUSION

Quand on relit les principales études sur l'éducation au Québec, on a vraiment l'impression qu'il n'y a jamais eu de statistiques officielles de publiées. Elles sont à peu près inexploitées même par ceux qui les commandent. Elles ont également la réputation d'être inutilisables parce qu'elles ne sont pas claires, ni complètes, ni précises.

A première vue, ces statistiques semblent effectivement hériter de ces trois défauts. Elles ont effectivement semblé peu claires parce que les tableaux n'étaient jamais assortis de renvois et un profane s'y perd facilement, en raison également du chevauchement des groupes d'âge jusqu'en 1931,⁵⁹ et de l'absence de catégories d'inconnus ou d'indéterminés jusqu'en 1941. Elles semblaient incomplètes parce que les tableaux définissant la population scolaire (par exemple par groupe d'âge ou par cycle d'étude ou religion, etc.) affichaient souvent des "grands totaux" qui étaient différents les uns des autres. Elles ont semblé imprécises aussi parce qu'il fallait connaître pratiquement le lieu géographique des établissements scolaires, surtout des écoles spéciales, des écoles ménagères, de métiers ou du soir, pour les considérer comme faisant partie du total régional. Cependant, toutes ces incohérences ou presque, trouvent une explication et même une solution. Certaines remarques sur la qualité des R.S.I.P. et des Statistiques de l'Enseignement s'avèrent cependant fondées. Mais quelle source est parfaite? De plus, même les remarques

les plus pertinentes doivent être relativisées. En effet, la plupart des constatations négatives qui ont été formulées sont générales et impliquent toute la province. Or, ce qui est vrai pour la province peut s'avérer sans fondement pour la région. Le contraire est également vrai.

Les Recensements Fédéraux, même enrichis par les A.A.I.P. du Canada sont loin de compléter nos connaissances sur la fréquentation scolaire, particulièrement pour une étude à caractère régional. On ne connaît que globalement cette fréquentation scolaire pour les hommes et les femmes. Le seul ajout important concerne les données relatives à la scolarisation dans les villes de 10,000 habitants et plus.

Cependant, les autres données relatives à la population totale, population rurale-urbaine, la population par groupe d'âge et par sexe, la population dans les municipalités de 1,000, de 5,000 et de 10,000 habitants et plus, peuvent aisément servir de dénominateur commun parce qu'elles permettent de corriger adéquatement les erreurs ou omissions des R.S.I.P..

Donc, il faut juxtaposer toutes ces données en utilisant les meilleurs éléments et construire notre propre corpus de données. Au chapitre suivant, cette juxtaposition est décrite et détaillée. C'est en sélectionnant les meilleurs éléments et en utilisant les instruments méthodologiques adéquats que les données quantitatives disponibles sur notre système scolaire ont pu être abondamment utilisées.

NOTES ET REFERENCES

- 1: Nous omettons volontairement les Annuaires Statistiques du Québec parce que cette source ne fait que reproduire et analyser les données citées précédemment.
- 2: Plusieurs des chercheurs qui ont travaillé sur l'histoire de l'éducation n'avaient pas la formation d'un historien. Cependant, dans la plupart des cas leur contribution peut être considérée comme très importante face à l'histoire de l'éducation (voir chapitre 1).
- 3: Voir définition du Conseil de l'Instruction Publique au chapitre 2.
- 4: AUDET, LS-PHILIPPE, Histoire de l'enseignement au Québec, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, tome II, 496 p.
- 5: LESSARD, VITRICE, L'Instruction obligatoire dans la Province de Québec, thèse présentée à l'Ecole de Psychologie et d'Education, Université d'Ottawa, Ph. D., 1962.
- 6: Rappelons tout de même les principaux éléments cités par les chercheurs ayant approfondi cette période de la vie politique québécoise. En résumé, nous pouvons distinguer trois facteurs principaux qui auraient provoqué la chute du M.I.P.. Il s'agit du très peu d'expertise dans le domaine de l'administration publique de la part du gouvernement de l'époque, des pratiques politiques douteuses mais courantes de corruption, pots-de-vin et de patronnage qui entraînèrent, semble-t-il, des embauches et des congédiements arbitraires dans ce secteur. Finalement, citons l'épisode désormais célèbre de la "guerre des éteignoirs" qui avait provoqué la révolte des contribuables (particulièrement chez certaines minorités ethniques telles que les Irlandais et les Juifs) envers les impôts obligatoires levés dans le but de faire fonctionner le système d'éducation de l'époque.
- 7: Il s'agit de districts numérotés reconstituant chacune des sous-régions couvertes par les rapports. Dans la région du Saguenay le découpage regroupe généralement les comtés du Lac St-Jean, les grosses villes du Saguenay ou du Lac St-Jean (à partir de 1950), la partie rurale du Saguenay (le Bas-Saguenay) et les petites villes telles que Port-Alfred, Bagotville, etc.

- ⁸: Nous verrons tout à l'heure que les chiffres concernant la région sont récupérés en très grande partie dans les Statistiques de l'Enseignement.
- ⁹: A partir de 1893, les cours d'été sont de plus en plus fréquents. Ils sont surtout destinés à compléter la formation des maîtres. En ce qui concerne les cours réguliers la loi de 1831 et les amendements de 1832, '33 et '34 fixèrent l'année scolaire à 190 jours ouvrables (Filtteau, Allard, Tome I, (1969)).
- ¹⁰: On doit préciser cependant que, dans les dites annexes statistiques, la provenance était indiquée et que jamais on utilisait deux sources différentes pour construire un même tableau.
- ¹¹: Le recensement des secrétaires-trésoriers des c.s. s'effectuait en septembre alors que celle des inspecteurs se faisait entre janvier et juin.
- ¹²: Nous invitons le lecteur à consulter la section suivante qui traite effectivement des Statistiques de l'Enseignement. Plus de détails lui seront fournis sur les circonstances de ce transfert.
- ¹³: De 1963-64 à aujourd'hui, les R.S.I.P. ont été remplacés par les Rapports Annuels du Ministère de l'Éducation. Nous n'avons pas cru bon faire une critique de ces rapports en raison du ton plutôt général de leurs propos et de l'absence complète de données à caractère régional.
- ¹⁴: En réalité, et à maintes reprises, les R.S.I.P. font mention dans leurs Introductions Générales du retard avec lequel les différentes statistiques leur parvenaient. D'ailleurs, si l'on se fie aux dates de dépôts de ces différents rapports enregistrés dans les Documents de la Session du Québec (D.S.Q.), rarement ils étaient déposés pendant l'année de relevé. On les retrouve plus souvent au "feuilleton" de l'année suivante et régulièrement deux ans plus tard. Il arrivait même, exceptionnellement cependant, que le dépôt s'effectue presque trois ans après le recensement. Nous verrons même tout à l'heure que les dirigeants du B.S.Q. avaient convenu de compiler les chiffres des écoles primaires une année complète après leur arrivée pour ne pas entraîner de retards inconsidérés dans les dépôts de ces données. Ainsi, les statistiques des écoles autres que primaires (secondaires, normales, spéciales, de métiers, du soir, etc.) étaient connues une année avant celles des écoles primaires (ex.: les statistiques concernant les écoles primaires de 1919-20 et des autres écoles pour 1920-21 faisaient partie du même rapport).

- ¹⁵: Les variables que nous avons explorées dans ce mémoire seront définies au chapitre suivant portant sur la méthodologie.
- ¹⁶: B.S.Q., Statistiques de l'Enseignement, pour l'année 1914-15, p. IV.
- ¹⁷: Nous avons mis de côté les clivages issus de la religion et de l'origine ethno-linguistique en raison surtout des caractéristiques régionales peu discriminantes à cet égard. En effet, le Saguenay représente une région homogène sur les plans religieux et linguistique dans une proportion de 98% environ. Nous avons d'ailleurs élaboré sur ce sujet au chapitre I.
- ¹⁸: Nous soupçonnons que ce document demeure la propriété des commissions scolaires et/ou des municipalités. Il n'était peut-être pas tenu d'être systématiquement publié, du moins si l'on se fie au nombre de recensements qui sont effectivement parus.
- ¹⁹: Les présences moyennes étaient indiquées ponctuellement et/ou pas du tout dans certains cas. On soupçonne que ces écoles moins bien soutenues et encouragées par les dirigeants des commissions scolaires et du Département de l'Instruction Publique n'étaient pas vraiment tenues de dévoiler cette statistique un peu comme les écoles indépendantes (privées) dans les autres secteurs (voir plus loin dans le chapitre).
- ²⁰: Cela nous montre, jusqu'à un certain point, que ces statistiques des présences moyennes étaient considérées davantage comme un instrument politique que scolaire. Les dirigeants du Département de l'Instruction Publique ont agi comme si la loi sur la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans allait automatiquement être suivie à la lettre par les contribuables. Or, nous émettons des réserves sur cette relation à la lumière de certains de nos résultats (voir chapitres 5 et 6).
- ²¹: A noter qu'aucune note ou renvoi ne précise ce que nous venons d'affirmer à l'intérieur des S.E.. Par contre, certains tableaux récapitulatifs dans ces S.E. semblent indiquer que le découpage d'après 1931 a été utilisé uniformément à travers le temps puisqu'aucun réajustement n'est apporté aux chiffres des années antérieures...
- ²²: Prenons note qu'à toutes les périodes de l'histoire des S.E. les statistiques ayant trait aux employés du secteur de l'éducation sont existantes et assez bien tenues. Cependant, comme nous l'avons exprimé à plusieurs reprises jusqu'à présent, nous avons concentré notre étude d'abord sur certains des aspects de l'Instruction ayant trait à la fréquentation scolaire.

²³: LESSARD, Vitrice, op. cit., p. 141.

²⁴: Idem, p. 145.

²⁵: Idem, p. 141. Ajoutons que même si M. Magnan a raison de croire que cette méthode est acceptable, elle peut être la source de distorsions importantes. Car, en plus de la répartition de la population rurale-urbaine, ces approximations auraient dû tenir compte de plusieurs autres facteurs tels que: la structure de la population et la différence peut-être importante entre les caractéristiques de la population des "grandes villes" dont il n'a d'ailleurs pas défini les termes, et les villes d'importance moyenne qui sont incluses dans la répartition rurale-urbaine dont fait mention M. Magnan.

²⁶: Nous constaterons plus loin que les différences réelles sont beaucoup moins fortes entre les R.F. et le R.S..

²⁷: Rapport des Inspecteurs d'Ecoles, in: R.S.I.P., 1875-76, p. 217.

²⁸: Idem, 1891-92, p. 64.

²⁹: Idem, 1900-1901, p. ().

³⁰: Idem, 1905-1906, p. 118.

³¹: Idem, 1910-1911, p. 18.

³²: Rapport des Inspecteurs Généraux, in: R.S.I.P., 1915-16, p. 284.

³³: Rapport des Inspecteurs d'Ecoles, in: R.S.I.P., 1925-26, p. 17.

³⁴: Au Québec, il semble que la population refusait plus souvent de répondre aux questions de recenseurs par crainte ou de représailles ou de taxations supplémentaires. A ce sujet voir: Les Recensements Fédéraux entre 1851 et 1911 (Introduction Générales).

³⁵: FILTEAU, G., ALLARD, L., Un siècle au service de l'éducation 1851-1951, L'inspection des écoles dans la province de Québec, Tome II, (1911-1951), p. 63 et 64.

- ³⁶: DORION, Jacques, Les écoles de rang au Québec, édit. de l'Homme, div. des sagides Ltée, B.N.Q., 1979 (thèse en ethnologie) p. 239.
- ³⁷: Cet article est en réalité le 7ième chapitre de son livre intitulé: The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966. La traduction a été faite par Robert Bédard.
- ³⁸: Nous verrons plus loin que le recensement des secrétaires-trésoriers engendre de nombreux problèmes d'interprétation et de découpage quand vient le temps d'effectuer des comparaisons avec d'autres sources.
- ³⁹: LESSARD, V., op. cit., p. 141.
- ⁴⁰: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, Histoire du Québec contemporain de la confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, 1979, p. 587. Cette critique vaut également pour le relevé des présences.
- ⁴¹: FILTEAU, ALLARD, Un siècle au service de l'éducation 1851-1951, tome II, op. cit., p. 64.
- ⁴²: LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, Histoire du Québec contemporain, de la confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, 1979, p. 537.
- ⁴³: FILTEAU, ALLARD, op. cit., p. 76.
- ⁴⁴: R.S.I.P., 1875-76, p. XXXII.
- ⁴⁵: Rapport des Inspecteurs d'Ecole, in: R.S.I.P., 1944-45, p. 57.
- ⁴⁶: R.S.I.P., 1900-1901, p. ().
- ⁴⁷: Rapport des Inspecteurs d'Ecole, in: R.S.I.P., 1885-86, p. 85.
- ⁴⁸: Idem, 1910-11, p. 18.
- ⁴⁹: Idem, p. 129.

⁵⁰: LESSARD, V., op. cit., p. 101.

⁵¹: Rapport des Ecoles Normales, in: R.S.I.P., 1930-31, p. 190.

⁵²: R.S.I.P., 1935-36, p. XII.

⁵³: Idem, 1940-41, p. XXVIII.

⁵⁴: Nous avons souligné en partie ces caractéristiques différentielles entre la ville et la campagne au chapitre I (La Problématique).

⁵⁵: Rapport des Inspecteurs Généraux, in: R.S.I.P., 1885-86, p. 85.

⁵⁶: R.S.I.P., 1900-1901, p. ().

⁵⁷: R.S.I.P., 1925-26, p. 176.

⁵⁸: R.S.I.P., 1940-41, p. XIV.

⁵⁹: Jusqu'en 1931, les limites supérieures et inférieures de chacun des groupes d'âge représentés correspondaient aux limites supérieures du groupe précédent, par exemple: 5-7 ans, 7-14 ans, 14-16 ans, 16 ans et plus.

CHAPITRE 4

LA METHODOLOGIE ADOPTEE

INTRODUCTION

Ce chapitre décrit l'appareil méthodologique utilisé pour effectuer la collecte et l'élaboration des données. C'est donc dans ce chapitre que nous définissons nos variables, que nous précisons quels traitements statistiques nous avons utilisés, et que nous dévoilons les difficultés rencontrées dans la construction de nos fichiers de données.

Il sera notamment question du dépouillement des sources, de la construction des tableaux-types, du rodage des instruments de collecte, des données manquantes, du calcul des taux et des tests d'hypothèses.¹

I - LE DEPOUILLEMENT DES SOURCES

La période retenue pour cette étude comprend 91 années (1876-1966). Or, il eut été impensable non seulement de dépouiller mais également de comparer plusieurs sources entre elles en exécutant une collecte annuelle.

Plusieurs choix s'offraient à nous. Si on n'avait choisi qu'une seule source pour construire et élaborer nos fichiers de données nous aurions probablement opté pour un dépouillement quinquennal en utilisant

une moyenne mobile sur trois ans, à cheval sur l'année de recensement (ex.: pour 1881, nous aurions compilé les données de 1880, 1881 et 1882 en retenant la moyenne arithmétique de ces trois années). Or, d'une part nos études préliminaires nous ont fait constater qu'il serait nécessaire d'utiliser plus d'une source.² D'autre part, l'utilisation de moyennes mobiles sur trois ans demeure très voisine du dépouillement annuel et presqu'aussi fastidieuse.

Pour toutes ces raisons, nous avons procédé à un dépouillement quinquennal mais sans l'utilisation des moyennes mobiles. Les années choisies comme années de recensements sont les première et sixième de chaque décennie de la période 1876-1966. Nous avons cependant dérogé à ce principe de base à trois reprises. En effet, dans le R.S.I.P. et les S.E. les années 1891, 1946 et 1956 ont été remplacées respectivement par 1892, 1945 et 1957. Pour les R.F., les années de recensements sont cependant demeurées inchangées. Les causes de ces substitutions sont explicitées en partie dans le chapitre précédent. Mais rappelons la non-publication des statistiques en 1891 et l'absence de données régionales entre 1946 et 1956 (dans les R.S.I.P. et les S.E.). Il faut cependant prendre garde aux taux issus de ces trois années. Dans le cas de 1892 et 1957 les taux calculés sont très légèrement gonflés par des numérateurs un peu plus élevés que les chiffres probables des années précédentes (1891 et 1956). En 1945, le taux est légèrement plus faible à cause cette fois du dénominateur provenant de l'année 1946. Par ailleurs, ces légers défauts de construction ne biaiseront en rien les résultats généraux de la recherche, en ce sens qu'ils ne changeront pas la tendance générale de la période. Il peut

arriver cependant que, pour certaines sous-périodes, ces substitutions suscitent des différences estimées entre 0,2 et 0,5% (augmentation de la fréquentation scolaire annuelle moyenne entre 1876 et 1966 pour la population en général (0,2%) ou pour les 5-24 ans (0,5%)).

A - La vérification des données recueillies

Chacune des données que nous avons retenues a été l'objet d'une vérification. Nous avons réadditionné chaque chiffre et/ou sous-total compris dans le chiffre recensé et comparé le résultat de l'addition avec ce dernier.

Pour les R.F., la vérification était souvent très détaillée puisqu'il était fréquent, pour certaines données, que les chiffres recensés soient disponibles pour chaque municipalité. Par contre, dans les R.S.I.P. et les S.E., les données régionales ne regroupaient que les chiffres de chaque comté municipal.³ Lorsque les chiffres étaient puisés dans le Rapport des Inspecteurs d'Ecoles, il était fréquent que la vérification des totaux et sous-totaux de chaque relevé nécessite la réaddition des chiffres donnés pour chaque district et sous-district scolaire.

B - Le bilan exploratoire

Nous avons constaté au chapitre précédent (chap. 3) que tout au long de la période étudiée, les sources statistiques se sont transformées. Certaines données telles que les relevés des présences moyennes par exemple sont disparues. D'autres encore se sont greffées en cours de route (pensons aux statistiques sur les collèges classiques ou encore les relevés des inscriptions scolaires par groupe d'âge).

Or, il est fondamental pour le chercheur qui exécute une recherche diachronique de pouvoir, dans la mesure du possible, utiliser des données uniformes, qui répondent à une seule et même définition et qui sont fondées sur les mêmes critères.

1) Construction de tableaux uniformes

La façon la plus sûre d'obtenir des données uniformes est de construire un outil de recensement qui soit standardisé, en l'occurrence, le tableau-type. Les annexes 1 et 2 sont les résultats de l'utilisation de tableaux-types. On constate que les mêmes tableaux ont servi au dépouillement de toutes les variables.

2) Tests de validation des instruments de collecte de données

Construire un tableau uniforme, c'est une chose, pouvoir l'utiliser à bon escient, c'est autre chose... L'une des conditions essentielles d'un bon relevé est certainement la validation de l'instrument de ce relevé. Donc, avant d'effectuer le dépouillement définitif des données, nous avons testé les instruments à l'aide d'un test de validation. Ce test consistait à "compulser" de dix ans en dix ans les sources en partant de la plus récente (1966) jusqu'à la plus ancienne choisie (1876 dans le cas des R.S.I.P. et 1871 pour les R.F.) et d'en explorer le contenu: titres des tableaux, renvois, tables des matières, configuration d'ensemble et ainsi de suite. Cette expérience nous a renseigné sur l'existence de certaines données, sur leur modification, sur leur disparition ou apparition à travers le temps. Elle nous a permis aussi de reconstituer scrupuleusement l'historique de chacune des sources. C'est en très grande partie grâce à cette étude que nous avons bâti la critique de sources du chapitre précédent.

3) La définition des variables

Conformément à la problématique de ce mémoire (voir chap. 1), nous avons identifié trois (3) facteurs importants liés à la scolarisation. Ces trois facteurs sont: les inscriptions, la fréquentation scolaire et la persévérence à l'école. Ces trois éléments qui sont omniprésents dans les interrogations des chercheurs sont aussi au cœur de la problématique du changement social des dix-neuvième et vingtième siècles québécois.

Malheureusement, les informations disponibles dans les sources sur chacun de ces facteurs sont inégales. Les deux tiers environ de ces informations sur le système scolaire mettent en évidence les inscriptions scolaires (inscriptions scolaires selon le sexe, les groupes d'âge, la catégorie d'école, la religion, la langue, l'appartenance rurale ou urbaine). Ayant éliminé d'office la problématique religio-linguistique en raison de l'homogénéité de la population régionale sur ce plan, nous avons conservé les autres variables décrivant les inscriptions scolaires.

Les deux autres facteurs sont la "fréquentation scolaire" et la "persévérence à l'école. Pour les constituer et les analyser, nous avons eu besoin de quatre indicateurs (variables). Trois ont servi d'indicateurs de la fréquentation scolaire (1- les présences moyennes, 2- la fréquentation scolaire moyenne de la population totale, 3- la fréquentation scolaire moyenne de la population entre 5 et 24 ans) et l'autre servira d'indice de "persévérence à l'école (le nombre d'années scolaires complétées par les élèves).

Ces trois facteurs seront associés à divers phénomènes ou phases de l'évolution retenues comme générateurs de changements sociaux (variables indépendantes). Il s'agit de la colonisation, l'urbanisation progressive de la population, la consolidation de l'infrastructure industrielle, la crise des années '30 unie à la guerre 39-45 et, finalement, les changements de mentalités et les changements technologiques d'après-guerre. Une vision plus détaillée de ces phénomènes permet de dégager des sous-périodes.

L'évolution industrielle de la région, des structures et/ou programmes scolaires, les principales lois et/ou réformes de l'éducation de même que la conjoncture socio-économique mondiale ont servi à définir le contenu de ces sous-périodes. Nous nous sommes cependant concentré sur les phénomènes les plus fondamentaux et avons éliminé ceux qui ne semblaient pas suffisamment justifiés après un examen soigné des données (tableaux et graphiques).

Chaque variable indépendante a donc été subdivisée. Ces subdivisions ou phases nous ont semblé marquer des étapes dans le développement des sous-périodes. Chacune des phases ou variables indépendantes ont été comparées entre elles, tandis que les sous-périodes ont nuancé les propriétés évolutives de chacune d'elles.⁴

En ce qui concerne l'urbanisation de la population, les sources nous ont contraint à distinguer trois niveaux d'urbanisation (les municipalités de 1,000 hab. et +, de 5,000 hab. et + et de 10,000 hab. et +). Des corrélations entre ces trois niveaux d'urbanisation et les variables

dépendantes de la scolarisation ont été calculées. Ce procédé a donc permis l'analyse de l'impact de l'urbanisation avec la scolarisation. Cependant, (toujours à cause des sources) le croisement (étude par catégorie ou sous-groupe) de l'urbanisation avec la scolarisation a dû se limiter aux municipalités de 10,000 hab. et + (en comparaison avec le reste de la population régionale).

4) Le dépouillement par période quinquennale

Le recensement des variables que nous venons de définir a nécessité des dépouilements aux cinq ans dans les R.S.I.P., les S.E., les R.F. et les A.A.I.P. entre 1876 et 1966. Voici pour chacune des sources quelles ont été les variables recensées et à quelle période ces statistiques étaient disponibles.

Pour les R.S.I.P. et les S.E.⁵: de 1876 à 1966 nous avons recensé le nombre d'inscrits selon le sexe dans chaque catégorie d'écoles soit: primaire, secondaire, normale, "spéciale et autre"⁶; de 1896 à 1945 le nombre d'inscrits par année scolaire (lière année, 2ième année...13ième année et plus); de 1876 à 1943, les présences moyennes par catégorie d'écoles (primaire, secondaire et normale seulement)⁸; et enfin de 1892 à 1945⁹, le recensement des jeunes en âge de fréquentation scolaire par groupe d'âge (5-6ans, 7-13 ans, 14-15 ans).¹⁰

Dans les R.F.¹¹ nous avons recensé: (1871-1966) la population régionale totale selon le sexe; (1901-1966) la population régionale entre 5 et 24 ans selon le sexe (groupes quinquennaux); (1871-1966) la population dans les municipalités urbaines de 1,000 h. et +, 5,000 h. et + et

10,000 h. et +; (1871-1961) les chiffres de fréquentation scolaire totale ("allant à l'école") selon le sexe et certaine catégorie d'âge; (1931-1961) les chiffres de fréquentation scolaire totale selon le sexe dans les villes de 10,000 h. et +; pour 1951 et 1961 seulement: les chiffres de fréquentation scolaire dans les villes de 10,000 h. et + et pour l'ensemble de la population selon le sexe et le nombre d'années scolaires.

5) Estimation des données manquantes

Comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, le mauvais état des sources et/ou le manque de données à certaines périodes nous ont contraint à l'utilisation ponctuelle de chiffres approximatifs. En 1901, 1911 et 1921 les chiffres de population par groupe d'âge dans les R.F. ont fait l'objet d'approximations. Pour 1901, celles-ci se limitent aux chiffres reconstituant la population entre 20 et 24 ans. Pour 1911 et 1921, cependant, les approximations couvrent tous les groupes d'âge.

Dans les R.S.I.P. et les R.F., les années 1951, 1957 et 1961 ont aussi été estimées. En 1951, tous les chiffres ont fait l'objet d'approximations puisqu'aucune statistique n'était disponible. En 1957 et 1961, nous avons estimé la population scolaire par groupe d'âge et par année scolaire seulement.

II- LES TRAITEMENTS STATISTIQUES EMPLOYES

Le traitement des données recensées consiste d'abord à calculer des taux (pourcentages). L'opération n'a rien de bien complexe en soi. Cependant, nous avons juxtaposé des données de sources différentes. En

effet, tel que constaté au chapitre précédent (chap. 3), il nous est apparu essentiel tout d'abord d'éliminer le recensement scolaire (des jeunes en âge de fréquentation) effectué par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires comme dénominateur possible en raison des écarts considérables existant entre celui-ci et les Rencensements Fédéraux (voir chap. 3). Par contre, d'une part en raison de la diversité des informations qui s'y trouvent et, d'autre part, à cause de la méthodologie privilégiée par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires et des inspecteurs d'écoles, nous avons préféré conserver les données provenant des R.S.I.P. et des S.E. à titre de numérateurs potentiels. Rappelons cependant que cette opération peu commune a été effectuée à l'aide d'outils éprouvés et une connaissance assez approfondie des sources (voir chapitre 3 et annexes I et II).

Donc, en règle générale, les numérateurs proviennent des R.S.I.P. entre 1876 et 1914 et des S.E. entre 1915 et 1966. Les dénominateurs pour toute la période 1876-1966 sont issus des R.F.. Notons qu'avant l'apparition des recensements quinquennaux (avant 1951) les années intercensitaires des recensements fédéraux ont été estimées (1876, 1886, 1906, 1916, 1926, 1936 et 1946). Pour ces cas, nous avons retenu les chiffres résultant de la moyenne des deux recensements décennaux chevauchant l'année manquante (ex: pour 1876: chiffre de 1971 + chiffre de 1881 / 2).

Le taux le plus "ambitieux" de la fréquentation scolaire moyenne a été l'objet d'estimations plus complexes en raison de la présence d'un numérateur non exhaustif (nous en reparlerons plus loin dans cet exposé). En-

fin, la moyenne d'années scolaires des inscrits dans les écoles publiques n'est pas un pourcentage mais une simple moyenne arithmétique.

Les tests d'hypothèses ont nécessité l'élaboration d'un second fichier de données que nous avons informatisé. Ce dernier est composé de taux déjà calculés (suite au traitement du premier fichier de données). Or, ces taux sont quinquennaux. Pour augmenter la capacité de traitement et d'analyse statistique de nos données, nous avons converti ces taux quinquennaux en taux annuels. Les taux des années intercensitaires ont été l'objet d'approximations que l'on a ajoutées à ceux déjà recensés (voir annexe III).

Cette simulation était nécessaire mais aussi dangereuse. Elle était nécessaire afin de confirmer les observations que nous anticipions comme significatives dès l'élaboration du premier fichier - d'ailleurs aucune des observations confirmées ou infirmées par les tests d'hypothèses n'est autre que le fruit d'anticipations définies et discutées précédemment. Nous aurions pu cependant poursuivre cette étude sans utiliser pareils tests. Mais alors il eut été impossible de mettre en relation, du moins pour une aussi longue période, les divers facteurs de la scolarisation avec les variables indépendantes que nous avons définies (urbanisation, évolution socio-économique, réformes, lois importantes, etc.). A moins de tolérer qu'un doute plus sérieux subsiste dans l'esprit du lecteur puisque les seuls liens qui pourraient être suggérés le seraient par le biais de simples constatations visuelles (tableaux, graphiques, etc.). Elle était aussi dangereuse, il faut l'admettre, parce qu'en partie construite sur des approximations: approximations du chiffre de population à

certaines années des taux issus du premier fichier et approximations des années intercensitaires.¹² Cependant, la quantité des taux cumulés qui étaient connus et validés (20%) avant même la construction du second fichier nous apparaît être un échantillon valable des données sur le sujet. De plus, ces taux ont été reconstitués à intervalles réguliers (aux cinq ans), ce qui ajoute un certain réalisme aux taux qui ont dû, ceux-là, être l'objet d'approximations.

A - Calcul des taux ou moyennes pour chaque variable

Pour chacune des variables dépendantes que nous avons définies antérieurement, un taux a été calculé en utilisant la méthodologie générale du calcul des taux précédemment mentionnée (numérateur R.S.I.P. ou S.E. et dénominateur R.F. multiplié par cent).

Dans le cas du premier facteur de la scolarisation soit les inscriptions scolaires, nous distnguerons quatre taux en fonction du sexe soit: un taux général, un taux propre aux 5-24 ans, un taux pour les élèves inscrits dans les écoles primaires (rapporté sur la population entre 5 et 24 ans) et finalement un taux pour les élèves inscrits dans les écoles "autres que primaires" (rapporté également sur la population entre 5 et 24 ans).¹³

Le second facteur (la fréquentation scolaire) est composé de trois éléments soit: les présences moyennes, la fréquentation scolaire chez les 5-24 ans et pour l'ensemble de la population, nous claculerons donc un taux de présences moyennes basé sur l'ensemble des inscrits, un taux fréquentation scolaire moyenne¹⁴ rapporté sur la population totale et

un taux de fréquentation scolaire rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans.

Pour le troisième facteur lié à la scolarisation (la persévérance à l'école) une seule variable soit: la moyenne d'années scolaires des inscrits, a été calculée. Il s'agit du total du nombre d'inscrits par année scolaire. Ces derniers ne comprennent pas les inscriptions dans les écoles indépendantes ou privées. Cependant, nous croyons que les observations issues des écoles publiques seront suffisantes parce qu'elles regroupent l'immense majorité des élèves (90 à 95%).

Enfin, soulignons que des taux d'inscriptions scolaires supplémentaires ont été calculés (selon le sexe, concernant la population des villes de 10,000 hab. et + et pour le reste de la population régionale) en fonction de la population ayant entre 5 et 24 ans. Ces derniers chiffres ont été complètement générés par les R.F., car les R.S.I.P. et les S.E. ne nous permettaient pas d'estimer cette sous-population (voir chap. 3).

B - Pourcentage (%) d'erreurs dans les estimés de fréquentation scolaire

Au chapitre précédent il a été déterminé que les présences moyennes avaient été relevées jusqu'en 1943. On sait que 95% environ des élèves fréquentaient les écoles primaires, secondaires ou normales. Donc, avant 1943, le pourcentage d'erreurs dans les estimés serait tout au plus de 5% soit: proportionnel au pourcentage d'inscrits inconnus. Après 1943, on ne peut calculer le pourcentage d'erreurs car cette statistique n'existe plus. Nous nous sommes donc servi du taux d'inscriptions pour être en mesure de compléter les données du second fichier.

C - Les tests d'hypothèses et les corrélations

Comme on le sait, plusieurs traitements statistiques ont été faits par ordinateur, soit les tests d'hypothèses et les corrélations. Les données issues du deuxième fichier sont composées de taux annuels. Il est assez inhabituel que l'on utilise des données de ce type pour les traitements informatisés.¹⁵ Mais elles ne sont pas pour autant moins valables.

Deux sortes d'analyses statistiques ont été sélectionnées parmi les programmes statistiques disponibles dans les progiciels¹⁶ S.P.S.S. (Statistical Packages for Social Sciences). Il s'agit des tests de Student appelés "Tests-T" (T-Tests)¹⁷ et des calculs de corrélations simples de Pearson (Pearson CORR).¹⁸

Les tests de Student ont été utilisés pour deux sortes d'analyses. Tout d'abord dans des analyses préliminaires. En effet, certaines différences ont été enregistrées entre les garçons et les filles, entre les élèves de la ville et de la campagne et entre le taux d'inscriptions et de fréquentation scolaire de la population. L'une des deux fonctions principales des tests de Student permet justement de vérifier le degré de signification de ces différences.¹⁹

L'autre sorte d'analyse rattachée aux tests de Student et que nous avons utilisée consiste à rassembler des individus en sous-groupes égaux ou inégaux (dans le cas actuel les individus sont des années), et pour une même variable, indiquer si les sous-groupes ont des moyennes plus grandes, égales ou plus petites les uns par rapport aux autres, en indi-

quant si les différences enregistrées sont ou non significatives.²⁰ Cette même fonction peut s'effectuer sans prédire à l'avance le sens de cette différence (en plus ou en moins) (two-tail-test) ou au contraire en réponse à l'anticipation du chercheur (one-tail-test).²¹ C'est cette dernière option que nous avons choisie. Car notre problématique repose sur un postulat d'augmentation continue de la fréquentation scolaire au cours de la période observée (voir problématique, chap. 1).²²

Nous avons conçu une grille de lecture à la page suivante dans laquelle nous définissons nos hypothèses d'observation et d'interprétation au sujet de l'évolution des facteurs liés à la scolarisation. Autrement dit, nous avons dégagé un modèle général (grille) suite à la lecture à la fois de l'historiographie et des taux cumulés (graphiques et tableaux). Cette grille aidera à la compréhension des résultats et à l'interprétation des données.²³ Les hypothèses anticipées par la problématique (chap. 1) seront confrontées plus formellement aux chapitres 5 et 6.

Les corrélations de Pearson ont surtout permis de tester les liens entre l'urbanisation et l'évolution de nos variables dépendantes (facteurs) propres à la scolarisation. Nous nous sommes servi aussi de ces dernières pour confirmer les liens existant entre les diverses variables anticipées par les différents tableaux ou graphiques (une sorte de "caution supplémentaire" à nos observations). Les paramètres spécifiques d'interprétation de ce programme sont également inclus à l'annexe IV. Prenons note également que le niveau de sévérité des corrélations était équivalent à celui des Tests-T soit: $p < .05$.

TABLEAU 6

GRILLE DE LECTURE DES HYPOTHESES D'OBSERVATION ET D'INTERPRETATION

DES VARIABLES DEPENDANTES POUR LA PERIODE 1876-1966 DISTRIBUEES EN SOUS-PERIODES

	HYPOTHESE NULLE (H_0)	HYPOTHESE ALTERNATIVE (H_1)	SOUS-PERIODES OBSERVEES	HYPOTHESES ⁽²⁾ NULLE H_0	HYPOTHESE ⁽²⁾ ALTERNATIVE H_1
1ère PHASE 1876-1900 Colonisation	$u_2 \overset{(1)}{\leq} u_1 = H_0$	$u_2 > u_1 = H_1$	1 1876-1885 (u_1) 2 1886-1895 (u_2) 3 1896-1900 (u_3)	$u_2 \leq u_1 = H_0$ $u_3 \leq u_2 = H_0$	$u_2 > u_1 = H_1$ $u_3 > u_2 = H_1$
2ième PHASE 1901-1930 Construction de la structure et de l'infrastruc- ture industrielles et urbaines	$\Rightarrow u_3 \overset{(1)}{\leq} u_2 = H_0$	$u_3 > u_2 = H_1$	4 1901-1915 (u_4) 5 1916-1930 (u_5)	SOUS-PERIODES OBSERVEES	HYPOTHESE ⁽²⁾ NULLE H_0
3ième PHASE 1931-1945 Crise et guerre	$\Rightarrow u_4 \overset{(1)}{\leq} u_3 = H_0$	$u_4 > u_3 = H_1$	6 1931-1940 (u_6) 7 1941-1945 (u_7)	$u_7 \leq u_6 = H_0$	HYPOTHESE ⁽²⁾ ALTERNATIVE H_1
4ième PHASE 1946-1966 Après-guerre			8 1946-1955 (u_8) 9 1956-1960 (u_9) 10 1961-1966 (u_{10})	$u_9 \leq u_8 = H_0$ $u_{10} \leq u_9 = H_0$	$u_9 > u_8 = H_1$ $u_{10} > u_9 = H_1$

(1) : u : estimé de la moyenne de la période ou sous-période

(2) : La probabilité d'erreur maximale acceptée dans la relation est de P ou $< .05$

D - L'utilisation de précautions supplémentaires

Afin d'éliminer certains doutes qui pourraient subsister concernant l'existence ou la non-existence de relations significatives entre les diverses variables analysées, nous ne considérerons comme importantes que les relations expliquant 50% et plus de la variance existant entre les différents éléments ($r = .707$ et plus ou encore $r^2 = .500$ et plus).

Cette précaution supplémentaire permettra d'éliminer les doutes pouvant exister puisqu'une bonne partie de nos données informatisées sont les résultats d'approximations. Même si nous sommes tout à fait convaincu qu'il s'agit là de données tout aussi valables dans les circonstances - (établies sur des observations issues de la réalité observée) nous éliminerons ainsi la plupart des éléments douteux qui ont pu être inclus dans la relation (approximations).

Par contre, il n'est pas question de rejeter les autres relations n'ayant pas atteint ce niveau. Il est en effet impensable d'éliminer toute relation ayant été acceptée avec 5% et moins d'erreurs ($p < .05$) même si le pourcentage de variance expliqué est inférieur à 50%. Elles seront cependant considérées comme des liens moyens ou faibles selon leur niveau et/ou les circonstances entourant lesdites relations.

CONCLUSION

Nous sommes conscient que la méthode avec laquelle nous avons construit nos fichiers de données semble inhabituelle. Cependant, elle n'est pas pour autant moins valable. Au contraire, l'utilisation de don-

nées en provenance de plusieurs sources nous permet de corriger et, croyons-nous, rendre plus plausibles les pourcentages d'inscriptions et de fréquentation scolaires. Quant aux données approximatives, nous croyons avoir maintenu les tendances exprimées par les données recensées. Les modèles (patterns) qui se dégageront de l'analyse de données ont, selon nous, toutes les chances de refléter la réalité.

Par ailleurs, les traitements statistiques des banques de données nous semblent appropriés si nous tenons compte à la fois du type de données (agrégées) et d'hypothèses de recherche exprimées (conjoncture historique). Toutefois, il faudra se montrer assez sévère dans nos observations en n'utilisant que les critères d'évaluation les plus explicites - par exemple dont la relation semble expliquer 50% et plus de la variance ($r^2 = .707$ ou $r^2 = .500$) - on ne devra cependant, et sous aucun prétexte, éliminer des relations significatives ($p < .05$). Mais il sera alors nécessaire de les nuancer. Nous éviterons de cette façon dans presque tous les cas les relations fondées en trop grande partie sur des approximations douteuses ou arbitraires.

NOTES ET REFERENCES

- 1: Il est utile de distinguer les tests d'hypothèses des hypothèses de recherche. Les tests d'hypothèses servent à confirmer ou infirmer une présomption statistique chez le chercheur. Alors que les hypothèses de recherche sont généralement plus englobantes et/ou liées à une problématique particulière ou d'ensemble. Ainsi, plusieurs tests d'hypothèses sont généralement nécessaires pour valider une hypothèse de recherche. Car, un test d'hypothèses peut être nécessaire à la validation de chacune des variables d'une même problématique.
- 2: Voir chapitre 3, section de la périodisation.
- 3: Pour la période 1876-1966, la région du Saguenay a d'abord été formée du seul comté de Chicoutimi, puis des comtés Chicoutimi et Lac St-Jean et enfin de Chicoutimi, Lac St-Jean-Est et Lac St-Jean-Ouest.
- 4: Les mini-périodes ont été comparées entre elles seulement à l'intérieur des sous-périodes (sans chevauchement de périodes).
- 5: Si l'on se souvient bien, au chapitre 3, nous avons constaté que les numérateurs provenant des relevés par groupe d'âge dans les R.S.I.P. et/ou les S.E. et ceux issus du recensement par catégorie d'écoles affichaient des différences se situant entre 0 et 1%. Pour éviter la controverse, prenons note que les numérateurs utilisés pour les taux rapportés par groupe d'âge seront ceux relevés dans le tableau de recensement par groupe d'âge, alors que les numérateurs explicitant le nombre d'inscrits par catégorie d'écoles primaires ou "autres que primaires", seront ceux rapportés dans le tableau de recensement par catégorie d'écoles.
- 6: Les écoles "SPECIALES ET AUTRES" comprennent les écoles spéciales, de métiers, industrielles, d'agriculture, les écoles ménagères et les écoles du soir.
- 7: Après 1921, les groupes 16-17 ans et 18 ans et + sont ajoutés dans les S.E.. Cependant, nous avons conservé un dépouillement uniforme utilisant pour toute la période la catégorie 16 ans et +.
- 8: Nous ne pouvons pas disposer de cette statistique pour les écoles "spéciales et autres" sur une base régulière. Nous avons préféré exclure cette catégorie pour ce relevé et procéder par la suite à une approximation.

- ⁹: Pour 1945, nous avons retracé les données dans le Rapport de l'inspecteur régional. Mais en principe cette statistique n'aurait pas été disponible après 1943.
- ¹⁰: Bien que cette statistique ne sera pas utilisée pour la compilation des résultats (trop grande marge d'erreur) nous en avons exécuté tout de même le recensement qui se retrouve en annexe I.
- ¹¹: Nous avons éliminé les chiffres des relevés des A.A.I.P. parce que les données étaient incomplètes et très imprécises.
- ¹²: Un échantillon similaire soit: 1/5 des ménages, est utilisé dans le recensement fédéral pour évaluer les caractéristiques "exhaustives" des ménages canadiens.
- ¹³: Ce tri s'est avéré nécessaire après la compilation des résultats parce que l'interprétation de l'augmentation des taux risquait, en plus de devenir fastidieuse, de sombrer dans l'anecdote. De plus, une première lecture de ces résultats a permis de dégager les tendances les plus significatives. Nous nous sommes concentré sur celles-ci.
- ¹⁴: Pour calculer le taux de fréquentation scolaire, nous nous sommes servi du chiffre des présences moyennes. Nous avons d'abord réestimé ce chiffre puisqu'on sait que les présences moyennes étaient récensées régulièrement seulement dans les écoles primaires, secondaires et normales et constituent cependant plus de 95% de la population scolaire inscrite. Une simple règle de trois a suffi pour réévaluer le nombre d'élèves présents. Une fois réévalué, le nouveau chiffre de présences moyennes a été divisé, ou bien par la population régionale totale, ou bien par la population ayant entre 5 et 24 ans. La formule suivante condense le cheminement parcouru:

Considérant que:

$$\begin{aligned} F &= \text{Taux de fréquentation scolaire} \\ p &= \text{Chiffre de présences} \\ P &= \text{Population} \\ U &= \text{Estimé de la moyenne} \end{aligned}$$

	<u>POPULATION TOTALE</u>	<u>POPULATION ENTRE 5-24 ANS</u>
ALORS:	$F = \frac{U_p}{P(\text{totale})} \times 100$	$\frac{U_p}{P(5-24\text{ans})} \times 100$

- ¹⁵: Dans l'exemple actuel, il s'agit de données agrégées et non de données nominales. Les individus statistiques (les seuls que nous pouvons considérer) seront les années de recensement. En général, plus le nombre d'individus statistiques est grand et moins le test utilisé et/

ou le traitement statistique est sévère. Des analyses de même nature que celles que nous nous proposons d'utiliser, quand elles sont faites avec des données de type nominal, commande un degré de sévérité presque nul puisque le nombre d'individus statistiques est de plusieurs milliers (ex.: le nombre de jeunes recensés), alors que dans le cas actuel le nombre maximum d'individus considérés sera 91 (nombre d'années).

- ¹⁶: Progiciel: traduction donnée par l'Office de la Langue Française pour le mot "package".
- ¹⁷: Il est destiné essentiellement aux petites populations statistiques (30 individus ou moins) et sert à comparer les moyennes d'une variable ou d'un groupe de variables avec un autre.
- ¹⁸: Les corrélations de Pearson sont des corrélations considérées comme les plus couramment utilisées.
- ¹⁹: Il s'agit de la fonction de "paireage" des variables qui consiste à vérifier si la moyenne et l'écart-type d'une variable sont significativement différents d'une autre. Le mot-clé de cette fonction est "PAIRS" tel que spécifié dans l'exemple suivant:
`T-TEST PAIRS = V1 WITH V2/...`
 L'étude permet également de mesurer le degré de relation entre les deux éléments (T-CORRELATIONS).
- ²⁰: Cette fonction des tests de Student s'utilise avec l'emploi du mot-clé "GROUPS", en spécifiant avec quelles variables nous pensons utiliser les sous-groupes définis.
 Ex.: `T-TEST GROUPS = V1 (CODE1)/VARIABLES = V2 WITH V3/...`
- ¹: Le code spécifiera la frontière entre les deux groupes en incluant le code énuméré au groupe supérieur.
- ²¹: Avec le "one-tail-test", nous devons définir l'orientation de la différence entre les groupes à l'aide de l'hypothèse alternative H_1 . Dans notre étude, toutes les hypothèses alternatives devaient spécifier que le premier groupe choisi était significativement plus grand que le second. Par contre, nous pouvons réduire de moitié le degré de sévérité du test puisque l'hypothèse nulle (H_0) comprend toutes les autres possibilités et que le test est originellement conçu pour l'emploi de deux alternatives à H_0 (two-tail-test).

- ²²: Voir à ce sujet:
NIE, HULL et al.; Statistical packages for social sciences (S.P.S.S.),
McGraw-Hill Company, 1975, pp. 267-283.
- 23: Les dites données sont compilées à l'annexe IV.

CHAPITRE 5

LE PROGRES DE LA SCOLARISATION

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, les premiers résultats statistiques de notre étude seront dévoilés à partir de la compilation des taux (%) de diverses variables reliées à la scolarisation et qui ont été définies antérieurement. La première lecture des résultats sera faite grâce surtout à l'élaboration de tableaux synthèses et de graphiques. Mais auparavant, nous identifierons, dans une analyse préliminaire, les différences anticipées entre certains groupes lors de l'élaboration de la problématique (chap. 1).

Après cette présentation, il y aura vérification de la plupart des hypothèses de recherche. A vrai dire, seules celles concernant l'urbanisation ne seront pas validées dans ce chapitre en raison de l'utilisation de matériaux et de traitements statistiques différents par rapport aux autres hypothèses. Ceci sera fait au chapitre suivant.

I - ANALYSES PRELIMINAIRES

A - Différence entre les sexes

Le tableau suivant (tableau 7) permet, grâce à une analyse de différences de moyennes réalisée à l'aide d'un test de Student (Test-T),

TABLEAU 7
LES INSCRIPTIONS SCOLAIRES AU SAGUENAY,
SELON LE SEXE, ENTRE 1876 ET 1966

Source: Annexe I^r.

FACTEURS	CATEGORIES	MOYENNES %	ECART-TYPE %	DL ⁽¹⁾ (N-1)	VALEUR-T	PROB.	CORRELATION
Inscriptions scolaires chez l'ens. de la pop.	Hommes	22.22	4.636	90	-10.31	.000	.960
	Femmes	23.63	4.431				
Inscriptions scolaires chez les 5-24 ans	Hommes	45.84	10.504	90	-3.56	.001	.958
	Femmes	47.00	9.394				
Inscriptions scolaires (5-24 ans) dans les éco- les primaires	Hommes	40.54	7.307	90	-6.11	.000	.917
	Femmes	42.55	5.530				
Inscriptions scolaires (5-24 ans) dans les éco- les autres que primaires	Hommes	5.27	5.01	90	8.61	.000	.977
	Femmes	4.28	5.09				

(1), DL: Degré de liberté. Il est égal au nombre d'années (91) moins une unité ($N - 1 = 90$).

de démontrer qu'il existe une différence constante et significative ($p < .05$) entre le taux d'inscriptions scolaires des hommes et des femmes (malheureusement, on ne peut obtenir ce genre de détail concernant les deux autres facteurs liés à la scolarisation).

Entre 1876 et 1966 et en ce qui concerne les inscriptions scolaires dans l'ensemble de la population, chez les 5-24 ans et dans les écoles primaires, on constate que les hommes s'inscrivent en proportion moins grande (valeur-T entre -3.56 et -10.31) que les femmes. Par contre, ils s'inscrivent plus fréquemment dans les écoles "autres que primaires" (valeur-T de 8.61). Malgré ces différences, les hommes et les femmes connaissent une évolution à peu près identique car leur taux d'inscriptions scolaires respectifs sont fortement corrélés (entre .917 et .977).

B - Différence appréciable entre l'évolution du taux d'inscriptions dans les écoles primaires et dans les autres écoles

Nous savons déjà que le nombre d'inscriptions dans les écoles primaires dépasse très largement celui des autres écoles (environ 4 fois supérieur). Le tableau 8 illustre aussi que, malgré une corrélation significative entre l'évolution du taux d'inscriptions dans les écoles primaires et celui des autres écoles (r entre .437 et .521), le lien véritable entre les deux éléments (% de variance) est marginal. Car seulement 26,5% ($r^2 = .265$), soit 27,1% ($r^2 = .271$) pour les hommes et 19,0% ($r^2 = .190$) chez les femmes, de la variance existe entre les deux catégories d'écoles. Dans l'ensemble, par contre, les autres éléments définissant la scolarisation (taux d'inscriptions, présences, fréquentation et persévérance scolaire) semblent connaître des développements assez similaires

TABLEAU 8

LIENS ET DIFFERENCES ENTRE L'EVOLUTION
DU TAUX D'INSCRIPTION SCOLAIRE DANS LES
ECOLES "PRIMAIRE" ET "AUTRES QUE PRIMAIRE"

Source: Annexe IV.

TAUX D'INSCRIPTION DANS LES ECOLES PRIMAIRE	TAUX D'INSCRIPTION DANS LES ECOLES "AUTRES QUE PRIMAIRE"					
	^{HOMMES}		^{FEMMES}		^{ENSEMBLE}	
	$r^{(1)}$	$r^2(2)$	r	r^2	r	r^2
HOMMES	.521	.271	---	---	---	---
FEMMES	---	---	.437	.190	---	---
ENSEMBLE	---	---	---	---	.515	.265

(1), Corrélation simple de Pearson ($p \leq .05$)

(2), Le r^2 est équivalent aux % de la variance exprimée dans la relation entre les deux éléments s'il est multiplié par cent (100).

voir tableau 9), particulièrement en ce qui concerne la population entre 5-24 ans dont le taux d'inscription croît parallèlement aux autres indicateurs. Dans ce dernier cas, on constate qu'entre 50 et 85% de la variance est expliquée par les relations. Il faut donc conclure que la croissance de la scolarisation sera attribuée aux mêmes événements ou facteurs, mais que le type de développement que générera ces facteurs sur la scolarisation seront différents dans les autres catégories d'écoles.

II - PREMIERE LECTURE DES DONNEES SUR LA SCOLARISATION AU SAGUENAY

Dans cette section, les tableaux et graphiques qui ont été élaborés suite à l'exploitation du premier fichier (annexe I) seront examinés un à un (voir annexes I et II). Chaque facteur de la scolarisation et chacun des éléments qui sont sous-entendus par ces dits facteurs seront commentés.

A - Les inscriptions scolaires

Le graphique 1 met en évidence l'augmentation du taux d'inscriptions (%) à l'école entre 1876 et 1966, pour la population régionale ayant entre 5 et 24 ans, de même que pour l'ensemble de la population. Ce graphique distingue le taux masculin, le taux féminin et le taux cumulé (les deux ensemble) car notre étude préliminaire indique qu'une différence significative existe entre les sexes.

D'une façon générale, ce graphique révèle que les taux semblent progresser à peu près de la même façon (ils sont très parallèles). Ils ont donc très certainement évolué en fonction des mêmes événements. Cependant, les filles s'inscrivent en proportion plus grande que les garçons. Mais la situation s'inverse à partir du début des années '50.

TABLEAU 9

LIENS ENTRE CERTAINES VARIABLES DEPENDANTES
DE LA SCOLARISATION ENTRE 1876 ET 1966

Source: Annexe IV.

	TAUX D'INSCRIPTION DE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION		TAUX D'INSCRIPTION CHEZ LES 5-24 ANS		TAUX DE PRESENCES MOYENNES		TAUX DE FREQUENTATION SCOLAIRE DE L'ENS. DE LA POP.		TAUX DE FREQUENTATION SCOLAIRE CHEZ LES 5-24 ANS		MOYENNE PERSEVERANCE SCOLAIRE ⁽³⁾	
	r ⁽¹⁾	r ²⁽²⁾	r	r ²	r	r ²	r	r ²	r	r ²	r	r ²
TAUX D'INSCRIPTION DE L'ENS. DE LA POP.	----	----	.938	.874	.543	.294	.922	.850	----	----	.529	.279
TAUX D'INSCRIPTION CHEZ LES 5-24 ANS	.938	.874	----	----	.719	.516	----	----	.940	.883	.812	.659

(1) : Corrélation simple de Pearson ($p < .05$)

(2) : Le r^2 est équivalent au % de la variance exprimée par la relation entre les deux éléments s'il est multiplié par cent (100).

(3) : Pour cette variable le nombre maximal d'individus est 71 puisque le recensement de cette donnée ne débute qu'en 1896.

GRAPHIQUE 1

D'INSCRIPTION SCOLAIRE AU SACIENNAIS
EVOLUTION DU TAUX (%)

46 1510
100
95
90
85
80
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0

SELON LE SEXE 1876-1966

- A: pour la population entre 5 et 24 ans
 B: pour l'ensemble de la population

A. Population entre 5 et 24 ans
 B. Ensemble de la population

Légende

— : garçons

- - - : filles

— : ensemble

KW 10 X 10 TO THE CENTIMETER 18 X 25 CM.
 KEUFFEL & ESSER CO. MADE IN U.S.A.

ANNEES: 1876 81 86 91 96 1901 06 11 16 21 26 31 36 41 46 51 56 61 66

TABLEAU 10
POURCENTAGE DES INSCRIPTIONS SCOLAIRES TOTALES
ET DES 5-24 ANS AU SAGUENAY
ENTRE 1876 ET 1966 EN FONCTION DU SEXE

Sources: R.S.I.P. de 1876, 1881, 1886, 1892, 1896, 1901, 1906, 1911, 1951, 1957 et 1961
 S.E. de 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941, 1945 et 1966
 R.F. de 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961 et 1966

ANNEES	LES INSCRIPTIONS TOTALES DE LA POPULATION			LES INSCRIPTIONS CHEZ LES 5-24 ANS		
	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE
1876	1,533/ 10,169	1,438/ 9,893	2,971/ 20,512	1,533/ 5,240	1,438/ 4,937	2,971/ 10,177
1881	1,690/ 12,181	1,764/ 11,349	3,454/ 23,530	1,690/ 6,011	1,764/ 5,663	3,454/ 11,674
1886	1,893/ 13,478	1,858/ 12,433	3,751/ 25,911	1,893/ 6,598	1,858/ 6,121	3,751/ 12,719
1892*	2,791/ 14,774	2,748/ 13,518	5,539/ 28,292	2,791/ 7,185	2,748/ 6,678	5,539/ 13,763
1896	3,224/ 17,097	3,383/ 15,567	6,607/ 32,664	3,224/ 8,168	3,383/ 7,460	6,607/ 15,628
1901	2,598/ 19,419	3,490/ 17,616	7,088/ 37,039	3,598/ 9,150	3,490/ 8,343	7,088/ 17,493
1906	4,614/ 22,682	4,918/ 21,079	9,532/ 43,761	4,614/ 11,886	4,918/ 11,173	9,532/ 23,059
1911	5,057/ 25,945	6,034/ 24,541	11,891/ 50,486	5,057/ 14,623	6,034/ 14,003	11,891/ 28,626
1916	8,059/ 31,930	8,380/ 29,872	16,439/ 61,802	8,059/ 17,359	8,380/ 16,833	16,439/ 34,192
1921	9,516/ 37,915	9,843/ 35,202	19,351/ 73,117	9,516/ 20,095	9,843/ 19,663	19,351/ 39,758
1926	11,638/ 46,337	11,450/ 43,210	23,088/ 89,547	11,638/ 22,831	11,450/ 22,493	23,088/ 45,324
1931	13,794/ 54,758	13,862/ 51,219	27,236/ 105,977	13,794/ 25,567	13,442/ 25,323	27,236/ 50,890
1936	15,208/ 64,618	15,358/ 59,964	30,566/ 124,582	15,208/ 30,150	15,358/ 29,770	30,566/ 59,920
1941	17,779/ 74,477	18,001/ 68,710	35,780/ 143,187	17,779/ 34,732	18,001/ 34,217	35,780/ 68,949
1945*	19,828/ 88,099	20,513/ 82,450	40,441/ 170,549	19,838/ 40,189	20,513/ 39,487	40,441/ 79,676
1951	24,746/ 101,720	23,870/ 96,190	48,616/ 197,910	24,746/ 45,646	23,870/ 44,757	48,616/ 90,403
1957*	29,898/ 120,378	26,995/ 114,294	56,234/ 234,672	29,898/ 54,343	26,995/ 52,969	56,234/ 107,312
1961	37,670/ 134,376	35,194/ 128,050	72,864/ 262,426	37,670/ 61,488	35,194/ 59,079	72,864/ 120,567
1966	48,712/ 135,302	44,225/ 132,380	92,937/ 267,682	48,712/ 65,021	44,225/ 64,038	92,937/ 129,059
	15.1%	14.5%	14.5%	29.3%	29.1%	29.2%
1881	13.9%	15.5%	14.7%	28.1%	31.1%	29.6%
1886	14.0%	14.9%	14.5%	28.7%	30.4%	29.5%
1892*	18.9%	20.3%	19.6%	38.8%	41.8%	40.3%
1896	18.9%	21.7%	20.2%	39.5%	45.3%	42.3%
1901	18.5%	19.8%	19.1%	39.3%	41.8%	40.5%
1906	20.3%	23.3%	21.8%	38.8%	44.0%	41.3%
1911	22.6%	24.6%	23.6%	40.0%	43.9%	41.5%
1916	25.2%	28.1%	26.6%	46.4%	49.8%	48.1%
1921	25.1%	28.0%	26.5%	47.4%	50.1%	48.7%
1926	25.1%	26.5%	25.8%	51.0%	51.0%	51.0%
1931	25.2%	27.1%	25.7%	54.0%	53.1%	53.5%
1936	23.5%	25.6%	24.5%	50.4%	51.6%	51.0%
1941	23.9%	26.2%	25.0%	51.2%	52.6%	51.9%
1945*	22.5%	24.9%	23.7%	49.3%	51.9%	50.8%
1951	24.3%	24.8%	24.6%	54.2%	53.3%	53.8%
1957*	24.8%	23.6%	24.2%	55.0%	51.0%	53.0%
1961	28.0%	27.5%	27.8%	61.3%	59.6%	60.4%
1966	36.0%	33.4%	34.7%	74.9%	69.1%	72.0%

*: Année de substitution

Le taux général d'inscriptions est passé de 15 à 35% (14,5 à 34,7) du début à la fin de la période, soit une augmentation d'un peu plus de 20% en 91 ans. Stable jusqu'en 1886, il débute sa progression par la suite. En 1896, après avoir connu des progrès intéressants pendant les dix années précédentes (5%), le taux marque une pause jusqu'au début du XXe siècle (1901). Il remonte par la suite de façon continue, soit de 7% (20 à 26,6%) pendant les 16 premières années du XXe siècle. Mais il faudra attendre la réforme des structures et programmes scolaires en 1956 avant de voir le taux général d'inscriptions scolaires remonter à nouveau. En effet, dès 1916, le taux stagne autour de 27% jusqu'en 1931. La crise d'abord, puis la guerre, semblent infliger quelques pertes au taux d'inscriptions scolaires en général. Il glisse très lentement pendant ces années où les jeunes ont sans doute dû sacrifier l'école pour rehausser le niveau de vie familial. Puis durant la conscription, ils vont grossir le rang des forces alliées ou le nombre des travailleurs dans les industries nécessaires au maintien de la guerre (industries de guerre). La fin de la guerre eut peu d'effets sur le taux d'inscriptions scolaires. Il semble plutôt que ce soit la réforme de 1956 qui fasse à nouveau redémarrer l'ascension du taux d'inscriptions. Ce n'est qu'en 1959 cependant que ce dernier atteindra à nouveau le niveau qu'il enregistrait en 1916 (27%). Donc de 1956 à 1959, c'est une période de "rattrapage". Elle est suivie immédiatement des grandes réformes des années '60 (Rapport Parent). Celles-ci coïncident avec une fantastique progression du taux qui passe de 27 à 35% (34,7%) en six ans à peine. Un progrès comparable à la période 1901-1916 mais en prenant presque trois fois moins de temps. La "révolution tranquille" constitue donc l'événement qui semble le plus fortement lié avec l'augmentation du taux général de fréquentation scolaire.

1) Le taux d'inscriptions scolaires rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans

Le taux d'inscriptions scolaires rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans connaît un développement similaire à celui du taux général (il passe de 29 à 72% entre 1876 et 1966). Mais certaines différences sont importantes. La principale différence se situe dans la période 1916-1931. Pendant ces quinze années, alors que le taux général est à peu près le même (27%), le taux des 5-24 ans augmente encore de 5% (de 48 à 53%). C'est en 1931 donc que le taux d'inscriptions chez les 5-24 ans sera le plus élevé avant la réforme de 1956. La stagnation du taux général serait donc liée à un certain vieillissement de la population régionale... Autre fait à signaler sur ce même sommet de 1931: ce sont les garçons qui enregistrent le plus fort taux soit 54% alors que depuis 1876, ce sont les filles qui s'inscrivent le plus fréquemment dans les écoles.¹

Quoi qu'il en soit, les autres variations entre le taux général et celui des 5-24 ans sont assez mineures. La crise et la guerre qui ont entraîné une diminution du taux général d'inscriptions scolaires font stagner celui des 5-24 ans. Le taux masculin cependant connaît une réelle diminution. Mais dès la fin de la guerre, les garçons rattrapent assez rapidement le temps perdu et dépassent les filles à partir de 1951. Celles-ci de leur côté, ont maintenu un taux appréciable (52% environ) pendant la crise et la guerre, mais semblent se désintéresser de l'école entre 1951 et 1956 alors que les garçons seuls provoquent une certaine remontée du taux cumulé. La réforme de 1956 cependant met fin à ce phénomène puisque garçons et filles connaissent un intérêt fulgurant pour l'école.

On se rend compte également que pour les 5-24 ans (spécialement les garçons) la réforme de 1956 a eu à toute fin pratique quasi autant d'impact que celle des années '60. A partir de 1956, le modèle général n'est plus le même puisque le leadership des inscriptions scolaires semble définitivement aux mains des hommes.

2) Le taux d'inscriptions scolaires différencié par grande catégorie d'écoles

En examinant le graphique 2, on comprend mieux la progression du taux d'inscriptions scolaires. D'abord parce qu'il existe une énorme différence entre la progression des inscriptions dans les écoles primaires et celles des autres catégories d'écoles. Ensuite parce que les "autres écoles que primaires" ont été presque continuellement dominées par les inscriptions masculines (sauf pendant la guerre 39-45) tandis que les écoles primaires ont été les écoles privilégiées par les filles jusqu'après la seconde guerre mondiale.

a) Les inscriptions dans les écoles primaires

Dans les écoles primaires, les inscriptions progressent de façon continue entre 1886 et 1931 (le taux passe de 26 à 49% chez la population ayant entre 5 et 24 ans pendant cette période). De 1931 à 1945, le taux baisse légèrement de 49 à 44%. Dès la fin de la guerre cependant, il reprend rapidement (en 1951) son niveau d'avant la crise.² L'école primaire stagne après 1951 et ne semble plus vouloir remonter (en 1966 le taux est d'environ 45%).

TABLEAU 11

POURCENTAGE DE REPARTITION ENTRE LES
ELEVES DES ECOLES PRIMAIRE ET
DES AUTRES CATEGORIES D'ECOLES

Sources: R.S.I.P. de 1876, 1881, 1886, 1892, 1896, 1901, 1906, 1911, 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941, 1945 et 1966.
S.E. de 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941, 1945 et 1966.
R.P. de 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961 et 1966.

ENSEMBLE DE LA POPULATION

ANNÉES	PRIMAIRE ⁽¹⁾			AUTRES ⁽²⁾			ANNÉES	PRIMAIRE ⁽¹⁾			POPULATION AYANT ENTRE 5 ET 24 ANS		
	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE		GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE	GARÇONS	FILLES	ENSEMBLE
1876	13,8%	14,1%	13,7%	1,1%	0 %	0,5%	1876	26,8%	28,3%	27,5%	2,1%	0 %	1,0%
1881	13,1%	15,5%	14,2%	0,7%	0 %	0,3%	1881	26,6%	31,0%	28,7%	1,4%	0 %	0,7%
1886	13,1%	14,7%	13,9%	0,6%	0 %	0,3%	1886	26,8%	29,8%	28,2%	1,3%	0 %	0,6%
*1892	17,3%	20,0%	18,6%	0,8%	0 %	0,4%	*1892	35,5%	41,3%	38,2%	1,6%	0 %	0,8%
1896	17,2%	20,4%	18,7%	0,8%	0 %	0,5%	1896	35,9%	42,6%	39,1%	1,8%	0 %	1,0%
1901	17,3%	18,0%	18,5%	1,1%	0 %	0,6%	1901	36,7%	41,8%	39,1%	2,4%	0 %	1,2%
1906	19,7%	23,3%	21,5%	1,0%	0 %	0,5%	1906	37,7%	44,0%	40,7%	1,9%	0 %	1,0%
1911	21,5%	24,1%	22,8%	1,0%	0,6%	0,8%	1911	38,2%	42,2%	40,2%	1,9%	1,1%	1,5%
1916	21,8%	25,0%	23,3%	3,5%	3,1%	3,3%	1916	40,1%	44,3%	42,1%	6,4%	5,5%	5,9%
1921	21,3%	25,1%	23,1%	3,8%	2,9%	3,4%	1921	40,1%	44,9%	42,5%	9,2%	5,2%	6,2%
1926	21,5%	23,7%	22,6%	3,6%	2,8%	3,2%	1926	43,8%	45,4%	44,6%	7,2%	5,5%	6,3%
1931	23,2%	24,2%	23,6%	1,7%	2,1%	2,1%	1931	49,6%	48,9%	49,2%	4,3%	4,2%	4,3%
1936	21,9%	23,9%	22,9%	1,5%	1,5%	1,5%	1936	47,0%	48,2%	47,6%	3,2%	3,1%	3,1%
1941	21,8%	23,4%	22,6%	-2,1%	2,8%	2,4%	1941	46,9%	47,0%	46,9%	4,3%	5,6%	5,0%
*1945	20,4%	21,2%	20,7%	2,0%	3,5%	2,7%	*1945	44,7%	44,2%	44,5%	5,1%	7,4%	5,9%
1951	22,6%	22,2%	22,4%	2,8%**	3,6%**	3,2%**	1951	50,3%	47,8%	49,1%	6,6%**	7,2%**	6,7%**
*1957	21,2%	19,9%	20,6%	3,6%	3,7%	3,7%	*1957	47,0%	42,9%	45,0%	8,0%	7,0%	7,5%
1961	21,6%	21,0%	21,3%	6,3%	6,6%	6,4%	1961	47,3%	45,5%	46,4%	13,8%	13,1%	13,4%
1966	22,2%	21,5%	21,9%	13,5% ⁽³⁾	12,2% ⁽³⁾	12,8% ⁽³⁾	1966	46,3%	44,4%	45,4%	28,1% ⁽³⁾	25,2% ⁽³⁾	26,7% ⁽³⁾

(1). De 1876 à 1921 comprend les écoles primaires élémentaires, modèles et académiques.

De 1926 à 1951, comprend les écoles primaires élémentaires, complémentaires et/ou intermédiaires et supérieures.

De 1956 à 1966, comprend le primaire élémentaire de 7 ans.

(2). Post-secondaire: secondaire, normal, écoles de métier et autres. Nous avons également réparti les indéterminés selon le sexe.

*: Années de substitution

**: Approximation causée par l'absence d'information concernant les écoles techniques, ménagères, spéciales ou autres.

(3). Ne comprend pas les étudiants universitaires.

%

EVOLUTION DU TAUX (%) D'INSCRIPTIONS

100

95

90

85

80

75

70

65

60

55

50

45

40

35

30

25

20

15

10

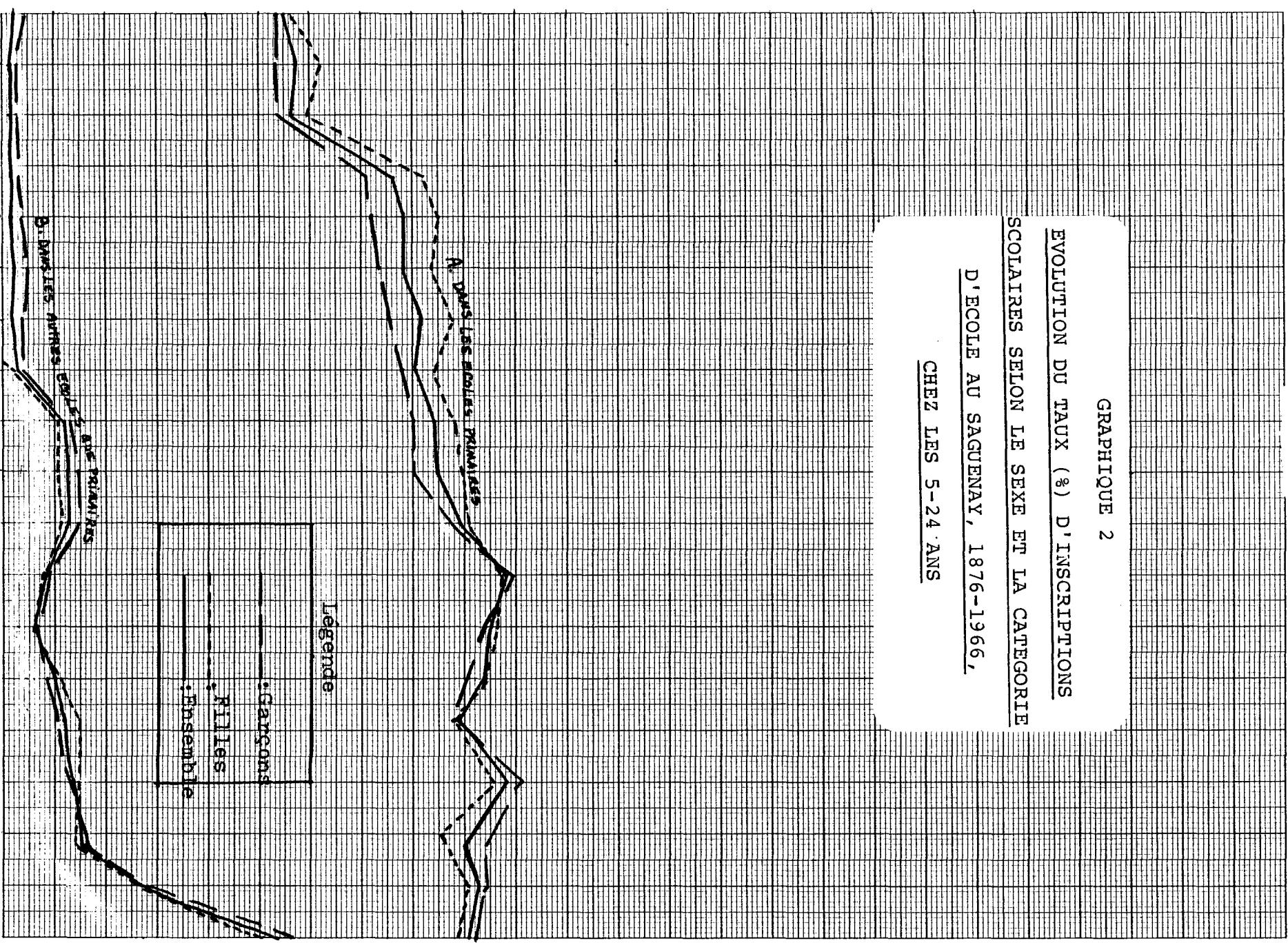
5

GRAPHIQUE 2

SCOLAIRES SELON LE SEXE ET LA CATEGORIE

D'ECOLE AU SAGUENAY, 1876-1966,

CHEZ LES 5-24 ANS



b) Les inscriptions dans les écoles "autres que primaires"

Entre 1876 et 1911, les écoles "autres que primaires" ont été presqu'inexistantes, une poignée d'élèves du Séminaire de Chicoutimi étant les seuls dans la région du Saguenay à pouvoir fréquenter une école "secondaire". En 1911, s'ajoute une école normale à Chicoutimi. Puis en 1916, ce sont d'abord les écoles ménagères, ensuite de métiers d'agriculture, de couture, d'industries, etc. et qui ouvrent leurs portes aux jeunes.

De 1911 à 1931 donc, il y a un léger gonflement du taux qui passe de 1,5 à 5% environ. Mais, tout comme dans les écoles primaires, la crise semble avoir des effets négatifs sur les écoles "autres que primaires". Cependant, c'est au plus fort de la crise (1936 environ) que la baisse d'inscriptions se fait le plus sentir. Après, soit de 1936 à 1956, les inscriptions dans les écoles "autres que primaires" redémarrent d'une façon très soutenue. La guerre 39-45 ne semble donc pas trop néfaste à ces écoles même si une partie de ces inscriptions ne fait en réalité que combler les pertes subies durant la crise. Une indication cependant rappelle que le Saguenay est bel et bien en période de conflit mondial. Il s'agit en effet de la seule période de l'évolution du taux d'inscriptions scolaires dans les écoles "autres que primaires" (1936-1956) où le taux féminin est supérieur au taux masculin (de 2% environ). On peut donc supposer que le développement de ces écoles eut été plus important en période de paix.

Enfin, après 1956, l'inclusion du primaire complémentaire et supérieur aux écoles secondaires se traduit par une hausse assez fulgurante

des inscriptions scolaires. De 1957 à 1961, le taux passe de 7,5 à 13,4%. Puis de 1961 à 1966, il passe à nouveau de 13,4 à 26,7% connaissant donc une croissance tout à fait exceptionnelle de 100% en seulement 5 ans. On devine assez facilement que l'impact de la réforme de 1956 puis celle des années 'soixante, qui fut essentiellement concentrée sur la restructuration de l'enseignement dans les écoles secondaires, a été grand. Il ne faut pas oublier non plus l'impact que commence à avoir l'immigration et la natalité (baby boom) d'après-guerre sur les écoles secondaires.

3) La fréquentation scolaire

Le graphique 3, qui met en évidence les trois indicateurs de la fréquentation scolaire, nous laisse entrevoir trois courbes assez parallèles, soient celles du taux de présences moyennes, de la fréquentation scolaire chez les 5-24 ans et de fréquentation scolaire dans l'ensemble de la population. Il indique également de nettes différences de comportement au XIX^e et au XX^e siècle chez les gens qui fréquentaient les écoles. D'ailleurs la fin du XIX^e siècle semble marquer un tournant dans l'évolution de la fréquentation scolaire. Dès le début du XX^e siècle, la fréquentation scolaire ne cessera à peu près jamais de croître. Signalons cependant qu'on ne peut vraiment être certain du comportement des jeunes fréquentant l'école après 1943 en raison de l'arrêt de la diffusion des statistiques de présences moyennes. Par contre, l'adoption de la loi de la fréquentation scolaire OBLIGATOIRE jusqu'à l'âge de 14 ans de même que le niveau du taux d'inscriptions atteint après cette date suggèrent que la progression de la fréquentation scolaire s'est poursuivie à peu près au même rythme que les inscriptions. Par contre, il existe une certaine incertitude vis-

TABLEAU 12

LES PRESENCES ET LA FREQUENTATION
SCOLAIRES AU SAGUENAY 1876-1966

Sources: Les R.S.I.P. de 1876, 1881, 1886, 1893, 1896, 1901, 1906 et 1911.
 Les S.E. de 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941 et 1946.
 Les R.F. de 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961 et 1966.

ANNEES DE RECENSEMENT	PRESENCES MOYENNES ⁽²⁾ INSCRIPTIONS SCOLAIRES ⁽³⁾		FREQUENTATION SCOLAIRE		
	N	%	N	% (5-24 ans)	% (ens. population)
1876	2,263/ 2,910	77,8	2,263	22,2	11,0
1881	2,468/ 3,442	71,7	2,468	21,1	10,5
1886	* (2,303/ 2,884)	79,9	2,997	23,6	11,6
1893 ⁽¹⁾	4,256/ 5,617	75,8	4,256	31,0	15,0
1896	5,660/ 6,262	90,3	5,660	36,2	17,3
1901	4,644/ 6,903	67,3	4,768	27,3	12,9
1906	7,213/ 9,631	74,9	7,213	31,4	16,5
1911	9,087/11,917	76,3	9,087	31,7	18,0
1916	11,907/14,924	79,8	13,121 ⁽⁴⁾	38,4	21,2
1921	13,285/17,661	75,2	14,565 ⁽⁴⁾	36,6	19,9
1926	16,836/20,984	80,2	18,517 ⁽⁴⁾	40,9	20,7
1931	21,592/25,971	83,1	22,633 ⁽⁴⁾	44,5	21,4
1936	25,568/29,370	87,1	26,491 ⁽⁴⁾	44,2	21,3
1941	29,543/33,761	87,5	31,325 ⁽⁴⁾	45,4	21,9
1945	Ind. (5)	Ind. (5)	(40,441) (6)	(50,8) (6)	(23,7) (6)
1951	Ind. (5)	Ind. (5)	(48,616) (6)	(53,8) (6)	(24,6) (6)
1956	Ind. (5)	Ind. (5)	(56,893) (6)	(53,0) (6)	(24,2) (6)
1961	Ind. (5)	Ind. (5)	(72,864) (6)	(60,4) (6)	(27,8) (6)
1966	Ind. (5)	Ind. (5)	(92,937) (6)	(72,0) (6)	(34,7) (6)

(1): Il était impossible de connaître le chiffre de présence moyenne en 1891 et en 1892. Nous avons préféré utiliser celui de 1893 plutôt que de procéder à une approximation en raison de l'instabilité du nombre de présences à cette époque.

(2): Nous avons utilisé le chiffre des présences dans les écoles primaires, secondaires et normales.

(3): Nous avons utilisé le chiffre des inscriptions scolaires dans les écoles primaires, secondaires et normales.

(4): Ce nombre est réestimé à l'aide d'une règle de trois (le chiffre des présences moyennes sur le total des inscrits) en raison de l'augmentation du nombre de catégories d'écoles et de l'absence de statistique de présence dans ces nouvelles catégories.

(5): Indéterminé.

(6): Cette statistique est celle des inscriptions scolaires.

*: () Exceptionnellement pour cette année, les seules présences disponibles rapportent uniquement le chiffre du primaire-élémentaire soit 2,884 individus au lieu des 3,751 pour l'ensemble des écoles recensées. Nous avons donc réestimé le chiffre des présences en conséquence.

GRAPHIQUE 3

EVOLUTION DU TAUX (%) DE PRÉSENCE DU TAUX DE FREQUENTATION SCOLAIRE

POUR LA POPULATION DU SACUGNAZ ENTRE 5 ET 24 ANS

ET POUR L'ENSEMBLE 1876-1941 (1966)

461510

100

95

90

85

80

75

70

65

60

55

50

45

40

35

30

25

20

15

10

5

ANNÉES: 1876 81 86 91 96 1901 06 11 16 21 26 31 36 41 46 51 56 61 66

K&E 10 X 10 TO THE CENTIMETER 18 X 25 CM.
KEUFFEL & ESSER CO. MADE IN U.S.A.

B. LA FREQUENTATION SCOLAIRE
CHEZ LES 5-24 ANS

C. LA FREQUENTATION SCOLAIRE
CHEZ LES 5-24 ANS

A. LES PRÉSENCE
MOYENNES

Legend

— Taux réel

- - - Taux simulé

à-vis du taux de fréquentation scolaire enregistré pendant la conscription (1941-1945) car le taux d'inscriptions, lui, stagne pendant cette période.

a) Le taux de présences moyennes

Le taux de présences moyennes n'a pas beaucoup progressé entre 1876 et 1941 passant de 77,5 à 87,5%. Il a cependant connu des variations importantes particulièrement au XIX^e siècle. En effet, le "T.P.M.", très incertain entre 1876 et 1901, connaît sporadiquement de très fortes hausses ou de très fortes baisses de niveau. A en croire les commentaires des inspecteurs d'écoles et des Surintendants successifs, le taux de présences moyennes était aussi imprévisible que l'état des routes, la température, les besoins de l'économie agricole, l'apparition de virus, la stabilité du personnel enseignant ou des écoles. Effectivement, le taux variera entre 67 et 90% sans toutefois demeurer ni à un extrême ni à l'autre (plusieurs commentaires ont été relevés au chapitre 3 concernant ces phénomènes dans la section où sont recensées les opinions des chercheurs et intervenants du monde scolaire (section 2) ausujet de l'évolution des présences à l'école).

L'évolution du taux des présences moyennes du XX^e siècle semble beaucoup plus stable et constante. Entre 1901 et 1915, le taux passe de 67,3 à 80% soit, une augmentation de 12,5% en 15 ans. Après avoir chuté de presque 5 points entre 1916 et 1921, le T.P.M. reprend son ascension de plus belle. De 1921 à 1936, le taux augmente de 75,2 à 87,1% ce qui est presqu'aussi fort que la croissance enregistrée entre 1901 et 1916. Enfin de 1936 à 1941, le taux est à peu près stable à 87% (de 87,1 à 87,5%). Il est impossible d'élaborer davantage sur l'évolution du T.P.M. en raison de l'abandon de ce relevé après l'entrée en vigueur de la loi de 1943.

B - Le taux de fréquentation scolaire

1) Le taux général

Le T.F.S. rapporté à la population totale de la région du Saguenay marque plusieurs étapes. De 1876 à 1901, le taux passe de 11 à 12,9% seulement. Cependant, le taux de fréquentation scolaire a grimpé jusqu'à 17,3% en 1896 alors que le T.P.M., lui, indiquait que 90% des jeunes avaient fréquenté l'école. Le T.F.S., très impressionnant pour l'époque, fut donc suivi d'une baisse importante en raison d'une dégringolade des présences officielles dans la région en 1901. Nous pouvons émettre quelques hypothèses sur les causes de la baisse subite des chiffres des présences: il semble possible que les chambardements économiques (les fermetures de scieries, par exemple) et démographiques (marche du peuplement vers la sous-région du Lac St-Jean), tel que souligné par P. Y. Pépin (1969, p. 58),³ aient perturbé momentanément les familles et évidemment les jeunes en âge de fréquentation scolaire, en raison des migrations qu'elles suscitent et peut-être aussi du choix difficile que certains peuvent éprouver entre l'école et le travail rémunérateur⁴. Enfin, l'arrivée massive d'immigrants à cette époque (surtout depuis l'arrivée du chemin de faire) combinée à ces chambardements n'aura pour effet, à très court terme, que de faire augmenter la population en âge scolaire, sans nécessairement avoir pour d'impact sur les nombres des présences officielles, ceci faisant diminuer d'autant plus le taux qui s'y rattache.

Entre 1901 et 1916, on assiste à l'augmentation du taux général de la fréquentation scolaire qui va de 12,9 à 21,2% (un peu plus de 7%). Après une légère baisse entre 1916 et 1921 (de 1,3%), l'évolution du taux

de fréquentation scolaire se traduit par une très lente mais constante ascension entre 1921 et 1941, année où il passe de 19,9 à 21,9%. Par la suite, mais rien n'est certain en raison de la disparition du relevé des présences, le taux aurait continué de progresser lentement jusqu'en 1956 pour se rendre à 24,2%. De 1956 à 1966, il aurait augmenté très rapidement (de 10,5%), soit la plus forte croissance de toute son histoire - si évidemment ledit taux a suivi d'assez près celui des inscriptions scolaires pour la même période.

2) Le T.F.S. rapporté sur la population ayant entre 5 et 24 ans

L'évolution du taux de fréquentation scolaire des 5-24 ans est presqu'identique à l'évolution du taux général. Il est évidemment deux fois plus élevé. Il passe de 22 à 72% entre 1876 et 1966 comparativement à une progression de 11 à 35% pour le taux général (il faut cependant tenir compte du fait que le taux calculé entre 1942 et 1966 est celui des inscriptions pour les raisons que l'on connaît déjà).

De légères différences dans les tendances sont enregistrées entre 1921 et 1931. La progression du taux général est très lente pendant ces années alors que celle du taux des 5-24 ans est forte. Le T.F.S. enregistre effectivement des gains de presque 8 points (de 7,9%), passant de 36,6 à 45,5%. Cette différence est peut-être due à un vieillissement de la population régionale telle que nous l'avions déterminée lors de l'examen du taux d'inscriptions scolaires. De 1931 à 1941, c'est la crise qui se manifeste et le T.F.S. stagne pendant ces années. Que s'est-il passé par la suite? Le taux de fréquentation a probablement suivi de près celui des inscriptions scolaires. Du moins c'est ce que l'on croit le plus probable...

3) La persévérence à l'école

La persévérence scolaire peut difficilement se traduire graphiquement. Seul un tableau sera présenté (tableau 13) dans lequel les résultats relevés, disponibles à l'annexe I, seront résumés (tableau 3, annexe I).

Il existe quatre étapes dans l'évolution de la persévérence scolaire (répartition des élèves inscrits selon l'année scolaire fréquentée). Une première entre 1876 et 1929 (l'année 1931 dans le tableau 13), c'est-à-dire la période précédant la création des écoles primaires complémentaires (1923) et primaires supérieures (1929). L'évolution de la persévérence est telle que la presque totalité des élèves (la totalité dans le tableau mais les écoles privées n'y sont pas incluses) ne dépasse pas la 8ième année. L'immense majorité d'entre eux (de 93 à 96%) sont concentrés entre la classe préparatoire (0) et la 4ième année d'école primaire.

De 1931 (1929 en réalité) à 1945, donc pendant la crise et la guerre, les élèves commencent à fréquenter les classes entre la 9ième et la 12ième année mais ce phénomène est encore très marginal (de 0 à 3,5% entre 1931 et 1945). Cependant, il existe tout de même un certain "transfert" d'élèves de la catégorie "0-4ième années" à la catégorie "5-8ième années". Cette dernière passe de 10,3% en 1931 à 13,7% en 1936, à 33,4% en 1941 et 34,7% en 1945. Alors que les 0-4ième années demeurent à 89,4% en 1931, à 85,9% en 1936, 64,8% en 1941 et 61,8% en 1945. La loi de la fréquentation scolaire obligatoire entre 7 et 14 ans est adoptée en 1943. Cela n'explique donc en rien pourquoi c'est à la fin des années '30 (de '36 à '40) que cette mutation soit la plus forte donc, en pleine crise

TABLEAU 13

EVOLUTION DE LA REPARTITION DES ELEVES INSCRITS
SELON L'ANNEE SCOLAIRE FREQUENTEE DANS LES
ECOLES PUBLIQUES DU SAGUENAY ENTRE 1876 ET 1966

Sources: R.S.I.P. de 1896, 1901 et 1911. S.E. de 1916, 1921, 1926, 1931, 1936, 1941, 1945
et 1966. R.F. de 1951 et 1961.

ANNEES DE RECENSEMENT	0-41ème ANNEES		5-8ième ANNEES		9-12ième ANNEES		13ième ANNEE ET +		ENSEMBLE	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1896	6,033	95,7	274	4,3					6,307	100
1901	6,526	95,4	315	4,5					6,841	100
1906	8,774	94,4	522	5,6					9,296	100
1911	10,716	93,3	774	6,7					11,490	100
1916	13,312	92,6	1,058	7,4					14,370	100
1921	15,541	93,8	1,020	6,2					16,561	100
1926	18,407	92,7	1,395	7,3					19,862	100
1931	22,101	89,4	2,549	10,3	67	0,3			24,717	100
1936	24,135	85,9	3,856	13,7	90	0,4			28,081	100
1941	20,557	64,8	10,595	33,4	595	1,8			31,747 ⁽⁵⁾	100
1945 ⁽¹⁾	21,825	61,8	12,256	34,7	1,226	3,5			35,307 ⁽⁶⁾	100
1951 ⁽²⁾	23,487	52,5	16,182	36,2	4,243	9,5	844	1,8	44,756	100
1956 ⁽³⁾	28,445	47,2	19,922	33,1	10,768	17,9	1,059	1,8	60,214	100
1961 ⁽²⁾	33,403	44,1	23,661	31,3	17,293	22,8	1,314	1,8	75,671	100
1966 ⁽⁴⁾	37,662	42,2	30,418	34,1	20,056	22,5	987	1,2	89,123	100

(1), Année remplaçant 1946.

(2), Approximations.

(3), Tiré des Recensements Fédéraux.

(4), Nous avons extrait les 3,414 indéterminés.

(5), Nous avons extrait les 4,026 indéterminés.

(6), Nous avons extrait les 466 indéterminés.

économique... Par contre, cette tendance peut s'expliquer en partie par le vieillissement de la population constaté durant les années '30.

A la fin de la guerre, cette tendance se maintient. Mais très rapidement on constate que ce sont les élèves fréquentant de la "9ième à la 12ième année" qui bénéficieront de la plus forte expansion (3,5 à 22,8% de '45 à '61). Quelques-uns sont également recensés dans la catégorie 13ième année et +. Cette catégorie n'accueillera que très peu d'inscrits jusqu'en 1966 en raison de l'absence quasi totale d'institution régionale dispensant un enseignement supérieur.⁵

Partant de 1966, on a l'impression, en regardant les chiffres, qu'il y a un certain regain des 5-8ième années. S'agit-il là d'une surévaluation causée par le grand nombre d'indéterminés (3,414) ou d'une manifestation du "baby boom" d'après-guerre ou encore d'un caprice de la source? (on sait que les statistiques entre 1951 et 1961 proviennent des R.F. et que nous n'avons réutilisé les S.E. qu'en 1966). Il est difficile d'en être bien certain.

III - TESTS D'HYPOTHESES

A - Fondements statistiques

Il faut distinguer les "hypothèses de recherche" des "hypothèses statistiques". Dans le premier cas, il s'agit de l'expression formelle d'une anticipation ou impression concernant une partie ou la totalité d'une recherche (problématique). Les "hypothèses statistiques" sont les expression "objectives" ou "quantitatives" d'une relation ou de l'absence

de relation d'une variable avec une ou plusieurs autres variables. Les hypothèses statistiques doivent être validées selon des critères universels tels que la définition d'une hypothèse nulle (H_0) dont la négation statistique ou mathématique constitue l'hypothèse alternative (H_1). Toutes les hypothèses statistiques se vérifient par l'acceptation ou le rejet de l'hypothèse nulle (H_0) et la nécessité ou non-nécessité d'utiliser une hypothèse alternative (H_1) (voir annexe IV).

Cependant, il existe un lien formel entre les deux sortes d'hypothèses. Dans le cas d'analyses utilisant des statistiques, toute hypothèse de recherche se doit d'être traduite dans son expression statistique. Les nôtres ont été traduites précédemment en diverses expressions mathématiques (chapitre 4). La dynamique représentée par les acceptations de ces expressions mathématiques conduit à l'endossement ou au rejet de nos hypothèses de recherche.

Plus simplement exprimé, disons que notre recherche utilise trois facteurs propres à la scolarisation. Ces trois facteurs constituent des variables dépendantes. Après avoir dressé un premier bilan de l'évolution de ceux-ci sur une période de 91 années, on constate qu'il existe quatre phases distinctes dans le développement de ces facteurs. Ces quatre phases sont appelées dans cette étude des variables indépendantes puisqu'elles semblent être l'expression d'événements et/ou conjonctures très spécifiques les unes par rapport aux autres. Rappelons le nom donné à ces quatre phases: la colonisation (1876-1900), le développement de l'industrie manufacturière et de l'infrastructure (1901-1930), la crise économique et la seconde guerre (1931-1945), et finalement, la révolution technologique et des mentalités d'après-guerre (1946-1966).

Comme dans le cas des variables dépendantes, il existe de nombreuses façons de subdiviser les variables indépendantes en sous-variables ou sous-périodes. En ce qui concerne ces dernières, il est difficile de définir précisément ces sous-périodes, car le fondement théorique de ces sous-périodes est pris à même plusieurs concepts et/ou événements de différentes natures, comme les lois sur l'éducation, les changements de programmes et de structures scolaires et la conjoncture économique locale, nationale et internationale. De plus, chacune des sous-périodes a été déterminée par l'observation des tableaux et graphiques élaborés précédemment. Il se peut que les événements s'y rapportant ne soient que de pures coïncidences ou hasards heureux ou malheureux. Autrement dit, il est difficile de revendiquer un lien causal entre ces événements et l'évolution de la scolarisation. Cependant, on croit qu'ils y sont sûrement rattachés sinon individuellement au moins factoriellement (en conjonction avec d'autres éléments).

IV - SYNTHESE DE L'EVOLUTION DE LA SCOLARISATION

La dernière partie de ce chapitre sera consacrée à une révision de l'évolution de la scolarisation à l'aide d'un tableau qui reprend les principales étapes et variables comprises dans cette évolution. Seules les statistiques les plus susceptibles d'éclairer la compréhension du phénomène étudié seront utilisées. Il s'agit des moyennes, de l'augmentation annuelle moyenne et de l'augmentation totale propre à chacune des phases et sous-périodes étudiées. Cette révision permettra notamment de caractériser chacune des étapes de l'évolution de la scolarisation au Saguenay entre 1876 et 1966 (tableau 14).

TABLEAU 14

SYNTHESE DE L'EVOLUTION DE LA SCOLARISATION, 1876-1966

Source: Annexe IV.

	MOYENNES	AUGMENTATION ANNUELLE MOYENNE	AUGMENTATION TOTALE	MOYENNES	AUGMENTATION ANNUELLE MOYENNE	AUGMENTATION TOTALE		
1876-1900	• Inscriptions chez les 5-24 ans:	36,2%	0,47%	11,7%	1876-1885 1886-1895 1896-1900	27,8% 36,8% 41,6%	0,03% 1,23% -0,18%	0,3% 12,3% -0,9%
	• Fréquentation scolaire chez les 5-24 ans:	26,7%	0,28%	6,9%	1876-1885 1886-1895 1896-1900	21,9% 28,5% 32,6%	0,09% 1,14% -1,08%	0,9% 11,4% -5,4%
	• Persévérence scolaire:	2,1 ans ⁽¹⁾	0,02 an ⁽¹⁾	0,1 an ⁽¹⁾	1876-1885 1886-1895 1896-1900	----- ----- 2,1 ans	----- ----- 0,02 an	----- ----- 0,1 an
1901-1930	• Inscriptions chez les 5-24 ans:	46,0%	0,40%	12,1%	1901-1915 1916-1930	42,1% 50,0%	0,39% 0,41%	5,9% 6,2%
	• Fréquentation scolaire chez les 5-24 ans:	35,5%	0,47%	14,7%	1901-1915 1916-1930	31,6% 39,4%	0,53% 0,46%	8,0% 6,7%
	• Persévérence scolaire:	2,4 ans	0,2 an	0,6 an	1901-1915 1916-1930	2,4 ans 2,5 ans	0,01 an 0,02 an	0,2 an 0,4 an
1931-1945	• Inscriptions chez les 5-24 ans:	51,7%	-0,15%	- 2,2%	1931-1940 1941-1945	51,9% 51,4%	-0,11% -0,27%	- 1,1% - 1,1%
	• Fréquentation scolaire chez les 5-24 ans:	45,7%	0,50%	7,0%	1931-1940 1941-1945	44,5% 48,1%	0,14% 1,40%	1,4% 5,6%
	• Persévérence scolaire:	3,3 ans	0,7 an	1,1 an	1931-1940 1941-1945	3,1 ans 3,8 ans	0,08 an 0,07 an	0,8 an 0,3 an
1946-1966	• Inscriptions chez les 5-24 ans:	51,7%	1,1%	21,2%	1946-1955 1956-1960 1961-1966	52,9% 55,2% 66,2%	0,25% 1,06% 1,34%	2,5% 5,3% 13,4%
	• Fréquentation scolaire chez les 5-24 ans:	(57,3%) ⁽²⁾	(1,1%) ⁽²⁾	(21,2%) ⁽²⁾	1946-1955 1956-1960 1961-1966	52,9% 55,2% 66,2%	0,25% ⁽²⁾ 1,06% ⁽²⁾ 1,34% ⁽²⁾	2,5% ⁽²⁾ 5,3% ⁽²⁾ 13,4% ⁽²⁾
	• Persévérence scolaire:	5,1 ans	0,95 an	1,9 an	1946-1955 1956-1960 1961-1966	4,7 ans 5,3 ans 5,6 ans	0,13 an 0,04 an 0,08 an	1,3 an 0,2 an 0,4 an
TOTAL I		46,3%	0,47%	42,8%				
P		39,8%	0,55%	49,8%				
P		3,2 ans	0,04 an	3,7 ans				

(1) Cette statistique ne débute qu'en 1896.

(2) Il s'agit du taux d'inscription. Mais nous croyons qu'à cette époque le taux de fréquentation scolaire était assez proche de celui des inscriptions.

Tous les résultats spécifiques des différents tests d'hypothèses sont compilés à l'annexe 5. Soulignons que les résultats des divers tests confirment les observations qui vont suivre. Pour ne pas ajouter à la lourdeur de cet exposé, nous avons préféré présenter les données les plus facilement identifiables (% et moyennes). Notons que ces dernières ont également été compilées grâce à l'élaboration du fichier informatisé dont on trouve le programme à l'annexe III.

A - Un XIXe siècle instable quant au développement de la scolarisation

La période 1876-1900 nous semble se caractériser par son instabilité. Connaissant de fortes hausses et de fortes baisses dans les taux d'inscriptions et de fréquentation, dans la persévérance à l'école (pour le peu qu'on en sache à cette époque). Il s'agit tout de même d'une période où il y eut une forte augmentation du taux d'inscriptions (de 11,7% basée sur les 5-24 ans) même si la fréquentation scolaire en tant que telle a moins fortement progressé (6.9%). La sous-période 1896-1900 est cependant la seule responsable de ce médiocre progrès de la fréquentation scolaire en enregistrant un recul de 5,4%.

B - Les périodes d'industrialisation intensive engendrent un progrès constant de la scolarisation

Les périodes où il y a eu des progrès industriels, sauf pendant la conscription, se sont traduites par une augmentation continue des divers indices de la scolarisation. En effet, de 1901 à 1930, toutes les phases de développement ont résulté en des augmentations constantes du taux d'inscriptions (de 12,1% au total), de fréquentation (de 14,7% au total) et de la moyenne d'années scolaires des élèves (0,6 an au total). Notons cependant que le progrès de ce dernier indice ne semble pas à la

hauteur de celui des deux autres. Le progrès réalisé entre 1946 et 1966 est encore beaucoup plus considérable mais surtout à cause de la sous-période 1961-1966 où le taux d'inscriptions augmente de 13,4% et celui de la fréquentation également. Par contre, la persévérence scolaire, dans les mêmes années, n'est pas particulièrement forte avec une augmentation de 0,4 an. Le progrès le plus considérable à ce chapitre a été réalisé durant la décennie 1946-1955 où on enregistre un saut de 1,3 an scolaire.

C - Crise et guerre 39-45: une baisse notable du taux d'inscriptions mais pour le reste des progrès relativement surprenants

De 1931 à 1945, c'est une période marquée, on le sait, par la crise et la conscription, on assiste à la première véritable baisse du taux d'inscriptions dans les écoles (-2,2%) et ce, même si le pourcentage moyen est supérieur à celui à la fois de la phase 1901-1930 et de la sous-période 1916-1930 précédente.

Par contre, on doit souligner que les deux autres facteurs: la fréquentation et la persévérance continuent leur progrès. Dans le cas de la fréquentation scolaire, la progression a été aidée par l'adoption de la loi de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (notons l'augmentation de 5,6% pendant la conscription (1941-1945)). Mais, en ce qui concerne la persévérence à l'école, l'argument paraît faible puisque l'augmentation de la moyenne d'années scolaires est plus forte entre 1931 et 1940 (0,08 année scolaire par année civile) qu'entre 1941 et 1945 (0,07 année scolaire par année civile). Après la guerre cependant la très forte augmentation de la décennie 1946-1955, soulignée tout à l'heure, renforce cet effet attribué à la loi de 1943.

CONCLUSION

On peut conclure que l'hypothèse du progrès continu anticipé dans la problématique de ce mémoire doit être considérée comme relativement exacte. Des quatre phases de l'évolution de la fréquentation scolaire définies et qui semblaient démontrer des modèles de développement différents, aucune en réalité n'a véritablement freiné le progrès continu de la scolarisation, sauf si l'on considère certains sous-groupes très particuliers tels que les écoles primaires. Or, dans ce dernier cas, la restructuration des écoles de même que le désir de plus en plus grand de persévérance à l'école (dans les écoles secondaires et supérieures) constituent les véritables raisons de la stagnation. Bien sûr, on peut signaler l'effet modérateur de la crise et de la conscription sur la scolarisation surtout chez les garçons mais l'augmentation des trois indicateurs de la scolarisation est significative dans l'ensemble pour cette période.

Par contre, on peut presqu'être certain de l'impact positif des périodes de développement socio-économique qu'a connues la région (arrivée du chemin de fer, construction de barrages, arrivée de la grande industrie, progrès de l'industrie laitière et révolution tranquille) sur la croissance de la scolarisation.

NOTES ET REFERENCES

- ^{1:} Il s'agit d'un précédent qui n'a pas duré puisque pendant la crise et la guerre, les filles reprennent à nouveau leur place de leader. Cependant, nous verrons tout à l'heure que lorsque la guerre a été terminée ce sont aussi les garçons qui ont, en peu de temps, repris le "leadership" des inscriptions scolaires pour ne jamais plus le perdre par la suite (depuis 1951). En considérant que les garçons ont été plus directement touchés par les nécessités de la crise (négocier leur force de travail) et par la conscription (travail en usine, enrôlement, etc.), il nous est difficile de ne pas songer que ceux-ci auraient peut-être exercé leur "leadership" dès 1927, année où ils ont semblé rejoindre les filles. Par ailleurs, les années '20, comme nous l'avons vu au chapitre 2, sont des années mémorables pour la création des écoles primaires complémentaires et primaires supérieures qui deviendront les écoles secondaires publiques en 1956. Or, dans les deux cas (à partir de 1927 et après 1956) ce sont les garçons qui s'inscrivent à l'école plus que les filles...

- ^{2:} Il est difficile de savoir si cette remontée est liée à la loi de la fréquentation scolaire obligatoire votée en 1943 et qui n'a pu se faire vraiment valoir avant la fin de la guerre ou bien s'il s'agit d'un juste retour à la tendance exprimée telle que les années 'vingt le laissaient entrevoir.

- ^{3:} P. Y. Pépin souligne que: "Vers la fin du siècle, les scieries sont presque toutes fermées au Saguenay. Ainsi Price n'opère plus que la scierie de Chicoutimi et ferme celle de Grande-Baie en 1904. Ce sont les scieries du lac qui prennent la relève, chose normale, puisque l'industrie forestière suit la marche du peuplement: des scieries existent à St-Gédéon et à Roberval".

- ^{4:} Nous avons souligné, lors de notre critique de source (chap. 3), plusieurs situations du genre, notamment lors de la fermeture des chantiers de St-Alexis-de-la-Grande-Baie en 1901 (voir p. de l'actuel mémoire).

- ^{5:} Il existe quatre institutions dispensant un enseignement de niveau universitaire entre 1961 et 1966. Il s'agit du Grand Séminaire de Chicoutimi (théologie), de l'Ecole de Commerce de Chicoutimi (commerce "préparatoire"), de l'Ecole Dominique-Racine de Chicoutimi (sciences) et du Collège de Jonquière (cours préparatoires de lettres, commerce et sciences).

CHAPITRE 6

LIENS ENTRE L'URBANISATION ET LA FREQUENTATION SCOLAIRE

INTRODUCTION

Conformément à la problématique de départ où il fut question d'urbanisation (chap. 1), il apparaît important d'explorer les liens existant entre l'urbanisation du Saguenay et la scolarisation (incluant les trois facteurs en cause). Or, on a découvert dans les chapitres 3 et 4 les difficultés de collecte de données et de traitement statistique au sujet des variables définissant cette urbanisation. Il a en effet été nécessaire de recenser plusieurs variables distinctes pour pouvoir cerner ce phénomène complexe d'urbanisation et la population, ceci parce que, d'une part, les données n'étaient pas uniformes (changement de critères de base) à travers le temps et que lesdits changements ne collaient pas tout à fait à l'évolution de la situation régionale. Et que, d'autre part, il existait un manque important d'informations, une seule source était utilisable, les R.F., et les données étaient suffisamment élaborées uniquement pour les villes de 10,000 habitants et plus.

Le critère qui définit le plus pertinemment ce qu'est une ville est celui des 5,000 habitants et plus. Cependant, aucune source ne peut nous informer adéquatement sur la scolarisation dans ces municipalités. Ces phénomènes ont été contournés en partie en élaborant trois variables indépendantes définissant la progression de l'urbanisation. Les trois

critères utilisés dans les R.F. sont: les municipalités de 1,000 hab. et +, de 5,000 hab. et + et de 10,000 hab. et +. Ces trois variables ont pu par la suite être mises en relation avec les variables dépendantes du fichier informatisé. D'autres tableaux issus des R.F. ont aussi été retenus. Même si, dans ces derniers cas, les informations étaient généralement partielles (pour quelques années seulement), elles ont permis de préciser les liens existant entre l'augmentation de l'urbanisation et celle de la scolarisation.

De plus, les données de la scolarisation dans les municipalités de 10,000 habitants et + ont été abondamment utilisées. Donc, à partir de 1931, on a pu connaître les facteurs liés à la scolarisation de ces municipalités (10,000 hab. et +) et les comparer avec le reste des municipalités régionales. Nous avons procédé ensuite à des analyses corrélatives. Dans ce chapitre, il y aura tout d'abord une analyse préliminaire où il sera question de différences entre les garçons et les filles, entre les inscriptions scolaires dans les villes de 10,000 hab. et + et pour le reste de la région.

Par la suite, les liens théoriques anticipés entre l'urbanisation et la scolarisation seront définis grâce à des analyses de corrélations. Dès ce moment, il sera possible de discerner si ces liens semblent plus forts, non seulement en fonction de la taille des municipalités, mais également en fonction de la consolidation progressive des trois catégories d'agglomérations urbaines définies à l'intérieur de la région. Par conséquent, pour chaque époque où la région voit émerger une nouvelle catégorie de villes, soit en 1911 (apparition des villes de 5,000 h. et +) et en

1931 (villes de 10,000 h. et +), de nouvelles corrélations partielles ont été calculées. Certaines comparaisons de liens entre la scolarisation et l'urbanisation dans les municipalités de 1,000 hab. et +, de 5,000 hab. et + et de 10,000 hab. et + (si évidemment toutes ces catégories existent à l'époque analysée) seront donc possibles.

Enfin, grâce à quelques tableaux isolés issus des R.F., concernant les municipalités de 10,000 habitants et plus, les différences de taux (%) d'inscriptions, de fréquentation et de persévérance scolaires entre les villes de 10,000 hab. et + et le reste des municipalités seront évaluées. La synthèse des principales relations nous permettra de conclure par la suite.

I - ANALYSE PRELIMINAIRE

A - Etendue progressive des centres urbains et fréquentation scolaire

Le tableau suivant esquisse l'évolution générale de l'urbanisation de la région. On sait qu'elle s'est faite progressivement. Les agglomérations urbaines ont établi des plafonds de population d'une manière toute aussi progressive. Entre 1876 et 1910, par exemple, période essentiellement dominée par la colonisation, il n'existeait d'autre niveau d'urbanisation que les municipalités de 1,000 hab. et + (même si ce chiffre nous semble insuffisant pour justifier le nom de ville). Le Recensement Fédéral de 1911 fait émerger pour la première fois au moins une ville de 5,000 habitants ou plus (Chicoutimi). La période industrielle dessinera lentement, jusqu'en 1930, l'armature urbaine de la région (voir problématique, chap. 1). A partir de 1931, c'est l'émergence de plusieurs villes

TABLEAU 15
EVOLUTION DE L'URBANISATION AU SAGUENAY
SELON TROIS CRITERES D'URBANISATION
ENTRE 1876 ET 1966

Source: Les R.F. de 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961 et 1966.

ANNEE	DENOMINATEUR COMMUN (POPULATION TOTALE)			NIVEAU D'URBANISATION			
		Pop.	Urbaine	(1,000 h. et +) %	N	(5,000 h. et +) %	N
1876	20,512	1,918	9,4	0	0	0	0
1881	23,530	2,443	10,4	0	0	0	0
1886	25,911	3,744	14,4	0	0	0	0
1891	28,292	5,045	17,8	0	0	0	0
1896	32,664	6,088	18,6	0	0	0	0
1901	37,035	7,132	19,3	0	0	0	0
1906	43,761	11,595	26,5	0	0	0	0
1911	50,486	16,059	31,8	5,880	11,6	0	0
1916	61,802	24,107	39,0	7,408	12,0	0	0
1921	73,117	32,156	44,0	8,937	12,2	0	0
1926	89,547	44,593	49,8	15,131	16,9	0	0
1931	105,977	57,030	53,8	21,325	20,1	11,877	11,2
1936	124,582	65,502	52,5	32,081	25,8	20,844	16,7
1941	143,187	73,774	51,5	42,837	29,9	29,809	20,8
1946	170,549	95,516	56,0	58,309	34,2	42,860	25,1
1951	197,910	117,258	59,2	73,782	37,3	55,912	28,3
1956	234,672	152,763	65,1	111,619	47,6	85,879	36,6
1961	262,426	180,102	68,6	144,678	55,1	111,059	42,3
1966	267,682	191,206	71,4	159,587	59,6	124,075	46,4

du Haut-Saguenay comme pôles urbains (villes de 10,000 habitants et +): d'abord Chicoutimi, puis Jonquière, Arvida et Kénogami. Alma, pour sa part, joue le rôle de centre principal de la sous-région du Lac St-Jean.

C'est conformément à cette réalité régionale qu'ont été examinés les liens existant entre l'urbanisation et la scolarisation. Ces époques et ces niveaux d'urbanisation ont été distingués.

B - Différences selon le sexe et selon l'habitat

Au chapitre précédent, on a appris qu'il existait une différence significative du taux d'inscriptions scolaires entre les garçons et les filles (en faveur des filles et à l'inverse après la guerre). Cette différence est inversée dans les municipalités de 10,000 hab. et + par rapport au reste de la région. Dans les municipalités rurales, les garçons arrivent à peine à devancer graduellement les filles (valeur-T de 6.32 entre 1931 et 1966) alors que dans les villes de 10,000 hab. et + la différence est quatre fois supérieure (valeur-T de 28.32).

En général il existe un plus fort taux d'inscriptions scolaires dans les villes de 10,000 hab. et + que dans le reste de la région. Cependant, les données qui comprennent la période entre 1931 et 1966 signalent que cette différence entre "la ville" et "la campagne" existe seulement chez les garçons (valeur-T de 15.50). Même chez les filles de "la campagne", il y aurait une légère tendance à continuer de s'inscrire en plus grand nombre qu'à la ville. On constatera cependant tout à l'heure que cela change à partir de 1951 (tableau 16).

TABLEAU 16

AUGMENTATION DU NOMBRE D'INDIVIDUS
DANS LES VILLES DE 10,000 HAB. ET +
AU SAGUENAY, SELON LE SEXE, CHEZ
LES 5-24 ANS ET DANS L'ENSEMBLE
DE LA POPULATION

Source: Les R.F. de 1931, 1936, 1941, 1946, 1951, 1956, 1961 et 1966.

ANNEE	POPULATION ENTRE 5-24 ANS			ENSEMBLE DE LA POPULATION		
	H	F	ENS.	H	F	ENS.
1931	*2,879	*2,822	*5,701	6,013	5,864	11,877
1936	4,821	4,941	9,762	10,574	10,270	20,844
1941	6,762	7,060	13,822	15,134	14,675	29,809
1946	8,988	9,675	18,663	21,498	21,362	42,860
1951	11,215	12,290	23,505	27,863	28,049	55,912
1956	18,815	18,813	37,628	42,909	42,570	85,879
1961	24,786	24,444	49,230	55,829	55,230	111,059
1966	29,231	29,074	58,305	61,901	62,173	124,074

*: Nous ne connaissons que les nombres relatifs aux 5-19 ans. Nous avons donc réestimé ces nombres en utilisant le pourcentage représenté par les 5-24 ans pour les autres années. Nous avons ajusté ce pourcentage à la hausse de 2% en raison de la décroissance proportionnelle de ce groupe d'âge avec le temps. De même, nous avons utilisé le rapport de masculinité globale ainsi que celui des 5-19 ans de l'année 1931 pour déterminer la répartition approximative des sexes chez les 5-24 ans.

Malgré toutes ces différences enregistrées entre hommes et femmes, villes et campagnes, un très fort lien persiste entre ces sous-groupes concernant l'évolution des différents taux d'inscriptions. En effet, les deux tableaux qui suivent indiquent aussi que des corrélations se situant entre .939 et .977 existent malgré les différences de moyennes entre les sous-groupes. Ceci signifie que l'évolution générale des taux propres aux différents groupes (hommes, femmes, villes, campagnes) sont très similaires. Elles ont suivi les mêmes tendances dans environ 90% (r^2) des cas.

II - LIENS THEORIQUES ENTRE LA PROGRESSION DE L'URBANISATION ET LA PROGRESSION DE LA SCOLARISATION

A - Configuration d'ensemble des corrélations

Pour l'ensemble de la période étudiée (1876-1966), nul doute que tous les niveaux d'urbanisation définis (1,000 hab. et +, 5,000 hab. et + et 10,000 hab. et +) semblent reliés significativement ($p < .05$) aux variables dépendantes de la scolarisation. Cependant, il faut préciser que pour les inscriptions, d'une part, les tendances exprimées par les corrélations sont plus élevées quand on considère les municipalités de 1,000 habitants et + que celles de 5,000 habitants et +. D'autre part, ces dernières (villes de 5,000 habitants et +) sont aussi plus fortes que celles des villes de 10,000 habitants et +. Autrement dit, la relation est INVERSEMENT PROPORTIONNELLE à la taille de la ville. Par contre, une exception importante concerne les inscriptions dans les autres catégories d'écoles que les écoles primaires. En effet, les municipalités de 5,000 habitants et + d'abord ($r = .830$) et de 10,000 habitants et + ensuite ($r = .774$) devancent légèrement les municipalités de 1,000 habitants et + ($r = .769$).

TABLEAU 17

EVOLUTION DU TAUX D'INSCRIPTIONS SCOLAIRES AU SAGUENAY

EN FONCTION DU SEXE ET DE LA REPARTITION RURALE ET

URBAINE DE LA POPULATION ENTRE 1876 et 1966

Source: Annexe IV

FACTEURS	CORRELATIONS	MOYENNES %	ECARTS-TYPE %	DL ⁽¹⁾ (N-1)	VALEUR-T	PROBABILITE D'ERREUR	CORRELATION
Inscriptions scolaires au Saguenay avant 1931 (1876-1930)	Hommes	39,64	7,561	54	-6.20	.000	.939
	Femmes	42,05	8,330				
Inscriptions scolaires au Saguenay après 1930 (1931-1966)	Villes de 10,000 hab. et + H	57,76	7,057	35	28.82	.000	.988
	H F	50,83	6,037				
Reste de la pop. régionale	H	52,84	6,667	35	6.32	.000	.997
	F	51,46	5,454				

(1) : DL; Degré de liberté.

TABLEAU 18

DIFFERENCES DU TAUX D'INSCRIPTIONS SCOLAIRES

ENTRE LA VILLE ET LA CAMPAGNE EN FONCTION

DU SEXE AU SAGUENAY APRES 1930

Source: Annexe IV

CATEGORIE	VARIABLE	MOYENNES %	ECARTS-TYPE %	DL ⁽¹⁾	VALEUR-T	PROBABILITE D'ERREUR	CORRELATION
HOMMES	- Villes de 10,000 h. et +	57,76	7,057	35	15.50	.000	.963
	- Reste de la région	52,84	6,667				
FEMMES	- Villes de 10,000 h. et +	50,83	6,037	35	-3.47	.000	.987
	- Reste de la région	51,46	5,454				
ENSEMBLE	- Villes de 10,000 h. et +	54,22	6,542	35	9.36	.000	.980
	- Reste de la région	52,14	6,073				

(1) : DL: Degré de liberté.

Par ailleurs, les inscriptions scolaires, chez les filles, apparaissent moins directement concernées par cette relation entre l'urbanisation et le taux d'inscriptions (les corrélations sont nettement moins fortes surtout dans les villes de 5,000 et 10,000 hab. ou plus).

En ce qui concerne la fréquentation scolaire, signalons que les présences moyennes augmentent cette fois proportionnellement en fonction de la taille de la ville, alors que la fréquentation réelle chez les 5-24 ans est à peu près stable dans toutes les sortes de villes.

L'élément le plus positivement influencé par l'urbanisation non seulement en général mais par la taille de l'agglomération de la population (r entre .848 et .976) semble la persévérence scolaire (moyenne d'années scolaires des inscrits). En effet, la corrélation est non seulement plus élevée en général mais la relation est DIRECTEMENT PROPORTIONNELLE à la taille de la municipalité utilisée comme critère d'analyse.

B - L'évaluation des inscriptions scolaires face à l'urbanisation progressive de la population

De 1876 à 1910, on constate un fort lien entre l'urbanisation progressive de la population et les inscriptions scolaires. Notons cependant une relation plus nuancée en ce qui concerne les inscriptions scolaires dans les écoles autres que primaires qui sont très peu développées à cette époque (lien modéré chez les garçons ($r = .439$) et impossibilité de relation chez les filles).

Entre 1911 et 1930, il semble difficile de relier l'urbanisation à l'accroissement des inscriptions scolaires pour les villes de 5,000

TABLEAU 19

RELATION ENTRE L'EVOLUTION DU TAUX D'URBANISATION
REGIONAL TEL QUE DEFINI SELON TROIS CRITERES DIFFERENTS
ET L'EVOLUTION DE LA SCOLARISATION AU SAGUENAY (1876-1966)

Source: Annexe IV.

PERIODE 1876-1966	MUNICIPALITES		
	DE 1,000 H. ET +	DE 5,000 H. ET +	DE 10,000 H. ET +
INSCRIPTIONS	r	r	r
Inscriptions } Garçons	.896	.796	.647
dans l'ensemble } Filles	.827	.652	.476
de la population } Ensemble	.872	.737	.575
Inscriptions } Garçons chez les 5-24 ans	.954	.900	.791
} Filles	.900	.799	.684
} Ensemble	.929	.850	.739
Inscriptions } Garçons au primaire chez les 5-24 ans	.935	.798	.681
} Filles	.759	.539	.404
} Ensemble	.881	.706	.578
Inscriptions } Garçons dans les autres écoles que primaires chez les 5-24 ans	.719	.794	.730
} Filles	.817	.883	.818
} Ensemble	.769	.838	.774
FREQUENTATION	r	r	r
Présences moyennes	.805	.904	.922
Fréquentation réelle chez les 5-24 ans	.952	.960	.901
Fréquentation réelle pour l'ensemble de la pop.	.956	.924	.830
PERSEVERANCE	r	r	r
Moyenne d'années scolaires chez les inscrits	.848	.956	.976

(1): r: symbole universel de la corrélation simple.

habitants et +, quand on utilise comme variables les inscriptions en général (seulement les garçons indiquent une relation modérée: $r = .431$) ou encore les inscriptions dans les écoles "autres que primaires" (toutes les autres relations sont non significatives). Par contre, chez les 5-24 ans, surtout dans les écoles primaires, la relation entre les inscriptions et la croissance urbaine des villes de 5,000 hab. et + est très explicite (.810 et .964 respectivement). Par ailleurs, l'urbanisation telle que définie par les municipalités de 1,000 hab. et + semble plus directement liée à l'augmentation des taux de tous les types d'inscriptions scolaires (r entre .609 et .988). Les liens entre les inscriptions dans l'ensemble de la population ($r = .462$) (surtout chez les filles où la relation est non significative) et aussi dans les écoles "autres que primaires" ($r = .647$) et l'urbanisation sont par contre plus nuancés dans les villes de 1,000 hab. et +.

Si on étend la période 1911-1930 jusqu'en 1966 (1911-1966), on constate que cette fois les inscriptions dans les écoles "autres que primaires" augmentent très sensiblement leurs liens avec l'urbanisation. Même, la relation semble encore plus explicite pour les villes de 5,000 hab. et + ($r = .731$) que pour celles de 1,000 hab. et + ($r = .684$). On doit souligner cependant l'absence de lien entre les inscriptions scolaires dans l'ensemble de la population et dans les écoles primaires chez les femmes. De plus, les liens entre l'évolution des taux d'inscriptions scolaires dans l'ensemble de la population et le taux d'urbanisation de la période 1911-1966 sont très modérés (r entre .358 et .402). Il semble donc assez évident que les 5-24 ans aillent davantage à l'école dans les villes, surtout dans les écoles "autres que primaires".

TABLEAU 20

LIENS EXISTANT ENTRE LES DIFFERENTES PERIODES ET NIVEAUX D'URBANISATION
ET LA SCOLARISATION (TAUX D'INSCRIPTIONS, DE FREQUENTATION ET LA PERSEVERANCE A L'ECOLE)
ENTRE 1876 ET 1966, AU SAGUENAY

Source: Annexe IV

SOUS-PERIODES	INSCRIPTIONS DANS ENSEMBLE POP.			INSCRIPTIONS 5-24 ANS			INSCRIPTIONS AU PRIMAIRE		
	G	F	ENS.	G	F	ENS.	G	F	ENS.
	r(1)	x	r	r	r	x	r	x	r
De 1876-1910 . 1,000 hab. et	.931	.939	.944	.823	.785	.767	.887	.857	.874
De 1911-1930 . 1,000 hab. et	.748	(NS)	.462	.988	.926	.969	.905	.947	.932
. 5,000 hab. et	.431	(NS)	(NS)	.875	.718	.810	.983	.886	.964
De 1911-1966 . 1,000 hab. et	.551	(NS)	.358	.889	.804	.864	.783	(NS)	.634
. 5,000 hab. et	.568	(NS)	.402	.851	.786	.832	.642	(NS)	.451
De 1931-1966 . 1,000 hab. et	.781	.460	.684	.855	.736	.812	(NS)	-.701	-.452
. 5,000 hab. et	.750	.443	.664	.821	.730	.790	(NS)	-.780	-.581
. 10,000 hab. et	.700	.395	.616	.774	.692	.748	(NS)	-.820	-.631

SOUS-PERIODES	INSCRIPTIONS AUTRE QUE PRIMAIRE			PRESENCES MOYENNES	FREQUENTATION CHEZ 5-24 ANS	FREQUENTATION DANS L'ENSEMBLE POP.			MOYENNE D'ANNEES SCOLAIRES
	G	F	ENS.			G	F	ENS.	
	r	r	r	r	r	r	r	r	r
De 1876-1910 . 1,000 hab. et	.439	--(2)	.698	(NS)(3)	.763		.887		.870
De 1911-1930 . 1,000 hab. et	.609	.654	.647	.596	.935		.709		.660
. 5,000 hab. et	(NS)	(NS)	(NS)	.802	.888		.542		.909
De 1911-1966 . 1,000 hab. et	.646	.725	.684	.871	.946		.860		.912
. 5,000 hab. et	.690	.777	.731	.917	.965		.910		.982
De 1931-1966 . 1,000 hab. et	.860	.845	.855	.744	.924		.879		.926
. 5,000 hab. et	.856	.853	.855	.784	.933		.890		.960
. 10,000 hab. et	.825	.836	.828	.829	.923		.874		.957

(1) : Corrélation simple de Pearson

(2) : --: non déterminé ou impossible à déterminer

(3) : (NS): non significatif

Enfin, en ce qui concerne la période 1931-1966 plus particulièrement, trois phénomènes intéressants sont observés: l'intérêt général de la population féminine des villes vis-à-vis de l'école est nettement plus modéré que chez les hommes. En effet, les corrélations chez les hommes se situent entre .700 et .781 alors qu'elles varient seulement entre .395 et .460 chez les femmes dans l'ensemble de la population. Par contre, la différence est négligeable quand le taux est rapporté à la population ayant entre 5 et 24 ans. Par ailleurs, on croit remarquer aussi un certain "désintérêtissement" des jeunes vis-à-vis des écoles primaires (ou simplement une saturation des effectifs) en fonction de l'urbanisation surtout chez les filles (lien significatif mais négatif). Enfin, on doit souligner la diminution des liens exprimés entre les inscriptions scolaires et le niveau d'urbanisation. Plus la taille de la ville employée est grande et moins la relation est forte. La saturation des écoles primaires est donc plus forte dans les plus grandes villes.

C - L'évolution de la fréquentation scolaire réelle en fonction de l'urbanisation:

De 1876 à 1910, bien qu'il n'existe aucun lien entre le taux des présences moyennes et l'urbanisation, la fréquentation scolaire réelle des 5-24 ans (.763) ou de l'ensemble de la population (.887) semble pour sa part assez fortement liée à cette dernière.

De 1911 à 1930, le lien entre l'urbanisation et le taux des présences s'établit plus formellement (.596), surtout dans les villes de 5,000 hab. et + (.802). De plus, la corrélation entre la fréquentation scolaire et l'urbanisation chez les 5-24 ans augmente par rapport à la

période précédente à .888 mais reste légèrement supérieure dans les villes plus petites (1,000 hab. et + r = .935). Par contre, la corrélation entre l'urbanisation et la fréquentation scolaire générale diminue sensiblement à .709. La diminution est encore plus forte dans les villes de 5,000 hab. et + (r = .542), mais la relation demeure significative ($p < .05$).

En ajoutant à ces vingt années les trente-six autres de la période étudiée, regroupant ainsi l'ensemble des années 1911 à 1966, on assiste à une consolidation du lien entre l'urbanisation et la fréquentation scolaire sur trois tableaux: présences moyennes, fréquentation des 5-24 ans et fréquentation générale. Les relations sont encore plus explicites par rapport aux municipalités de 5,000 hab. et + (lien entre .910 et .965 par rapport à un lien entre .860 et .946 pour les municipalités de 1,000 hab. et +).

Enfin, en isolant les années 1931 à 1966, pour lesquelles les municipalités de 10,000 hab. et + existent, le lien entre l'urbanisation et la fréquentation scolaire demeure très fort. Il signifie qu'une augmentation légère du taux de présences se fait sentir par rapport à la taille des villes et indique par ailleurs une assez grande stabilité de la relation entre les divers types d'urbanisation et la fréquentation scolaire (toutes les corrélations se situent entre .744 et .933).

D - La persévérence scolaire et l'urbanisation

Du début à la fin des 91 années étudiées, l'augmentation de la persévérence scolaire est DIRECTEMENT PROPORTIONNELLE à la taille des villes étudiées (elle progresse de .926 à .967). La persévérence scolaire

est donc très fortement et très significativement reliée à l'urbanisation de la population régionale (moyenne d'années scolaires des inscrits) peu importe le critère utilisé (1,000, 5,000 ou 10,000 hab. et +).

III - ESTIMATION DE L'EFFET DIRECT DE L'URBANISATION SUR LA FREQUENTATION SCOLAIRE

A - Inscriptions et fréquentation scolaire

Il est difficile avec des corrélations d'estimer le véritable impact de l'urbanisation sur la fréquentation scolaire. C'est pourquoi certaines données complémentaires seront introduites. Malheureusement, ces données ne couvrent qu'une partie de la période 1931 à 1966. Cependant ces nouvelles données ne manquent pas d'intérêt.

Un premier tableau regroupant les recensements de 1931, 1941, 1951 et 1961 et un estimé des chiffres de 1966 nous indique un taux de fréquentation scolaire, chez les 5-24 ans dans les villes de 10,000 hab. et +, supérieur de 5% en 1931, 3% en 1951, 4% en 1961 et 0,4% en 1966 alors qu'il était inférieur de 0,5% en 1941 (probablement à cause de la conscription) par rapport au reste de la population régionale. Par ailleurs, la différence entre les filles de la ville et de la campagne, sauf pendant la guerre, est presque nulle; le taux féminin est supérieur en ville de 1% en 1931 et 1% en 1961 et il est inférieur de 2,5% en 1941, 0,5% en 1951 et de 1% en 1966.

Par contre, chez les hommes le taux est plus nettement et régulièrement supérieur en ville qu'à la campagne. Ainsi, il indique une différence positive de 6% en 1931, 1,5% en 1941, 5% en 1951, 6,5 en 1951 et

TABLEAU 21

TAUX D'INSCRIPTIONS SCOLAIRES DES 5-24 ANS

DANS LES VILLES DE 10,000 HAB. ET PLUS ETPOUR LE RESTE DE LA POPULATION DU SAGUENAY, 1931-1966Source: R.F. de 1931, 1941, 1951, 1961 et 1971.

ANNEES	VILLES DE 10,000 H. ET +			RESTE DE LA POPULATION		
	HOMMES	FEMMES	ENSEMBLE	HOMMES	FEMMES	ENSEMBLE
1931 (N)	* 1,539	* 1,332	* 2,871	* 10,737	* 10,355	* 21,092
(%)	53,5	47,2	50,4	47,3	46,0	46,6
1941 (N)	3,363	3,202	6,565	13,481	13,005	26,486
(%)	49,7	45,3	47,5	48,2	47,9	48,0
1951 (N)	6,322	5,844	12,166	16,886	15,704	32,590
(%)	56,4	47,6	51,8	49,0	48,4	48,7
1961 (N)	17,092	14,922	32,014	22,918	20,739	43,657
(%)	69,0	61,0	65,0	62,4	59,9	61,2
1966(A) ⁽¹⁾ (N)	20,189	17,813	38,002	24,194	21,777	45,971
(%)	69,1	61,3	65,2	67,6	62,3	64,9

*: Il s'agit des inscriptions scolaires entre 5 et 19 ans que nous avons reportées à la population entre 5 et 24 ans.

(1): (A) Approximation à partir des données de 1961 et 1971. Le recensement de 1966 ne tient pas compte du progrès de la scolarisation.

1,5% en 1966. Le modèle urbain est donc nettement différent pour les filles et les garçons. Le modèle rural aussi.

B - La persévérence à l'école

En ce qui concerne la persévérence scolaire, on ne dispose que des données pour les années 1951 et 1961. Le tableau suivant indique que le taux de fréquentation des 5-24 ans est supérieur et que la persévérence scolaire est plus forte également à la ville qu'à la campagne. Dans la mesure où ces années (1951 et 1961) sont de bons indicateurs, on peut supposer qu'il existe une tendance à fréquenter l'école plus longtemps à la ville qu'à la campagne. En effet, le plus gros changement à survenir concernant la persévérence scolaire entre la ville et la campagne s'effectue au secondaire entre la 8ième ou la 9ième année et la 12ième année (9% de plus en 1951 et 4% en 1961). Signalons aussi le très net progrès réalisé non seulement par le taux de fréquentation mais aussi par le "niveau scolaire fréquenté" (la persévérence) pendant la décennie 1951-1961 en se basant sur le pourcentage de fréquentation des années du secondaire (environ 10% en plus en 1961).

Enfin, le tableau 22 confirme qu'à partir de 1951, les hommes devancent les femmes autant au chapitre de la fréquentation scolaire que de la persévérence à l'école. Il indique aussi de plus nettes différences de la fréquentation scolaire entre les hommes et les femmes dans les villes (différence de 9% en 1951 et 8% en 1961) qu'à la campagne (différence de 0,6% en 1951 et 3,5% en 1961).

TABLEAU 22

EVOLUTION DE LA REPARTITION DE LA CLIENTELE SCOLAIRE
AU SAGUENAY EN FONCTION DU SEXE ENTRE 1951 ET 1961

Source: R.F. de 1951 et 1961.

	1951					1961					
	ANNEES SCOLAIRES					ANNEES SCOLAIRES(1)					
	1-4	5-8	9-12	13 et +	ENS.	0-4	5 et +	Second	Post.sec.	ENS.	
<u>Villes de 10,000 h. et +</u>	H	28,7%	18,8%	6,7%	2,1%	56,4%	28,0%	20,5%	18,2%	2,3%	69,0%
	F	24,9%	16,3%	5,2%	1,1%	47,6%	26,6%	18,0%	15,6%	0,8%	61,0%
	T	26,7%	17,5%	6,0%	1,6%	51,8%	27,3%	19,3%	16,9%	1,6%	65,0%
<u>Reste de la région</u>	H	25,6%	18,0%	4,3%	1,1%	49,0%	28,1%	20,3%	12,7%	1,3%	62,4%
	F	25,8%	18,1%	4,2%	0,3%	48,4%	27,5%	19,4%	12,5%	0,3%	59,9%
	T	25,7%	18,0%	4,3%	0,7%	48,7%	28,0%	19,9%	12,6%	0,9%	61,2%

(1) On constate qu'il existe quelques différences de catégorisation qui n'ont pu être modifiées étant donné qu'elles étaient regroupées de cette façon dans les Recensements Fédéraux.

CONCLUSION

Bien qu'il existe un lien théorique entre l'urbanisation progressive de la population et la scolarisation, on constate que ce lien n'est pas toujours uniforme à travers les époques. De plus, il est moins certain, quand on examine les inscriptions, que la fréquentation ou la persévérance à l'école. Les filles aussi cadrent moins facilement dans cette relation. Parions, comme l'exprimait Gérald Fortin (1971), que celles-ci se sentaient beaucoup plus intégrées au modèle ou rôle éducatif du monde rural. Par contre, les garçons sont nettement plus "à l'aise" dans cette relation "scolarisation-urbanisation" et ce à mesure que la conjoncture progresse.

Par ailleurs, ce lien, aussi important soit-il, n'est pas vraiment proportionnel à la taille de ces villes en ce qui concerne le taux d'inscriptions scolaires. Plus les petites villes sont considérées (et on sait qu'il en existe beaucoup au Saguenay) et plus la relation entre l'urbanisation et les inscriptions est importante. Enfin soulignons que l'urbanisation a semblé coïncider avec une saturation de l'école primaire. Cette fois, plus les villes considérées sont importantes et plus le désintérêt vis-à-vis des écoles primaires est important. Il ne faut cependant pas négliger l'impact qu'ont pu avoir les transformations internes des programmes et des structures scolaires que connaissent les 36 dernières années de la période (entre 1931 et 1966) (voir chap. 5). On sait par ailleurs que si la population semble délaisser le primaire, c'est pour s'inscrire en plus grand nombre dans les écoles secondaires ou supérieures (indice de persévérance).

CONCLUSION GENERALE

Ce mémoire s'inscrit directement dans l'étude du changement social. C'est également une étude régionale d'abord et avant tout. Elle ne fait malheureusement, dans le cas actuel, pas référence à des régions de comparaison. Cependant l'aspect intégrateur du sujet d'étude (la scolarisation) permet de faire un bout de chemin dans l'interprétation de l'évolution de cet aspect de la "culture québécoise" dans une période qui, justement est fort peu connue du public (en ce qui concerne les paramètres quantifiables de la scolarisation). Plusieurs études statistiques ont été faites après 1961 et 1966, qui font même des pronostics jusqu'à l'an 2,000. Mais l'histoire quantitative de l'éducation nous apparaît très mal connue tant au XIX^e qu'au XX^e siècle. L'étude actuelle constitue une tentative pour redécouvrir cet épisode de l'histoire de l'éducation, mais à travers cette fois des données quantitatives.

Nous croyons également que ce travail peut être considéré comme une critique de source pour laquelle les données échantillonnées ont permis l'élaboration et la vérification de certaines hypothèses générales et même spécifiques d'interprétation. En fonction de cela (critique de source), il nous apparaît essentiel de dégager deux types de résultats. Un premier aspect méthodologique et un second d'interprétation des données.

I - SOURCES ET METHODE

La première conclusion qui nous vient à l'esprit concernant les sources est sans doute la nécessité dans l'avenir d'exploiter plus à fond les Rapports du Surintendant de l'Instruction Publique (R.S.I.P.) et les Statistiques de l'Enseignement (S.E.) qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent, malgré leurs défauts et les nombreuses critiques formulées à leur endroit. Ces sources, très voisines et historiquement liées, ont une bonne longueur d'avance sur toutes les autres concernant la richesse des données sur le système scolaire québécois. De plus, en raison de certaines pratiques traditionnelles des employés du D.I.P. et des c.s. (registres des inscriptions, registres des présences, inspections annuelles et développement de l'aspect critique vis-à-vis du système scolaire) nous sommes porté à croire que, même imparfairement tenus et vérifiés, les chiffres (en nombres absolus) des inscriptions et des présences sont des indicateurs plus valables que les quelques données sur la fréquentation scolaire disponibles dans les Recensements Fédéraux (R.F.) et des A.A.I.P..

Par contre, jusqu'à preuve du contraire¹, nous préférions utiliser les données des R.F. sur la population des telles que: le nombre d'habitants par groupe d'âge et sexe et par comté et division de recensement pour constituer les dénominateurs, plutôt que celles issues du Recensement Scolaire réalisé par les secrétaires-trésoriers des commissions scolaires. Ce sont effectivement les données du R.F. qui ont permis l'élaboration des divers taux d'inscriptions et de fréquentation scolaire dans le travail (voir chap. 3, 3ième partie).

Nous devons toutefois formuler des réserves très sérieuses à l'endroit des R.S.I.P. et des S.E. concernant l'exactitude absolue des relevés. En effet, rarement les tableaux détaillant des aspects différents de la scolarisation (ex.: par groupe d'âge et par catégorie d'écoles) affichaient des totaux identiques. Par contre, les différences relatives n'atteignent, sauf erreur, jamais 1%.

De plus, la continuité des données à travers le temps est précaire, à un point tel que, pour couvrir l'ensemble de la période 1876-1966, même en ne relevant que des données aux cinq ans, on a dû recourir à des palliatifs tels que: d'autres sources (1951), la substitution d'années (1891, 1946 et 1956), la réestimation des données manquantes par les données connues (certaines données en 1886, 1945, 1951, 1956, 1961 et 1966) ou encore à l'approximation (toutes les années où il n'y avait pas de recensement fédéral).

Ce dernier passage nous oblige à parler de la méthodologie adoptée. Elle est, nous l'avouons volontiers, imparfaite, audacieuse, peu courante et approximative, mais elle nous semble pourtant honnête et surtout réaliste.

En effet - nous passons par-dessus le calcul des taux qui ne nous apparaît ici sans intérêt - des données annuelles ou encore quinquennales en utilisant la moyenne mobile de trois années à cheval sur l'année de recensement, auraient sans doute été plus précises qu'un simple recensement aux cinq ans; l'utilisation d'une seule source serait plus sécurisante et plus facile à pondérer; l'utilisation de données incomplètes se-

rait préférée par plusieurs aux approximations. De plus, dans le contexte actuel, nous sommes à peu près certain que quelques puristes trouveront l'utilisation de programmes statistiques informatiques avec des données agrégées et diachroniques superflue ou dangereuse. Car elles n'ajoutent pas grand chose aux observations issues des autres instruments traditionnels tels que les tableaux et les graphiques et en plus, parce que les données à caractère diachronique résultent presque toujours en une figure plus ou moins exponentielle donc linéaire et en constante augmentation.

Qu'à cela ne tienne, nous croyons qu'aucune méthodologie n'est parfaite, et surtout qu'aucune ne doit être considérée comme "sécurisante". La méthode que nous avons utilisée allie des instruments traditionnels et la nouvelle méthodologie. Elle nous semble suffisamment nuancée pour ne pas tomber dans les exagérations et la facilité.

II - SYNTHESE DES PRINCIPAUX RESULTATS

- 1) Il apparaît opportun de croire que l'urbanisation de la région aurait entraîné une augmentation de la scolarisation (particulièrement de la fréquentation scolaire réelle et de la persévérence). Mais notre étude démontre que le "type très particulier d'urbanisation" (Bouchard, 1983) de la région doit aussi être intégré au processus de scolarisation de la population saguenayenne puisque les corrélations mettent davantage en évidence les municipalités de 1,000 habitants et + plutôt que celles de 5,000 habitants et + ou de 10,000 habitants et +. Une exception toutefois concerne la persévérance à l'école où c'est la relation inverse. Un examen détaillé révèlerait sans doute que compte tenu du plus grand nombre

d'institutions scolaires (services) dans les grandes villes cette situation semble tout à fait normale.

2) D'après ce rapport, il semble bien que le progrès de la scolarisation soit assez continu à travers le temps. Même en tenant compte des nombreux facteurs de blocage, dont la crise des années '30 et la seconde guerre mondiale, la périodisation générale mise de l'avant met en évidence un progrès continu (mais non uniforme) dont l'affirmation mérite d'être nuancée (nous en reparlerons plus loin). Nous avons donc eu une bonne intuition en prédisant qu'il y aurait des augmentations continues entre les différentes sous-périodes à quelques exceptions près.

III - LES DIFFERENTS RESULTATS CONCERNANT NOS HYPOTHESES DE RECHERCHE

a) Les résultats au XIXe siècle semblent confirmer l'instabilité de la scolarisation, notamment au chapitre des présences qui sont très fluctuantes. Par ailleurs, la persévérence scolaire à cette époque est à peu près nulle. Les programmes sont plus ou moins développés. L'isolement régional et local a sans doute joué sur ces comportements mais cela reste difficile à confirmer.

b) L'industrialisation de la période 1901-1930 semble avoir un effet très positif sur la scolarisation. Il est d'ailleurs très difficile d'y isoler le rôle de la première guerre mondiale parce que l'augmentation est relativement constante pendant toute la période. Par ailleurs, notre analyse différenciée par sexe a mis en évidence un certain effet positif de l'avènement des écoles primaires intermédiaires et primaires supérieures sur la scolarisation surtout chez les garçons qui dépassent pour la première fois

les filles entre 1926 et 1931 au chapitre des inscriptions et de la fréquentation scolaires. Notons aussi, dans l'ensemble, des progrès significatifs de la persévérance à l'école pendant cette période.

c) La crise des années 'trente viendra tout remettre en question; surtout les progrès enregistrés antérieurement chez les garçons qui semblent plus durement touchés que les filles. Mais la stagnation est générale. Nous croyons que l'effet de la crise est assez important, car nous avions préalablement déterminé (chap. 1) que la région était moins affectée par la baisse de la fécondité de cette période. Elle est en effet demeurée "d'une incroyable jeunesse" (Pouyez, Lavoie, 1983). Il n'existe donc pas d'autres raisons pour qu'une stagnation de la scolarisation ait cours.

d) La guerre 39-45, ou plus précisément la conscription (41-45), apparaît encore plus démobilisante concernant la scolarisation que la crise, surtout chez les garçons. Comme cette démobilisation est moins aiguë dans les écoles primaires que dans les autres écoles et que la loi de la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans est adoptée en 1943, ce sont surtout les garçons de plus de 14 ans qui en subissent les conséquences. Plusieurs sont déjà au travail entre 14 et 16 ans et conscrits ou en usine entre 17 et 25 ans. Peut-être la proximité de l'ALCAN qui entreprend à cette époque des travaux d'envergure, constitue-t-elle un attrait irrésistible pour les familles qui viennent de traverser la crise?

e) L'après-guerre, par contre, a été, tel que prévu, extrêmement "scolarisant". Seule la période 1901-1930 s'approche de la performance enregistrée entre 1946 et 1966. Cependant, on doit distinguer quelques étapes

dans la période de l'après-guerre. C'est seulement au début des années '60 que l'on rattrape les taux atteints en 1931 sauf pour la persévérence scolaire et le développement des écoles "autres que primaires" qui sont plus élevés après la guerre. C'est, selon nous, ce genre d'effets qu'aurait provoquée la loi de 1943. Comme pour ajouter du poids à notre argumentation, signalons que c'est après la guerre que les écoles primaires diminuent leur croissance (saturation des effectifs) au profit des autres écoles.

f) La réforme de 1956 se traduit statistiquement par une diminution importante des effectifs des écoles primaires au profit des écoles secondaires publiques. Les écoles primaires perdent alors leurs catégories intermédiaires et supérieures qui deviennent officiellement des écoles secondaires publiques. Par ailleurs, dans l'ensemble de la population, la scolarisation continue sa forte croissance des dernières années.

g) Mais le champion de la scolarisation demeure la réforme des années '60. En quelques années on réussit presque la même performance (augmentation de la scolarisation) que pendant la "révolution industrielle régionale" (entre 1901 et 1930). On n'a donc certes pas exagéré l'importance de cette réforme sur la scolarisation. Cependant, il est également vrai de dire que cette explosion se tramait déjà depuis longtemps puisque l'augmentation de la scolarisation a été continue depuis 1901 environ. N'eut été de la crise et de la guerre 39-45, on sera en droit de poser les questions suivantes: que serait-il advenu de la scolarisation qui progressait déjà depuis le début du siècle sans la crise et la guerre 39-45? Aurait-elle

atteint des taux tout aussi forts durant les années '60?... Ou plutôt, l'aurait-elle rejoint lentement en suivant l'évolution de l'urbanisation?

h) Enfin, ouvrons une parenthèse pour réaffirmer qu'effectivement les filles ont été majoritaires à l'école jusqu'à la réforme de 1956 et que les différences de taux entre celles-ci et les garçons sont significatives. Cependant, l'avènement du primaire intermédiaire en 1923 et surtout supérieur en 1929 nous fait songer que n'eut été de la crise et de la guerre - encore une fois - il est possible que les garçons aient renversé la vapeur dès 1926 ou 1930. Ainsi nous devons conclure que le modèle de la scolarisation de la société rurale accordait un rôle prépondérant aux filles alors qu'au contraire les différentes réformes entreprises en 1923, 1926 et surtout 1956 ont permis aux garçons de renverser la tendance. Nous sommes donc presqu'obligé de conclure que le modèle urbain de la scolarisation favorise les garçons alors que le modèle rural favorisait les filles... Nous faisons cependant abstraction du type d'enseignement qui y était dispensé (enseignement ménager).²

NOTES ET REFERENCES

- ¹: Nous voulons ici faire allusion à la parution récente d'une critique des Recensements Fédéraux élaborée par C. Pouyez et Y. Lavoie (1983) à l'intérieur de laquelle il est stipulé qu'il est à peu près certain que les recensements ont surestimé la population jusqu'en 1901. On soupçonne en effet:

"... les recensements du XIXe siècle... de surestimer la population par doubles comptes, des individus étant inscrits à la fois à leur lieu de résidence habituelle et à un lieu de résidence temporaire (chantiers, institutions d'enseignement, navires, etc.). On a peut-être exagéré l'ampleur de ce phénomène, mais il ne faut pas oublier que ce n'est qu'à compter de 1901 qu'on s'est donné le moyen de déceler les doubles comptes."

- ²: Il en est de même pour l'enseignement qui est nettement dominé par les femmes et les écoles normales de filles jusque dans les années '50. Puis où on assiste à un renversement. Voir à ce sujet: LABERRERE-PAULE (1965) et PIQUETTE, ROLAND (1975).

ANNEXE I

DONNEES PROVENANT DES R.S.I.P. ET DES S.E.
EN NOMBRES ABSOLUS

TABLEAU A-1: POPULATION INSCRITE A L'ECOLE D'APRES LES SECRETAIRES-TRESORIERS DES

Sources: Les statistiques de l'enseignement de 1916 à 1945 et 1966
et les R.S.I.P. de 1876 à 1911 et de 1951 à 1961.

Années recensées	REGION DU SAGUENAY (Saguenay-Lac-St-Jean)						
	SEXE MASCULIN				ENSEMBLE MASCULIN	5-6 ans	7-13 ans
	5-6 ans	7-13 ans	14-15 ans	16 ans et +			
1876	---	(1)	---	---	1,533	---	---
1881	---	---	---	---	1,690	---	---
1886	---	---	---	---	1,893	---	---
1892	---	---	---	---	2,791	---	---
1896	(2)	(2)	(2)	(2)	3,074	(2)	(2)
1901	929	2,348	72	26	3,375	767	2,507
1906	1,169	3,135	65	9	4,378	1,019	3,609
1911	1,358	4,001	165	62	5,586	1,514	4,065
1916(3)	1,419	5,368	326	187	7,300(2)	1,452	5,563
1921	1,356	6,536	451	319	8,662(2)	1,563	6,620
1926	1,755	7,887	593	351	10,586(2)	1,776	7,666
1931	1,837	9,484	1,351	489	13,161(2)	1,602	9,550
1936	1,200	11,538	1,368	580	14,686(2)	1,384	11,427
1941	1,251	13,031	1,765	712	16,759(2)	1,187	13,011
1945	550	14,187	1,677	636	17,050(2)	502	14,217
1951	---	---	---	---	---	---	---
1957	---	---	---	---	28,739(2)	---	---
1961	---	---	---	---	37,552(2)	---	---
1966	6,879	27,331	6,226	7,572	48,008(2)	6,825	26,317

TABLEAU A-1.1

COMMISSIONS SCOLAIRES, PAR GROUPE D'AGE ET SEXE DONT LES AGES NOUS SONT CONNUS AU 30 JUIN DE L'ANNEE RECENSEE.

SEXE FEMININ		ENSEMBLE FEMININ	TOTAL DES (5) AGES CONNUS
14-15 ans	16 ans et +		
---	---	1,438	2,971
---	---	1,764	3,454
---	---	1,858	3,751
---	---	2,748	5,539(6)
(2)	(2)	3,383	6,457
157	59	3,490	6,865
231	59	4,918	9,296
273	33	5,885	11,471
386	56	7,457	14,575
571	60	8,814	17,476
662	117	10,221	20,807(8)
951	270	12,373	25,534
1,273	371	14,455	29,141
1,550	340	16,088	32,847
1,574	368	16,661	33,711
---	---	---	---
---	---	26,995(4)	55,734(4)
---	---	35,076	72,628
5,628	4,809	43,579	91,587

- (1) --- indéterminé.
- (2) Les sous-totaux par groupe d'âge existent mais ne distinguent pas les hommes des femmes: les chiffres sont ($5-6 = 1,307$, $7-13 = 4,777$, $14-15 = 281$, $16 \text{ et } + = 92$).
- (3) Comprend les élèves du Séminaire de Chicoutimi.
- (4) Chiffre qui ne comprend pas les écoles protestantes.
- (5) Exclut les écoles normales et spéciales.
- (6) Originellement le rapport ne fait pas mention du sous-total. Nous avons donc additionné l'ensemble masculin et féminin.
- (7) Le total indiqué dans les R.S.I.P. est de 5,911, mais notre processus de validation a déterminé 5,885.
- (8) Exclut également le Juvénat St-Bernard de Mistassini.

TABLEAU A-2: POPULATION INSCRITE A L'ECOLE D'APRES LES SECRETAIRES-TRESORIERS DES COMMISSIONS SCOLAIRES DONT LES AGES SONT INCONNUS.

Source: Les S.E. de 1916 à 1945 et 1966.
Les R.S.I.P. de 1876 à 1911 et de 1951-57 et 1961.

Années	Garçons	Filles	Sexe Indéterminé	Ensemble
1876	---(1)	---	---	---
1881	---	---	---	---
1886	---	---	---	---
1892	---	---	---	---
1896	150	---	---	150
1901	223	---	---	223
1906	236	---	---	236
1911	271	149	---	420
1916	---	164	1,518	1,682
1921	---	176	1,707	1,883
1926	---	177	2,104	2,281
1931	---	437	1,265	1,702
1936	---	391	1,044	1,435
1941	---	894	2,039	2,933
1945	1,672	1,845	2,211	3,675
1951	---	---	---	---
1957	---	---	88	88
1961	---	---	236	236
1966	231	174	945	1,350

(1) Indéterminé

TABLEAU A-3: GRAND TOTAL DE LA POPULATION INSCRITE A L'ECOLE
PAR GROUPE D'AGE CONNUS ET INCONNUS SELON LES
SECRETAIRES-TRESORIERS DES COMMISSIONS SCOLAI-
RES.

ANNEES	GARCONS	FILLES	SEXE	ENSEMBLE
			INDETERMINE	
1876	1,533	1,438	-----	2,971
1881	1,690	1,764	-----	3,454
1886	1,893	1,858	-----	3,751
1892	2,791	2,748	-----	5,539
1896	3,224	3,383	-----	6,607
1901	3,598	3,490	-----	7,088
1906	4,614	4,918	-----	9,532
1911	5,857	6,034	-----	11,891
1916	7,300	7,621	1,518	16,439
1921	8,662	8,990	1,707	19,351
1926	10,586	10,398	2,104	23,088
1931	13,161	12,810	1,265	27,236
1936	14,686	14,836	1,044	30,566
1941	16,759	16,982	2,039	35,780
1945	18,722	19,508	2,211	40,441
1951	-----	-----	-----	(45,790)
1957	29,898	26,995	88	56,893
1961	37,552	35,076	236	72,864
1966	48,239	43,753	945	92,937

TABLEAU B-1: INSCRIPTIONS DANS LES ECOLES PRIMAIRES (1)

Source: R.S.I.P. de 1876-1911 et 1951-57 et 61 et
S.E. de 1916-1945 et 1966.

ANNEES	GARCONS	FILLES	ENSEMBLE
1876	1,403	1,397	2,800
1881	1,596	1,757	3,353
1886	1,767	1,825	3,592
1892 ⁽²⁾	2,549	2,707	5,256
1896	2,934	3,178	6,112
1901	3,362	3,479	6,841
1906	4,477	4,918	9,395
1911	5,586	5,911	11,497
1916	6,959	7,457	14,416
1921	8,061	8,824	16,885 ⁽³⁾
1926	9,993	10,221	20,214
1931	12,687	12,373	25,060
1936	14,177	14,360	28,537
1941	16,273	16,088	32,361
1945 ⁽²⁾	17,949	17,468	35,417
1951	(22,970) ⁽⁴⁾	(21,373) ⁽⁴⁾	(44,343) ⁽⁴⁾
1957 ⁽²⁾	25,558	22,725	48,283
1961	29,088	26,888	55,976
1966	30,100	28,430	58,530

- (1) Ecoles primaires: 1876-1921= Primaire élémentaire, modèle et académies.
 1926-1951= Primaire élémentaire, complémentaire et/ou intermédiaire et primaire supérieur.
 1956-1966= Primaire élémentaire (de 7 ans)

(2) Années de substitution.

(3) Dans les Statistiques de l'Enseignement il y en a 10 de moins. Après notre processus de validation le total indique ce chiffre plutôt que celui des S.E.

(4) () chiffre non disponible, on a lors relevé le chiffre des Annuaires Statistiques.

TABLEAU B-2: INSCRIPTIONS DANS LES ECOLES SECONDAIRES (1)

Sources: R.S.I.P. de 1876-1911, 1951, 57 et 61.
S.E. de 1916-1945, 1966.

ANNEES	GARCONS ⁽²⁾	FILLES	ENSEMBLE
1876	100	0	110
1881	89	0	89
1886	89	0	89
1892	117	0	117
1896	150	0	150
1901	223	0	223
1906	236	0	236
1911	271	0	271
1916	344	0	344
1921	600	0	600
1926	593	0	593
1931	474 ⁽³⁾	0	474
1936	442 ⁽³⁾	0	442
1941	506 ⁽³⁾	0	506
1945	671 ⁽³⁾	337	1,008
1951	620 ⁽⁴⁾	324	944
1957	4,340 ⁽⁵⁾	3,692	8,032
1961	8,464	7,501	15,965
1966	14,623	12,477	27,100

L'inspecteur fait état de 237 élèves mais le chiffre officiellement recensé est 236.

(1) Ecoles secondaires: 1876-1951= Collèges classiques de garçons et scolasticats.

1957-1966= Comprend les collèges classiques de garçons et de filles, scolasticats et les écoles secondaires publiques.

(2) Il n'y a que des garçons au collège classique jusqu'en 1945 selon les Statistiques de l'Enseignement.

(3) Quelques élèves sont au Juvénat St-Bernard de Mistassini.

(4) Nous ne connaissons pas le relevé du Juvénat St-Bernard à partir de cette année.

(5) 3,260 fréquentent l'école publique, 968 les collèges classiques et 103 les autres types d'institutions tels que les scolasticats par exemple. Nous avons dû déterminer les deux derniers chiffres à partir des Annuaires Statistiques.

TABLEAU B-3: INSCRIPTIONS DANS LES ECOLES NORMALES

Sources: R.S.I.P. de 1911, 1951, 57 et 61.
 S.E. de 1916-1945, 1966.

ANNEES	NORMALIENNES ⁽¹⁾	ELEVES ⁽²⁾	TOTAL
1911	51	98	149
1916	74	90	164
1921	88	88	176
1926	104	73	177
1931	147	290	437
1936	100.	291	391
1941	162 ⁽³⁾	732 ⁽³⁾	894
1945*	303 ⁽³⁾	1,161 ⁽³⁾	1,464
1951	503	-----	503
1957*	578	-----	578
1961	687	-----	687
1966	--- ⁽⁴⁾	-----	-----

* Années de substitution.

(1) Il s'agit des profs-élèves. Il existait seulement que des écoles normales de filles dans la région jusqu'en 1963.

(2) Les élèves étaient tous du niveau primaire.

(3) Existence des écoles normales de communautés religieuses, elles deviendront par la suite les écoles normales officielles jusqu'en 1963.

(4) --- Les écoles normales ne forment plus une section à part dans les statistiques. Elles sont incluses aux statistiques des collèges.

TABLEAU B-4: TOTAL DES ELEVES INSCRITS DANS LES ECOLES PRIMAIRES, SECONDAIRES OU NORMALES ET PRESENCES MOYENNES CONNUES (1).

Sources: R.S.I.P. 1876-1911, 1951, 57 et 61.
S.E. 1916-1945, 1966.

Années	Garçons	Filles	Ensemble	Présences moyennes
1876	1,513	1,397	2,910	2,263(2)
1881	1,685	1,757	3,442	2,468(2)
1886	1,856	1,825	3,681	2,303(3)
1892	---	---	5,373	---
1896	3,084	3,178	6,262	5,660(2)
1901	3,585	3,479	7,064	4,664(2)
1906	4,713	4,918	9,631	7,213(2)
1911	5,857	6,060	11,917	9,087(2)
1916	7,303	7,621	14,924	11,907
1921	8,661	9,000	17,661	13,285
1926	10,586	10,398	20,984	16,836
1931	13,161	12,810	25,971	21,592
1936	14,619	14,751	29,370	25,568
1941	16,779	16,982	33,761	29,543
1945	18,620	19,269	37,889	(4)
1951	---	---	45,790(5)	(4)
1957	29,898	26,995	56,893	(4)
1961	37,552	35,076	72,628	(4)
1966	44,723	40,097	85,630(6)	(4)

- (1) Nous avons dû éliminer les présences recensées dans les écoles "spéciales et autres" en raison de l'inconstance et de l'imprécision de celles-ci.
- (2) Recensé par les Inspecteurs d'écoles dans les R.S.I.P.
- (3) Exceptionnellement nous ne disposons que des présences dans les écoles primaires élémentaires.
- (4) N'existe plus comme statistique.
- (5) Chiffre des Annuaires Statistiques.
- (6) Ne comprend pas les universitaires et les élèves gradués.

TABLEAU B-5: LES AUTRES ECOLES (SPECIALES, MENAGERES,
ECOLES TECHNIQUES, DE METIER, DU SOIR, ETC.)
ET LES INDETERMINES.

ANNEES	NOMBRE D'ELEVES ⁽¹⁾
1916	1,518
1921	1,707
1926	2,104
1931	1,265
1936	1,044
1941	2,039
1945	2,211
1951	----- ⁽²⁾
1957	----- ⁽²⁾
1961	236 ⁽³⁾
1966	7,307 ⁽⁴⁾

- (1) Etant donné le très grand nombre d'écoles dont le sexe des élèves n'est pas dévoilé, nous avons préféré ne recenser que le nombre total d'élèves.
- (2) Aucune statistique n'est disponible pour ces années sur le plan régional.
- (3) Nous ne connaissons que les inscriptions dans les instituts familiaux (anciennes écoles ménagères).
- (4) Il s'agit uniquement d'indéterminés parce que la réforme scolaire de 1964 a fait inclure les écoles techniques et de métiers au secondaire régulier.

TABLEAU B-6: GRAND TOTAL DES INSCRIPTIONS SCOLAIRES SELON
LES CYCLES D'ETUDE

ANNEES	NOMBRES
1876	2,910
1881	3,442
1886	3,681
1892	5,373
1896	6,262
1901	7,064
1906	9,631
1911	11,917
1916	16,442
1921	19,968
1926	23,088
1931	27,236
1936	30,414
1941	35,800
1945	40,100
1951	(45,790)
1957	56,893
1961	72,864
1966	92,937

TABLEAU C: LA PERSEVERANCE A L'ECOLE: NOMBRE D'ELEVES PAR NIVEAU SCOLAIRE DANS LES

Source: Les R.S.I.P. de 1896-1911.
 Les S.E. 1916-1945, 1966.

Années	ANNEES SCOLAIRES DES ELEVES							
	0(2)	1	2	3	4	5	6	7
1876	---	---	---	---	---	---	---	---
1881	---	---	---	---	---	---	---	---
1886	---	---	---	---	---	---	---	---
1892	---	---	---	---	---	---	---	---
1896	---	6,033(4)	---	---	---	212	62	---
1901	---	6,526(4)	---	---	---	147	140	21
1906	---	2,447	2,507	2,220	1,600	353	146	15
1911	---	3,379	3,092	2,561	1,684	534	202	26
1916	---	4,691	3,782	3,102	1,737	715	292	39
1921	533	5,469	4,051	3,444	2,044	718	219	64
1926	4,438	3,941	4,243	3,722	2,063	822	400	137
1931	4,927	5,066	4,748	2,924	1,339	764	281	165
1936	5,061	4,487	5,435	5,322	3,830	1,886	1,109	609
1941	2	5,332	4,528	5,246	5,449	4,976	3,106	1,787
1945	---	6,076	5,431	5,049	5,269	4,410	4,012	2,688
1951	---	---	---	---	---	---	---	---
1957	---	---	---	---	---	---	---	---
1961	---	---	---	---	---	---	---	---
1966	2,988	8,527	8,682	8,897	8,568	8,788	8,017	7,051

TABLEAU C.1

ECOLES PUBLIQUES (1) DU SAGUENAY (au 30 juin de l'année recensée).

	8	9	10	11	12	13+
	---	---	---	---	---	---
	---	---	---	---	---	---
	---	---	---	---	---	---
	---	---	---	---	---	---
	7	---	---	---	---	---
	8	---	---	---	---	---
	12	---	---	---	---	---
	12	---	---	---	---	---
	19	---	---	---	---	---
	36	---	---	---	---	---
	165	55	10	2	---	---
	252	63	17	10	---	---
	726	449	108	34	4	---
	1,146	807	299	97	23	---
	---	---	---	---	---	---
	---	---	---	---	---	---
	---	---	---	---	---	---
	6,962	6,314	5,728	5,601	2,413	1,906

TABLEAU C.2

Ensemble des élèves dont le niveau est connu	Années inconnues	Grand total
---	---	---
---	---	---
---	---	---
---	---	---
6,307	---	6,307
6,841	---	6,841
9,296	---	9,296
11,490	---	11,490
14,370	---	14,370
16,561	---	16,561
19,862	---	19,862
24,717	---	24,717
28,081	---	28,081
31,747	4,026	35,773
35,307	110	35,417
---	---	---
---	---	---
---	---	---
90,442	2,495	92,937

- (1) Ne comprend pas les élèves du Séminaire et des écoles spéciales.
- (2) Cours préparatoire.
- (3) --- Indéterminés
- (4) Les sous-totaux indiqués comprennent les nombres d'inscrits entre la lière et la 4ième année.

TABLEAU D: (1) POPULATION EN AGE DE FREQUENTATION SCOLAIRE AU SAGUENAY (Recensement

Sources: R.S.I.P. 1886-1911.

Les S.E. 1911-1945 (au 30 juin de l'année recensée)

Années recensées	REGION DU SAGUENAY					Ensemble masculin
	SEXE MASCULIN					
	5-6 ans	7-13 ans	14-15 ans	16 ans et +	Ages inconnus	
1876	---(2)	---	---	---	---	---
1881	---	---	---	---	---	---
1886	---	---	---	---	---	---
1892	982	2,149	460	---	---	3,591(3)
1896	1,086	2,464	637	---	---	4,187(3)
1901	1,080	3,001	679	---	---	4,760
1906	1,838	3,998	988	---	---	6,824
1911	2,188	4,296	919	---	---	7,403
1916	2,261	5,580	1,127	---	---	8,968
1921	2,132	6,782	1,464	1,059	---	11,437(5)
1926	2,742	8,027	1,729	1,277	---	13,775(5)
1931	3,157	10,080	2,095	1,677	---	17,009(5)
1936	3,500	11,748	2,584	1,695	---	19,527(5)
1941	3,717	13,448	3,129	2,466	---	22,760(5)
1945(6)	4,084	15,763	3,702	2,728	---	26,277(5)
1951	---	---	---	---	---	---
1957	---	---	---	---	---	---
1961	---	---	---	---	---	---
1966	---	---	---	---	---	---

TABLEAU D-1.1

scolaire) SELON LES SECRETAIRES-TRESORIERS DES COMMISSIONS SCOLAIRES.

SEXE FEMININ					Ensemble Féminin	5-6 ans
5-6 ans	7-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Ages inconnus		
---	---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---	---
860	2,008	456	---	---	3,324(3)	---
1,009	2,342	647	---	---	3,998(3)	---
1,061	3,503	566	---	---	5,130	---
1,587	3,640	870	---	---	6,087	---
1,954	4,029	837	---	---	6,820	---
2,281	5,619	1,061	---	---	8,961	---
2,074	6,805	1,464	959	---	11,302(5)	---
2,738	7,914	1,784	1,288	---	13,724(5)	---
2,949	9,949	2,030	1,535	---	16,463(5)	---
3,221	11,575	2,489	1,737	---	19,022(5)	---
3,639	13,278	2,956	2,312	---	22,185(5)	---
3,941	15,335	3,657	2,691	---	25,624(5)	---
---	---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---	---

TABLEAU D-1.2

SEXE INDETERMINE				Ensembles indéterminés	Grand total
7-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Ages inconnus		
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	4,031(4)
---	---	---	---	---	6,915
---	---	---	---	---	8,185
---	---	---	---	---	9,164
---	---	---	---	---	12,921
---	---	---	---	---	14,223
---	---	---	---	---	17,929
---	---	---	---	---	22,739(5)
---	---	---	---	---	27,499(5)
---	---	---	---	---	33,462(5)
---	---	---	---	---	38,549(5)
---	---	---	---	---	44,945(5)
---	---	---	---	---	51,901(5)
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---

- (1) Ce tableau n'a pas été utilisé dans le calcul des taux. Après la comparaison établie au chapitre 3 nous avons décidé de rejeter les données en raison du trop grand écart entre ces chiffres et ceux des Recensements Fédéraux par groupes d'âges.
- (2) Indéterminé.
- (3) Ces totaux n'étaient originellement pas indiqués dans la source. Ils ont été déterminés grâce aux additions des sous-totaux antérieurs.
- (4) Seul le chiffre total est cité dans les sources pour cette année. Il ne comprend cependant que la population entre 7 et 13 ans.
- (5) Comprend aussi les protestants.

ANNEXE II

DONNEES ISSUES DES RECENSEMENTS FEDERAUX
EN NOMBRES ABSOLUS

TABLEAU E-1: POPULATION DU SAGUENAY SELON LE SEXE ET POUR CERTAINS GROUPES D'AGES

Source: Recensements fédéraux de 1871 à 1966

Années	6-10 ans			11-15 ans			16-20 ans		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1871	1,456	1,313	2,769	1,154	1,127	2,281	989	966	1,955
Années	5-9 ans			10-14 ans			15-19 ans		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1881(5)	2,653	2,482	5,135	2,225	2,021	4,246	1,829	1,761	3,590
1891(5)	3,144	2,944	6,088	2,547	2,341	4,888	2,152	1,984	4,136
(5)1901(3)	3,673	3,372	7,045	5,892(3)	5,450(3)	11,342(3)	---(3)	---(3)	---(3)
1911(5)	---	---	---	---	---	---	---	---	---
1921(5)	---	---	---	---	---	---	---	---	---
1931	8,640	8,300	16,940	6,656	6,629	13,285	5,534	5,692	11,226
1941	10,373	10,161	20,534	9,500	9,409	18,909	8,328	8,164	16,492
1951	15,201	14,537	29,735	11,685	11,247	22,932	9,939	9,914	19,853
1956	17,508	16,866	34,374	14,924	14,343	29,267	11,629	11,496	23,125
1961	19,562	18,781	38,343	17,335	16,415	33,750	14,353	13,829	28,182
1966	19,836	19,350	39,186	18,847	17,816	36,663	15,539	15,492	31,031

TABLEAU E-1.1

ENTRE 1871 et 1966.

			Sous-total 6-20 ans			Population de l'ens. régional		
			Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
			3,599	3,406	7,005	---(4)	---(4)	17,493
20-24 ans			Sous-total 5-24 ans			Population de l'ens. régional		
Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1,572	1,536	3,108	8,279	7,800	16,079	12,181	11,349	23,530
1,879	1,632	3,511	9,722	8,901	18,623	14,774	13,518	28,292
ind.(3)	ind.(3)	ind.(3)	9,565(3)	8,822(3)	18,387(3)	19,419	17,616	37,035
---	---	---	---	---	---	25,945	24,541	50,486
---	---	---	---	---	---	37,915	35,202	73,117
4,737	4,702	9,439	25,567	25,323	50,890	54,758	51,219	105,977
6,536	6,483	13,019	34,732	34,217	68,217	74,477	68,710	143,187
8,821	9,059	17,880	45,646	44,757	90,403	101,720	96,190	197,910
10,282	10,264	20,546	54,343	52,969	107,312	120,378	114,294	234,672
10,238	10,054	20,292	61,488	59,079	120,567	134,376	128,050	262,426
10,799	11,380	22,179	65,021	64,038	129,059	135,302	132,380	267,682

TABLEAU E-1.2

Population rurale(1) - de 1,000 hab.	Population urbaine 1,000 hab. et +	Population urbaine 5,000 hab. et +	Comtés Chic.-Saguenay(2) (Saguenay et Côte-Nord)
16,100	11,393	---	22,980
Population rurale - de 1,000 hab.	Population urbaine 1,000 hab. et +	Population urbaine 5,000 hab. et +	Comtés Chic.-Saguenay (Saguenay et Côte-Nord)
21,087	2,443	---	32,409
23,247	5,045	---	38,281
29,896	7,132	---	48,291
34,427	16,059	5,880	65,888
40,961	32,156	8,937	90,609
48,947	57,030	21,325	---
69,413	73,774	42,837	---
80,652	117,258	73,782	---
81,959	152,763	111,619	---
82,324	180,102	144,678	---
76,476	191,206	159,587	---

- (1) Le type de population rurale correspond à la vieille définition des Recensements soit municipalité de moins de 1,000 habitants.
- (2) Entre 1881 et 1921, la population du comté de Chicoutimi était agglomérée à celle du comté Saguenay (Côte-Nord). Cependant certains détails sont disponibles pour le comté Chicoutimi à partir de 1901.
- (3) En 1901, il a été impossible de connaître la population des groupes 10-14 ans et 15-19 ans et les 20-24 ans parce que le recensement a été fait pour les 10-19 ans et les 20-30 ans.
- (4) La population masculine et féminine de la région était absente du recensement de 1871.
- (5) Pour déterminer les chiffres de ces années, nous nous sommes servis des données historiques des recensements de 1931, 1941 et 1951.

TABLEAU E-2: POPULATION EN AGE SCOLAIRE (5-24 ans) DANS LES VILLES DE + DE 10,000
 Source: Les R.E. de 1931-1966

Années	5-9 ans			10-14 ans			15-19 ans		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1931	---	---	---	---	---	---	---	---	---
1941	1,940	1,880	3,820	1,729	1,803	3,532	1,650	1,802	3,452
1951	4,219	4,017	8,236	2,304	2,830	5,134	2,414	2,656	5,070
1956	6,114	5,772	11,886	5,289	5,076	10,365	3,874	3,990	7,864
1961	7,906	7,530	15,436	7,029	6,628	13,657	5,817	5,861	11,678
1966	8,883	8,628	17,511	8,313	7,860	16,173	6,934	6,993	13,927

TABLEAU E-2.1

HABITANTS AU SAGUENAY 1931-1966.

20-24 ans Hommes Femmes Ensemble			Sous-total 5-24 ans Hommes Femmes Ensemble			Grand Total Hommes Femmes Ensemble		
---	---	---	2,339(1)	2,291(1)	4,630(1)	6,013	5,864	11,877
1,443	1,575	3,018	6,762	7,060	13,822	15,134	14,675	29,809
2,278	2,787	5,065	11,215	12,290	23,505	27,863	28,049	55,912
3,538	3,975	7,513	18,815	18,813	37,628	42,909	42,570	85,879
4,034	4,425	8,459	24,786	24,444	49,230	55,829	55,230	111,059
5,101	5,593	10,694	29,231	29,074	58,305	61,901	62,173	124,074

(1) Il s'agit du sous-total des 5-19 ans. Le recensement de cette année ne permettant pas d'évaluer la population entre 20 et 24 ans. 220

TABLEAU E-3: REPARTITIONS MAXIMALES CONNUES DE LA FREQUENTATION SCOLAIRE (1871-1961)

Source: R.F. 1871-1961

Années	Ensemble région "Population à l'école"			Dans les villes de 10,000 habitants et +			Municipalités de moins que 1,000 habitants		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
1871	838	882	1,720	ind.	ind.	ind.	ind.	ind.	ind.
1881(1)	2,036	1,963	3,999	---	---	---	ind.(2)	ind.	ind.
1891(1)	ind.	ind.	ind.	---	---	---	ind.	ind.	ind.
1901(1)	3,666	3,365	7,031	---	---	---	ind.	ind.	ind.
1911	ind.	ind.	ind.	---	---	---	ind.	ind.	ind.
1921	ind.	ind.	13,633(3)	(+7,500 habitants)			ind.	ind.	ind.
1931(4)	12,276	11,687	23,963	1,539(5)	1,332(5)	2,871(5)	5,579	5,405	10,984
1941	16,844	16,207	33,051	3,363	3,202	6,565	7,338	7,152	14,490
1951	23,208	21,548	44,756	6,322	5,844	12,166	ind.	ind.	ind.
1961	40,010	35,661	75,671	17,092	14,922	32,014	ind.	ind.	ind.

(1) Chicoutimi et Saguenay.

(2) Ind.: indéterminé.

(3) 7-14 ans seulement.

(4) 5-19 ans.

(5) Les chiffres du B.F.S. (Aperçu annuel de l'Inst. publique au Canada) sont de 1,505 hommes, 1,537 femmes pour un total de 3,042 individus à cette même année.

TABLEAU E-3.1

Municipalités de plus de 1,000 habitants		
Hommes	Femmes	Ensemble
ind.	ind.	ind.
ind.	ind.	5,786
6,697	6,282	12,979
9,506	9,055	18,561
ind.	ind.	ind.
ind.	ind.	ind.

TABLEAU E-4: FREQUENTATION SCOLAIRE ET POPULATION PAR SEXES DANS LES COMTES AGGLOMERES DE CHICOUTIMI ET DU SAGUENAY (1901).

Source: R.F. de 1901

	Population totale			Population "à l'école"			Total
	0-4	5-9	10-19	5-10	10 et +	H	
Total Hommes 25,343	H 4,357	H 3,673	H 5,892	H 1,983	H 1,683	H 3,666	
Total Femmes 22,948	F 4,222	F 3,372	F 5,450	F 1,633	F 1,732	F 3,365	
Total Ensemble 48,291	ENS. 8,579	ENS. 7,045	ENS. 11,342	ENS. 3,616	ENS. 3,415	ENS. 7,031	

TABLEAU E-5: FREQUENTATION SCOLAIRE PAR NIVEAUX AU SAGUENAY EN 1951 POUR LA POPULATION DE 5 ans et + EN FONCTION DES SEXES ET COMTES MUNICIPAUX (1).

Comté	Population 5 ans et +	Années scolaires				
		1-4	5-8	9-12	13 et +	Ensemble
Chicoutimi	Tot. 95,697	13,666	9,089	2,585	586	25,926
	H. 48,650	7,031	4,656	1,379	397	13,464
	F. 47,047	6,635	4,433	1,206	189	12,463
Lac-St-Jean (Est + Ouest)	Tot. 67,998	9,821	7,093	1,658	258	18,830
	H. 35,495	5,014	3,649	868	214	9,745
	F. 32,503	4,807	3,444	790	44	9,085

TABLEAU E-6: FREQUENTATION SCOLAIRE PAR NIVEAUX AU SAGUENAY EN 1951 EN FONCTION DES PRINCIPAUX GROUPES D'AGES, SEXES ET VILLES DE 10,000 HABITANTS OU PLUS(1).

Villes	Population de 5 ans et +	Années scolaires					Ensemble
		1-4	5-8	9-12	13 et +		
Arvida	Tot. 9,232	1,409	958	409	97	2,873	
	H. 4,738	778	497	235	72	1,582	
	F. 4,494	631	461	174	25	1,291	
Chicoutimi	Tot. 19,510	2,611	1,610	575	200	4,996	
	H. 9,298	1,327	826	290	100	2,543	
	F. 10,212	1,284	784	285	100	2,453	
Jonquière	Tot. 17,830	2,262	1,545	415	75	4,297	
	H. 9,000	1,119	790	227	61	2,197	
	F. 8,830	1,143	755	285	14	2,100	

(1) Ce tableau est tiré intégralement du tableau 60 (60-3) du R.F. de 1951.

TABLEAU E-7(1): FREQUENTATION SCOLAIRE PAR NIVEAUX ET CYCLES D'ETUDES EN 1961, POUR LA POPULATION DE 5 ANS ET + ET LE TOTAL DE LA POPULATION EN FONCTION DU SEXE ET POUR LES COMTES MUNICIPAUX.

Comtés municipaux	Population totale	Population 5 ans et +	Total	Jardin d'enfants	Elémentaire	
					1-4	5+
Chicoutimi	T. 157,196 M. 80,060 F. 77,136	132,807 67,614 65,193	45,462 24,181 21,281	195 110 85	19,542 10,167 9,375	13,872 7,435 6,437
Lac-St-Jean Est + Ouest	T. 105,230 M. 54,316 F. 50,914	88,361 45,757 42,604	30,209 15,829 14,380	65 39 26	13,601 6,963 6,638	9,789 5,102 4,687
GRAND TOTAL	T. 262,426 M. 134,376 F. 128,050	221,168 113,371 107,797	75,671 40,010 35,661	260 149 111	33,145 17,132 16,013	23,661 12,537 11,124

(1) Ce tableau est tiré du tableau 74 (74-1) dans le R.F. de 1961

TABLEAU E-7.1

Secondaire			Université		Grade
1-2	3-4	5+	1-2	3-4+	
6,619	3,432	952	461	221	168
3,472	1,793	521	373	187	123
3,147	1,639	431	88	34	45
3,892	1,914	484	285	117	52
2,104	992	278	200	104	47
1,788	922	206	85	13	15
10,511	5,346	1,436	746	338	230
5,576	2,785	799	573	291	170
4,935	2,561	637	173	47	80

TABLEAU E-8: FREQUENTATION SCOLAIRE PAR NIVEAUX ET CYLES D'ETUDES EN 1961, POUR LA POPULATION DE 5 ans et + ET LE TOTAL DE LA POPULATION EN FONCTION DU SEXE ET POUR LES VILLES DE 10,000 habitants et +

Municipalité	Total	Population 5 ans et +	Total	Jardin d'enfants	Elémentaire	
					1-4	5 et +
Ensemble	T. 111,059	94,178	32,014	141	13,319	9,481
	M. 55,829	47,174	17,092	79	6,869	5,072
	F. 55,230	47,004	14,922	62	6,450	4,409
Alma	T. 13,309	10,967	3,675	20	1,569	1,105
	M. 6,659	5,469	1,890	12	748	583
	F. 6,650	5,498	1,785	8	821	522
Arvida	T. 14,460	12,476	4,678	50	1,700	1,339
	M. 7,411	6,370	2,554	25	869	722
	F. 7,049	6,106	2,124	25	831	617
Chicoutimi	T. 31,657	27,141	8,589	48	3,580	2,524
	M. 15,689	13,306	4,639	31	1,923	1,359
	F. 15,968	13,835	3,950	17	1,657	1,165
Chicoutimi-N.	T. 11,229	9,228	3,344	3	1,546	931
	M. 5,654	4,675	1,740	2	769	478
	F. 5,575	4,553	1,604	1	777	453
Jonquière	T. 28,588	24,250	8,225	12	3,418	2,527
	M. 14,392	12,209	4,386	5	1,773	1,356
	F. 14,196	12,041	3,839	7	1,645	1,171
Kénogami	T. 11,816	10,116	3,503	8	1,506	1,055
	M. 6,024	5,145	1,883	4	787	574
	F. 5,792	4,971	1,620	4	719	481

(1) Ce tableau est tiré du tableau 75 (75-1) dans le R.F. de 1961.

TABLEAU E-8.1

Fréquentant l'école			Université		
Secondaire			Université		
1-2	3-4	5	1-2	3-4 +	Grade
4,897	2,723	686	441	195	131
2,628	1,464	410	318	161	91
2,269	1,259	276	123	34	40
505	280	65	82	36	13
297	145	40	26	30	9
208	135	25	56	6	4
753	567	138	80	37	14
403	324	95	73	30	13
350	243	43	7	7	1
1,337	653	210	132	50	55
691	349	119	99	40	28
646	304	91	33	10	27
532	245	54	22	7	4
292	139	30	21	6	3
240	106	24	1	1	1
1,226	694	168	89	52	39
655	355	94	69	46	33
571	339	74	20	6	6
544	284	51	36	13	6
290	152	32	30	9	5
254	132	19	6	4	1

ANNEXE III

PROGRAMME DE TRAITEMENT DES DONNEES
INFORMATISEES ET SECOND FICHIER
DES TAUX CUMULES

00510 READ INPUT DATA
00520 1876151145145293291292268283275
00530 021000010778222110094000000

00540 00000000000000000000
00550 1877149147145291295293268288277
00560 020000010766220109094000000

00570 00000000000000000000
00580 1878146149146288299294267294280
00590 018000009754218108098000000

00600 00000000000000000000
00610 1879144151146286303294267299282
00620 017000008741215102100000000

00630 00000000000000000000
00640 1880141153147283307295246305285
00650 016000008729213106102000000

00660 00000000000000000000
00670 1881139155147281311296266310287
00680 014000007717211105104000000
00690 00000000000000000000
00700 1882139154147282310296266308286
00710 014000007733216107112000000

00720 00000000000000000000
00730 1883139153146283308296267305285
00740 01400000775022110912000000

00750 00000000000000000000
00760 1884140151146285307295267303284
00770 013000006766226111128000000

00780 00000000000000000000
00790 1885140150145286305295268300283
00800 013000006783231114134000000

00810 00000000000000000000
00820 1886140149145287304295268298262
00830 013000006799234116144000000

00840 00000000000000000000
00850 1887148158154304322313283317299
00860 013000006793247121151000000
00870 00000000000000000000
00880 1888156167162321341331297336315
00890 014000006782257124158000000

00900 00000000000000000000
00910 1889164176171337359349312355332
00920 014000007781268131164000000

00930 00000000000000000000
00940 1890173185179354377367326375349
00950 015000007776278135171000000

00960 00000000000000000000
00970 1891181194188371396385341394365
00980 015000008770289140178000000

00990 00000000000000000000
01000 1892189203196388418403355413392
01010 01600000876429914518000000

01020	00000000000000000000
01030	1893189207198390427408356416384
01040	014000008758310150181000000
01050	00000000000000000000
01060	1894189210199392436413357420387
01070	01700009806327158183000000
01080	00000000000000000000
01090	1895189214200393444418358423389
01100	01700009855345145184000000
01110	00000000000000000000
01120	1896189217202395453423359426391
01130	018000010903362173186000000
01140	00000000000000000000000021
01150	1897188213200395446419361424391
01160	019000010857344144187000000
01170	00000000000000000000000021
01180	1898187209198394439416362423391
01190	020000010811326155189000000
01200	00000000000000000000000021
01210	1899187206195394432412364421391
01220	022000011765309147190000000
01230	00000000000000000000000022
01240	1900186202193393425409365420391
01250	023000011719291138192000000
01260	00000000000000000000000022
01270	1901185198191393418405367418391
01280	024000012673273129193000000
01290	00000000000000000000000022
01300	1902189205196392422407369422394
01310	023000012688281136207000000
01320	00000000000000000000000022
01330	1903192212202391427408371427397
01340	022000011703289143222000000
01350	00000000000000000000000023
01360	1904196219207390431410373431401
01370	021000011719298151236000000
01380	00000000000000000000000024
01390	1905199226213389436411375436404
01400	020000010734304158251000000
01410	00000000000000000000000025
01420	1906203233219388440413377440407
01430	019000010749314165265000000
01440	00000000000000000000000025
01450	1907208236222390440413378436406
01460	019000011752315168276000000
01470	00000000000000000000000025
01480	1908212238225393440414379433405
01490	019000012755315171286000000

01500	000000000000000000025
01510	1909217241229395439414380429404
01520	019000013757316174297000000
01530	0000000000000000000024
01540	1910221243232398439415381426403
01550	019000014760316177307000000
01560	00000000000000000000024
01570	1911226246236400439415382422402
01580	019011015763317180318116000
01590	00000000000000000000024
01600	1912231253242413451428384426406
01610	028020024770330186332117000
01620	000000000000000000000024
01630	1913236260248426463441390430410
01640	037029033777344193347118000
01650	000000000000000000000024
01660	1914242267254438474455393435413
01670	046037041784357199361118000
01680	000000000000000000000024
01690	1915247274260451486468397439417
01700	055046050791371206376119000
01710	000000000000000000000024
01720	1916252281266464498481401443421
01730	064055059798384212390120000
01740	000000000000000000000024
01750	1917252281266466499482401444422
01760	066055059799380209400120000
01770	000000000000000000000024
01780	1918252281266468499483401445423
01790	067054060780377207410121000
01800	000000000000000000000024
01810	1919251280265470500485401447423
01820	069053060770373204420121000
01830	000000000000000000000023
01840	1920251280265472500486401448424
01850	070053061761370202430122000
01860	000000000000000000000023
01870	1921251280265474501487401449425
01880	072052042752358199440122000
01890	000000000000000000000023
01900	1922251277264481503492408450429
01910	072053062762375201452131000
01920	000000000000000000000023
01930	1923251274262488505496416451433
01940	072053062772383202463141000
01950	000000000000000000000024
01960	1924251271261496506501423452438
01970	072054063782392204475150000
01980	000000000000000000000024
01990	1925251268259503508505431453442
02000	072054063792400205486160000
02010	000000000000000000000025

02020 1926251265259510510510438454446
02030 022055063802409207498169000
02040 00000000000000000000026
02050 1927251266258516514515450461455
02060 064052059808416208506175000
02070 00000000000000000000026
02080 1928251267258522518520461468464
02090 060050055814423209514182000
02100 00000000000000000000027
02110 1929252269258528523525473475474
02120 055047051819431211522188000
02130 00000000000000000000027
02140 1930252270257534527530484482483
02150 049045047825438212530195000
02160 00000000000000000000028
02170 1931252271257540531535496489492
02180 043042043831445214538201112
02190 535472504473460466028
02200 1932249268255533528530491488489
02210 041040041839445214535212123
02220 531470501473462467028
02230 1933245265252526525525486486486
02240 039038038847444214533224134
02250 527468498474464469029
02260 1934242262250518522520480485482
02270 036035036855443213530235145
02280 524466495475466470029
02290 1935238259247511519515475483479
02300 034033033863443213528247156
02310 520464492476468472030
02320 1936235256245504516510470482476
02330 032031031871442213525258167
02340 516463489477470473030
02350 1937236257246506518512470480475
02360 034033033872444214523266175
02370 512461486478471474032
02380 1938237258247507520514470477473
02390 036035036873447215521274183
02400 508459483479473476034
02410 1939237260248509522515469475472
02420 039038038874449217519283192
02430 505457480480475477035
02440 1940238261249510524517469472470
02450 041040041875452218517291200
02460 501455478481477479036
02470 1941239262250512526519469470469
02480 043042043825454219515299208
02490 497453475482479480038
02500 1942236259247507524516464463463
02510 045050047875468225524308217

02520	504455479483480481038
02530	1943232256244503523514458456457
02540	047058051875481230533316225
02550	510458483484480481038
02560	1944229252240498521511453449451
02570	049066055999495234542325234
02580	517460488484481482039
02590	1945225249237493519508447442445
02600	051074059999508237551333342
02610	524462492485481483039
02620	1946228249239501521513456448453
02630	054074060999513239560342251
02640	530465496486482484040
02650	1947231249240509524518466454460
02660	056074062999518240566348257
02670	537467500487482484042
02680	1948234249242517526523475460463
02690	059073063999523242573354264
02700	543469504488483485044
02710	1949237248244526528528484466476
02720	06107306499952824579361270
02730	550471509488483486046
02740	1950240248245534531533494472483
02750	064072066999533245586367276
02760	556474513489484486048
02770	1951243248246542533538503478491
02780	066072067999538246592373283
02790	564476517490484487050
02800	1952244246245543529537498470484
02810	068072068999537245604394300
02820	577489530503496500050
02830	1953245244245545525535492462477
02840	071072070999535245616414316
02850	589503544517507512051
02860	1954245242244546522534487454471
02870	073071071999534244627435333
02880	602516557530519524051
02890	1955246240243547518533481445464
02900	075071072999533243639455349
02910	614530570544530537052
02920	1956247238242549514531476437457
02930	078071074999531242651426366
02940	627543584557542550052
02950	1957248236242550510530470429450
02960	080070075999530242658491377
02970	640556597570553562052
02980	1958256246251566532549471436454
02990	095085090999549251665506388
03000	652570610584565575053
03010	1959264255260582563567472442457
03020	109101105999567260672521400
03030	665583623597576587053
03040	1960272265269597575586472449461
03050	124116119999586269679536412

03060	677597637611588400054
03070	1961280275278613595604473455464
03080	138131134999604278684551423
03090	690610650624599612054
03100	1962296287292640615627471453462
03110	167155161999627292692560431
03120	690611650634604619055
03130	1963312299306667634650469451460
03140	195179187999650306692569439
03150	690611651645609627056
03160	1964328310319695653674467448456
03170	224204214999674319703578448
03180	691612651655613634057
03190	196534432233722672697465446456
03200	252228240999697333708587456
03210	691612652666618642058
03220	1966360334347749691720463444454
03230	281252267999720347714595464
03240	691613652676623649058
03250	/EOF

{ Insertion des commandes de traitement

statistique

03350 FINISH
03360 /EOF

ANNEXE IV

LES RESULTATS DES TRAITEMENTS STATISTIQUES DU SECOND
FICHIER (TEST-T, CORRELATIONS DE PEARSON)

09/01/23. 14.03.59. PAGE 1

UNIVERSITE DU QUÉBEC
NORTHWESTERN UNIVERSITY

S P S S - STATISTICAL PACKAGE FOR THE SOCIAL SCIENCES

VERSION 8.3 (NDS) -- MAY 08, 1982

203700 CH MAXIMUM FIELD LENGTH REQUEST

RUN NAME	RESULTS
VARIABLE LIST	ANNEES, I1 TO I6, ICE1 TO ICE6, PH1, FR1, FR2, U1 TO U6, IR1 TO IR3, MA81
INPUT FORMAT	(F9.0,9F3.1/9F3.1/6F3.1,F3.0)

ACCORDING TO YOUR INPUT FORMAT, VARIABLES ARE TO BE READ AS FOLLOWS

VARIABLE	FORMAT	RECORD	COLUMNS
ANNEES	F 4, 0	1	1- 4
I1	F 3, 1	1	5- 7
I2	F 3, 1	1	8- 10
I3	F 3, 1	1	11- 13
I4	F 3, 1	1	14- 16
I5	F 3, 1	1	17- 19
I6	F 3, 1	1	20- 22
ICE1	F 3, 1	1	23- 25
ICE2	F 3, 1	1	26- 28
ICE3	F 3, 1	1	29- 31
ICE4	F 3, 1	2	1- 3
ICE5	F 3, 1	2	4- 6
ICE6	F 3, 1	2	7- 9
PH1	F 3, 1	2	10- 12
FR1	F 3, 1	2	13- 15
FR2	F 3, 1	2	16- 18
U1	F 3, 1	2	19- 21
U2	F 3, 1	2	22- 24
U3	F 3, 1	2	25- 27
U4	F 3, 1	3	1- 3
U5	F 3, 1	3	4- 6
U6	F 3, 1	3	7- 9
IR1	F 3, 1	3	10- 12
IR2	F 3, 1	3	13- 15
IR3	F 3, 1	3	16- 18
MA81	F 3, 0	3	19- 21

THE INPUT FORMAT PROVIDES FOR 26 VARIABLES. 26 WILL BE READ.
IT PROVIDES FOR 3 RECORDS (*CARDS*) PER CASE.
A MAXIMUM OF 31 COLUMNS ARE USED ON A RECORD.

238

VAR LABELS	ANNEES, ANNEES SUJETS/
	I1, INSCRIPTIONS HOM, TOTAL/
	I2, INSCRIPTIONS FEM, TOTAL/
	I3, INSCRIPTIONS ENS, TOTAL/
	I4, INSCRIPT. HOM, 5-29 ANS/

RESULTATS

04/01/23. 14.03.59. PAGE 2

15,INSCRIP. FEM. 5-24 ANS/
16,INSCRIP. ENS. 5-24 ANS/
ICE1,INSC.HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
ICE2,INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
ICE3,INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
ICE4,INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
ICES5,INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
ICE6,INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
PM1,PRESENCES MOYENNES/
FR1,FREQ. MOY. CHEZ 5-24 ANS/
FR2,FREQ. MOY. CHEZ LIENSEMBLE POP./
U1,URBANISATION POP. MUNICIP. 1000H,ET+/
U2,URBANISATION POP. MUNICIP. 5000H,ET+/
U3,URBANISATION POP. MUNICIP. 10000H,ET+/
U4,INSC. SCOL. HOM. 5-24 ANS MUNIC IP. 10000H,ET+/
U5,INSC. SCOL. FEM. 5-24 ANS MUNICIP. 10000H,ET+/
U6,INSC. SCOL. ENS. 5-24 ANS MUNICIP. 10000H,ET+/
IR1,INSC. SCOL. HOM. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
IR2,INSC. SCOL. FEM. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
IR3,INSC. SCOL. ENS. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
MAS1,MOYENNES DIANNEES SCOL. DES INSCRITS/
ALL(BLANK)

MISSING VALUES

UNKNOWN

N OF CASES

11 TO 16,ICE1 TO ICE6,PM1,FR1,FR2,U1 TO U6,

PRINT FORMATS

IR1 TO IR3()

RECODE

ANNEES (1876 THRU 1885=1)(1886 THRU 1895=2)
(1896 THRU 1900=3)(1901 THRU 1915=4)(1916 THRU 1930=5)
(1931 THRU 1940=6)(1941 THRU 1945=7)(1946 THRU 1955=8)
(1956 THRU 1960=9)(1961 THRU 1966=10)

READ INPUT DATA

CPU TIME REQUIRED.. .073 SECONDS

END OF FILE ON FILE INPUT

AFTER READING 91 CASES FROM SUBFILE NONAME

RESULTATS

04/01/23, 14:33:46, PAGE 4

FILE: NONAME (CREATION DATE: 04/01/23) 1876-1900 AVEC 1901-1930

GROUP 1 - ANNEES GE
GROUP 2 - ANNEES LT

POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	P 2-TAIL	T VALUE	PROB.	DEGREES OF 2-TAIL	T VALUE	DEGREE OF FREEDOM	PROB.	DEGREES OF 2-TAIL	T VALUE	DEGREE OF FREEDOM	PROB.
11 INSCRIPTIONS: MOH, TOTAL															
GROUP 1	30	23,2467	8,363	.431		1.20	,669	11,80	.92	,000	.11,33	.82,52	,000		
GROUP 2	25	16,8320	8,197	.431		1.22	,668	11,10	.93	,000	.11,00	.84,03	,000		
12 INSCRIPTIONS: FEM, TOTAL															
GROUP 1	30	25,9367	8,476	.468		1.22	,668	11,10	.93	,000	.11,00	.84,03	,000		
GROUP 2	25	17,6720	8,194	.467		1.22	,668	11,10	.93	,000	.11,00	.84,03	,000		
13 INSCRIPTIONS: ENS, TOTAL															
GROUP 1	30	24,3267	8,367	.436		1.04	,917	11,83	.93	,000	.11,31	.80,86	,000		
GROUP 2	25	16,9000	8,190	.436		1.04	,917	11,83	.93	,000	.11,31	.80,86	,000		
14 INSCRIP., MOH, 9-24 ANS															
GROUP 1	30	24,1762	8,097	.723		1.03	,945	8,34	.93	,010	.6,35	.91,91	,000		
GROUP 2	25	33,4040	8,976	.995		1.03	,945	8,34	.93	,010	.6,35	.91,91	,000		
15 INSCRIP., FEM, 9-24 ANS															
GROUP 1	30	47,3800	3,500	.654		4,87	,000	7,07	.93	,000	7,22	.32,68	,000		
GROUP 2	25	35,9000	3,682	.650		4,87	,000	7,07	.93	,000	7,22	.32,68	,000		
16 INSCRIP., ENS, 9-24 ANS															
GROUP 1	30	46,0200	4,367	.798		2,87	,010	7,66	.93	,000	7,80	.130,73	,000		
GROUP 2	25	34,1000	4,002	.740		2,87	,010	7,66	.93	,000	7,80	.130,73	,000		
17 INSCR., MOH, 9-24 ANS, ECOLE PRIM.															
GROUP 1	30	20,8933	3,140	.575		1.08	,106	9,20	.93	,000	9,03	.43,08	,000		
GROUP 2	25	30,9300	4,314	.803		1.08	,106	9,20	.93	,000	9,03	.43,08	,000		

RESULTATS

04/01/83, 14:33:48, PAGE 5

FILE : NONAME (CREATION DATE: 04/01/83, 2)

1876-1900 AVEC 1901-1930

GROUP 1 = ANNEES GE 4.
GROUP 2 = ANNEES LT 4.

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F 2-TAIL	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL	F VALUE	DEGREES OF 2-TAIL	F PROB.
ICE2 INSC, FEM, 5-24 AND ECOLE PRIM.												
GROUP 1	30	38,8240	1,967	.206		13,14	,000	8,15	93	,000	7,83	,000
GROUP 2	28	38,8240	1,679	.1136								
ICES INSC, ENB, 5-24 AND ECOLE PRIM.												
GROUP 1	30	42,2007	2,363	.431		4,30	,000	8,99	83	,000	8,46	,000
GROUP 2	28	33,0920	4,991	.990								
ICE4 INSC, NOM, 5-24 AND ECOLE AUTRE QUE PRIM												
GROUP 1	30	1,6867	2,294	.412		97,02	,000	6,54	93	,000	7,16	,000
GROUP 2	28	1,6480	1,299	.060								
ICES INSC, FEM, 5-24 AND ECOLE AUTRE QUE PRIM												
GROUP 1	30	3,0932	2,442	.486		0 1,000		6,31	93	,000	6,93	,000
GROUP 2	25	0	0	0								
ICE6 INSC, ENB, 5-24 AND ECOLE AUTRE QUE PRIM												
GROUP 1	30	3,0833	2,661	.413		107,78	,000	6,76	83	,000	7,41	,000
GROUP 2	25	,8160	1,168	.033								
PM1 PRESENCES MOYENNES												
GROUP 1	30	78,6700	3,837	.064		1,45	,341	41,09	93	,000	41,07	,000
GROUP 2	28	77,8440	4,374	.075								
FRI FREQ, MOY, CHEZ 5-24 AND												
GROUP 1	30	38,8240	4,607	.090		1,11	,782	8,77	83	,000	6,70	,000
GROUP 2	28	26,7800	4,936	.097								

RESULTATS

04/01/23, 14,33,88, PAGE 6

FILE NONAME (CREATION DATE # 04/01/23.) 1876-1900 AVEC 1901-1930

- - - - - T E S T - - - - -

GROUP 1 = ANNEES GE
GROUP 2 = ANNEES LT

POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MERN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM
FR2 PREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.												
GROUP 1	30	16,7400	2,472	,491								
GROUP 2	38	13,0000	2,206	,441								
HAS1 MOYENNES D'ANNEES ECOL. DES INSCRITS												
GROUP 1	30	24,3333	1,398	,439								
GROUP 2	9	21,4000	,948	,345								

RESULTS

B4/04/04, 15.16.23, PAGE 4

FILE : NOUNAME (CREATION DATE = B4/04/04.)

1901-1930 AVEC 1931-45

T - TEST

GROUP 1 = ANNEES BE 6+
GROUP 2 = ANNEES LT 6+

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* POOLED VARIANCE ESTIMATE			* SEPARATE VARIANCE ESTIMATE		
					F' VALUE	Z-TRIL PROB.	T' VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T' VALUE	DEGREES OF FREEDOM
11 INSCRIPTIONS HUM. TOTAL					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	23.8000	.701	.181	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	23.2467	2.363	.431	*	11.36 .000	.98	43	.382	1.18 .37.69 .210
12 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	25.9687	.567	.146	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	25.5367	2.476	.452	*	19.10 .000	.66	43	.512	.91 .34.60 .372
13 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	24.7600	.514	.133	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	24.3467	2.387	.436	*	21.58 .000	.66	43	.513	.91 .34.02 .371
14 INSCRIPT. HUM. 5-24 ANS					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	51.1800	1.270	.328	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	44.7967	5.057	.923	*	15.85 .000	.479	43	.000	.6.52 .35.61 .000
15 INSCRIPT. FEM. 5-24 ANS					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	52.2533	.398	.103	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	47.5200	3.580	.854	*	80.92 .000	.5.08	43	.000	7.15 .30.41 .000
16 INSCRIPT. ENS. 5-24 ANS					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	51.7400	.749	.193	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	46.0500	4.369	.798	*	34.02 .000	.4.98	43	.000	.6.93 .32.28 .000
ICE1 INSCRIPTION HUM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.					*	*	*	*	*	*
GROUP 1	15	47.1133	1.331	.344	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	40.2933	3.148	.579	*	5.60 .001	.8.00	43	.000	10.18 .42.25 .000

243

FILE NUNAME (CREATION DATE = 84/04/04), 1901-1930 AVEC 1931-45
64/04/04, 15.16.23, PAGE 5

- T - T E S T -

GROUP 1 - ANNEES GE 6.
GROUP 2 - ANNEES LT 6.

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T DEGREES OF 2-TAIL		T DEGREES OF 2-TAIL	
							*	*	*	FREEDOM
ICE2 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	15	47.3133	1.459	.377	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	44.2400	1.567	.286	*	1.15	.803	*	6.34	43
										.000
										*
ICE3 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	15	47.1933	1.349	.318	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	42.2067	2.363	.431	*	3.07	.030	*	7.55	43
										.000
										*
ICE4 INSC. MOY. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	4.0667	.573	.148	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	4.6267	2.256	.412	*	15.51	.000	*	7.94	43
										.352
										*
										1.28
										35.73
										.207
ICE5 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	4.3667	1.282	.331	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	3.0933	2.445	.446	*	3.64	.014	*	7.88	43
										10.66
										*
										2.29
										*
										42.84
										.027
ICE6 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	4.1667	.825	.213	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	3.8833	2.261	.413	*	7.51	.000	*	4.47	43
										16.42
										*
										1.61
										40.55
										.545
FBI										
GROUP 1	15	88.1533	14.979	1.285	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	78.6700	3.637	.664	*	1.87	.149	*	8.81	43
										.000
										*
FRI										
GROUP 1	15	45.7333	2.101	.543	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	30	35.5300	4.687	.056	*	4.97	.003	*	8.00	43
										.000
										*
										10.07
										*
										42.71
										.000

RESULTATS

04/01/23, 14:33:40, PAGE 12

FILE : NONAME (CREATION DATE: 04/01/23) 1931-45 AVEC 1916-66

GROUP 1 = ANNEES DE
GROUP 2 = ANNEES LY

POOLED VARIANCE ESTIMATE & SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	P-2-TAIL VALUE	T-VALUE	DGREES OF F-TAIL PROB.	T-VALUE	DGREES OF E-TAIL PROB.	T-VALUE	DGREES OF E-TAIL PROB.	
II INSCRIPTIONS HOM, TOTAL												
GROUP 1	21	26,6667	3,092	.649	30,63	,000	2,01	34	,000	3,30	21,79	,003
GROUP 2	19	23,8000	,701	.181	29,01	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
12 INSCRIPTIONS FEM, TOTAL												
GROUP 1	21	36,3333	8,944	1,643	29,01	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
GROUP 2	19	34,0667	,967	.146	33,36	,000	2,01	34	,055	2,36	21,28	,026
13 INSCRIPTIONS END, TOTAL												
GROUP 1	21	26,5233	3,383	.730	33,36	,000	2,01	34	,055	2,36	21,28	,026
GROUP 2	19	24,7600	,914	.133	31,91	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
14 INSCRIP, HOM, 5-24 ANS												
GROUP 1	21	36,2957	7,173	1,564	31,91	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
GROUP 2	19	31,1000	1,270	.328	31,91	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
15 INSCRIP, FEM, 5-24 ANS												
GROUP 1	21	36,2000	8,732	1,291	267,42	,000	2,69	34	,012	3,14	20,27	,003
GROUP 2	19	32,8333	,398	.103	28,37	,000	3,33	34	,002	3,94	20,77	,001
16 INSCRIP, END, 5-24 ANS												
GROUP 1	21	37,2214	6,373	1,391	32,37	,000	3,33	34	,002	3,94	20,77	,001
GROUP 2	19	31,7400	,749	.193	31,91	,000	,87	34	,838	,96	22,00	,564
1CE1 INSC,HOM, 5-24 ANS: ECOLE PRIM,												
GROUP 1	21	47,6429	1,234	.269	1,16	,740	1,23	34	,228	1,21	46,86	,239
GROUP 2	19	47,1133	1,331	.344	1,16	,740	1,23	34	,228	1,21	46,86	,239

GROUP 1 • ANNEXE 68 GROUP 2 • ANNEXE 67

.....

Digitized by srujanika@gmail.com

Digitized by srujanika@gmail.com

RESULTATS

84/03/23, 14,33,40, PAGE 14

FILE NONAME (CREATION DATE = 84/03/23.)

1931-45 AVEC 1946-66

GROUP 1 = ANNEES DE 6.
GROUP 2 = ANNEES LT 6.

POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE									
VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	FREEDOM PROB.	FREEDOM PROB.
FR2 FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.									
GROUP 1	21	26,5333	.938	.211	17,17	,000	5,18	,38	,000
GROUP 2	19	21,9333	,816	,211				5,99	83,17 ,000
MHS1 MOYENNES D'ANNEES SCOL. DES INSCRITS									
GROUP 1	21	31,2301	4,949	1,000	1,93	,998	11,17	,38	,000
GROUP 2	19	33,9333	4,291	1,100				11,44	32,63 ,000

RESULTATS

84/04/04, 15,16,23, PAGE 6

FILE NONAME (CREATION DATE = 84/04/04.)

1901-1930 AVEC 1931-45

GROUP 1 = ANNEES DE 6.
GROUP 2 = ANNEES LT 6.

POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE									
VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	FREEDOM PROB.	FREEDOM PROB.
FR2 FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.									
GROUP 1	15	21,9333	,816	,211	* 9,16 ,000	* 4,82	* 43	,000	* 6,37 39,18 ,000
GROUP 2	30	18,7600	2,472	,451	*	*	*	*	*
MHS1 MOYENNES D'ANNEES SCOL. DES INSCRITS									
GROUP 1	15	33,5333	4,291	1,100	* 9,42 ,000	* 10,76	* 43	,000	* 8,09 15,50 ,000
GROUP 2	30	24,3333	1,398	,250	*	*	*	*	*

RESULTATS

1876 - 1966

FILE .. NONAME (CREATION DATE = 04/01/30.)

***** PEARSON CORREL

	I3	FR2	PH1	MAS1
I3	1,0000	.9227	.5439	.5299
FR2	.9227	1,0000	.8166	.8730
PH1	.5439	.8166	1,0000	.9145
MAS1	.5299	.8730	.9145	1,0000

(COEFFICIENT / CASES / SIGNIFICANCE) (99,0000 N)

RESULTATS

1876 - 1966

FILE .. NONAME (CREATION DATE = 04/01/30.)

***** PEARSON CORRELATION

	I4	ICE4	U4	ICE1	IR1
I4	1,0000	.8298	.7769	.9053	.7820
ICE4	.8298	1,0000	.5946	.5218	.6079
U4	.7769	.5946	1,0000	.7560	.9991
ICE1	.9053	.5218	.7560	1,0000	.7529
IR1	.7820	.6079	.9991	.7529	1,0000

(COEFFICIENT / CASES / SIGNIFICANCE) (99,0000 MEANS UNCON)

RESULTATS

1876 - 1966

FILE .. NONAME (CREATION DATE = 04/01/30.)

***** PEARSON CORREL

	I6	PH1	FR1	MAS1
I6	1,0000	.7190	.9402	.6126
PH1	.7190	1,0000	.8889	.9145
FR1	.9402	.8889	1,0000	.9349
MAS1	.6126	.9145	.9349	1,0000

(COEFFICIENT / CASES / SIGNIFICANCE) (99,0000 MI)

RESULTATS

1876 - 1966

FILE .. NONAME (CREATION DATE = 04/01/30.)

***** PEARSON CORRELATION

	I5	ICE2	ICES	US	IR2
I5	1,0000	.8572	.7963	.6846	.6635
ICE2	.8572	1,0000	.4374	.8982	.4999
ICES	.7963	.4374	1,0000	.7134	.7095
US	.6846	.4999	.7134	1,0000	.4996
IR2	.6635	.4999	.7095	.9996	1,0000

(COEFFICIENT / CASES / SIGNIFICANCE) (99,0000 MEANS UNCON)

RESULTATS

84/01/23, 14.03.59, PAGE 4

FILE : NOMNAME (CREATION DATE = 84/01/23.)

1876-85 et 1886-95

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GF 2.
GROUP 2 - ANNEES LT 2.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	T VALUE	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE	
								PROB.	DEGREES OF FREEDOM	PROB.	DEGREES OF FREEDOM
11 INSCRIPTIONS HOM. TOTAL											
GROUP 1	10	17,1800	1,073	.392	*	17,50	,000	*	4,76	18	,000
GROUP 2	10	14,2800	,447	,141	*	*	*	*	4,76	10,02	,001
12 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL											
GROUP 1	10	18,6300	2,302	,728	*	53,22	,000	*	4,83	18	,000
GROUP 2	10	15,0800	,316	,100	*	*	*	*	4,83	9,34	,001
13 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL											
GROUP 1	10	17,9200	2,029	,642	*	617,60	0	*	5,17	18	,000
GROUP 2	10	14,6000	,082	,026	*	*	*	*	5,17	9,03	,001
14 INSCRIP. HOM, 5-24 ANS											
GROUP 1	10	35,3700	3,950	1,250	*	102,27	0	*	5,40	18	,000
GROUP 2	10	28,5600	,391	,124	*	*	*	*	5,40	9,18	,000
15 INSCRIP. FEM, 5-24 ANS											
GROUP 1	10	38,2400	4,966	1,570	*	1,21	,760	*	4,14	18	,001
GROUP 2	10	28,5600	5,466	1,729	*	*	*	*	4,14	17,04	,001
16 INSCRIP. ENS, 5-24 ANS											
GROUP 1	10	36,8200	4,930	1,403	*	1,39	,631	*	4,16	18	,001
GROUP 2	10	27,7900	5,233	1,655	*	*	*	*	4,16	17,53	,001
ICEI INSC.HOM, 5-24 ANS ECOLE PRIM,											
GROUP 1	10	32,5300	3,366	1,064	*	1699,35	0	*	5,48	18	,000
GROUP 2	10	26,7000	,082	,026	*	*	*	*	5,48	9,01	,000

RESULTATS

84/01/23, 14,03,59, PAGE 5

FILE : NOMANE (CREATION DATE = 84/01/23.)

1876-85.DATC 1886-95

T - TEST

GROUP 1 - ANNEES GE 2,
 GROUP 2 - ANNEES LT 2.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE PROB.	* POOLED VARIANCE ESTIMATE *		* SEPARATE VARIANCE ESTIMATE *	
							T DEGREES OF 2-TAIL VALUE FREEDOM PROB.			
ICE2 INSC. FEM, 5-24 ANS ECOLE PRIM,										
GROUP 1	10	17,4700	4,598	1,454	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	10	29,9500	,876	,277	*	27,56 ,000	5,08 18 ,000	5,08	9,65 ,000	
ICES INSC. FNS, 5-24 ANS ECOLE PRIM,										
GROUP 1	10	34,8400	3,950	1,249	*	100,03 0	5,26 18 ,000	5,26	9,18 ,001	
GROUP 2	10	28,2400	,395	,125	*					
ICE4 INSC. HOM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	10	1,5000	,169	,097	*		3,80 ,060	-,97 18 ,346	-,97 13,43 ,351	
GROUP 2	10	1,6000	,291	,092	*					
ICES INSC. FEM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	10	0	0	0	*		0 1,000	0 18 1,000	0 0 ,500	/
GROUP 2	10	0	0	0	*					
ICE6 INSC. EN9, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	10	,7400	,117	,037	*		1,58 ,506	-,67 18 ,511	-,67 17,13 ,511	
GROUP 2	10	,7800	,148	,047	*					
PME PRESENCES MOYENNES										
GROUP 1	10	78,8900	2,778	,878	*		1,63 ,480	3,33 18 ,004	3,33 17,03 ,004	
GROUP 2	10	75,1700	2,179	,689	*					
FPI FREQU. MOY, CHEZ 5-24 ANS										
GROUP 1	10	28,5600	3,522	1,114	*		33,62 ,000	5,87 18 ,000	5,87 9,53 ,000	
GROUP 2	10	21,9300	,607	,192	*					

RESULTATS

04/01/23, 14.03.59, PAGE 6

FILE NUPHAE (CREATION DATE = 04/01/23.)

1876-85 AVEC 1886-95

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GE 2.
 GROUP 2 - ANNEES LT 2.

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE	T DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
FR2		FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.										
	GROUP 1	19	13.6799	.597	.505	* 36.80	,000	* 5.66	18	,000	* 5.66	* .49 ,000
	GROUP 2	10	10.8600	,263	,083	*	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/23. 14.03.59. PAGE 8

FILE : NONAME (CREATION DATE = 84/01/23.)

1886-95 AVEC 1896-1900

----- T - T E S T -----

GROUP 1 - ANNEES GE 3.
GROUP 2 - ANNEES LT 3.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE	
					F	2-TAIL VALUE PROB.	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE FREEDOM PROB.	T DEGREES OF 2-TAIL VALUE FREEDOM PROB.
11 INSCRIPTIONS HOM. TOTAL								
GROUP 1	5	18,7000	.110	.051	* 269,68	,000	* 1,03	13 ,091 * 2,62 * 0,13 ,028
GROUP 2	10	17,1800	1,873	.592	* * *	* * *	* * *	* * *
12 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL								
GROUP 1	5	20,9400	.586	.262	* 15,45	,018	* 2,17	13 ,049 * 2,99 11,06 ,012
GROUP 2	10	18,6300	2,302	.728	* * *	* * *	* * *	* * *
13 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL								
GROUP 1	5	19,7600	.365	.163	* 30,96	,005	* 1,98	13 ,070 * 2,78 10,11 ,019
GROUP 2	10	17,9200	2,029	.642	* * *	* * *	* * *	* * *
14 INSCRIP. HOM. 5-24 ANS								
GROUP 1	5	39,4200	.984	.037	* 2233,67	,000	* 2,25	13 ,043 * 3,24 * 0,02 ,010
GROUP 2	10	35,3700	3,954	1,250	* * *	* * *	* * *	* * *
15 INSCRIP. FEM. 5-24 ANS								
GROUP 1	5	43,9000	1,107	.495	* 20,13	,011	* 2,47	13 ,028 * 3,44 10,64 ,006
GROUP 2	10	38,2400	4,966	1,570	* * *	* * *	* * *	* * *
16 INSCRIP. ENS. 5-24 ANS								
GROUP 1	5	41,5800	.554	.248	* 64,15	,001	* 2,35	13 ,036 * 3,34 * 0,55 ,007
GROUP 2	10	36,8200	4,438	1,403	* * *	* * *	* * *	* * *
1CE1 INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.								
GROUP 1	5	36,2200	.239	.107	* 198,75	,000	* 2,00	13 ,032 * 3,45 * 0,18 ,007
GROUP 2	10	32,5300	3,366	1,064	* * *	* * *	* * *	* * *

RESULTATS

04/01/23, 14.03.59. PAGE 9

FILE: INQAIIE (CREATION DATE = 04/01/23.)

1886-95 AVEC 1896-1900

-----T-TEST-----

GROUP 1 - ANNEES GE 3.
 GROUP 2 - ANNEES LT 3.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	T VALUE	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE	
								DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
ICE2 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.											
GROUP 1	5	82,2800	.239	.107	*	370,92	,000	2,29	13	,039	3,30
GROUP 2	10	37,4700	4,598	1,454	*	*	*	*	*	*	,10
ICE3 INSC. FNS. 5-24 ANS ECOLE PRIM.											
GROUP 1	5	39,1000	0	0	*	*	*	0	1,000	,034	3,41
GROUP 2	10	34,8400	3,950	1,249	*	*	*	2,37	13	*	,00
ICE4 INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	2,0490	.207	.093	*	1,93	,377	*	5,83	13	,000
GROUP 2	10	1,5000	,149	,047	*	*	*	*	*	*	,15
ICE5 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	0	0	0	*	*	*	0	1,000	*	0
GROUP 2	10	0	0	0	*	*	*	*	1,000	*	,500
ICE6 INSC. FNS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	1,0400	,055	,024	*	4,59	,156	*	5,36	13	,000
GROUP 2	10	,7400	,117	,037	*	*	*	*	*	*	,00
PMS PRESENCES MOYENNES											
GROUP 1	5	81,1000	7,273	3,253	*	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	10	78,8900	2,778	,878	*	6,86	,016	*	,87	13	,401
FRI FREQU. HOM. CHEZ 5-24 ANS											
GROUP 1	5	32,6400	2,799	1,292	*	1,58	,695	*	2,25	13	,043
GROUP 2	10	28,5600	3,522	1,114	*	*	*	*	*	*	,035

RESULTATS

04/01/23, 14,03,59, PAGE 10

FILE NODNAME (CREATION DATE = 04/01/23.) 1866-95 AVEC 1896-1900

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GE 3.
 GROUP 2 - ANNEES LT 3.

A POOLED VARIANCE ESTIMATE & SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F 2-TAIL		T DEGREES OF 2-TAIL		T DEGREES OF 2-TAIL	
					VALUE	PROB.	VALUE	FREEDOM	PROB.	VALUE
FR2 FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.										
GROUP 1	5	15,5900	1,376	.615	*	*	1,99	13	.068	2,10
GROUP 2	10	13,8700	1,597	.505	*	*	*	*	*	9,33
										,069

RESULTATS

84/01/23, 14.03.59, PAGE 12

FILE NOME (CREATION DATE = 84/01/23.)

1901-15 AVEC 1916-30

GROUP 1 - ANNEES GE 5.
 GROUP 2 - ANNEES LT 5.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE	
							T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM
11 INSCRIPTIONS HOM. TOTAL										
GROUP 1	15	25,1333	.049	.013	1651,68	,000	7,37	28	,000	7,37 14,02 ,000
GROUP 2	15	21,3600	1,983	.512	*	*	*	*	*	*
12 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL										
GROUP 1	15	27,4000	.623	.161	12,53	,000	6,29	28	,000	6,29 16,22 ,000
GROUP 2	15	23,6733	2,207	.570	*	*	*	*	*	*
13 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL										
GROUP 1	15	26,1933	.349	.090	35,82	,000	6,75	28	,000	6,75 14,78 ,000
GROUP 2	15	22,5000	2,091	.540	*	*	*	*	*	*
14 INSCRIP. HOM. 5-24 ANS										
GROUP 1	15	49,2800	2,445	.631	1,53	,438	11,04	28	,000	11,04 26,83 ,000
GROUP 2	15	40,3133	1,976	.511	*	*	*	*	*	*
15 INSCRIP. FEM. 5-24 ANS										
GROUP 1	15	50,7400	.925	.239	4,06	,013	11,99	28	,000	11,99 20,50 ,000
GROUP 2	15	44,3000	1,064	.481	*	*	*	*	*	*
16 INSCRIP. ENS. 5-24 ANS										
GROUP 1	15	49,9867	1,673	.432	1,26	,667	12,11	28	,000	12,11 27,62 ,000
GROUP 2	15	42,1133	1,881	.486	*	*	*	*	*	*
161 INSC.HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	15	42,6000	2,098	.747	11,09	,000	5,91	28	,000	5,91 16,51 ,000
GROUP 2	15	37,9867	.869	.224	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/23, 14.03.59, PAGE 13

FILE : NOM/NAME (CREATION DATE = 84/01/23.)

1901-15 AVEC 1916-30

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES DE 5.
GROUP 2 - ANNEES DE 5.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	POOLED VARIANCE ESTIMATE			SEPARATE VARIANCE ESTIMATE		
					F	2-TAIL VALUE PROB.	T DEGREES OF FREEDOM PROB.	T	2-TAIL VALUE PROB.	T DEGREES OF FREEDOM PROB.
ICE2 INSC, FEM, 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	15	45.9800	1.166	.301	*	3.16 ,039	*	7,18 28 .000	*	7,18 22,05 .000
GROUP 2	15	43.0000	.656	.169	*	*	*	*	*	*
ICE3 INSC, ENS, 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	15	44.0133	2.029	.524	*	9,06 ,000	*	6,55 28 .000	*	6,55 17,05 .000
GROUP 2	15	40.4000	.674	.174	*	*	*	*	*	*
ICE4 INSC, HOM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	6.6533	.701	.101	*	2,54 ,092	*	11,90 28 .000	*	11,90 23,53 .000
GROUP 2	15	2.6000	1.118	.289	*	*	*	*	*	*
ICE5 INSC, FEM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	5.2333	.292	.075	*	29,19 ,000	*	10,33 28 .000	*	10,33 14,96 .000
GROUP 2	15	.9533	1.577	.407	*	*	*	*	*	*
ICE6 INSC, ENS, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										
GROUP 1	15	5.9067	.967	.121	*	7,35 ,001	*	11,62 28 .000	*	11,62 17,74 .000
GROUP 2	15	1.8600	1.265	.327	*	*	*	*	*	*
PM1 PRESENCES MOYENNES										
GROUP 1	15	78.8400	2.252	.581	*	2,41 ,111	*	4,04 28 .000	*	4,04 23,90 .000
GROUP 2	15	74.5000	3.499	.903	*	*	*	*	*	*
FRI FREQU. MOY, CHEZ 5-24 ANS										
GROUP 1	15	32.8467	2.358	.608	*	1,28 ,652	*	8,54 28 .000	*	8,54 27,59 .000
GROUP 2	15	31.6133	2.662	.687	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/23, 14.03.59. PAGE 14

FILE .. NOMADE .. (CREATION DATE = 84/01/23.)

1901-15 AVEC 1916-30

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GE 5.
 GROUP 2 - ANNEES LT 5.

POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
<hr/>											
FR2		FRQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.									
GROUP 1	15	20.6133	.410	.106	* 30.49	* .000	* 6.24	28	* .000	* 6.24	* 14.92
GROUP 2	15	16.9067	2.264	.585	* 3.01	* .048	* 1.61	28	* .119	* 1.61	* 22.38
<hr/>											
<hr/>											
HAS1		MOYENNES DIANNÉES SCOL. DES INSCRITS									
GROUP 1	15	29.7333	1.660	.431	* 3.01	* .048	* 1.61	28	* .119	* 1.61	* 22.38
GROUP 2	15	23.9333	.961	.248	* 3.01	* .048	* 1.61	28	* .119	* 1.61	* 22.38
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											
<hr/>											

RESULTATS

84/01/23, 14,03,59, PAGE 16

FILE NOMADE (CREATION DATE = 84/01/23.)

1031-10 avec 1911-15

-----TEST-----

GROUP 1 - ANNEES GE 7.
GROUP 2 - ANNEES LT 7.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE	
							T	DEGREES OF FREEDOM	T	DEGREES OF FREEDOM
I1 INSCRIPTIONS HOM. TOTAL										
GROUP 1	5	23,2200	.554	.248	*	1,13	,977	-2,74	13	,017
GROUP 2	10	24,0900	,590	,186	*	1,14	,797	-2,23	13	,044
					*			*		*
I2 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL										
GROUP 1	5	25,5600	,522	,234	*	1,14	,797	-2,23	13	,044
GROUP 2	10	26,1700	,490	,155	*	1,14	,797	-2,18	13	,061
					*			*		*
I3 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL										
GROUP 1	5	28,3600	,522	,234	*	1,75	,446	-2,50	13	,027
GROUP 2	10	24,9600	,395	,125	*	1,75	,446	-2,26	13	,058
					*			*		*
I4 INSCRIP. HOM. 5-24 ANS										
GROUP 1	5	50,2600	,744	,333	*	2,82	,331	-2,25	13	,002
GROUP 2	10	51,6400	1,248	,393	*	2,82	,331	-2,67	12,33	,020
					*			*		*
I5 INSCRIP. FEM. 5-24 ANS										
GROUP 1	5	52,2600	,270	,121	*	2,93	,313	,04	13	,965
GROUP 2	10	52,2500	,462	,146	*	2,93	,313	,05	12,44	,959
					*			*		*
I6 INSCRIP. ENS. 5-24 ANS										
GROUP 1	5	51,3600	,428	,191	*	3,67	,223	-1,44	13	,173
GROUP 2	10	51,9300	,819	,259	*	3,67	,223	-1,77	12,68	,100
					*			*		*
I6E1 INSC.HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.										
GROUP 1	5	45,8200	,870	,389	*	1,35	,023	-3,65	13	,003
GROUP 2	10	47,7600	1,012	,320	*	1,35	,023	-3,85	9,35	,004
					*			*		*

RESULTATS

04/01/23, 14.03.59, PAGE 17

FILE .. NOME .. (CREATION DATE = 04/01/23.)

1931-10 AVEC 1941-45.

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GE 7.
GROUP 2 - ANNEES LT 7.

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	POOLED VARIANCE ESTIMATE		SEPARATE VARIANCE ESTIMATE		
							PROB.	DEGREES OF FREEDOM	T	DEGREES OF FREEDOM	T
ICE2 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.											
GROUP 1	5	45.6000	1.107	.495	*	3.83	,008	-6.06	13	,000	-4.88
GROUP 2	10	48.1700	,566	,179	*	*	*	*	*	*	5.06
					*	*	*	*	*	*	,005
ICE3 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE PRIM.											
GROUP 1	5	45.7000	,949	,424	*	1.57	,527	-4.98	13	,000	-4.60
GROUP 2	10	47.9400	,757	,280	*	*	*	*	*	*	6.66
					*	*	*	*	*	*	,002
ICE4 INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	4.7000	,316	,141	*	1.32	,846	0.97	13	,000	5.22
GROUP 2	10	3.7500	,363	,115	*	*	*	*	*	*	9.22
					*	*	*	*	*	*	,001
ICE5 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	5.8000	1.265	,566	*	12.15	,002	5.14	13	,000	3.72
GROUP 2	10	3.6500	,363	,115	*	*	*	*	*	*	4.33
					*	*	*	*	*	*	,020
ICE6 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM											
GROUP 1	5	5.1000	,632	,283	*	2.57	,220	5.32	13	,000	4.53
GROUP 2	10	3.7000	,394	,125	*	*	*	*	*	*	5.61
					*	*	*	*	*	*	,004
PM1 PRESENCES MOYENNES											
GROUP 1	5	92.4600	6.792	3.037	*	17.74	,001	2.95	13	,011	2.10
GROUP 2	10	86.0000	1.612	,510	*	*	*	*	*	*	4.23
					*	*	*	*	*	*	,104
FRI FREQ. MOY. CHEZ 5-24 ANS											
GROUP 1	5	48.1200	2.135	,955	*	47.47	,000	5.39	13	,000	3.73
GROUP 2	10	44.5400	,310	,098	*	*	*	*	*	*	4.08
					*	*	*	*	*	*	,020

RESULTATS

04/01/23, 14:03:59, PAGE 10

FILE.....NONAME (CREATION DATE : 04/01/23, 1)

1931-40 AVEC 1941-45

GROUP 1 - ANNEES GE 7,
 GROUP 2 - ANNEES LT 7,

POOLED VARIANCE ESTIMATE & SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T DEGREES OF 2-TAIL		T DEGREES OF 2-TAIL			
							VALUE	FREEDOM	PROB.	VALUE	FREEDOM	PROB.
FR2 FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.												
GROUP 1	9	22,9000	.718	.321	17,49	,001	6,26	13	,000	4,45	6,23	,011
GROUP 2	10	21,4500	,172	,054								
HAB1 MOYENNES DIANNEES SCOL. DES INSCRITS												
GROUP 1	5	30,4000	,548	,295	29,22	,005	5,37	13	,000	7,54	10,17	,000
GROUP 2	10	31,1000	2,961	,936								

RESULTATS

04/01/23. 14,03,59. PAGE 20

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/23.)

1941-45 AVEC 1916-55

GROUP 1 - ANNEES GE
GROUP 2 - ANNEES LT

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
I1 INSCRIPTIONS HOM. TOTAL												
GROUP 1	5	25.7400	1.067	.477	*	2.72	,195	*	,13	,001	3.49	,52
GROUP 2	10	23.9300	,646	,204	*			*				,013
I2 INSCRIPTIONS FEM. TOTAL												
GROUP 1	5	29.0000	1.210	,541	*	14.01	,001	*	,43	,675	,31	,29
GROUP 2	10	24.6300	,323	,102	*			*				,773
I3 INSCRIPTIONS ENS. TOTAL												
GROUP 1	5	25.2800	1.173	,525	*	25.77	,000	*	,56	,024	,79	,16
GROUP 2	10	24.3300	,231	,073	*			*				,147
I4 INSCRIP. HOM. 5-24 ANS												
GROUP 1	5	56.8000	2.075	,928	*			*				
GROUP 2	10	53.1000	1.685	,533	*	1.52	,353	*	,80	,002	3.53	,75
I5 INSCRIP. FEM. 5-24 ANS												
GROUP 1	5	53.6000	2.731	1.221	*	34.22	,000	*	,30	,218	,90	,12
GROUP 2	10	52.5700	,467	,148	*			*				,818
I6 INSCRIP. ENS. 5-24 ANS												
GROUP 1	5	55.2600	2.405	1.079	*			*				
GROUP 2	10	52.9200	,851	,269	*	7.99	,010	*	,83	,014	,31	,51
ICEI INSC,HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.												
GROUP 1	5	47.2200	,220	,102	*	41.16	,003	*	,70	,113	,21	,04
GROUP 2	10	48.3600	1.463	,463	*			*				,037

RESULTATS

64/01/23, 14.03.59, PAGE 21

FILE NAME (CREATION DATE = 09/01/23.)

1941-45 AVEC 1946-55

GROUP 1 - ANNEES GE 9.
 GROUP 2 - ANNEES LT 9.

POOLED VARIANCE ESTIMATE + SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F	2-TAIL VALUE	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL	T VALUE
								PROB.			
<hr/>											
ICE2 INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM.	5	43.8600	.749	.333		2.09	.497	4.13	13	.001	-4.69
GROUP 1	5	43.8600	.749	.333		2.09	.497	4.13	13	.001	-4.69
GROUP 2	10	46.0900	1.075	.340							11.26
											.001
<hr/>											
ICE3 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE PRIM.	5	45.5000	.409	.183		0.30	.057	3.07	13	.009	-4.07
GROUP 1	5	45.5000	.409	.183		0.30	.057	3.07	13	.009	-4.07
GROUP 2	10	47.2700	1.178	.372							12.26
											.002
<hr/>											
ICE4 INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	5	9.7200	1.954	.874		7.80	.013	4.79	13	.000	3.60
GROUP 1	5	9.7200	1.954	.874		7.80	.013	4.79	13	.000	3.60
GROUP 2	10	6.4700	.718	.227							4.58
											.016
<hr/>											
ICES INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	5	8.0600	1.983	.887		340.36	.000	2.68	13	.019	1.83
GROUP 1	5	8.0600	1.983	.887		340.36	.000	2.68	13	.019	1.83
GROUP 2	10	7.2400	.107	.034							4.01
											.142
<hr/>											
ICE6 INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	5	9.2600	1.945	.870		23.30	.000	4.25	13	.001	2.99
GROUP 1	5	9.2600	1.945	.870		23.30	.000	4.25	13	.001	2.99
GROUP 2	10	6.6300	.403	.127							4.17
											.040
<hr/>											
PH1 PRESENCES MOYENNES	5	99.9000	.000	.000							
GROUP 1	5	99.9000	.000	.000							
GROUP 2	10	99.9000	0	0		0.1.000	.000	13	1.000	.000	0.00
											1.000
<hr/>											
FRI FRER. MOY. CHEZ 5-24 ANS	5	55.2600	2.405	1.075		7.99	.010	2.83	13	.014	2.11
GROUP 1	5	55.2600	2.405	1.075		7.99	.010	2.83	13	.014	2.11
GROUP 2	10	52.9200	.851	.269							4.31
											.089

RESULTATS

84/01/23, 14,03,59, PAGE 22

FILE NAME (CREATION DATE : 84/01/23.)

1041-45 AVEC 1041-55

GROUP 1 - ANNEES GE
GROUP 2 - ANNEES LT

POOLED VARIANCE ESTIMATE, SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
<hr/>												
FR2		FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.										
GROUP 1	5	25,2800	.173	.523	25,77	,000	2,96	13	,024	1,79	4,16	,167
GROUP 2	10	24,3300	,231	,073								
<hr/>												
MASI		HOYENNES DIANNEES SCOL. DES INSCRITS										
GROUP 1	5	92,0000	,837	,374	25,14	,007	2,80	13	,019	3,92	10,30	,003
GROUP 2	10	87,4000	4,195	1,327								

RESULTATS

04/01/23, 14:03:59, PAGE 24

FILE .. NONAME (CREATION DATE = 04/01/23.)

1956-1960 AVEC 1961-1966

----- T - TEST -----

GROUP 1 - ANNEES GE 10.
 GROUP 2 - ANNEES LT 10.

POOLED VARIANCE ESTIMATE & SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	PROB.
<hr/>													
11 INSCRIPTIONS HOM, TOTAL													
GROUP 1	6	32,0000	2,993	1,222	*	7,67	,068	*	4,41	9	,002	4,77	,45
GROUP 2	5	25,7400	1,067	,477	*	*	*	*	*	*	*	*	,003
<hr/>													
12 INSCRIPTIONS FEM, TOTAL													
GROUP 1	6	30,4500	2,197	,927	*	3,29	,271	*	5,11	9	,001	5,39	,98
GROUP 2	5	24,8000	1,210	,541	*	*	*	*	*	*	*	*	,001
<hr/>													
13 INSCRIPTIONS ENS, TOTAL													
GROUP 1	6	31,2500	2,371	1,050	*	4,80	,154	*	4,76	9	,001	5,09	,25
GROUP 2	5	25,2800	1,173	,525	*	*	*	*	*	*	*	*	,001
<hr/>													
14 INSCRIP, HOM, 5-24 ANS													
GROUP 1	6	68,1000	3,099	2,082	*	6,04	,106	*	4,58	9	,001	4,92	,85
GROUP 2	5	56,0800	2,075	,928	*	*	*	*	*	*	*	*	,002
<hr/>													
15 INSCRIP, FEM, 5-24 ANS													
GROUP 1	6	89,3500	3,555	1,451	*	1,69	,630	*	5,48	9	,000	5,63	,97
GROUP 2	5	93,6800	2,731	1,221	*	*	*	*	*	*	*	*	,000
<hr/>													
16 INSCRIP, ENS, 5-24 ANS													
GROUP 1	6	86,2000	0,391	1,776	*	3,27	,274	*	4,99	9	,001	5,27	,99
GROUP 2	5	95,2600	2,405	1,075	*	*	*	*	*	*	*	*	,001
<hr/>													
ICE1 INSC,HOM, 5-24 ANS ECOLE PRIM,													
GROUP 1	6	86,8000	,374	,153	*	2,69	,359	*	-2,18	9	,057	-2,29	,37
GROUP 2	5	47,2200	,228	,102	*	*	*	*	*	*	*	*	,052

RESULTATS

84/01/23, 14.03.59, PAGE 25

FILE NODNAME (CREATION DATE # 84/01/23.) 1956-60 AURC 1961-66

----- T - T E S T -----

GROUP 1 = ANNEES GE 10.
GROUP 2 = ANNEES LT 10.

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
<hr/>												
ICE2 INSC, FEM, 5-24 ANS ECOLE PRIM.	6	48.9900	.923	.173	*	3.09	.248	9	,013	2.91	6.09	,027
GROUP 1	6	48.9900	.923	.173	*	3.09	.248	9	,013	2.91	6.09	,027
GROUP 2	5	43.8600	,744	,333	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
<hr/>												
ICE3 INSC, EN9, 5-24 ANS ECOLE PRIM.	6	43.9000	,374	,133	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
GROUP 1	6	43.9000	,374	,133	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
GROUP 2	5	45.5800	,409	,183	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
<hr/>												
ICE4 INSC, HOM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	6	20.9900	9.340	2.160	*	7.47	,074	9	,002	4.78	6.52	,002
GROUP 1	6	20.9900	9.340	2.160	*	7.47	,074	9	,002	4.78	6.52	,002
GROUP 2	5	9.7200	1.954	,874	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
<hr/>												
ICE5 INSC, FEM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	6	19.1900	4.530	1.053	*	5.24	,134	9	,001	5.01	7.09	,002
GROUP 1	6	19.1900	4.530	1.053	*	5.24	,134	9	,001	5.01	7.09	,002
GROUP 2	5	8.8600	1.983	,887	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
<hr/>												
ICE6 INSC, EN9, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	6	20.0300	4.966	2.027	*	6.52	,093	9	,001	4.89	6.73	,002
GROUP 1	6	20.0300	4.966	2.027	*	6.52	,093	9	,001	4.89	6.73	,002
GROUP 2	5	9.2600	1.945	,870	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216
<hr/>												
PH1 PRESENCES MOYENNES	6	99.9000	,000	,000	*	1.60	,669	0	1.000	0	8.99	1.000
GROUP 1	6	99.9000	,000	,000	*	1.60	,669	0	1.000	0	8.99	1.000
GROUP 2	5	99.9000	,000	,000	*	1.60	,669	0	1.000	0	8.99	1.000
<hr/>												
FRI FREQU. MOY. CHEZ 5-24 ANS	6	66.2000	4.351	1.776	*	3.27	,274	9	,001	3.27	7.99	,001
GROUP 1	6	66.2000	4.351	1.776	*	3.27	,274	9	,001	3.27	7.99	,001
GROUP 2	5	55.2600	2.405	1.075	*	1.19	,832	9	,208	1.38	6.36	,216

RESULTATS

84/01/23, 14,03,59, PAGE 26

FILE NONAME (CREATION DATE: 04/01/23.)

1956-60 avec 1961-66

• • • J • J E S I

GROUP 1 - ANNEES GE 10.
GROUP 2 - ANNEES LT 10.

* POOLED VARIANCE ESTIMATE * SEPARATE VARIANCE ESTIMATE

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	F VALUE	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
<hr/>												
FR2	FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.			*	*	*	*	*	*	*	*	*
GROUP 1	6	31,2900	2,571	1,050	*	*	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	5	25,2800	1,173	,525	*	4,80	,154	4,76	,001	5,09	7,25	,001
<hr/>												
MAS1	MOYENNES DIANNÉES SCOL. DES INSCRITS			*	*	*	*	*	*	*	*	*
GROUP 1	6	36,3333	1,633	,667	*	*	*	*	*	*	*	*
GROUP 2	5	32,8000	,837	,374	*	3,81	,219	4,36	,002	4,62	7,69	,002

RESULTATS

84/01/19. 16.31.07. PAGE 4

FILE NONAME (CREATION DATE # 84/01/19.)

1976-1966

-----T-T TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR., PROB.	* T VALUE	* DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
11	INSCRIPTIONS HOM, TOTAL	22,2275	4,636	.486	*	*	*	*	*	*	*
91		23,6308	4,431	.465	*	-1,4033	1,298	.136	.960 ,000	-10,31	90 ,000
12	INSCRIPTIONS FEH, TOTAL				*	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/19. 16.31.07. PAGE 5

FILE NONAME (CREATION DATE # 84/01/19.)

-----T-T TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR., PROB.	* T VALUE	* DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
14	INSCRIP, HOM, 5-24 ANS	45,8484	10,504	1,101	*	*	*	*	*	*	*
91		47,0011	9,394	.985	*	-1,1527	3,085	.323	.958 ,000	-3,56	90 ,001
15	INSCRIP, FEH, 5-24 ANS				*	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/19. 16.31.07. PAGE 6

FILE NONAME (CREATION DATE # 84/01/19.)

-----T-T TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR., PROB.	* T VALUE	* DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
ICE1	INSC,HOM, 5-24 ANS ECOLE PRIM,	40,5429	7,307	.766	*	*	*	*	*	*	*
91		42,5538	5,530	.580	*	-2,0110	3,140	.329	.917 ,000	-6,11	90 ,000
ICE2	INSC, FEH, 5-24 ANS ECOLE PRIM.				*	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

04/01/19, 16.31.07, PAGE 7

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/19.)

1976-1966

-----T-TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	2-TAIL CORR., PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.	
ICE4	INSC, HOM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM	5,2747	5,019		,9901	1,098	,115	,977	,000	8,61	,000
		.4,2846	.5,093		,934						
ICES	INSC, FEM, 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM										

RESULTATS

04/01/19, 16.31.07, PAGE 8

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/19.)

-----T-TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	2-TAIL CORR., PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.	
U4	INSC, SCOL, HOM, 5-24 ANS MUNIC IP, 10000	22,8538	28,743		,7429	3,926	,370	,1,000	,000	7,42	,000
		20,1110	25,278		,650						
U5	INSC, SCOL, FEM, 5-24 ANS MUNICIP, 10000										

RESULTATS

04/01/20, 11.14.20, PAGE 7

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/20.)

-----T-TEST-----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	2-TAIL CORR., PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.	
I3	INSCRIPTIONS ENS, TOTAL	22,8901	4,489		,3,3936	2,206	,231	,923	,000	14,68	,000
		19,4945	5,510		,378						
FR2	FREQU. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP.										

RESULTATS

04/01/20, 11:14:20, PAGE 8

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/20.)

1076 - 1966

----- T - TEST -----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR. 2-TAIL	* T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
U4	INSC, SCOL, HOM, 5-24 ANS MUNIC IP, 10000	22,6538	28,743	3,013	*	*	*	*	*	*	*	*
91		20,9066	26,315	2,759	*	1,9473	2,696	.283	,999	,000	6,89	,90
IR1	INSC, SCOL, HOM, 5-24 ANS RESTE POP, REG				*							

RESULTATS

04/01/20, 11:14:21, PAGE 9

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/20.)

----- T - TEST -----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR. 2-TAIL	* T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
U5	INSC, SCOL, FEM, 5-24 ANS MUNICIP, 10000	20,1110	25,278	2,650	*	*	*	*	*	*	*	*
91		20,3593	29,932	2,676	*	-,2484	,744	,078	,1,000	,000	-3,18	,90
IR2	INSC, SCOL, FEM, 5-24 ANS RESTE POP, REG				*							

RESULTATS

04/01/20, 11:14:20, PAGE 10

FILE NONAME (CREATION DATE = 04/01/20.)

----- T - TEST -----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* (DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	* CORR. 2-TAIL	* T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	2-TAIL PROB.
U6	INSC, SCOL, ENS, 5-24 ANS MUNICIP, 10000	21,4905	26,971	2,827	*	*	*	*	*	*	*	*
91		20,6286	25,917	2,717	*	,8220	1,316	,138	,1,000	,000	5,96	,90
IR3	INSC, SCOL, ENS, 5-24 ANS RESTE POP, REG				*							

RESULTATS

04/01/20, 11.14.20, PAGE 11

FILE: NONAME (CREATION DATE: 04/01/20.)

-----T-TEST-----
1876-1966

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	2-TAIL *	T CORR. PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
16	INSCRIP. EN8, 5-24 ANS	46,3110	10,115	1,060	6,5011	4,901	,472	,940	,000	13,78	90	,000
91		39,8099	12,400	1,301								
FRI	FREQ. MOY. CHEZ 5-24 ANS											

RESULTATS

04/01/20, 08.58.53, PAGE 4

FILE: NONAME (CREATION DATE: 04/01/20.)

-----T-TEST-----
1931-1966

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	2-TAIL *	T CORR. PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
U4	INSC. ECOL. NOM, 5-24 ANS MUNIC IP, 10000	57,7694	7,057	1,176	6,9333	1,443	,241	,988	,000	28,62	35	,000
36		50,8361	6,037	1,000								
U5	INSC. ECOL. FEN, 5-24 ANS MUNICIP, 10000											

RESULTATS

04/01/20, 08.58.53, PAGE 5

FILE: NONAME (CREATION DATE: 04/01/20.)

-----T-TEST-----
1931-1966

VARIABLE	NUMBER OF CASES	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	(DIFFERENCE)	STANDARD MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	2-TAIL *	T CORR. PROB.	T VALUE	DEGREES OF 2-TAIL FREEDOM	PROB.
IR1	INSC. ECOL. NOM, 5-24 ANS RESTE POP, REQ	52,8472	6,667	1,311	1,3833	1,310	,219	,997	,000	6,32	35	,000
36		51,4639	5,454	1,000								
IR2	INSC. ECOL. FEN, 5-24 ANS RESTE POP, REQ											

RESULTATS

84/01/19. 16.31.07. PAGE 9

FILE NONAME (CREATION DATE = 84/01/19.)

1876 - 1966

----- T - TEST -----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	(DIFFERENCE)		STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	CORR. PROB.	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T PROB.
					MEAN	DEVIAION							
IR1	INSC, SCOL, HOM, 5-24 ANS RESTE POP, REG	20,0066	26,315	2,759	*	*	*	*	*	*	*	*	*
91		20,3593	25,532	2,676	*	,5473	1,065	,112	1,000	,000	4,90	90	,000
IR2	INSC, SCOL, FEH, 5-24 ANS RESTE POP, REG				*	*	*	*	*	*	*	*	*

RESULTATS

84/01/30. 00.32.53. PAGE 7

FILE NONAME (CREATION DATE = 84/01/30.)

----- T - TEST -----

VARIABLE	NUMBER OF CASES	MEAN	STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	(DIFFERENCE)		STANDARD DEVIATION	STANDARD ERROR	CORR. PROB.	2-TAIL PROB.	T VALUE	DEGREES OF FREEDOM	T PROB.
					MEAN	DEVIAION							
14	INSCRIP, HOM, 5-24 ANS	37,5859	7,561	1,020	*	*	*	*	*	*	*	*	*
59		42,0564	8,330	1,123	*	-2,419	2,084	,389	,939	,000	-6,20	54	,000
19	INSCRIP, FEH, 5-24 ANS				*	*	*	*	*	*	*	*	*

1876 - 1966

RESULTATS

FILE: NONAME (CREATION DATE = 84/01/30.)

* * * * * PEARSON CORRELATION

I4	I5	I6
I1 ,9594 (91) P= .001	I2 ,9229 (91) P= .001	I3 ,9380 (91) P= .001
ICE4	ICES	ICE6
ICE1 .5218 (91) P= .001	ICE2 .4374 (91) P= .001	ICE3 .9162 (91) P= .001
IR1	IR2	IR3
U4 .9961 (91) P= .001	U5 .9966 (91) P= .001	U6 .9966 (91) P= .001

RESULTATS

1876 - 1966

FILE: NONAME (CREATION DATE = 84/01/30.)

* * * * * PEARSON CORRELATION

I6	ICES	ICE6	U6	IR3
I6 1.0000 (0) P= .001	ICES .8902 (91) P= .001	ICE6 .8169 (91) P= .001	U6 .7322 (91) P= .001	IR3 .7338 (91) P= .001
ICES .8902 (91) P= .001	ICE6 .5152 (91) P= .001	U6 .6619 (91) P= .001	IR3 .6611 (91) P= .001	
ICE6 .8169 (91) P= .001	U6 .5152 (91) P= .001	IR3 .6532 (91) P= .001		
U6 .7322 (91) P= .001	IR3 .6619 (91) P= .001		U6 .0000 (0) P= .001	
IR3 .7338 (91) P= .001			IR3 .9996 (91) P= .001	
				IR3 1.0000 (0) P= .001

RESULTATS FICHIER THESE, CREATION 84/01/19

COEFFICIENTS DE CORRELATION DE PEARSON

ANNEES: 1876-1966			ANNEES: 1876-1910			ANNEES: 1911-1966		
	U1	U2	U3		U1		U2	U1
I1	.8960 (91) P=.001	.7967 (91) P=.001	.6478 (91) P=.001	.9315 (35) P=.001			.5682 (56) P=.001	.5513 (56) P=.001
I2	.8274 (91) P=.001	.6521 (91) P=.001	.4768 (91) P=.001	.9394 (35) P=.001			.0898 (56) P=.001	.0952 (56) P=.001
I3	.8726 (91) P=.001	.7375 (91) P=.001	.5756 (91) P=.001	.9447 (35) P=.001			.4025 (56) P=.001	.3856 (56) P=.002
I4	.9548 (91) P=.001	.9007 (91) P=.001	.7919 (91) P=.001	.8230 (35) P=.001			.8514 (56) P=.001	.8891 (56) P=.001
I5	.9002 (91) P=.001	.7999 (91) P=.001	.6849 (91) P=.001	.7856 (35) P=.001			.7865 (56) P=.001	.8045 (56) P=.001
I6	.9290 (91) P=.001	.8506 (91) P=.001	.7392 (91) P=.001	.7675 (35) P=.001			.8322 (56) P=.001	.8646 (56) P=.001
ICE1	.9352 (91) P=.001	.7988 (91) P=.001	.6817 (91) P=.001	.8873 (35) P=.001			.6427 (56) P=.001	.7834 (56) P=.001
ICE2	.7598 (91) P=.001	.5398 (91) P=.001	.4043 (91) P=.001	.8577 (35) P=.001			-.0695 (56) P=.305	.1559 (56) P=.126
ICE3	.8813 (91) P=.001	.7062 (91) P=.001	.5784 (91) P=.001	.8747 (35) P=.001			.4517 (56) P=.001	.6346 (56) P=.001
ICE4	.7194 (91) P=.001	.7941 (91) P=.001	.7302 (91) P=.001	.4390 (35) P=.004			.6908 (56) P=.001	.6464 (56) P=.001
ICE5	.8177 (91) P=.001	.8836 (91) P=.001	.8182 (91) P=.001	99.0000 (35) P=****			.7771 (56) P=.001	.7257 (56) P=.001
ICE6	.7693 (91) P=.001	.8389 (91) P=.001	.7740 (91) P=.001	.6983 (35) P=.001			.7314 (56) P=.001	.6841 (56) P=.001
PML	.8059 (91) P=.001	.9041 (91) P=.001	.9226 (91) P=.001	-.0706 (35) P=.344			.9175 (56) P=.001	.8719 (56) P=.001
FR1	.9527 (91) P=.001	.9608 (91) P=.001	.9013 (91) P=.001	.7632 (35) P=.001			.9654 (56) P=.001	.9466 (56) P=.001
FR2	.9565 (91) P=.001	.9248 (91) P=.001	.8307 (91) P=.001	.8871 (35) P=.001			.9107 (56) P=.001	.8600 (56) P=.001
MAS1	.8485 (91) P=.001	.9562 (91) P=.001	.9761 (91) P=.001	.8709 (35) P=.001			.9023 (56) P=.001	.9122 (56) P=.001

COEFFICIENTS DE CORRELATIONS DE PEARSON. 1931-1966

	U1	U2	U3		IR1	IR2	IR3
U1	1.0000	.9721	.9473	U4	.9630	.9686	.9672
	(0)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.****	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
U2	.9721	1.0000	.9854	U5	.9854	.9873	.9875
	(36)	(0)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.****	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
U3	.9473	.9854	1.0000	U6	.9775	.9808	.9805
	(36)	(36)	(0)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.****			P=.001	P=.001	P=.001
I1	.7816	.7500	.7001	ICE4	.8602	.8563	.8254
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
I2	.4607	.4431	.3956	ICES	.8459	.8532	.8302
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.002	P=.003	P=.008			P=.001	P=.001	P=.001
I3	.6848	.6649	.6166	ICE6	.8550	.8551	.8287
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
I4	.8557	.8214	.7748	PM1	.7442	.7844	.8290
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
I5	.7360	.7302	.6920	FR1	.9249	.9335	.9232
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
I6	.8123	.7909	.7486	FR2	.8795	.8905	.8741
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.001	P=.001	P=.001			P=.001	P=.001	P=.001
ICE1	.0113	.1623	.2103	MAS1	.9264	.9603	.9576
	(36)	(36)	(36)		(36)	(36)	(36)
P=.474	P=.172	P=.109			P=.001	P=.001	P=.001
ICE2	.7011	.7808	.8209				
	(36)	(36)	(36)				
P=.001	P=.001	P=.001					
ICE3	.4526	.5816	.6310				
	(36)	(36)	(36)				
P=.003	P=.001	P=.001					

1911-1930

RESULTATS FICHIER THESE, CREATION 84/01/19COEFFICIENTS DE CORRELATIONS DE PEARSON

		U2	U1
	I1	.4310 (20) P=.029	.7481 (20) P=.001
	I2	-.1149 (20) P=.315	.2803 (20) P=.116
	I3	.0649 (20) P=.393	.4621 (20) P=.020
	I4	.8759 (20) P=.001	.9886 (20) P=.001
	I5	.7189 (20) P=.001	.9262 (20) P=.001
	I6	.8108 (20) P=.001	.9694 (20) P=.001
	ICE1	.9835 (20) P=.001	.9056 (20) P=.001
	ICE2	.8862 (20) P=.001	.9476 (20) P=.001
	ICE3	.9645 (20) P=.001	.9321 (20) P=.001
	ICE4	.2074 (20) P=.	.6094 (20) P=.002
	ICE5	.2962 (20) P=.102	.6546 (20) P=.001

CORRELATIONS DE PEARSON1931-1966

	U4	U5	U6	IR1	IR2	IR3
I1	.8026 (36) P=.001	.8433 (36) P=.001	.8278 (36) P=.001	.8976 (36) P=.001	.8605 (36) P=.001	.8801 (36) P=.001
I2	.5013 (36) P=.001	.5819 (36) P=.001	.5476 (36) P=.001	.6679 (36) P=.001	.6135 (36) P=.001	.6412 (36) P=.001
I3	.7108 (36) P=.001	.7886 (36) P=.001	.7440 (36) P=.001	.8371 (36) P=.001	.7942 (36) P=.001	.8165 (36) P=.001
I4	.8690 (36) P=.001	.8928 (36) P=.001	.8850 (36) P=.001	.9342 (36) P=.001	.9049 (36) P=.001	.9207 (36) P=.001
I5	.7537 (36) P=.001	.7995 (36) P=.001	.7809 (36) P=.001	.8668 (36) P=.001	.8328 (36) P=.001	.8504 (36) P=.001
I6	.8263 (36) P=.001	.8592 (36) P=.001	.8470 (36) P=.001	.9130 (36) P=.001	.8815 (36) P=.001	.8982 (36) P=.001
ICE1	-.0081 (36) P=.481	-.1055 (36) P=.270	-.0579 (36) P=.369	-.1956 (36) P=.126	-.2048 (36) P=.115	-.1984 (36) P=.123
ICE2	-.6443 (36) P=.001	-.6269 (36) P=.001	-.6342 (36) P=.001	-.6443 (36) P=.001	-.6809 (36) P=.001	-.6622 (36) P=.001
ICE3	-.4160 (36) P=.006	-.4564 (36) P=.003	-.4360 (36) P=.004	-.5135 (36) P=.001	-.5418 (36) P=.001	-.5265 (36) P=.001
ICE4	.8587 (36) P=.001	.8829 (36) P=.001	.8741 (36) P=.001	.9402 (36) P=.001	.9162 (36) P=.001	.9290 (36) P=.001
ICE5	.8330 (36) P=.001	.8499 (36) P=.001	.8441 (36) P=.001	.9136 (36) P=.001	.8924 (36) P=.001	.9036 (36) P=.001
ICE6	.8502 (36) P=.001	.8729 (36) P=.001	.8642 (36) P=.001	.9327 (36) P=.001	.9095 (36) P=.001	.9218 (36) P=.001
PM1	.6627 (36) P=.001	.5775 (36) P=.001	.6163 (36) P=.001	.5749 (36) P=.001	.6115 (36) P=.001	.5935 (36) P=.001
FR1	.8970 (36) P=.001	.6838 (36) P=.001	.8915 (36) P=.001	.9248 (36) P=.001	.9192 (36) P=.001	.9226 (36) P=.001
FR2	.8598 (36) P=.001	.8654 (36) P=.001	.8646 (36) P=.001	.9228 (36) P=.001	.9076 (36) P=.001	.9157 (36) P=.001
MAS1	.8758 (36) P=.001	.8249 (36) P=.001	.8486 (36) P=.001	.8309 (36) P=.001	.8566 (36) P=.001	.8442 (36) P=.001

LIST
 00100 /JOB
 00110 TH,T300.
 00120 USER,CHR0005.
 00130 R,SC,SPSS.
 00140 /EDR

00150 RUN NAME	RESULTATS
00170 VARIABLE LIST	ANNEES,I1 TO I6,ICE1 TO ICE6,PM1,FR1,FR2, U1 TO U6,IR1 TO IR3,MASI
00180	(F4.0,9F3.1/9F3.1/4F3.1,F3.0)
00190 INPUT FORMAT	
00200 VAR LABELS	ANNEES,ANNEES SUJETS/
00210	I1,INSCRIPTIONS HOM. TOTAL/
00220	I2,INSCRIPTIONS FEM. TOTAL/
00230	I3,INSCRIPTIONS ENS. TOTAL/
00240	I4,INSCRIP. HOM. 5-24 ANS/
00250	I5,INSCRIP. FEM. 5-24 ANS/
00260	I6,INSCRIP. ENS. 5-24 ANS/
00270	ICE1,INSC.HOM. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
00280	ICE2,INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
00290	ICE3,INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE PRIM./
00300	ICE4,INSC. HOM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
00310	ICE5,INSC. FEM. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
00320	ICE6,INSC. ENS. 5-24 ANS ECOLE AUTRE QUE PRIM./
00340	FR1,FREQ. MOY. CHEZ 5-24 ANS/
00350	FR2,FREQ. MOY. CHEZ L'ENSEMBLE POP./
00360	U1,URBANISATION POP. MUNICIP. 1000H,ET+/
00370	U2,URBANISATION POP. MUNICIP. 5000H,ET+/
00380	U3,URBANISATION POP. MUNICIP. 10000H,ET+/
00385	U4,INSC. SCOL. HOM. 5-24 ANS MUNIC IP. 10000H,ET+/
00390	U5,INSC. SCOL. FEM. 5-24 ANS MUNICIP. 10000H,ET+/
00410	U6,INSC. SCOL. ENS. 5-24 ANS MUNICIP. 10000H,ET+/
00420	IR1,INSC. SCOL. HOM. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
00430	IR2,INSC. SCOL. FEM. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
00440	IR3,INSC. SCOL. ENS. 5-24 ANS RESTE POP. REGION/
00450	MASI,MOYENNES D'ANNEES SCOL. DES INSCRITS/
00460 MISSING VALUES	ALL(BLANK)
00480 N OF CASES	UNKNOWN
00490 PRINT FORMATS	I1 TO I6,ICE1 TO ICE6,PM1,FR1,FR2,U1 TO U6,
00500	IR1 TO IR3(1)
(1)00502 RECODE	ANNEES(1874 THRU 1885=1)(1886 THRU 1895=2)
(1)00503	(1896 THRU 1900=3)(1901 THRU 1915=4)(1916 THRU 1930=5)
(1)00504	(1931 THRU 1940=6)(1941 THRU 1945=7)(1946 THRU 1955=8)
(1)00505	(1956 THRU 1960=9)(1961 THRU 1966=10)

(1) : Dans le programme de lecture des données concernant l'urbanisation ces lignes ont été remplacées par:

00502 RECODE	ANNEES (1876 THRU 1910 = 1)
00503	(1911 THRU 1930 = 2)
00504 (a été annulée)	(1931 THRU 1966 = 3)
00505 (a été annulée)	

BIBLIOGRAPHIEOUVRAGES

ALLARD, L., FILTEAU, G., Un siècle au service de l'éducation 1851-1951.
L'inspection des écoles dans la province de Québec, Québec, Editeur officiel du Québec, 1975, 2 vol.

ALAURENT, PEPIN, et al., Travaux pratiques aménagement régional Saguenay Lac St-Jean, Premiers matériaux en aménagement du territoire régionalisé, Institut d'urbanisme, U.M., 1966-67, 265 p.

AUDET, Louis-Philippe, Histoire de l'enseignement au Québec, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, Tome II, 496 p.

AUDET, Louis-Philippe, Histoire du Conseil de l'instruction publique de la province de Québec, 1856-1964, Montréal, Leméac, 1964, 346 p.

AUDET, Louis-Philippe, "La querelle de l'instruction obligatoire", Cahier des dix, 24 (1959), pp. 132-150.

AUDET, Louis-Philippe, GAUTHIER, Armand, Le système scolaire du Québec, organisation et fonctionnement, Beauchemin, Mtl, 1969, 286 p.

BEAULIEU, André, HAMELIN, Jean, "Une Eglise triomphaliste (1896-1940)", Nive Voisine, dir., Histoire de l'église catholique au Québec 1608-1970, Montréal, Fidès, 1971, pp. 55-72.

BEAULIEU, A., MORLEY, W.F.E., Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950. II. La province de Québec, Toronto, Uni. of Toronto Press, 1971, 408 p.

BLANCHARD, Raoul, L'Est du Canada Français, Province de Québec, Montréal, Librairie Beauchemin, 1935, Tome I, 336 p.; Tome II, 336 p.

BOUCHARD, Gérard, "Un essai d'anthropologie régionale, l'histoire sociale du Saguenay au XIXe et XXe siècles", Annales E.S.C., janv.-fév., vol. 34, no 1, 1979, pp. 106-125.

BOUCHARD, Ls-Marie, Les villes du Saguenay - étude géographique, Montréal, Leméac, 212 p.

BOUCHARD, T.D., Fréquentation scolaire, dans Le Clairon, vol. 7, no. 21, livraison 24 mai 1918.

BOUCHER, Paul, Monographie économico-sociale des comtés ruraux du Québec, Fascicule no II Le Bas St-Laurent (rive sud) et le Royaume du Saguenay (Chicoutimi Lac St-Jean), Québec, Ministère de l'agriculture et de la colonisation, service de l'information et des recherches, 1962, 100 p.

BRUNET, M., Evolution historique de notre système d'enseignement, Montréal, H.M.H., 1978, 309 p.

CHARLAND, L.P., Histoire de l'enseignement technique et professionnel, (1867-1982), Institut québécois de la recherche sur la culture, 1982, 480 p.

CHAUVEAU, P.J.P., L'instruction publique au Canada, Précis historique et statistique, Québec, Côté 1876, 367 p.

CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, "La fréquentation scolaire obligatoire" dans L'Enseignement primaire, vol. 2, no 6, livraison de fév. 1943, p. 450.

DORE, Victor, "La fréquentation scolaire obligatoire" dans L'Enseignement primaire, vol. 2, no 6, fév. 1943, pp. 445, 452-453.

DORION, Jacques, Les écoles de rang au Québec, édition de l'homme, div. des sagides Ltée, B.N.Q., 1979, 428 p.

DROLET, J.C., Les débuts du Séminaire de Chicoutimi (1873-1888) Rapport de la S.C.H. de E.C., no 32, 1965, pp. 29-39.

FALARDEAU, J.C., Essais sur le Québec contemporain, Québec, P.U.L., 1953.

FILLION, G., Les confidences d'un commissaire d'école, Ottawa, Les éditions de l'homme, 1960, 126 p.

FILTEAU, Gérard, Le système scolaire de la province de Québec, Historique, législations et règlements, Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1954 246 p.

FILTEAU, G., Les constantes historiques de notre système scolaire, Québec, 1956, 58 p.

FILTEAU, G., Organisation scolaire de la province de Québec, Historique - législations - règlements, Mtl, Centre de psychologie et de la pédagogie, 1954, 246 p.

FORTIN Gérald, La fin d'un règne, Sciences de l'homme et humanisme, 3, Hurtubise, H.M.H., 1971, 397 p.

FRANCOEUR, J.N., "La province de Québec est en deuxième position", dans le Canada, vol. 15, no 259, livraison du 7 février 1918, p. 1, col. 3.

GAFFIELD, C., LEVINE, D., "Dependancy and adolescence on the canadian frontier: Orilia, Ontario in the mid-nineteenth century", History of Education Quarterly New-York, N.Y., U.S.A., vol. 18, no 1, 1978, pp. 35-47.

GAGNON, Rodolphe, Le chemin de fer de Québec au Lac St-Jean, (1854-1900), Québec, U.L., D.E.S., Histoire, 1968.

GAUTHIER, A., Esquisse historique de l'évolution du système scolaire de la province de Québec, Québec, P.U.L., 1964, 119 p.

GENDREAU, B., LEMIEUX, A., Le milieu scolaire québécois, édition France-Québec, Montréal, 1977, 441 p.

GENDRON, Hubert, "Réexamen de l'évolution sociale du Québec", in Rioux, Martin, La société canadienne française, Montréal, Hurtubise, H.M.H., 1971, pp. 149-171.

HAMELIN, Robby, Histoire du Québec, Montréal, Fidès, 1971.

HUGHES, E.C., Rencontre de deux mondes, Montréal, Boréal Express, 1972.

KATZ, M.B., DAVEY, I.E., "School attendance and early industrialization in a canadian city: a multivariate analysis", History of Education Quarterly New-York, N.Y., U.S.A., vol. 18, no 3, 1978, pp. 271-294.

LABERRERE-PAULE, André, Les instituteurs laïques au Canada Français 1836-1900, Québec, P.U.L., 1965.

LAJEUNESSE, M., L'éducation au Québec 19e et 20e siècles, Québec, édit. Boréal Express, 1971, 146 p.

LAPOINTE, Adam, PREVOST, Paul, SIMARD, Jean-Paul, Economie régionale du Saguenay Lac St-Jean, Chicoutimi, Gaétan Morin et associés, 1980, 272 p.

LEDUC, P., "Note sur les origines et la première phase de développement du mouvement des mechanic's institutions en Grande-Bretagne", Recherches Sociographiques, Canada, 1975, vol. 16, no 2, pp. 249-260.

LEFEBVRE, Bernard, Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique et son oeuvre, Thèse (Ph. D.), Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Education, U.M., 1972.

LESSARD, Vitrice, L'instruction obligatoire dans la province de Québec, Thèse présentée à l'école de psychologie et d'éducation, Université d'Ottawa, Ph. D., 1962.

LINTEAU, P.A., DUROCHER, R., ET ROBERT, J.C., Histoires du Québec contemporain, Montréal, Boréal Express, 600 p.

MINIER, H., "Le changement dans la culture rurale canadienne-française", in Y. Martin, M. Rioux (éditeurs), La société canadienne-française, Montréal, 1971, pp. 77-89.

NERON, Majorique, Mémoire du groupe St-Thomas, inscrit à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, 1963, 125 p.

PARENT, A., et al., Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, Tome I, vol. I, 1963, 121 p.

PEPIN, P.Y., Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, Ministère de l'expansion économique régionale, 1969, 435 p.

PILKINGTON, G., "Higher education in Quebec: a product of evolution and revolution", Canadian and International Education, Education canadienne et internationale, Canada A.B. Fré, 1976, vol. 5, no 2, pp. 38-70.

PIQUETTE, Roland, Les programmes de formation des maîtres dans les écoles normales françaises du Québec, 1857-1970, Thèse (Ph. D.), U.M., Faculté des Sciences de l'Education, 1975.

PORTES, J., "Les étudiants du Séminaire-collège de Chicoutimi (Québec) (1874-1919)", Etudes canadiennes, Canadian Studies, Bulletin interdisciplinaire des études canadiennes en France, Talence, France, 1978, no 5, pp. 77-96.

POUYEZ, C., LAVOIE, Y., et al., Les Saguenayens, Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVIe-XXe siècles, P.U.Q., 1983, 386 p.

POUYEZ, C., ROY, R., BOUCHARD, G., "La mobilité géographique en milieu rural: Le Saguenay, 1852-1961", Histoire sociale / Social History, vol. XIV, no 27, 1981, pp. 123-155.

RAYNAULD, André, Croissance et structure économique de la province de Québec, Ministère de l'industrie et du Commerce, 1961.

RIOUX Marcel, Les Québécois, Paris, Seuil, 1974.

ROBERT, Y., "Où vont les systèmes scolaires non-urbains?", Education Canada Toronto, 1977, vol. 17, no 1, pp. 17-21.

RUMILLY, R., Histoire de la province de Québec, Tome XXXCIII; La guerre de 1939-1945, Montréal, Fidès, 318 p.

RYAN, William, The Clergy and Economic Growth in Quebec, 1895-1914, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966.

SEGUIN, N., La conquête du sol au XIXe siècle, Montréal, Boréal Express, 295 p.

TAYLOR, N.W., "The effects of industrialization - its opportunities and consequences upon french canadian society", Journal of Economic History, XX, 1960, pp. 638-647.

THIVIERGE, Nicole, Ecole ménagères et instituts familiaux: un modèle féminin traditionnel, (1882-1970), Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 475 p.

VIGOD, Bernard V., "Qu'on ne craigne pas l'encombrement des compétences: le gouvernement Taschereau et l'éducation, 1920-1929", Revue d'histoire de l'Amérique Française, 28, 2 (sept. 1974), pp. 209-244.

WILSON, J.C., JONES, D.C., "The "New" history of canadian education", History of Education Quarterly New-York, N.Y., U.S.A., 1976, vol. 16, no 3, pp. 367-376.

PUBLICATIONS OFFICIELLES

ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC (A.S.Q.), Bureau de la statistique du Québec (B.S.Q.), 1913-1966.

APERCUS ANNUELS DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU CANADA (A.A.I.P.), Bureau Fédéral de la statistique (B.F.S.), 1931-1948.

DOCUMENTS DE LA SESSION DU QUEBEC (D.S.Q.), Imprimeur de la reine, 1876-1936 (volumes), 1937-1971 (micro-films).

RAPPORTS ANNUELS DU MINISTÈRE DE L'EDUCATION (R.A.M.E.Q.), Imprimeur de la reine, 1964-65, 1965-66.

RAPPORTS DES ECOLES NORMALES, in: R.S.I.P., Imprimeur de la reine, 1911-1966.

RAPPORTS DES INSPECTEURS D'ECOLES, in: R.S.I.P., Imprimeurs de la reine, 1875-76 à 1965-66.

RAPPORTS DES INSPECTEURS GENERAUX, in: R.S.I.P., Imprimeurs de la reine, 1930-1966.

RAPPORTS DES INSPECTEURS REGIONAUX, in: R.S.I.P., Imprimeurs de la reine, 1930-1966.

RAPPORTS DU SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (R.S.I.P.), (tiré-à-part), Imprimeur de la reine, 1875-76 à 1963-64.

RECENSEMENTS FEDERAUX DU CANADA (R.F.), Bureau Fédéral de la statistique (B.F.S.), 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961, 1966, 1971.

STATISTIQUES DE L'ENSEIGNEMENT (S.E.), Bureau de la statistique du Québec (B.S.Q.), 1914-45, 1966.

REFERENCES METHODOLOGIQUES

NIE, HULL, JENKINS, STEINBRENNER et BRENT, Statistical Packages for Social Sciences, S.P.S.S., second edition, McGraw-Hill, U.S., 1975.